

1)

<locuteur=Marina><ans=40><responsabilité=><charge=><sexe=f><entretien=1><lieu=Larnas><religion=inconnue><éducation=inconnue><profession=><responsabilité=sans><charge=sans><date=août2000>

2)

<locuteur=Hélène><ans=31><sexe=f><entretien=2><lieu=Paris><religion=protestante><éducation=protestante><profession=éducation><responsabilité=sans><charge=sans><date=octobre2000>

3)

<locuteur=Geneviève><ans=48><sexe=f><entretien=3><lieu=Larnas><religion=éducation catho/superstitieuse><profession=><date=août 2000>

4)

<locuteur=Aurélia><ans=44><sexe=f><entretien=4><lieu=Larnas><religion=laïque><éducation=catholique><profession=éducation><date=août2000><responsabilité=sans><charge=sans>

5)

<locuteur=Karine><ans=32><sexe=f><entretien=5><lieu=Larnas><religion=><éducation=><profession=><responsabilité=sans><charge=sans><année=août2000>

6)

<locuteur=Marie><ans=40><sexe=f><entretien=6><lieu=Larnas><religion=protestante><éducation=protestante><profession=éducation><responsabilité=sans><charge=sans><date=août2000>

7)

<locuteur=Stéphanie><ans=17><sexe=f><entretien=7><lieu=Lamoura><religion=protestante><éducation=protestante><profession=sans><responsabilité=sans><charge=sans><date=août2001>

8)

<locuteur=Danièle><ans=40><sexe=f><entretien=8><lieu=Larnas><religion=protestante><éducation=protestante><profession=><responsabilité=sans><charge=sans><date=octobre2000>

9)

<locuteur=Barbara><ans=34><sexe=f><entretien=9><lieu=Paris><religion=laïque><éducation=catholique><charge=><responsabilité=><profession=éducation><date=août2000>

10)

<locuteur=Paula><ans=><sexe=f><entretien=10><lieu=Larnas><religion=protestante><éducation=><profession=artiste><responsabilité=sans><charge=sans><date=août2000>

11)

<locuteur=Josiane><ans=55><sexe=f><entretien=11><lieu=Larnas><religion=inconnue><profession=><responsabilité=élue><charge=député européen><éducation=><profession=scientifique><date=août2000>

12)

<locuteur=Aude><ans=37><sexe=f><entretien=12><lieu=Lamoura><date=août2001><religion=inconnue><profession=comunication><responsabilité=élue><charge=><éducation=>

13)

<locuteur=Catherine><ans=40><sexe=f><entretien=13><lieu=Larnas><religion=inconnue><éducation=><profession=scientifique> <responsabilité=élue><charge=députéeuropéen><date=août2000>

14)

<locuteur=Marina><ans=40><profession=><responsabilité=><charge=><sexe=f><entretien=14><lieu=Larnas><religion=><éducation=><date=août2001>

15)

<locuteur=Charles><ans=28><sexe=h><entretien=15><lieu=Paris><date=octobre2000><lieu=Larnas><religion=><éducation=><responsabilité=><charge=><profession=traducteur>

16)

<locuteur=Patrick><ans=40><sexe=h><entretien=16><lieu=Larnas><date=août2000><lieu=Larnas><religion=protestante><éducation=protestante><responsabilité=><charge=><profession=scientifique>

17)

<locuteur=Thierry><ans=39><sexe=h><entretien=17><lieu=Lamoura><date=août2001><religion=><éducation=><responsabilité=><charge=><profession= >

18)

<locuteur=Pierre><ans=47><sexe=h><entretien=18><lieu=Larnas><religion=><religion=><éducation=><responsabilité=><charge=><profession=banque ><date=août2000>

19)

<locuteur=Jean><ans=30><sexe=h><entretien=19><lieu=Paris><date=août2000><religion=protestante><éducation=protestante><profession=journaliste><responsabilité=><charge=nonélu>

20)<locuteur=Félix><ans=30><profession=éducation><responsabilité=assistant
parlementaire><charge=><sexe=h><entretien=20><lieu=Larnas><religion=laïc><éducation=catholique>

21)<locuteur=Christophe><ans=38><sexe=h><entretien=21><lieu=Larnas><religion=><éducation=><responsabilité=><charge=><profession=artiste>

22)<locuteur=Martin><ans=50><sexe=h><entretien=22><lieu=Paris><religion=inconnue><éducation=inconnue><responsabilité=député><charge=élu><profession=journaliste>

23)<locuteur=Vincent><ans=50><sexe=h><entretien=23><lieu=Larnas><date=août2000><religion=inconnue><éducation=inconnue><charge=élu><responsabilité=députéeuropéen><profession=éducation>

24)

<locuteur=Philippe><ans=30><sexe=h><entretien=24><lieu=Paris><date=juillet2000><religion=agnostique><profession=éducation>

25)

<locuteur=Alexandre><ans=50><sexe=h><entretien=25><lieu=Larnas><date=août2000><religion=athée><tradition=catholique><profession=banque><responsabilité=><charge=élu>

Alexandre, 50 ans, Larnas, sur la pelouse, 23 août 2000

Alexandre, 50 ans, Larnas, sur la pelouse, 23 août 2000

- Bon je vais commencer comme ça par te demander comment tu es arrivé chez les Verts au niveau du parcours personnel et ce qui t'intéressait ?

- Bon moi j'ai un parcours relativement simple, j'ai fait des études en sciences humaines, psychosocio, et surtout pédagogie après mon bac, après avoir fait un truc un peu compliqué : licence bilingue puis maths et statistiques, puis informatique puis pédagogie, tout en travaillant. Et je voulais être éducateur en milieu ouvert, puis il y a eu une réforme du statut des éducateurs, ce qui fait que je devais devenir flic et ça ça m'intéressait pas. Donc je suis resté dans la boîte où je bossais et à l'issue d'un conflit social extrêmement dur, je me suis retrouvé un peu en première ligne et je me suis syndiqué à ce moment-là. Et j'ai commencé à avoir une activité syndicale assez intense, à la CFDT, à une époque où la CFDT était sur la ligne à la fois extrêmement autogestionnaire, période de 70-80, et pratiquement avec comme vocation, même si c'était pas très conscient et pas explicite, à être une espèce de syndicat parti. On voulait intervenir dans tous les champs de la société : on était aussi bien sur les comités de soldats, le droit à l'avortement, donc on avait des interventions extrêmement diverses, et hors champ de l'entreprise, en tout cas dans ma boîte. Et en même temps, pratiquement à la même période, il y a eu une tentative d'OPA sur la CFDT par le parti socialiste, qui a carrément dit il faut qu'on ait avec la CFDT ce que le PC a avec la CGT, tout en dénonçant la notion de courroie de transmission du parti pour la CGT. Et donc moi j'ai fait partie des gens qui ont dit il faut absolument garder une indépendance syndicale par rapport au parti et il faut refuser toute confusion des genres et donc j'ai refusé d'adhérer à un parti politique tant que j'avais des responsabilités syndicales. Ça a duré assez longtemps et puis au début des années 1990, j'ai laissé mes responsabilités syndicales tout en restant militant syndical, j'avais plus de responsabilités et... et là je me suis rendu compte qu'il me manquait véritablement une activité sociale importante et c'était le moment, donc au début des années 1990, où les Verts commençaient un peu à exister dans la société en tant que telle, et où se posait la question du « ni... ni », fallait-il ou non sortir du « ni ». Et dans la mesure où je retrouvais chez les Verts à la fois toutes les thèses proches de l'autogestion que moi j'avais vraiment portées au sein de la CFDT, et puis ce qui me gênait chez les Verts c'était cette position neutre « ni... ni » et je savais que c'était un des enjeux des prochaines échéances internes aux Verts de savoir s'il fallait en sortir ou pas, ben je me suis dit c'est le moment d'y aller pour aider justement à basculer vers, vers l'alliance avec les partis de gauche. Donc voilà comment je suis arrivé chez les Verts ; beaucoup de difficultés pour adhérer parce que le plus dur c'était de trouver quelqu'un qui puisse me donner un bulletin d'adhésion...

- Ah bon ?

- Ah oui, il a fallu presque six mois avant que je trouve une militante Verte dans le troisième tellement...

- Ah oui ?

- Ah oui, oui, il y avait quasiment pas d'adhérents, il devait y avoir trois adhérents dans l'arrondissement et avec une présence extrêmement épisodique sur le terrain, donc ce qui explique pourquoi j'ai mis six mois à adhérer. Et puis voilà, je me suis retrouvé adhérent Vert en 93, et puis compte tenu de la pénurie, si j'ose dire, d'adhérents ben, rapidement élu à la mairie du troisième comme maire adjoint, 95.

- D'accord.

- Voilà mon parcours.

- D'accord. Et euh donc si tu devais donner les thématiques qui t'ont poussé chez les Verts, à part l'autogestion ? Quelles sont les autres choses qui t'ont... ?

- Moi, ce qui me paraissait important, et ce qui me paraît toujours le plus important chez les Verts, c'est une capacité à faire le lien entre les différents aspects de la vie. C'est-à-dire une cohérence d'ensemble, ce qu'on appelle le paradigme écolo, qui permet de dire les choses sont liées les unes entre les autres, il y a pas d'un côté l'environnement et puis de l'autre côté le social, et puis avant

encore ailleurs la lutte pour la parité, le droit des femmes, etc., c'est-à-dire tout ça forme un tout cohérent, et c'est ça qui me paraît extrêmement fort par rapport à d'autres partis comme le parti socialiste ou le PC pour lesquels je trouve qu'il y a des incohérences absolues entre certaines parties de leur discours. Donc moi c'est des thématiques multiples, je dirais, qui m'intéressent mais c'est surtout le degré de cohérence globale qui me paraît le plus important.

- Mhmm. Euh et tu penses enfin, par rapport au discours, est-ce que tu penses que justement l'application dans la réalité ça marche ?

- Non, ça marche pas très bien, même si ça marche mieux qu'ailleurs. On peut prendre les problèmes de place des femmes au sein des Verts, incontestablement c'est mieux qu'au PS ou au PC, mais c'est loin d'être parfait, bien sûr. C'est normal d'ailleurs : je dirais qu'on est quand même culturellement marqués par notre société, donc il y a beaucoup de choses qui mettront encore des années à aboutir. Pour autant, il se trouve que c'est le moins mal des partis, c'est, c'est quand même mieux qu'ailleurs, mais on est encore très loin du compte.

- Et quand tu dis qu'on est culturellement marqués par une société, est-ce que tu dirais qu'il y a une façon culturelle d'être Vert ?

- Il y a des façons culturelles. Pas une, mais plusieurs. Je pense qu'il y a des gens qui sont extrêmement marqués par leur origine associative, chez les Verts, et qui ont une vision très très forte, presque intégriste pour certains. Des Verts au sens purement environnementaliste, très bio, très... on laisse passer très bio, très la défense des animaux, enfin des choses qui me paraissent par moments tourner un peu à la monomanie. Et puis il y a une autre façon plus culturelle je dirais, alors plus tradition soixante-huitarde ou post-soixante-huitarde, qui est des formes de lutte, des formes de contestation liées à des périodes historiquement fortes, dans lesquelles effectivement on a vécu des choses tellement intenses, que presque de manière intuitive, on réagit de la même manière. Je crois beaucoup, de toute façon que, le milieu dans lequel on a vécu à une certaine période forme de toute façon un cursus culturel et des références par rapport à son environnement social, politique, etc. qui fait que derrière on voit bien si les gens ont les mêmes parcours ou pas.

- Et alors, qu'est-ce qui pourrait être euh... parce que bon que, tous les gens ils se retrouvent quand même chez les Verts, hein ils ont beau être différents...

- Oui oui bien sûr...

- Qu'est-ce qui, d'après toi, les fédère?>

- Ce qui les fédère ? Alors je crois qu'il y a plusieurs choses. Il y a d'abord le refus... (*camions qui passent*)... je crois que le premier point commun, c'est d'abord le refus d'une forme de société basée sur le gâchis. C'est-à-dire une espèce de productivisme à tout crin qui fait que, bon, on peut consommer sans souci, bon. Alors notamment sur tout ce qui est ressources naturelles, mais pas simplement sur les ressources naturelles, sur un mode de vie global je dirais, où on a quand même un petit peu le souci de notre mode de consommation. Ça je crois que c'est un point extrêmement fort, c'est peut-être le plus fort, ce qui est un peu logique puisque c'est le plus environnementaliste, si j'ose dire. Et puis il y a aussi un souci, enfin moi je trouve, quelque chose qui est quand même très très fort, qui est une forme d'humanisme, alors même si le mot souvent est vécu de manière péjorative, sur la place des individus dans la société et les relations sociales, qui sont pas basées sur la violence -violence économique, violence physique, etc.- enfin sur des relations entre les individus basées sur le respect, la tolérance, et puis une certaine forme d'harmonie entre les personnes. Je dis ça, en même temps quand on voit les querelles intestines, on peut se dire c'est pas aussi spontané que ça, mais je pense que c'est quand même des valeurs assez fortes que les Verts partagent, globalement.

- Est-ce que tu verrais un héritage... parce que tu penses que ça, ça vient... enfin... de quoi ça vient ? Par rapport à ce que tu... enfin, une référence commune ou euh...

- Je crois qu'il y a plusieurs héritages derrière ça. Il y a des héritages très judéo-chrétiens, très clairs. Il y a aussi des héritages de la grande tradition marxiste qui contient une certaine forme d'humanisme, mais athée. Je crois qu'il y a des origines diverses, quand même. Mais je pense pas qu'on puisse dire qu'il y ait une origine commune, je crois que c'est des parcours différents, mais qui font qu'on revient peut-être à des valeurs justement d'humanité, qui s'expliquent aussi par le fait que les Verts raisonnent pas à l'échelle simplement d'une ville, d'un pays, ou même d'un seul continent.

- Mhmm.
- Donc il y a cette espèce de vision globale mondiale de la société qui forcément casse des références culturelles de type la différenciation par la nationalité, l'origine ethnique, etc.
- Donc, il y a une prise en compte de l'autre, une représentation de l'autre particulière ?
- Alors pas forcément dans la relation interpersonnelle, individuelle. Mais dans la représentation culturelle globale collective, oui sans doute. Ce qui explique pourquoi les Verts se retrouvent très présents sur les thématiques du Nord-Sud, des sans-papiers, du racisme, etc., où là, et il y a vraiment pas de discussion, je vais dire où c'est une espèce de spontanéité, où tout le monde se retrouve. Je pense que c'est cette dimension justement un peu planétaire de la vision des relations entre les personnes.
- Et est-ce que tu dirais que les verts... s'occupent... enfin... de l'individu de la même façon que de la communauté ?
- Pas tellement. Je pense que justement c'est sans doute une des contradictions. Quand je vois le nombre de Verts qui ont des voitures qui roulent au diesel ou euh... (*Rires*)... enfin je veux dire, je suis un des rares à avoir une voiture GPL, un des très rares, et il y a pas très longtemps en plus... donc, ça fait partie du niveau de contradiction. Je vois des gens qui bouffent, mais vraiment n'importe quoi, n'importe comment. Donc, je pense qu'il y a souvent un niveau de contradiction, ou qui fument comme des sapeurs, y compris dans les réunions. Je pense que ça, ça fait partie d'un côté un petit peu libertaire aussi, d'une tradition un peu libertaire qui est chez les Verts, qui est à la fois sympathique, mais qui fait que l'on a aussi tendance à considérer que chacun étant totalement responsable de ses actes, ben c'est à chacun aussi de faire le, le cheminement, quoi.
- Cette tradition libertaire, parce que ça fait plusieurs fois qu'elle revient dans les interviews que je peux faire, elle serait issue de quoi ?
- Ben je crois qu'elle est assez nettement issue de tout le mouvement contestation de type soixante-huitard qu'on a retrouvé sous d'autres formes dans les mouvements lycéens plus tard qui est un refus de l'autorité pour l'autorité. Hein, donc, c'est par vagues, c'est... tous les dix-quinze ans ça revient. Je crois que c'est vraiment ça. C'est-à-dire que, on a vraiment du mal à reconnaître une autorité qui n'est pas fondée sur une légitimité. Et donc, alors il y a des traditions, assez peu d'ailleurs, de gens qui viennent de l'anarchie en tant que telle...
- Mhmm...
- En fait ils sont quelques-uns, mais ça reste très très très marginal. C'est plutôt des gens qui viennent de la réflexion autogestionnaire, ou associative, ou non violente aussi, des mouvements de type les objecteurs de conscience, ou des gens comme ça... donc je crois que c'est tout ça qui fait ce côté un petit peu, bon, on n'a pas envie de rentrer dans des schémas structurés, prédéterminés, où on aurait des certitudes, et aussi ce côté où on a envie de remettre les choses en cause en permanence.
- Mhmm.
- Ce qui en même temps est très inconfortable, puisque c'est-à-dire qu'on n'a pas de certitudes.
- Mouais, oui oui. Et est-ce que tu penses que la non-violence chez les Verts français, c'est un truc important ? enfin...
- Alors c'est une valeur affirmée...
- Je pense aussi au Kosovo...
- Oui justement, c'est à ça que je pensais. C'est une valeur affirmée, je pense pas que ce soit une valeur réellement intégrée. Je pense que pour beaucoup de gens, et y compris au niveau du discours, la violence est extrêmement présente. Parce qu'elle a pas été analysée sur ses différentes composantes. Très souvent la non-violence c'est le refus de la guerre, point final. Alors que la violence, elle est au quotidien dans plein de domaines. Oui c'est souvent une confusion avec le pacifisme. Justement. Et on l'a vu au moment du Kosovo ça a été un déchirement absolu parce qu'on n'avait pas du tout travaillé cette question-là. Et la violence des débats sur le Kosovo montrait que, y compris des gens qui se réclamaient de la non-violence, dans leurs pratiques, étaient d'une violence extrême. Donc ça veut dire que c'est pas vraiment une valeur intégrée. C'est plus une référence culturelle, une analyse théorique, qu'une analyse, enfin, qu'une pratique intégrée complètement.
- Mhmm. Oui. J'étais en train de cogiter en même temps. Toi comment tu... comment tu vis le fait

d'être candidat ?

- Moi je le vis à la fois comme un jeu. Je veux dire que, il se trouve que c'est marrant, c'est assez drôle. C'était assez drôle d'abord de voir le regard des autres, je trouve que c'est étonnant. Je vais dire qu'il y a des tas de gens qui ne me disaient pas bonjour, d'un seul coup qui se mettent à me dire bonjour, je trouve ça stupide parce que j'ai pas changé. Enfin je veux dire, je suis le même qu'avant, j'ai les mêmes idées, et simplement d'un seul coup parce que je suis sur le devant de la scène, il y a des gens qui viennent me dire bonjour, je trouve ça assez marrant. Je veux dire que, bon, c'est, c'est intéressant, en même temps, je trouve que c'est passionnant parce que ça permet de faire progresser des discours, parce que ça donne accès à des tribunes, donc je trouve que c'est un outil extraordinaire pour faire passer des messages, essayer de convaincre du bien-fondé de nos idées, de nos propositions. Donc je trouve que ça c'est intéressant. En même temps j'ai conscience que c'est quelque chose qui est lourd, hein, parce que, il y a quand même des conséquences, y compris sur ma vie personnelle, qui sont lourdes. Je veux dire c'est quand même six à huit mois quasiment consacrés à ça intégralement. Donc c'est quand même pas neutre.

- Est-ce que tu, enfin, comment tu le vis justement, enfin, à la fois au niveau professionnel, enfin au niveau privé puisque chez les Verts comme tu disais c'est un truc global, euh...

- Ben si tu veux, d'abord, c'est pas une décision que j'ai prise tout seul. On en a discuté avec ma compagne, Andrée. Quand on a évoqué ça, elle a voté pour moi, bon. Donc elle savait ce qu'elle faisait d'une certaine manière. Donc moi je fais des choix aussi dans la mesure où je sais très bien que par exemple au plan professionnel, ça veut dire que ça remet complètement en cause ce que je suis en train de faire professionnellement. J'ai un boulot à responsabilités qui me prenait énormément, je ne vais pas pouvoir continuer à l'assumer. Donc à partir du mois de septembre je me mets à temps partiel, ce qui veut dire très concrètement que, après le mois de mars, je serai amené à quitter ce poste. Donc, professionnellement, ça remet en cause beaucoup de choses, ce qui n'est pas simple, parce que j'ai une situation, j'ai créé une structure, fait venir des gens dans cette équipe, sur des bases extrêmement précises, et que eux-mêmes vivent pas forcément ça de manière très sereine, donc, c'est pas facile à gérer. Mais enfin bon c'est comme ça. Sur le plan personnel, c'est à la fois compliqué parce que, y compris mes enfants, je veux dire, ont des réactions du style : ah, c'est ton père ! machin et tout, donc eux ils le supportent bien, ça les amuse, ça va, mais je sais qu'il ne faut pas non plus tomber dans certains excès. Paris-Match m'a demandé de poser avec mes enfants, mes petits-enfants... c'est-à-dire il faut être extrêmement vigilant parce que, il y avait une pression très forte, pour que ma vie personnelle puisse être intégrée, et moi je refuse de rentrer dans cette logique-là. Donc il faut aussi en permanence faire la part des choses sur ce qui est du domaine de la vie privée et qui n'a rien à voir avec une action politique ; et puis en même temps gérer les conséquences sur la vie personnelle, y compris parce que ma compagne étant en plus militante Verte, c'est pas toujours simple, parce que quand elle s'exprime, on dit : Mais est-ce qu'elle s'exprime en son nom ou au nom d'Alexandre ? Et puis je veux dire, il y a plein de choses qui interfèrent, qui sont pas faciles, il faut être vigilant en permanence, il faut en discuter beaucoup, essayer de voir ce qui est du ressort, je dirais, du normal et puis de ce qui est de l'exceptionnel.

- Mhmm.

- Mais en même temps, c'est très clairement, six mois de loisirs qui vont être mis entre parenthèses.

- Enfin et est-ce que tu vis ça comme un cap ? Dans, enfin, enfin je sais pas ce que tu dis, ça implique des trucs, enfin pas mal de choses au niveau professionnel... ?

- Oui je pense que, forcément, que je le veuille ou non, ça changera des choses dans ma vie, ne serait-ce que parce que je vois bien très concrètement dans mon arrondissement que les gens ont plus la même relation à moi. Je veux dire que ce soit les commerçants chez qui je continue d'aller, bon ils me regardent différemment, donc forcément ça change la relation au quotidien. Ah, j'ai des encouragements d'un certain nombre de commerçants qui me disent il faut y aller, il faut continuer. L'ancien gouverneur de la Banque de France, c'est quand même pas n'importe qui, y m'a dit : J'espère que vous allez continuer jusqu'au bout, que vous les aurez sur vos procédures machin, et tout. Je veux dire que ça change forcément les relations parce que, que je le veuille ou non je suis plus aussi anonyme, et donc ben forcément que les relations sont difficiles, enfin... sont difficiles ; il faut être

très vigilant pour pas se faire piéger, et pas avoir la tête qui gonfle. Parce que, il y a des gens qui vont pas avoir les mêmes bienfaits de porter ton truc, non enfin et de... c'est aussi bête que ça, mais ça existe. Donc il faut faire très attention à tout ça.

- Et est-ce que euh ça te... tu vis... ça change ta façon de militer ? Est-ce que tu te sens empêché ? Moins spontané ? Ou de ne pas pouvoir prendre part aux mêmes choses, qu'avant ?

- Non je ne crois pas.

- Parce que tu es obligé d'assumer d'autres choses ? Disons, enfin...

- Alors, il y a, ça a des contraintes ; incontestablement on me demande de faire des choses que j'aurais pas faites parce que je suis obligé de faire des choix tout le temps et puis que là, ben il y a des choix qui sont pas forcément complètement les miens, qui sont liés au fait que ben je me suis engagé à faire des choses vis-à-vis de tous les arrondissements de Paris, donc il y a des choses qui me paraissent un peu décalées des fois, mais que je suis bien obligé de faire. Hein certains types d'actions qui ne me paraissent pas forcément extrêmement utiles, euh...

- Ben, si c'est pas indiscret, par exemple ?... pour comprendre... parce que...

- Il y a des opérations de type on va aller faire une opération symbolique devant Mac Do... je trouve que c'est pas forcément d'une très grande cohérence, ou d'une grande légitimité parce que la mondialisation ça ne se résume pas à Mac Do. Je veux dire, il y a bien d'autres manières, je pense que les... les multiplex de cinéma c'est aussi de la mondialisation sous une autre forme et que ça, on n'y va pas pour les dénoncer. Donc, je veux dire que je voudrais pas qu'on résume notre action en disant Bové l'a fait, on va le faire. Donc il y a des choses comme ça qui ne me paraissent pas forcément de la meilleure forme. Mais en même temps je continue à distribuer des tracts dans mon arrondissement et je vais pas arrêter pour autant et je continue à organiser des manifs avec les demandeurs de logement et je vais pas m'arrêter. Je veux dire je vois pas pourquoi je changerais. En plus c'est des choses qui me plaisent, donc je ne vais pas m'en priver. Je veux dire j'ai envie de m'amuser dans la politique, j'ai pas envie de me faire chier. Mais en même temps il faut que je fasse attention parce qu'il y a des journalistes qui en permanence posent des questions et ça veut dire que je peux plus avoir la même spontanéité dès que je suis en face d'un journaliste. Je suis obligé de faire attention parce que ça risque d'être interprété, déformé, rapporté, utilisé, donc c'est vrai qu'il y a une obligation de vigilance dans ses propos qui est plus tout à fait la même. Je peux plus avoir la totale spontanéité.

- Et euh est-ce que tu faisais partie de commissions en particulier ?

- Oui moi je suis dans la commission économie des Verts. J'y vais très très rarement, très rarement parce que, question de temps, hein, surtout. Que la nature des débats, je trouve, n'est pas forcément toujours celle qui m'intéresse le plus. Je pense qu'on est trop souvent sur les problèmes macroéconomiques et pas sur, je dirais, la mise en œuvre d'un certain nombre d'outils et ça, je trouve ça un peu dommage. Euh donc bon. Dans la commission économie c'est vrai que ce sont des économistes, qui ont tous été formés à la même école, hein, et qui sont sur les mêmes modèles. Donc moi ça me gêne un petit peu. Moi j'ai eu une approche plus pragmatique, y compris par mon boulot, mais plus opérationnelle et j'ai pas envie de rentrer dans des débats théoriques sur les différentes formes d'économie, sur les différents modèles, et les machins et trucs, enfin ça me fait un peu suer par moments, mais enfin ça m'intéresse en même temps. Donc ça c'est la seule commission nationale à laquelle j'appartienne. Sinon au Cnir comme suppléant.

- Et au niveau associatif ? Est-ce que tu as...

- Alors, au niveau associatif euh... bon, moi j'ai créé une association de locataires, mais qui est en sommeil depuis trois-quatre ans, et je ne veux pas la porter toute seule, donc pour l'instant elle continue à dormir. Sinon j'ai pas de...

- Dans le troisième ou... ?

- Non, non. C'était sur, au plan de l'entreprise, puisque ma boîte gère plus de 1 000, 1 000, logements sociaux... enfin, sociaux on peut dire, et donc j'avais créé une structure spécifique pour défendre les locataires contre à la fois l'employeur et le propriétaire, ce qui est compliqué.

- Mhmm.

- Non, j'ai pas, j'ai pas beaucoup d'activités associatives, y compris parce que, comme je suis marqué politiquement comme élu de l'arrondissement, c'est quand même compliqué d'être à la fois maire

adjoint d'un arrondissement et en même temps dans une structure associative locale. Alors je suis évidemment dans le collectif du logement du troisième, je suis dans des structures comme ça, mais qui sont quand même liées à mon statut d' élu.

- Mais tu n'es pas adhérent, je sais pas, à Greenpeace ou WWF ?

- Ah, je suis adhérent à des tas d'associations ! Alors ça, ah la la, pfiuu, je suis... je sais plus toutes les associations auxquelles je suis, mais, je veux dire, c'est de l'adhésion de solidarité. Je suis Ras l'Front, je suis, Greenpeace, je sais pas, je suis à Amnesty, je suis à des tas de trucs, mais bon, je veux dire, je paye, mais c'est une adhésion de solidarité, c'est pas une adhésion active.

- Mhmm.

- Non, ça, j'ai pas le temps.

- Et est-ce que tu penses que... il y a une relation... entre écologie et religion ? Je vais poser la question de façon générale, très générale.

- Alors, pour moi non. Mais je suis religieusement athée. C'est-à-dire que pour moi la religion c'est vraiment du domaine... enfin je fais pas de différence fondamentale entre les religions et les sectes. Souvent...

- Tu as une culture... catholique ?

- Oui je suis baptisé, j'ai fait ma communion, j'ai même fait, enfin entre guillemets, un mariage religieux parce que les pressions familiales étaient telles que bon... mes enfants ne sont pas baptisés et je suis très très très profondément laïc et voire, par moments, assez anticlérical. Ça vraiment... pour moi, et l'Église catholique ce n'est jamais qu'une secte qui a réussi, mais je... c'est rien d'autre. Je trouve que ça fait des ravages considérables, vraiment tant que je pourrais je me battrais contre toutes les formes d'Églises ou de sectes. Je vois vraiment pas la différence. Vraiment je la vois pas. Donc de ce point de vue-là je vois pas très bien si la religion... enfin en quoi la religion pourrait avoir des points communs avec l'écologie ?

- Non non, enfin ou est-ce que tu penses que les Verts c'est profondément laïc ?

- Ah, ça c'est autre chose.

- Enfin c'est l'autre façon de poser la question enfin.

- Oui comme ça je dirais oui, oui spontanément je vois pas en quoi il y aurait une religiosité quelconque chez les Verts...

- Ou est-ce que tu penses euh, aussi, ça pourrait être une autre question...

- Alors chez certains, il y a des intégristes de la nature, je dirais, qui par moments ne sont pas très loin effectivement de tomber dans le religieux. Mais...

- Enfin est-ce que c'était tendance Waechter plutôt ou ?

- Oui, ou des gens, enfin je pense à des gens qui me racontent des sornettes sur les animaux ça passe, ou la nature ça passe avant les individus... euh, bon.

- Ah je les ai pas encore rencontrés ceux-là, il faudrait que tu me dises, pour que j'aie voir...

- Il y a quelqu'un qui m'a injurié parce que j'avais donné une interview à je sais plus quel canard où je disais que les déjections canines à Paris c'était une nuisance et on m'a dit que je n'avais rien compris, que les animaux étaient stressés, qu'il fallait recouvrir les trottoirs de terre pour que les chiens se déstressent quand ils allaient chier, enfin vraiment un délire...

- C'est quelqu'un chez les Verts, ça ?

- Oui chez les Verts, une responsable des commissions animaux chez les Verts (*Rires.*) bon ouais non c'est assez effrayant il y en a quelques-uns comme ça, heureusement ils ne sont pas très nombreux, mais là, c'est du domaine du religieux, du domaine de la croyance, c'est-à-dire qu'il y a absolument aucune analyse rationnelle derrière tout ça. Alors il y en a quelques-uns comme ça, bon, pff, c'est quelques individus. Le parti Vert en tant que tel, je le crois laïc, oui.

- Mhmm... et euh, je perds mes questions, c'est horrible (*Rire.*) donc par rapport aux thématiques, euh, sur les cultures, euh parité, euh, les générations futures comment... si je te dis les générations futures ? C'est un truc qui te concerne particulièrement ?

- Ben, je suis grand-père. Je suis grand-père, donc, c'est vrai ça me concerne, enfin quand je vois mes deux petites-filles, et mes deux enfants qui ont 26 et 30 ans, ça me concerne très directement. Parce que quand je vois par exemple les habitudes alimentaires, ça c'est quelque chose qui me paraît assez

dramatique, de voir, alors bon elles sont pas du tout, ni mes enfants ni mes petites-filles ne sont Mac Do, ils y vont pas, c'est pas leur truc, mais quand je vois le nombre de mômes d'amis, de collègues, etc. qui à 7-8 ans ne savent pas bouffer autre chose que du Mac Do, ou équivalent, je veux dire que c'est vrai, ça m'effraie ça, ça m'effraie complètement, je veux dire que c'est une perte d'une culture et d'une richesse fabuleuse, je veux dire plus de goût, on a déjà plus beaucoup d'odorat, mais si on perd le goût en plus ça va devenir quand même assez inquiétant. Donc il y a une espèce de le lobotisation euh... latente, comme ça, des individus. Ça, ça m'effraie bougrement. Ça m'effraie bougrement, donc... ah ben c'est Voynet qui fait son pot d'accueil des soi-disant jeunes adhérents.

- Ah bon ?

- Donc si tu veux sur le truc moi je suis très attentif à ce qu'on garde un certain nombre de choses de manière très très forte.

- Et alors dernière petite question comme ça pour finir euh... comment tu vis à l'interne les jeux de tendances ?

- Les jeux de tendances, alors je dirais qu'il y a plusieurs choses. Moi je suis pour qu'il y ait les tendances, notamment au moment des congrès, de manière à susciter des débats. Ça, ça me paraît extrêmement riche, que des gens se retrouvent autour d'idées en disant ça, c'est des idées qui me tiennent à cœur, on veut qu'elles soient débattues, donc on lance des débats autour de ces thèmes-là, ça me paraît vraiment une des richesses de toute structure, qu'elle soit politique, associative, culturelle, syndicale ou autre. En revanche, je pense qu'à partir du moment où le fonctionnement quotidien tout au long de l'année se structure autour des tendances, et uniquement autour des tendances en termes d'appartenance. C'est : est-ce qu'il est du bon courant, est-ce qu'il est du mauvais courant, ça c'est dramatique, ça c'est une catastrophe. Donc moi je suis pour que les tendances aient d'une certaine manière un droit de vie euh relativement ponctuel, et puis qu'après on les oublie, et puis que les gens déterminent leurs positions en toute indépendance et non pas en fonction de l'appartenance de tendance sur la base de laquelle ils ont été élus, quoi. Ça c'est un peu, un peu fou de voir qu'on regarde, ah ben, euh, s'il dit ça, c'est parce qu'il est dans telle tendance, non c'est pas vrai.

- Mhmm.

- On peut tenir des propos indépendamment du fait d'appartenir à telle ou telle tendance. C'est un peu trop donner aujourd'hui uniquement des écuries pour des candidatures à des postes à responsabilités, donc il faut casser ça.

-Merci.

—

Entretien avec Barbara, Paris, 10^e, chez elle, après-midi, autour du thé avec les filles qui vont et viennent, 16 août 2000

- Alors, les questions... je vais commencer par un truc simple, si tu peux me donner ton âge ?

- Trente-quatre ans, mon sexe : féminin. (*Rires.*)

- Voyons, ça fait combien de temps que tu es chez les Verts à peu près, enfin que tu milites, ou que tu es adhérente ?

- Aux Verts, ça doit faire... cinq ans. Par contre, que je milite auprès des Verts, sept ans. Parce qu'avant j'étais à écolo-J, les jeunes des Verts. Donc aux Verts, oui effectivement depuis cinq ans.

- écolo-J, c'était ce qu'il y avait avant Chiche ! ?

- Voilà c'est ça, le précurseur de Chiche !

- Qui s'est fondé quand ça ?

- Ben donc, en 80...
- Au moment où tu es rentrée, ça...
- Attends, je dois me tromper dans les dates, là... en gros, j'ai commencé à militer par Chiche ! enfin non, par écolo-J, ensuite j'ai participé à la fondation de Chiche ! Chiche ! étant le nouveau mouvement de jeunesse des Verts, mais commun à d'autres partis à l'époque, au moment de la création.
- D'accord.
- De l'Arev, de la Cap, convention pour une alternative progressiste, l'Arev, l'alternative rouge verte, et c'est, Convergence écologie solidarité, l'ancien mouvement de Noël Mamère.
- D'accord et il existe encore ou pas ?
- Non. Tous, tous les mouvements de jeunesse de ces quatre mouvements, quand ils existaient, parce que souvent c'était... inexistant, il n'y a pas d'autres mots, vraiment, tous les jeunes de ces quatre mouvements se sont retrouvés ensemble dans Chiche ! Ensuite, ce qui s'est passé c'est que la plupart de ces mouvements adultes, d'où venaient les jeunes, soit sont rentrés aux Verts, soit ont été -c'est le cas de Chiche !- sont rentrés aux Verts, de la Cap, ça a éclaté dans plusieurs trucs, il y a une grosse partie qui est rentrée aux Verts, l'Arev, ça a éclaté et ça s'est reconstitué avec un morceau de la Cap, et une grosse partie est rentrée aux Verts. Donc en fait maintenant, c'est le mouvement de jeunesse, Chiche ! des Verts et des alternatifs qui est le mouvement qui est issu de l'explosion implosion Cap Arev, voilà. Donc, aux Verts en fait j'ai commencé à militer juste après avoir contribué à fonder Chiche ! avec quelques autres, et j'ai commencé à militer dans le 10^e.
- Donc tu milites dans le 10^e depuis que... depuis toujours quoi ?
- Ouais. C'était le but, c'est ce qu'on voulait faire.
- O.K., et qu'est-ce qui t'a poussée à rentrer, enfin à militer chez les Verts et puis à rentrer après ?
- À militer, pour écolo-J en l'occurrence, hein, parce que moi je le date vraiment de là, quoi. En fait, j'avais jamais habité dans une grande ville, j'avais toujours habité dans une ville moyenne, jusqu'au jour où je suis venue habiter à Paris. Mais vraiment, ça a commencé comme ça. Je suis venue habiter à Paris et j'ai récupéré mon vélo et, mon vélo, et le siège pour L. qui était petite à ce moment-là, et je me suis rendu compte des difficultés qui se posaient à moi pour circuler en vélo et alors un tout petit peu après, des difficultés qui se posaient à L. pour apprendre, mais tu vois le truc con, quoi, pour apprendre à faire du vélo et ensuite pour m'accompagner pour faire des tests même sur des distances minimales. Et en fait, donc, j'ai commencé à militer dans l'aspect vélo et ensuite après, tu dévies parce que tu commences à t'intéresser à tout ce qui est urbanisme, machin, etc. Pourquoi là il n'y a pas un truc vélo, patin couffin, et après ça s'élargit au fur et à mesure. Mais vraiment j'ai commencé par ça, quoi et en plus les gens qui faisaient ça à l'origine, Jean, H., machin, etc. commençaient à en avoir marre et donc ils étaient bien contents de trouver, pas forcément des petits jeunes, mais des petits jeunes en politique, des jeunes militants, pour leur refourguer ce type de trucs assez lourds à organiser, quoi.
- Et, comment tu les... enfin tes intérêts ont évolué, à partir du vélo, après qu'est-ce qui... disons au cours du temps, quelles sont les thématiques qui t'ont le plus intéressée ?
- Alors là, pour le coup tu vois, c'est marrant parce que dans la plupart des partis politiques, et surtout aux Verts, on dénigre sans arrêt les trucs de formation interne, et là il y avait pas de formation, c'est pas ce que je veux dire, mais d'une façon très informelle, il y a une autre truc aussi c'est que je me suis vachement rapprochée de l'équipe de *La vache folle*. L'équipe de *La vache folle* qui a été...
- C'est un journal ça ?
- C'est le journal. Qui était le journal des jeunes des Verts à un moment donné, donc écolo-J. C'était, en fait, c'était sensiblement les mêmes personnes que tu retrouvais à écolo-J et à *La vache folle*, avec des apports d'autres personnes. Et c'est là que j'ai commencé à apprendre d'autres choses. Je dis à apprendre, à apprendre d'autres choses dans l'histoire de la pensée politique, de la pensée écologie

politique et aussi, et aussi d'autres, me rendre compte à ce moment-là que l'écologie politique, ça ne voulait pas seulement dire : réclamons un espace vert ! tu vois, que, en plus, ce qui se passait aussi, c'est que le mec qui m'a fait connaître écolo-J, bossait avec moi, faisait une thèse en fait dans un laboratoire, je lui ai dit, écoute : donne-moi une biblio. Il m'a donné une biblio et j'ai lu les bouquins pour voir un petit peu et du coup je me suis rendu compte que la pensée écologique, c'était autre chose que l'environnement.

- Il bossait sur quoi ?

- En économie, industrielle. Mais il l'a fait sur les droits à polluer. Donc du coup, tu vois c'est grâce à ça, par des discussions informelles. Je veux dire, organiser des manif à vélo, ça veut dire qu'il y a plein de trucs manuels que tu vas faire. Ça veut dire que tu vas te faire chier à faire des pancartes, des photocopies, etc. pendant ce temps-là, et tu parles, tu poses des questions, tu attends des réponses des gens qui sont avec toi, etc. ou par tes questions qui en amènent d'autres, machin, etc. et c'est vraiment là que tu fais de la politique. C'est vraiment très drôle. Parce qu'en même temps, c'est ce que je disais tout à l'heure, on voudrait vraiment qu'il y ait de la formation dans les partis, en même temps je crois que la formation elle naît...

- Des autres...

- ...du militantisme, voilà c'est ça, des échanges que tu peux avoir, et des échanges souvent informels. Je suis pas sûre que ce soit vraiment, qu'il soit vraiment nécessaire de cadrer, de dire de telle à telle heure ce sera une formation sur ci ou sur ça. En même temps il y a aussi des adhérents qui ne militent pas et donc qui n'ont pas, qui ne peuvent pas avoir accès à ce type de confrontation

- Je crois qu'on peut faire les deux en fait ?

- Oui je crois que c'est assez complémentaire. C'est pas le même public non plus, enfin bon... ouais comme ça quoi. Et puis *La vache folle*, surtout *La vache folle* c'était vachement intéressant parce que c'était un journal assez provo. Ils avaient fait leur...

- J'en ai vu quelques numéros...

- Alors leur première une, alors dans un premier temps *La vache folle* c'était un petit fanzine qui était quotidien, aux journées d'été des Verts, à Saint-Malo, donc il y a... plus de cinq ans puisque c'était, ça devait être, ça devait être en 94, c'était même il y a six ans, ça devrait coller oui ; et leur premier numéro ils l'ont fait en 95 pour, pour la campagne des présidentielles de Voynet. Et donc c'était un A3 plié en deux, comme ça et sur le A3 tu voyais en fait des seins dans un soutien-gorge et c'était « La vache folle soutient Voynet » donc ça avait fait un scandale, enfin il y a des gens qui l'avaient très bien pris, qui trouvaient ça très rigolo, etc. mais d'autres l'avait très très mal pris. Voynet plutôt bien quoi. C'était l'époque où elle était plus alternative que les alternatifs et sa campagne présidentielle elle l'a faite avec, avec d'autres partis, d'autres partis alternatifs justement, d'où l'idée là aussi de Chiche ! La campagne des Verts en 95, c'était les Verts plus l'Arev, plus la Cap, plus... non pas... parce qu'ils soutenaient...

- Et, aujourd'hui, là maintenant enfin aujourd'hui, quand tu milites, disons c'est quoi tes points forts ?

- Dans les trucs qui m'intéressent le plus, ou les trucs où je suis le plus calée ? ce qui n'est pas forcément la même chose... (*Rire.*)

- Les deux, enfin les trucs qui t'intéressent le plus d'abord.

- Bon d'abord local. Ça c'est archi sûr. Mon arrondissement je le connais quasi par cœur, même si j'arrive à m'y paumer, la dernière fois, là, la honte, quoi. Je suis tête de liste des Verts du 10^e et j'ai réussi à me paumer dans le 10^e, j'avais honte de moi, c'était lamentable.

- C'est la deuxième fois que tu es tête de liste aux municipales ?

- Non aux municipales en 95, il n'y avait pas de Verts, il n'y avait pas de groupes des Verts sur le 10^e.

- Oui tu représentais toutes les listes, là ?

- Non non. Non non non.
- Tu n'étais pas candidate ?
- Non non non non, on n'était pas, non non. C'était S.R. qui est quelqu'un qui est ex-Cap, convention pour une alternative progressiste.
- Non c'est aux législatives alors ?
- Aux législatives oui, aux législatives effectivement j'étais la candidate Verte.
- Donc le local oui ?
- Donc le local, le local, ça peut vouloir dire une connaissance, en gros tu vois parce que ça reste quand même à mon avis assez schématique et il faudrait que je pousse quand même beaucoup plus, une connaissance de la vie de l'arrondissement, des diverses associations, des gros dossiers quoi, quand je dis gros, pas forcément les plus importants, mais ceux qui sont mis le plus en avant sur la place publique, quoi genre jardin Villemin, le problème qu'il y a eu dans une école pas très loin...
- C'est quoi ?
- Une fermeture de classe. La pollution des gares, le chantier sur les gares, ce type de trucs, quoi. Enfin tu vois des trucs un peu sporadiques comme ça. Les dossiers de fond je suis pas sûre de les connaître sur le bout des doigts. Bon de toute façon le 10^e c'est un tout petit arrondissement il y a un gros problème d'espaces verts, il y a un gros problème de circulation, donc à partir de là. Il y a des points de fixation éminemment verts, donc c'est bon quoi, classique. Par contre ce qui m'intéresse le plus, c'est tout ce qui est sécurité, mais pas dans le sens entendu par les partis traditionnels, c'est au contraire prévention du sentiment d'insécurité, et prévention de la petite violence, la violence quotidienne. La violence.
- Genre, en fait, pas ce qui est fait. Je crois que c'est en ça que les Verts...
- Genre les agressions ?
- C'est même pas ça. Ce n'est même, c'est plus... pas ce qui est fait réellement, c'est plutôt la façon dont les gens ressentent les choses. C'est-à-dire, je descends dans la rue, je me promène, je fais trois fois l'aller-retour, qu'est-ce qui me gêne, qu'est-ce qui me met mal à l'aise, etc. etc. Mais souvent quand tu discutes avec les uns avec les autres, tu te rends compte que c'est des trucs, mais totalement anodins, mais qui ont été tellement montés en épingle par les médias et par certains autres partis, justement, que du coup c'en est devenu quelque chose qui procure un sentiment de danger. Ce qui est hallucinant ! Je veux dire, nous, il y a trois, quatre mouflets, parce que vraiment c'est des gamins, plus je vieillis, plus ils me paraissent gamins, des gamins qui sont sans arrêt dans la rue. Enfin, sans arrêt, non, passée une certaine heure ils se retrouvent là dans la rue. En général ils sont devant la laverie et ils papotent. Mais moi ça m'est totalement égal, quoi, enfin tu vois, je changerai pas de trottoir au moment de passer devant. Mais il y a des tas de femmes, en l'occurrence, souvent, qui changeront de trottoir parce qu'elles auront un sentiment d'insécurité, parce que, parce qu'elles ont lu que, parce qu'elles ont entendu dire que, parce qu'à la radio on dit que, etc. etc.
- C'est le fantasme...
- C'est le sentiment que ça procure en tout cas. Et c'est ça qui est intéressant. Bon il y a un autre aspect ensuite qui est le résultat des agressions. Lorsque tu es agressé de quelque façon que ce soit, que ce soit un cambriolage chez toi, un pèt sur ta voiture, bon, j'en n'ai pas, donc ça, à la limite, j'en ai rien à foutre, un pèt sur mon vélo, tu vois, j'irai pas au commissariat. Pourquoi ? J'irai pas au commissariat parce que je sais que un, c'est un endroit sordide, deux, je vais y être très mal accueillie, trois, ils n'en n'ont rien à foutre de ce que je vais leur dire. Et ça, c'est vachement important aussi tu vois. Et ce qui me tue dans Paris, et ça c'est un truc sur lequel j'ai vraiment envie de travailler, bon j'ai quelques bases, j'ai quelques notions, j'ai quelques sentis tu vois quelques trucs, par la vie et par le quotidien. Et puis sur Paris on est en train d'essayer de monter un groupe de travail là-dessus mais tu vois, j'ai pas vraiment toutes les données, les trucs et les machins, et ça, ça m'intéresse vachement,

quoi. Je trouve que c'est vraiment là-dessus que... les partis politiques traditionnels récupèrent toujours d'une certaine façon ce qu'ils ont, les idées qui émanent de leur droite ou de leur gauche à un moment donné ou à un autre, pour recentrer... les recentrer, recentraliser, enfin bon le remettre au centre. Ben ça c'est typiquement, de cette façon-là, tout ce qui est pollution, espaces verts, ça a été récupéré par la plupart des partis qui ont chacun une grande idée là-dessus, maintenant, tout le monde ; donc les Verts n'ont plus, enfin si quand tu fouilles bien sûr, mais, en tout cas, ils n'ont plus le monopole. Et *a priori* quand tu regardes de loin dessous pour l'électeur lambda, pour le citoyen lambda, il y a plus tellement d'originalité puisque c'est un discours qui est repris par tout le monde. Ben en matière de sécurité j'aimerais bien qu'il se passe la même chose. J'aimerais bien que les Verts proposent des idées suffisamment originales et suffisamment pleines, en même temps ça peut être négatif, mais pleines de bon-sens, pleines d'évidence, et que ça, ça change le discours...

- Général...

- ... oui, général, sur les histoires de sécurité insécurité.

- Et oui, par rapport à ça je voulais te demander à ce que tu penses que, en France chez les Verts, la non-violence c'est un truc, enfin je sais pas, je sais qu'il y a le MAN et qu'il y a des Verts qui s'y intéressent, ou bien même par rapport aux extrémismes, il y a Ras le Front, il y a des Verts qui sont apparentés mais je crois que les Momos ont fusionné avec Ras le Front ? Il y a eu un truc...

- Non, on a une formation du MAN.

- Mais il n'y a pas un truc avec Ras le Front ?

- Pas que je sache. Il y a peut-être quelqu'un qui venu faire une conférence. Des trucs comme ça, je sais pas.

- Je sais plus ou bien c'est le service de sécurité de Ras le Front qui a fusionné avec les Momos...

- A ben non, les Momos ce sont des Verts, donc c'est pas possible.

- Je sais plus, mais il me semblait que j'avais vu un truc là-dessus. Enfin est-ce que tu penses qu'il y a un lien ? est-ce que tu penses que si on est Vert on est forcément non-violent ?

- Non. Je pense pas. Enfin, tu sais, c'est, c'est... il y a parfois loin de la théorie à la pratique, quoi. Alors en théorie, je pense que tous les Verts te répondraient bien sûr, nous, et puis alors, en plus un nous englobant comme ça, en noyant dans la masse, pas de souci, nous sommes non-violents. Parce qu'effectivement, dans l'idée et dans l'histoire, les Verts sont censés, à tout le moins, être un mouvement non-violent, sauf que, sauf qu'après quand tu prends personnalité par personnalité, donc oui je peux te répondre les Verts sont non-violents parce que c'est dans leur philosophie, mais comme ils sont pour le non-cumul des mandats. Il y a toujours des gens qui arrivent par cumuler. Ils sont pour la parité, mais dès qu'il s'agit de se placer pour un mec, il va marcher allègrement sur la parité, tu vois. Après tu tombes sur des histoires d'individus et de phénomènes de masse, aussi dans certains cas. Tu vois des phénomène de foule, on est tous ensemble, on est plus forts, on peut en profiter pour cogner sur celui qui est tout seul en face donc, je pense que là pour le coup, on parlait de formation tout à l'heure, s'il devait y avoir une formation intensive sur un sujet, ce serait bien sur celui-là. Et remonter, alors là pour aller plus loin que la non-violence, remonter aussi aux racines des Verts sur le pacifisme, etc. parce que là ces derniers temps, on a légèrement dévié là-dessus tu vois...

- Tu penses à quoi ?

- Ben au Kosovo tiens ! (*rires*) au soutien des Verts à l'intervention au Kosovo. Très rigolo parce que les jeux de tendance sont vachement exacerbés aux Verts et là, pour le coup, lorsque tu discutais de l'intervention au Kosovo avec les Verts, tu te rendais compte que les tendances volaient en éclats, quoi, concrètement, ça n'avait vraiment rien à voir, quoi. En gros il y avait une certaine tendance qui était effectivement plus majoritairement contre l'intervention Kosovo et certaines autres qui étaient plus majoritairement pour, mais sinon, dans une réunion quelconque, si tu veux ça volait totalement en éclats, c'était assez intéressant. Donc pour la non-violence c'est exactement la même chose. Mais ceci

dit tu vois quand on a, quand on a monté les Momos, c'était vachement intéressant les débats qu'on a pu avoir justement la formation par le MAN, quelqu'un du mouvement pour une alternative non violente...

- C'était qui ?

- J'arrive pas à me souvenir son nom, je ne m'en souviens jamais. Tu demanderas à Jean, lui il se souvient bien des noms. C'est pour ça que moi je connais personne aux Verts, parce que je ne me souviens pas des noms.

- Oui moi non plus... (*Rires.*)

- Donc là où c'était très intéressant c'est qu'en même temps effectivement qu'on bénéficiait d'une formation, d'une formation à la non-violence, et au type d'attitude à avoir, comment ne pas être provoquant, etc. et d'un autre côté la personne responsable des Momos à ce moment-là avait tanné le secrétaire national des Verts pour qu'il achète un pch pch, là.

- Je me souviens j'étais là.

- Et tu vois c'est ça, cette dichotomie entre la formation du MAN et l'achat d'un truc qui est extrêmement violent, pour le coup, puisque c'est un machin qui donnait des coups de jus. C'est monstrueux. C'était une véritable arme de poing, et ça a été une énorme discussion et, avec deux, deux clans, deux camps, mais totalement opposés et pour le coup même la discussion était violente. C'est, c'est...

- Je me souviens parce que je crois que c'était ma première réunion chez les Momos en plus et j'étais restée assez choquée. Comme premier contact, on avait vu, je me souviens, un film aussi sur le pacifisme en Allemagne ce jour-là.

- Oui. Moi, cette histoire m'a... tu vois je trouve que c'est exactement tout le paradoxe.

- Donc tu es candidate aux municipales... la parité tu la vis comment chez les Verts ?

- (*Rire*) En se battant. On essaye d'être non-violente mais c'est pas évident. C'est vachement dur, quoi. C'est pareil, quoi il y a souvent loin de la théorie à la pratique. Ce qui se passe c'est que les Verts sont un mouvement, et un mouvement en train de grossir avec des adhésions de complaisance, avec, c'est certainement pas la majorité, ni des adhésions de complaisance ni de gens qui cherchent à trouver une place au soleil. Alors à trouver une place en politique avec un grand p majuscule et plein de caca sous le pied du p. Mais il reste quand même des noyaux durs de Verts, pas forcément de Verts historiques, mais de gens qui ont adhéré pour véritablement l'esprit des Verts, je pense. Et ce sont ceux-là qui se battent pour la parité. C'est très, euh... je veux dire sur Paris, sur Paris c'est vite fait. Tu as vingt arrondissements donc les calculs sont *a priori* très faciles. Il y a des arrondissements qui sont déjà à gauche, six, dont on est quasi sûr qu'ils vont rester à gauche, six donc. Il y a des tas d'arrondissements, et je crois qu'il y a d'autres arrondissements qui pourraient avoir une chance de basculer, et par contre le, le 5^e, le 6^e, le 8^e, le 16^e, le 15^e, le 14^e, tu vois ça fait sept, non ça fait six, ouais, donc admettons quatorze et six, c'est clair que ceux-là ne passeront pas à gauche, quoi. Et il n'est même pas sûr, vu le système de proportionnelle à Paris, hein? c'est toujours, un petit peu compliqué, il n'est même pas sûr qu'il y ait des élus Verts, du coup. Ben, là ça ne pose aucun problème.

- Là il y a des femmes ?

- Oui, sans aucune difficulté. Par contre le 20^e, le 17^e, le 18^e, le 19^e, 11^e, 12^e, tous ces arrondissements qui sont à gauche ou qui pourraient l'être, bon le 10^e étant à part, complètement à part, tous ces arrondissements-là, dis donc, impossible de mettre des femmes en tête de liste. Tout d'un coup il n'y avait plus... tu comprends, c'était ça, l'argument qui nous a été posé, mais nous n'avons pas de militante. Et alors nous la question qu'on leur répondait : mais quelque part vous ne vous êtes pas posé la question de savoir pourquoi vous passez toutes vos réunions entre mecs, pourquoi il n'y a pas de femmes qui ont envie de vous rejoindre alors que dans le listing, il y avait des adhérentes. Et dans certains arrondissements c'était carrément du bobard, quoi. C'était carrément la prime à l'ancienneté

ou la prime au candidat naturel et c'est assez scandaleux, quoi.

- Et le candidat naturel, c'est quoi ça ?

- Dans le 20^e, en fait c'est, parce que j'ai toujours été candidat, il faut que je le soies encore cette fois-ci.

- Qui c'est ? c'est pas B. ?

- Si, si c'est ça, et Aude est donc deuxième. Donc ça a été, alors bien sûr toutes les listes étaient paritaires, bien sûr sauf que le problème étant donné le système, le système de, ce système de, de proportionnelle, mais, à la plus forte liste, enfin je ne sais plus comment ça s'appelle, le titre exact, en fait si tu veux la liste qui arrive en tête rafle automatiquement 50 % des postes.

- Oui d'accord.

- Et ensuite sur les 50 % restants, c'est proportionnel, mais la première liste étant toujours en lice, sur les 50 % restant, donc tu imagines la première liste elle se fait environ 80 % des postes, quoi. Proportionnelle majoritaire, quoi.

- Mais pourquoi tu disais dans le 10^e c'est différent ?

- Parce que dans le 10^e, ça a toujours été un groupe extrêmement féminin, Jean et moi avons remonté le groupe, donc, déjà une femme a remonté le groupe, que j'étais candidate aux législatives, alors là, on peut toujours retomber dans le truc, candidate naturelle, mais là c'est pas le cas, euh... parce qu'à l'époque c'était surtout parce que Jean ne voulait pas. Du coup comme on était les seuls deux Verts à avoir plus de trois ans d'ancienneté et encore plus de six mois d'ancienneté, je crois, c'était plus logique, quoi. Et donc sur le 10^e, en fait, nous avons trois femmes en tête de liste. Et d'ailleurs on a failli se faire retoquer parce ce qu'il y a des gens qui nous ont emmerdés sous prétexte que notre liste n'était pas paritaire.

- Ah bon ?

- Ouais. On leur a dit, attendez, allez-vous faire foutre, quoi. Attends mais, et, il ne faut pas pousser quoi. Donc du coup à la fin de l'ag parisienne si tu veux, que, on se retrouvait quand même à un moment donné dans l'ag parisienne avec quatorze mecs et six femmes et il a fallu qu'on se batte comme des folles, mais vraiment, tu vois, on a repris la parole jusqu'à ce qu'ils nous disent, jusqu'à ce qu'on obtienne 10,10.

- Il n'y a pas Hélène ? Il n'y a pas un groupe avec Hélène ?

- Voilà c'est ça. Hélène avait commencé à s'occuper d'un groupe de travail femmes et, mais Hélène n'était pas à l'ag, donc, ce sont d'autres personnes, en l'occurrence moi, qui ont pris la parole, qui ai défendu de truc, mais même ça, si tu veux 10, 10, O.K., mais les dix femmes, à part dans le 10^e, dans la plupart des arrondissements, ce ne sont pas des arrondissements gagnables, quoi : c'est le 1^{er}, c'est le 8^e, c'est le 9^e, c'est le 15^e, enfin tu vois, c'est... mais c'est très drôle parce que, parce que tu sentais, et ça c'est extrêmement... enfin moi je trouve ça surprenant pour, vue l'évolution, vue la soit disante évolution des mentalités, et surtout au sein des Verts où la parité est un principe de base, quand même, c'est que tu sentais quelque part, quand même des réflexions du genre les harpies sont de retour, tu vois ?

- Ouais.

- Mais pourquoi elles insistent, elles nous font chier, quoi. On perd du temps, c'est pas important, tu vois ce type de trucs. Jamais de front, parce qu'effectivement quand même euh... les gens, parce que c'est aussi des femmes qui peuvent dire ça, donc les personnes qui pensaient ça, ne pouvaient pas le dire parce que ça n'aurait pas été politiquement correct. Mais tu sentais dans la salle, dans les réactions des uns, des unes des autres que c'était quand même, pas prédominant, mais presque, et ça c'est vachement inquiétant. Parce que si la parité passe aux orties, le reste aussi.

- Il y a enfin, il y a que M.C. qui s'était présentée comme... pour, enfin personne d'autre ?

- Comme, alors... pour... en fait ce qui se passe c'est que les maires de Paris sont élus par les conseillers de Paris. Et c'est pas... c'est en suffrage indirect. Et il est clair qu'il n'y aura jamais, en tout cas pas cette fois-ci, et je ne pense pas d'ici les prochaines municipales non plus, il n'y aura pas de maire Vert. Donc moi, de toute façon, j'étais contre, et je crois qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient contre ça, en même temps tout le monde veut se faire mousser, moi j'étais absolument contre le fait qu'il y ait un chef de file. Je trouvais ça ridicule parce que c'est un, c'est une espèce de faux-semblant, puisque tout le monde sait que, donc je trouvais ça ridicule parce que du coup ça, ça, ça personnalisait vachement la campagne, et malgré tout le bon boulot de C., je reste convaincue que c'est pas une bonne idée parce qu'effectivement la personne, la campagne est vachement personnalisée autour de C. et des histoires de faux électeurs, et à mon sens on a intérêt à redresser la barre très rapidement parce que sinon ça va brûler totalement la campagne, je veux dire le programme des Verts c'est un petit peu euh... plus ambitieux que les histoires de tripatouillage des autres partis. Euh... et effectivement, il n'y avait qu'une seule femme qui se présentait et trois hommes. Mais ça c'est du classique, quoi. Et quand tu vois comment sont prises les décisions pour la campagne des municipales, ce sont souvent des mecs. Et si tu vois comment fonctionnent la plupart des instances des Verts, ce sont des mecs. Et aucun ne se pose la question de savoir, alors c'est vrai aussi que quand tu lances un appel à candidatures tu as 70 % de réponses masculines et 30 % de réponses féminines, ce qui en soi correspond au taux d'adhésion, qui plus est. Donc, c'est pas illogique. Mais en même temps pourquoi n'y a-t-il que 30 % de femmes ? est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à faire ? est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à mettre en avant ? est-ce que, est-ce que la violence, on retombe là-dessus aussi, je veux pas être mal comprise... je veux pas dire que les femmes ne savent pas être violentes. Je veux dire que dans certaines conditions, et les conditions de, de la mise en œuvre de la politique, c'est-à-dire la prise de parole en public, la volonté, un peu, je vais jouer des coudes pour m'imposer, tout ça ce ne sont pas des habitudes féminines parce que, parce que, effectivement dans l'histoire, ce n'était pas, on n'avait pas l'habitude de le faire. Il faut qu'on apprenne à le faire. D'où une formation hyper nécessaire aussi à la non-violence pour tout le monde parce que lorsque tu rentres d'un seul coup dans une arène, parce que les ag des Verts se sont de véritables arènes, tu te fais couper la parole, tu te fais interrompre, tu te fais huer, tu te fais siffler, on applaudit pour que tu te taises, à l'ag des Verts Paris... à l'ag des Verts Paris, moi j'ai trouvé ça odieux. La façon dont M.C a été traitée, j'ai trouvé ça archi-scandaleux. Et ce qui m'énerve le plus, si tu veux, c'est qu'il n'y ait pas eu de contre réactions.

- Personne n'a rien dit ?

- Non. Il y avait quelques voix isolées qui se faisaient entendre. La ferme, c'est dégueulasse, arrêtez ! enfin tu vois c'était minime par rapport au gros du troupeau, oui enfin bon il y a aussi le phénomène de troupeaux, c'est sûr. Mais c'était des mecs. Et ça c'est dégueulasse. Et ça c'est aussi pour ça qu'il n'y a pas autant d'adhérentes, etc. etc. et qu'il y a beaucoup d'adhérentes qui arrivent et qui ne reviennent pas. Quand tu vois que dans une réunion tu ne peux pas prendre la parole sans te faire interrompre, qu'on ne t'écoute pas jusqu'au bout, qu'on considère que ce que tu dis ce n'est pas intéressant, c'est vachement dur quoi.

- Et sinon, je change de sujet, est-ce que tu fais partie, enfin, est-ce que tu as des fonctions spécifiques chez les Verts actuellement ou est-ce que tu en as eu ?

- Non. Oui. Ben, j'étais responsable du groupe jusqu'à l'année dernière. En fait moi ce que j'ai voulu faire...

- 10^e ?

- Du groupe 10^e oui. D'abord parce que si j'ai milité, si on a recréé un groupe des Verts du 10^e, c'est parce que justement on voulait faire une pause par rapport au national, qu'on voulait se concentrer sur le local. Là pour le coup c'est une décision collégiale, c'est-à-dire Jean et moi. Et donc, moi je voulais pas prendre de responsabilité nationale sans avoir auparavant une formation technique, concrète, pratique, de militante de terrain, de base et sur... tout le... tu vois ? et pour le coup aussi sur plein de sujets différents. Le gros problème lorsque tu arrives au national ou lorsque tu prends des responsabilités à un poste plus élevé avec plein de guillemets, lorsque tu montes dans la hiérarchie on

va dire, le problème c'est que tu te spécialises vachement ou que tu ne fais plus qu'un truc et que tu es repérée pour ça. Et moi j'avais pas du tout envie de ça. Je veux bien être une harpie, mais je veux pas être seulement une harpie point. Je veux être une harpie qui s'occupe de sécurité, une harpie qui est déléguée de parents d'élèves, tu vois des trucs comme ça quoi.

- Et sinon tu, tu fais partie, tu participes de façon plus ou moins formelle à des commissions ?

- Non même pas non. En fait les approches...

- Des associations ?

- À des associations locales, oui. Ben, je suis déléguée de parents d'élèves à la Fcpe, dans l'école de ma fille. Oui mais c'est tout. Parce qu'en plus tu vois il y a un autre problème, c'est que moi il y a un truc qui m'a toujours vachement ennuyée, c'est, c'est la philosophie de certains en matière d'associations de terrains, ou d'associations locales, qui est, les Verts de tel coin vont entrer dans l'association du même coin, vont la noyauter et vont s'en servir comme d'un paravent ou ce type de truc. Moi je trouve que les associations font du bon boulot, c'est pas la peine de les noyauter. Pour moi c'est de la politique à la petite semaine, ça m'intéresse pas. Il y a d'autres choses à faire. Il y a l'association qui va, euh... enfin je veux dire les associations sont souvent, s'occupent de trucs vachement pointus. C'est tel truc ou tel machin. Alors soit c'est géographique, soit c'est thématique, et nous on ira jamais aussi loin qu'une association dans une branche thématique ou dans une branche, enfin thématique peut-être, dans un truc géographique. Parce que justement notre volonté c'est de, de voir un petit peu tout ça quoi et de travailler, si effectivement on travaille sur telle chose, de travailler avec l'association qui le fait, ou à tel endroit, de travailler avec l'association qui est là, je vois pas... si tu veux étant donné que, en plus je pensais me présenter aux municipales, je ne voulais pas qu'on me dise ensuite : ah, mais vous voyez, vous êtes aussi dans telle ou telle association. On m'a fait des propositions, mais je les ai refusées. Tu vois, des gens de l'école, justement, qui sont actifs dans une association dans le quartier, moi je voulais pas, quoi. Je veux pas qu'il y ait de confusion de genre.

- Oui, je comprends.

- D'autant que les associatifs sont vachement effarouchés par tout ce qui est politique, vraisemblablement aussi lié à l'histoire du monde associatif qui a été de multiples fois récupéré, retourné, machin, etc. donc je trouve que c'est bien que chaque chose, que chacun reste à sa place, quoi. Pour moi, c'est vraiment pas le même type d'engagement.

- Et est-ce que, enfin, parce que tu vis la politique avant tout comme quelque chose de très, pas par rapport aux Verts, etc. mais par rapport à tes enfants aussi ? enfin la thématique des générations futures, la projection vers l'avenir, est-ce que c'est un truc qui compte ?

- Pour moi ça me paraît évident tu vois. C'est aussi pour ça que je suis déléguée de parents d'élèves, c'est que je vois pas seulement L., quoi, c'est tous les enfants qui me paraissent... surtout que là, c'est une école en zep qui a connu, qui a surtout une image désastreuse, pour des questions de violence machin, etc. et tu vois c'est une image, euh... et, je trouve ça vachement intéressant de travailler là-dessus, d'échanger avec des gens d'autres horizons, et aussi d'aller, de se dire, ce qu'on fait aujourd'hui, servira pour B., tu vois dans... juste dans l'école, juste dans l'école, le travail que je fais avec les autres parents d'élèves servira lorsque B. arrivera dans l'école, qui a huit ans... que dis-je... euh, huit ans, ouais huit ans et demi de moins, c'est ça, ouais, c'est un demi de moins. Donc, c'est aussi, bon, là c'est du court, moyen terme, mais en même temps c'est aussi, c'est aussi pour les enfants de ma fille, etc. Il y a bien l'idée de développement soutenable, léguons aux générations futures, machin, etc.

- Sinon, du côté de l'écologie sociale, je sais pas, est-ce que tu te sens, enfin comment tu peux vivre en étant dans le 10^e, je sais pas, toi personnellement, ou comme Verte, les problèmes des sans-papiers, de l'immigration, de la marginalité, etc. ?

- Ouais, surtout dans le 10^e, pour le coup.

- Ouais surtout dans le 10^e...

- Mais c'est ça en fait, regarde...
- Vous avez parrainé des sans-papiers ?
- Ouais, ouais. En fait on a fait partie d'un collectif, les Verts du 10^e se sont associés à d'autres associations pour le coup, d'autres partis politiques, pour créer un collectif, qui s'appelle le collectif citoyen du 10^e, qui accueillait aussi en son sein des gens, des gens quoi. Des gens sans étiquette. Et on a vachement travaillé avec une association qui s'appelle l'Att, l'association des travailleurs de Turquie et qui bien sûr drainait en son sein pas mal de sans-papiers. Et on a organisé, co-organisé donc, un parrainage dans le temple des Batignolles, puisque c'est là qu'ils faisaient leur grève de la faim. Et oui, il y a truc aussi, c'est marrant parce que j'expliquais ça il y a pas très longtemps à des collègues à moi qui me disaient, ouais mais l'écologie, l'environnement... et ils faisaient l'amalgame et je leur disais non l'écologie c'est pas seulement l'environnement, c'est social aussi, et, et en fait tu te rends compte, je veux dire c'est tout con, quoi. Lorsque tu réclames un espace Vert, tu te dis O.K., c'est bon c'est parce que c'est joli, c'est bien, parce que tu peux mettre tes doigts de pied en éventail sous un arbre. Certes. Mais c'est aussi un lieu, un lieu très fort, où les parents se rencontrent. Et les parents de toutes origines, sociales et culturelles et ça c'est vachement important aussi. Parce que l'un des problèmes de l'immigration, surtout de l'immigration féminine, c'est bien que les femmes restent enfermées chez elles, en général parce qu'elles ne parlent pas la langue, par le biais des enfants, donc il y a aussi l'école qui joue ce rôle-là, mais c'est plus institutionnel, donc c'est plus difficile.
- Et puis tu restes pas forcément dans l'école quand tu es parent, tu amènes tes enfants...
- ... tu te casses. Eventuellement, tu discutes à la sortie l'école, mais c'est plus difficile, alors que dans un jardin, forcément à un moment donné, les gamins entre eux ils vont jouer ensemble. Tu tendras le gâteau à l'un, et tu demanderas à l'autre parent : est-ce que je peux lui donner le gâteau ? ah, il est mignon ! ah, vous avez acheté ça où ?... ou alors tu l'engueuleras : attendez, il fait chier votre même. Ça fait trois fois qu'il pousse ma fille, ça ne va pas du tout ! Enfin, tu vois... c'est... donc les jardins effectivement, c'est une thématique environnementaliste, et c'est aussi une thématique sociale, et puis alors si tu vas un tout petit peu plus loin, c'est aussi une thématique urbanistique, puisque tu as besoin de poumons, et de ruptures dans les axes, dans les grands axes, pour justement ralentir la circulation, faire du beau, et puis alors là, ça explose, quoi. Moi ça m'énerve toujours, et c'est malheureusement encore super fréquent, quand on différencie l'environnement, enfin l'environnement, pourtant quand tu dis environnement, quand tu dis environnement... c'est, même mon environnement proche, c'est la chaise qui est à côté de moi. C'est l'école de L., c'est le café qui est en bas, c'est, c'est le sans-papier qui va traverser la rue, c'est le, centre d'accueil Emmaüs qui est là, c'est le centre d'aide sociale qui est là-bas. C'est ça mon environnement, c'est pas seulement le jardin quoi. Ça m'énerve, ça m'énerve profondément. Tu vois quand tu essayes de l'expliquer, c'est vachement dur quoi. Parce que le terme environnement a été tellement galvaudé que l'environnement ça veut dire forêt pour les gens. Enfin tu vois, ou jardin, mais au sens, au sens clos du terme et donc pour moi c'est inévitable.
- Ils ont fermé, là j'y pense, le centre rue Beaurepaire, ou pas ?
- Rue Beaurepaire, non. Non mais c'est pareil, ça a été vachement dur, quoi. Et alors là pour le coup...
- Parce que j'ai vu qu'il y avait encore des banderoles...
- Ouais, ils les ont remises parce que, il y avait un truc du genre, une espèce de traité...
- C'est un centre pour les...
- Un centre d'accueil de jour pour toxicomanes...
- Voilà, c'est ça, oui.
- Donc euh, assistante sociale, douche, médecin, etc. et simplement psy pour les discussions, et tout. Il y a des bénévoles aussi. Donc il y avait un traité de paix qui avait été signé après la guerre entre les deux clans, parce qu'il y avait des pour et il y avait des contre, c'était même plus schématique que ça,

les banderoles qui fleurissaient aux fenêtres de la rue Beaurepaire, c'était oui, non. Comme ça tu savais tout de suite dans quel camp étaient les gens, quoi. Oui, ça voulait dire pour l'ouverture ; non, ça voulait dire contre, bien sûr. Et donc il y avait un traité qui avait été signé avec la Dass, direction des affaires sanitaires et sociales, qui stipulait que, au bout d'un an la situation serait réexaminée. Et chacun l'avait interprété à sa sauce, quoi. Les uns disaient : au bout d'un an le centre sera forcément déménagé ; les autres disaient : ben non, au bout d'un an, on réexaminera le problème, et on verra si, et donc les gens qui étaient contre l'ouverture du centre ont dit, bon voilà, eh bien maintenant on le ferme. Les autres ont dit non, et la Dass a dit non ! on le laisse, on le relocalise, au même endroit. Et euh, mais là ça se calme. Là, ils ont remis des banderoles à un moment donné, mais ils sont tellement, je veux dire, leur, leur, leur attitude... et alors là, leur violence est telle que de toute façon et ils ne peuvent pas se faire entendre. Que quelque part, quand tu les écoutes, quand tu les entends intervenir, les gens qui sont contre l'ouverture du centre, ils sont tellement extrémistes, jusqu'au-boutistes, violents, hargneux, grincheux, et tout ce que tu voudras, que, *a priori* ils ne sont pas sympathiques, tu vois.

- Oui, l'image qu'ils donnent...

- Désastreuse. Désastreuse. Moi je les ai vus l'autre jour au conseil d'arrondissement, mais euh, c'était, c'en était inquiétant, tu vois. C'était tellement bête et méchant que, bon, tu te rendais comptes que tu ne pouvais même pas discuter. C'est ça qui est effarant.

- En revanche le squat de la Grange aux belles, il a été fermé ?

- Oui, ils ont été expulsés en fait. Ça aussi ça fait partie de mon environnement, c'est de la culture.

- Ils sont où maintenant ?

- Ben, ils se sont un peu dispatchés, enfin l'équipe s'était déjà pas mal dispatchée, les historiques de la Grange étaient déjà tous pratiquement partis, il ne restait que Eduardo, Eduardo a fait partie des gens qui ont fait un squat, artistique toujours, près de Nation, dans le 12^e. Lui, ce qu'il veut, c'est, retrouver un lieu dans le 10^e, parce que c'est un arrondissement qu'il connaît vraiment.

- Et sinon, donc, par rapport à, sinon par rapport au Pacs, qu'est-ce que tu penses du Pacs ?

- Ben c'est pareil, dans mon environnement... (*rire*) dans mon environnement social, il y a des gens qui vivent ensemble. Parfois ce sont des hommes, parfois ce sont des femmes. Parfois ce sont des hommes et des femmes. Je ne vois pas pourquoi, ce dont moi je bénéficie, ne bénéficierait pas à d'autres. Je veux dire, ce qui me fait carrément chier, tu vois c'est que Jean et moi on a été obligés de se marier pour ne pas...

- Obligés ?

- Enfin, obligés, non. Mais, quelque part si tu veux, bon, il y a tout un aspect sentimental, machin, etc. qui fait que, aussi j'ai accepté de me marier avec Jean, mais il y a aussi un aspect purement pratique et technique, qui était que, étant donné que j'ai deux filles de lits différents, comme on dit à l'ancienne sauce, je voulais que Jean, et Jean voulait, que les deux filles héritent de la même façon que ce soit de lui ou de moi. Et ça, ça n'était possible que si on était mariés.

- Ah oui d'accord.

- Le Pacs, ne résolvait pas ce problème. Et je trouve ça dégueulasse aussi. J'ai pas envie d'avoir de troisième enfant. Par contre j'aimerais beaucoup en adopter un. Moi c'est un choix, j'ai décidé de ne pas avoir de troisième enfant. Deux hommes et deux fem... un couple hommes, un couple femmes, c'est pas forcément une décision, enfin si, ça peut être une décision. Mais je ne vois pas pourquoi ils ne pourraient pas adopter d'enfants, quoi. Et si tu dis, des femmes ne peuvent pas élever un enfant, ou des hommes ne peuvent pas élever un enfant, dans ce cas-là il faut vite vite, de toute urgence, supprimer toutes les familles monoparentales de France quoi. C'est super dangereux, ça va nous faire des graines de sauvages, ça va être monstrueux. Tu vois c'est complètement débile. Tu acceptes les familles monoparentales, tu leur accordes certains avantages fiscaux machin, etc. tu considères ça

comme étant normal enfin, dans la norme. Pouvant entrer dans la norme : il y a encore des gens qui trouvent ça scandaleux, on n'enlève pas à une femme seule ou à un père seul, son gamin ; alors pourquoi on l'enlèverait à deux femmes ? je veux dire, si elles sont deux, elles auront deux fois plus d'énergie. Ou deux hommes, c'est pareil. Je veux dire le principal, c'est que, c'est qu'un enfant soit entouré de figures masculines, de figures féminines. On s'en fiche que ce soit le père et la mère.

- Donc, en fait, est-ce que tu dirais que ce qui fait l'écologie, enfin la façon dont je comprends que tu définis l'écologie, du coup, c'est vraiment par rapport à l'environnement. Enfin tu définis l'écologie comme elle se définit *oïkos*,

- Oui, voilà.

- Ce qui est autour de la maison,

- Oui et donc tout.

- Donc tout en fait.

- Ouais ouais.

- Enfin les relations...

- Tu vois c'est l'environnement au vrai sens du terme, au sens premier.

- Et des relations avec les autres aussi...

- Et c'est les relations avec les autres. Ah ben non, enfin je veux dire tout est dans... tout est dans tout, machin, etc. si je veux pouvoir communiquer avec une personne, il faut aussi que je puisse le faire, que j'ai des endroits pour le faire etc. etc. que je n'aie pas de problèmes de langue, qu'il n'y ait pas à des avantages qui me soient accordés et puis pas à l'autre personne avec laquelle je veux communiquer. Ça veut dire que, un, il faut qu'elle ait un toit. C'est plus facile, on pourra se rencontrer chez elle ou chez moi. Deux, il faut qu'elle ait des sous : je pourrais lui donner à manger, mais elle pourra m'en donner aussi ; tu vois ce type de trucs, quoi, c'est évident, quoi. Et, oui, c'est... moi ce qui me fait un petit peu peur, dans le sens environnement, entendu par le grand public on va dire, c'est le côté un peu neutre de la nature. Neutre et froid et lointain, et excluant l'Homme pour le coup. Or tu ne peux pas dire que la nature exclue l'Homme. Tu peux pas dire que l'Homme exclue la nature. Je veux dire la nature elle est façonnée par l'Homme, etc. enfin tu vois, tout est dans tout, pareil... donc tu ne peux pas diviser les choses comme ça. À chaque fois que tu ouvres un dossier, tu as l'impression que ça t'en fait ouvrir un second, et que ça t'ouvre un lien vers le troisième, etc. Tu vois, tout est transversal et parallèle et perpendiculaire.

- Oui je vois bien oui.

- Moi je vois plus ça comme un rond que comme des droites et des triangles. Ou même un triangle ? quoi. Pour arriver là, il faut que tu passes par là et par là, il faut que tu fasses le tour. Pour moi tout est comme ça, quoi. Tu vois, regarde, un exemple super concret : Gare du nord, non, mieux : ouverture d'un hypermarché, d'un onzième hypermarché, mais alors de dimensions monstrueuses, un truc tout con, l'ouverture du onzième hypermarché. Les élus, tous confondus, de Paris se sont insurgés, contre l'ouverture de cet hypermarché, parce que c'était la mort du petit commerce. Bon, soit. Mais plus que la mort du petit commerce, pour moi le gros problème, c'est surtout, ça veut dire surtout le petit commerce de proximité, si le petit commerce de proximité meurt, c'est qu'au fur et à mesure dans les rues tu vas te retrouver avec des sociétés de services, mais qu'en général tout va fermer. Ta rue sera déserte. Ce qui fait la vie dans un quartier, c'est qu'il y ait des commerçants, que tu passes de l'un à l'autre. Et aussi un autre truc pour le coup. C'est que, si les petits commerces sont morts, si la rue est déserte, le sentiment d'insécurité dont on parlait tout à l'heure, augmente. Tu vois... et puis après tu retombes sur un autre et le quartier va mourir au fur et à mesure parce que, plus personne voudra s'installer là, il n'y aura plus que des gens qui ont de l'argent, et donc ils vont entretenir leur truc et le... et c'est vrai que pour ce type de population, un espace vert du coup ça paraît du luxe. Parce qu'il y a d'autres problèmes bien plus présents, plus concrets, tout de suite maintenant, et, donc, aucun

intérêt pour les espaces verts. Ce sera au contraire les axes rouges puisque ça gênera moins de monde, ou qu'en tout cas les gens qui seront là n'élèveront pas la voix contre ça. Ils auront autre chose d'abord, d'autres réclamations et donc voilà au fur et à mesure tu as un truc... mais ce qui a été vu, c'est la mort du petit commerce point final.

- Et est-ce que... Ça va être la dernière question, (*rire*) je la pose comme ça, pour voir... je sais que Jean est protestant, est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre la religion et l'écologie ? enfin je la pose comme ça, pas par conviction... est-ce que toi tu es... ?

- Je suis d'origine catho.

- Tu es d'origine catho.

- La dernière fois que je suis allée à la messe pour, obligée, contrainte et forcée par le baptême de mon neveu, parce que le curé a absolument insisté pour qu'on aille pas seulement à la cérémonie, mais qu'on aille à la messe avant. Par contre j'accompagne avec plaisir parfois Jean au culte. Ça, c'est vachement intéressant parce que pour le coup tu as vraiment l'impression d'un échange. Pas d'une leçon magistrale donnée d'en haut... euh ouais, moi je pense qu'il y a un lien. Mais un lien dans... quand on dit la religion, ça veut pas dire grand-chose. Il y a une idée religieuse à mon sens, mais ça c'est des discussions qu'on a avec Jean sans fin, parce que moi je ne partage pas son adhésion, enfin pas de la même façon en tout cas. Moi je lui dis, je ne crois pas en dieu, je crois en l'Homme. Lui me dit, le simple fait que tu croies en l'Homme, c'est le message biblique. Croire en l'Homme, croire en l'autre. Donc effectivement, quelque part, de toute façon, c'est logique, je veux dire. On a été façonnés par des siècles et des siècles d'idées religieuses, d'éducation religieuse, même si on la dénigre, même si, même si on la rejette. Je veux dire, quand tu prends les grandes figures, proches des Verts, qui sont chères aux Verts en tout cas : Martin Luther King, il est quoi Martin Luther King ? Pasteur ; Gandhi, bon allez pas pasteur, je veux dire, tu vois ? et ouais, c'est des trucs... après bon, la religion, les idées religieuses, la philosophie, les philosophies religieuses ont été dénaturées par des institutions, par des gens...

- Enfin les Verts ne sont pas vraiment près du pape, en général.

- Non. Mais ça c'est une institution, c'est pas la religion, tu vois. C'est ça qui fait la différence. Parce que quand tu lis des textes beaucoup plus anciens que les encycliques que peut sortir le pape à l'heure actuelle, tu tombes sur des trucs vachement forts. Quand tu lis des textes de Martin, les prêches, de Martin Luther King, hein ? attention, ce sont des prêches. D'abord, c'est super non-violent, et c'est, c'est une idée, une idée égalitaire de la société qui est extraordinaire, qui est super forte, et égalitaire pas seulement noir, blanc, homme, femme aussi, enfant pas enfant, enfant, adultes, je veux dire. Enfin tu vois, des tas de trucs comme ça, quoi. Moi je trouve ça passionnant. J'aime pas l'institution, donc c'est difficile d'aller, lorsque tu es pas en guerre, mais lorsque tu es contre une institution, en tout cas dans laquelle tu ne te reconnais pas, c'est clair que tu n'as pas du tout envie d'aller à la messe, ou d'aller dans un temple, dans un temple protestant, bouddhiste, etc. ou dans une synagogue, dans une mosquée, mais par contre, souvent, et c'est super dommage, quoi, souvent les grands penseurs de l'écologie sont d'origine protestante. C'est pas un hasard non plus, hein ? et ce qu'écrit Ellul, Jacques Ellul....

- Je ne connais pas Ellul.

- Tu demanderas à Jean.

- Il faudra qu'il m'indique ou qu'il me prête des trucs.

- Un bouquin d'Ellul que j'ai commencé à lire justement, qui parle de la religion, des religions, est vachement fort, il montre à quel point toutes les, la philosophie, les philosophies religieuses ont été dénaturées par l'Homme. Par, souvent par des institutions. Bon alors le tout c'est que... il y a un truc que je trouve très amusant...

- Comme l'Homme a été dénaturé par les institutions...

- Ben ouais, pareil. Ben, oui justement. Il dit un truc vachement intéressant sur le christianisme. Il dit qu'à partir du moment où c'est devenu un -isme, c'était fichu, quoi. Et ben j'espère que l'écologie ne deviendra pas un jour un -isme parce que sinon ça deviendra exactement pareil : ça voudra dire qu'on aura été totalement bouffés par l'institution. Et pour moi c'est... il y a vachement de liens, quoi. Tu peux pas les ignorer. Tu peux pas ignorer que tout ce que nous sommes aujourd'hui est vachement lié à ces, à ces deux mille ans de culture chrétienne, quoi. Pour ce qui concerne les européens et les français, quoi. Ce serait absurde. Enfin je veux dire, c'est indéniable, c'est historiquement présent et tu ne peux pas faire comme si ça n'avait pas existé, comme si ça ne nous avait pas imprégnés.

- Non mais par exemple, enfin je te pose la question, enfin je la pose en général, aussi par rapport à... on dit, enfin on dit... enfin c'est pas faux non plus, par exemple les gens de droite... et dans les questions je me pose, je me suis faite la réflexion déjà de me dire que, peut-être, il y avait un côté plus protestant chez les Verts quelque part, enfin protestants, au sens, on proteste...

- ouais ouais ouais ouais, réformiste.

- Voilà réformiste, il y a un lien... ?

- C'est vraisemblablement pas faux. Quels sont les pays les plus Verts d'Europe ? les pays les plus protestants. Les pays du Nord. C'est vrai... il y a un lien. Il y a un lien c'est vrai. Il y a un lien, il y a un lien justement, pour un autre, un autre truc qui paraît tellement évident, c'est que, la religion dans les pays protestants, elle est à tout le monde. La religion, c'est pas de la religion, c'est de l'éducation. Et ça c'est vachement important. Je veux dire les premiers, enfin historiquement, euh... la Réforme a eu lieu parce que je ne sais plus qui était le premier, je me rappelle jamais si c'était Calvin ou Luther, a eu lieu parce qu'il voulait que tout le monde puisse lire la *Bible*. Et lire, c'est quelque chose. C'est véhiculer des idées et c'est justement... et c'est en ça que Ellul est intéressant, c'est qu'il n'y a pas de dénaturation du discours, puisque c'est du lien direct. Et c'est ça, c'est ce que dit la Réforme, la Réforme dit c'est du lien direct entre toi et dieu, entre toi et la *Bible*, entre toi et les textes sacrés. Donc il y a... et c'est ça qui est, alors pour ça, pour ça aussi, donc non dénaturation du discours, donc éducation de tout le monde, alors que l'éducation à l'époque elle était quand même réservée à une certaine élite. Éducation pour tout le monde, pour tout le monde, ça veut pas dire pour les pauvres par rapport aux riches, ça veut dire pour les femmes par rapport aux hommes, aussi. Et du coup la religion protestante est extrêmement paritaire, puisqu'il y a des pastourelles, et donc l'éducation des femmes s'est faite beaucoup plus rapidement dans les pays du nord, c'est la raison pour laquelle elles ont accédé à la politique beaucoup plus rapidement, voilà. Tu vois...

- Oui tout est lié...

- Voilà ! Et c'est en ça que je trouve vachement intéressant l'histoire des religions, au moins histoire et religions, quoi. Parce que tu te rends compte effectivement ça, ça... il y a quelque chose. Je pense qu'il ne faut pas être aussi blanc et noir, il ne faut pas dire les protestants sont tous de gauche, les catholiques sont tous de droite, c'est vrai qu'il y a des trucs majoritaires, des courants majoritaires qui se dessinent, quoi. Il y a des fameux réacs chez les protestants et il y a des gens très éclairés chez les cathos. Donc, bon... mais je crois qu'effectivement la religion joue un grand rôle, dans l'écologie en tout cas. Ça c'est, pour moi, ça c'est évident.

- Pour moi, enfin, on va peut-être arrêter ici...

Entretien avec Jean, à son domicile, Paris, 10^e, dans la cuisine, août 2000, en présence de ses filles et de sa femme

- Alors donc Jean vous avez quel âge ?
- Trente.
- Trente ans
- Trente ans ouais.
- Bon alors, je vais commencer par les trucs euh... est-ce que tu peux me dire ce qui t'a fait, enfin depuis combien de temps tu es chez les Verts ? et puis, depuis combien de temps tu milites ?
- Alors je suis aux Verts depuis 89, je crois que c'est janvier 89. Avant j'ai pas eu d'exp... enfin ce que j'ai eu quand même comme expérience militante entre guillemets... c'était des choses, ça a été, je militais dans ce qu'on appelait la presse lycéenne, quoi. Parce qu'il y avait un réseau national presse lycéenne dans lequel j'étais vachement actif, j'étais actif en décembre 86 pendant le mouvement étudiant Devaquet.
- Oui oui, moi aussi, Devaquet.
- Et puis j'ai fait la campagne de, en 88 donc j'étais à la fac, j'ai fait la campagne de Pierre Juquin, et après j'ai adhéré aux Verts. Donc ça c'était mon parcours militant avant les Verts. Et j'ai été, si j'ai été, je crois trois semaines à la fédération anarchiste et puis, et mes parents m'ont dit au bout de trois semaines, non il ne faut pas que tu continues à y aller, parce que tu va être fiché et être fiché à quatorze ans c'est pas une bonne idée. (*Rires.*) Donc je ne suis allé qu'à trois réunions de la fédération anarchiste et pourtant j'étais plutôt bien. (*Rires.*)
- D'accord. Et quelles sont les fonctions que tu as assumées chez les Verts, déjà ?
- Chez les Verts ? les premiers trucs que j'ai faits c'est que j'étais responsable sur Bordeaux, des jeunes, des Verts, donc J'avais pendant, pendant un bon moment des fonctions en fait dans le mouvement des jeunes.
- Donc tu habitais sur Bordeaux ?
- Sur Bordeaux. C'est-à-dire qu'après le lycée, le lycée c'était à Poitiers, en 87 je suis allé à Bordeaux à la fac, en 88 j'étais au comité Juquin, en 89 j'ai adhéré aux Verts et c'est à ce moment là que j'ai monté sur la fac de Bordeaux un, un groupe écolo – J qui était le mouvement des jeunes écolos, de l'ensemble des Verts. Donc les premières responsabilités que j'ai eues, c'était à, c'était ça. Donc, euh j'ai été responsable nationalement, j'ai été responsable de la formation, après j'ai été porte-parole national.
- En quelle année ?
- En 80... porte-parole national, avant la fondation de Chiche ! juste avant, Chiche ! ça a dû être monté il y a trois...
- Pour les jeunes ou ... ?
- Oui pour les jeunes, oui. Donc c'était en quelle année, ça ? ça devait être en 96 un truc comme ça, ouais 96, 97. Un truc comme ça. Et puis après j'ai eu des fonctions au niveau local, après Chiche ! on a monté le groupe local des Verts avec Barbara, donc j'ai dû être le premier secrétaire du groupe local, et puis l'année dernière j'ai été secrétaire des Verts Paris. (*Rires.*) Pour mon plus grand malheur, pour mon plus grand malheur ! Est-ce que j'ai eu d'autres fonctions ? J'ai été membre du conseil national deux ans ou quatre ans, j'ai dû être quatre ans au conseil national et puis, et puis au niveau régional, non, au niveau départemental, secrétaire départemental, et puis je crois que c'est tout.
- Et quels sont, enfin quels sont les motifs pour lesquels tu te reconnais chez les écolos, enfin chez les Verts, quelles sont les choses qui t'ont fait adhérer, est-ce qu'il y a eu des trucs particuliers ou est-ce que c'est... des choses générales, enfin tu vois est-ce que c'est événementiel, théorique... passionnel où je ne sais pas ?
- C'est... je crois que c'est, je dirais moi, familial, idéologique, événementiel. Familial parce que j'ai une famille qui, mes parents ont été proches du PSU, leurs amis étaient proches du P... étaient au PSU alors je me souviens même, avec mes parents, avec les amis de mes parents, de pas mal de manifs antinucléaires, des manifs comme ça. Mon grand-père était, la famille du côté de mon père, c'était des militants régionalistes, donc, pour l'Occitanie, la langue occitane, etc. donc il y avait cette proximité-

là. Donc j'étais, j'ai toujours baigné dans un milieu écolo, quoi. Mon oncle a été, s'occupait des Verts sur... après que j'ai adhéré, aux dernières élections municipales il était sur la liste des Verts à A. Donc une proximité quand même familiale. Mais c'était pas forcément aux Verts. Selon la mouvance écolo autogestionnaire. Moi après quand j'ai, je me suis vachement intéressé à la politique tout le temps et j'ai beaucoup lu de trucs et à un moment notamment la lecture du bouquin d'André Gortz qui était *Les adieux au prolétariat*, un livre, et puis *Écologie et politique* qui était un résumé de ses articles parus dans les années 70 et au moment où je me suis, idéologiquement, je me suis dit, bon je suis, c'était à l'époque où les Verts se disaient ni droite ni gauche, je me suis dit je suis plus de gauche, il y a une rupture par rapport à ça, je suis écolo, quoi. Donc il y a eu ça et puis d'une manière événementielle, j'ai fait la campagne de Juquin, même en me disant écolo il me semblait que c'était ce qui, à l'époque, portait le plus une écologie un peu, un peu radicale, etc. et puis ça été un fiasco au niveau électoral et après j'ai dit bon c'est chez les Verts que ça se passe. Je me souviens ponctuellement, le truc qui m'a dit : « allez ! bon cette fois j'adhère » c'est, c'est une anecdote assez marrante parce que, j'ai, une écologie qui n'était pas très environnementale quand même, qui était beaucoup plus sociale, et c'est un truc environnemental qui m'a fait adhérer : il y avait un reportage à la télé sur euh... je crois que c'est la France qui allait construire une piste d'atterrissage en Terre Adélie ou en... Antarctique sud, à l'autre bout du monde, et Greenpeace qui faisait une action contre ça et je me suis dit bon maintenant allez, il faut y aller, j'adhère quoi ! Donc c'était, c'est ça, je crois c'est ça qui m'a fait adhérer, je crois. Ces trois trucs-là que je vois.

- Alors quand tu dis que tu as une vision plus écologie sociale, etc. est-ce que tu peux développer ?

- Ben, c'est pas... à l'époque où j'ai adhéré aux Verts c'était la grande époque Waechterienne, donc c'était une vision très environnementaliste des choses, qui des fois, avait tendance à placer trop à... ne voir que la question environnementale et moi j'avais l'impression que la question environnementale et la question sociale c'étaient les mêmes questions, c'est le même revers de la même pièce, et donc je suis arrivé avec une, avec un bagage qui était plus effectivement des questions sociales qui étaient liées à des questions culturelles, ça pouvait être la question effectivement des langues régionales, des écoles différentes, tout ce qu'on a pu voir dans la question quand j'étais militant lycéen, etc. et puis d'une manière générale tout ce qui pouvait être par exemple la question immigrés, parce que dans mes expériences il y avait l'expérience d'une radio locale qui était dans un quartier qui était un quartier d'immigrés à Poitiers, enfin où il y avait une forte population d'Afrique du Nord, donc il y a eu toutes ces questions-là qui pour moi étaient, de l'extérieur, les Verts étaient, avaient été trop « environnemental », donc je suis arrivé avec une vision plus sociale et qui était aussi d'une certaine manière, avec un héritage qui était celui très proche des mouvements libertaires. Quand je dis qu'à un moment il y a eu une rupture avec la gauche classique en lisant Gortz, il y a eu une rupture mais il y avait quand même ce bagage-là qui venait avec moi, quoi. Donc c'est pour ça, c'est plus une écologie plus sociale que ce que pouvait être, que ce que je pouvais percevoir à l'époque de, des Verts.

- D'accord et maintenant ?

- Maintenant, tu veux dire que c'est... ?

- Maintenant enfin, tu vis ça comment maintenant, par rapport à l'évolution, quoi ?

- Des Verts, de moi ?

- Des deux.

- Moi je pense que, je pense que, je me suis aperçu que les Verts étaient plus « social » que ce que je pensais quand j'y ai adhéré, c'est-à-dire qu'il y avait une image extérieure, une image très environnementale et finalement les questions sociales n'apparaissaient pas parce qu'elles n'étaient pas mises en avant non plus par les médias. Et... j'ai l'impression que les Verts ont évolué en, d'une certaine manière en n'ayant plus un discours social, mais finalement un discours plus classiquement social c'est-à-dire qu'il a vachement plus collé avec le discours classique de la gauche et en n'ayant pas forcément, en ayant presque largué les questions sociales qui moi me tenaient à cœur sur, effectivement, les minorités, les minorités régionales, les minorités immigrées, les nouvelles questions sociales type l'homosexualité, tout ça et euh...

- Et tu as l'impression que ça, c'est largué ?

- C'est pas largué, mais c'est moins, moi j'ai le sentiment, moi mon impression depuis onze ans aux

Verts, c'est que les Verts se normalisent, ils deviennent un parti plus classique et que finalement quand ils abordent les questions sociales, ils les abordent presque comme les autres. C'est-à-dire que, quand ils les abordent, ils n'ont pas forcément, c'est ces questions-là qui étaient, qui pourtant étaient dans les années 70 vachement proches des questions écolos, ils ne les ont finalement pas mises au centre de leur réflexion et quand ils abordent la question du chômage ou la question, etc. ils les ré- abordent finalement comme un parti classique en termes de « il faut créer des emplois » par exemple. Alors que, alors que c'est pas, c'est pas, les écolos n'abordent pas la question du chômage en disant il faut créer des emplois, quoi. En disant bon ben il y a, s'il y a du chômage, ça veut dire qu'il faut plus partager le travail, et qu'on travaillera moins, quoi. Donc...

- Enfin ouais, en même temps si, puisqu'il y a l'aboutissement des 35 heures ?

- Oui mais c'est un partage, un partage du travail, quoi. Par exemple, je ne sais pas, il y a par exemple il y a un retour de la croissance, actuellement, on dit. Et les Verts se félicitent du retour de la croissance en disant : s'il y a de la croissance, ça va créer des emplois. Ça c'est, ça c'est, ça c'est complètement décalé par rapport à un discours écolo qui d'abord critique la croissance parce que le redémarrage croissance ça veut dire, euh ça veut dire plus de déchets sur la planète, etc. d'abord parce qu'on sait que la croissance crée pas forcément les mêmes emplois. Il y a une croissance qui est une croissance destructrice d'emplois, vues les technologies qu'on utilise et que donc on devrait dire : « eh bien, nous, croissance ou pas on s'en fout, on pense qu'au travail, il faut d'abord le partager avant de créer des, de se dire chouette ! la croissance va créer des emplois ». Ou même on va dire il faut arrêter la croissance dans les secteurs les plus créateurs d'emplois. Ben même ça c'est pour moi une hérésie. C'est-à-dire que c'est, on va dire : mais actuellement au niveau de richesses qu'a la société française, ne créons pas plus d'emplois, ne créons pas plus de croissance, partageons ce qu'il y a, il y a bien assez pour, pour, pour la richesse qu'on doit avoir actuellement c'est une richesse en termes de moins travailler pour découvrir ses voisins, plus vivre la vie quoi. La richesse que nous on devrait promouvoir, c'est pas une richesse matérielle c'est une richesse, c'est une richesse immatérielle, quoi.

- De relations quoi ?

- De relations, de... ouais, de relationnel. La richesse c'est d'abord les autres, c'est pas d'avoir une course à la technologie et plus de, ni, des nouveaux, des nouveaux lecteurs de CD qui vont, sur lesquels on peut mettre encore plus de disques sur le même CD. La belle affaire !

- Et est-ce que tu as, tu as fait partie de commissions ? ou est-ce que tu fais partie de commissions ?

- Non, au niveau national, je réfléchis... ah oui, si, si pendant un moment j'ai animé aussi, j'ai oublié dans le cadre des responsabilités aux Verts, j'ai animé pendant longtemps le groupe de travail sur les drogues. Ça, c'était un truc que j'ai fait quand même pendant deux, trois ans. C'était animer le groupe de travail qui en fait ces dernières années repousse, qui a poussé les Verts pour qu'ils prennent des positions, sur la question des drogues et qu'ils s'investissent avec les associations.

- Et tu peux me développer un peu ça, enfin me dire en quoi ça consistait exactement si vous avez plus des résultats, les positions justement, etc. ?

- En fait ça consistait à un moment où les Verts avaient, il y avait eu un travail qui avait été fait au niveau européen, par les députés européens, sur la question des drogues, et il n'y avait pas de traduction en fait au niveau national des Verts. Le travail ça a été de monter une commission qui à la fois a régulièrement déposé des motions au conseil national pour que les Verts reprennent des positions claires sur les drogues, prennent une position, et ensuite faire un travail qui soit un travail avec les associations, et donc on a, j'ai monté avec F., un truc qui s'appelle le collectif pour l'abrogation de la loi de 1970 qui est la loi qui encadre en France la question des stupéfiants et qui a permis de réunir la ligue des droits de l'Homme, les associations d'usagers comme acteur ou le CIRC, syndicats de la magistrature,...

- Le CIRC, c'est pas, ça ne dépend pas directement des Verts ?

- Non non, c'est une association de loi indépendante d'usagers de cannabis.

- Ah, tiens, je croyais que c'était...

- Non, non.

- Jean-Pierre Galland en fait il est dans les deux ?

- Non, non, il est au CIRC, il n'est pas dans les Verts, mais il était sur la liste des Verts aux

européennes.

- Ah, d'accord. Donc en fait il n'est pas Vert ?

- Non non, c'est le résultat notamment du travail du groupe de travail. Donc ça regroupait un peu tous ces trucs-là et ça a permis de faire, ça a permis, bon on a organisé une manif, on a organisé un ensemble de trucs jusqu'au moment où il y avait à New York une grande rencontre internationale. Donc ça a été, quand même oui, dans, juste avant que je sois secrétaire départemental des Verts, ça été mon gros boulot pendant deux, trois ans, ce groupe de travail.

- Ah bon, parce qu'en fait, enfin tu vois moi par exemple, le GESTE je croyais que c'était, c'était intégré aux Verts, je me souviens au moment des européennes il y a Galland qui était venu parler et tout...

- Ah oui, non non... ouais ouais, non il est président du CIRC mais c'est indépendant sévère. C'est l'association des usagers de cannabis, qui existe depuis un bon moment maintenant.

- D'accord. Et par rapport aux autres drogues, c'est quoi la position ?

- La position des Verts, c'est, en fait c'est une position, c'est la même pour toutes les drogues, c'est l'idée de dire que la prohibition a échoué pour toutes les drogues et que donc il faut pour toutes les drogues trouver un cadre légal, un cadre d'accès légal, que les, d'abord, sur la dépénalisation d'usage, plus personne peut être poursuivi pour usage, de quelque drogue que ce soit, et qu'ensuite pour chacune des drogues il faut un accès légal différencié selon les produits, c'est-à-dire que l'accès au cannabis et l'accès à l'héroïne, ça ne peut pas être le même, quoi. Donc ça veut dire que pour ce qui est des drogues douces, ben ça peut passer par, ça peut être aussi bien le développement de... ce que propose le CIRC c'est des cannabistrots, c'est-à-dire des consomme... des coopératives d'usagers et la vente pourquoi pas, y compris par la Seita comme on va acheter du tabac, ou la vente dans certains cas, ben en pharmacie, puisque tu as maintenant des usages thérapeutiques du cannabis, donc ça passe sur la pharmacie. Pour l'héroïne, ça peut être un système de, de distribution médicalisée, euh sachant que pour l'héroïne de toute façon les Verts soutiennent tout ce qui est réduction des risques : donc accueil des drogués, accueil de jour, accueil de nuit, après les, tout ce qui est produit de substitution type méthadone et puis ben pour les gens, et puis distribution médicalisée d'héroïne pour ceux qui avant ou après passent, enfin, soit pour les gens qui n'arrivent pas encore à passer à la méthadone, soit des gens qui voudraient, des usagers d'héroïne qui voudraient continuer à utiliser de l'héroïne sur le long terme, des gens qui ont, qui utilisent de l'héroïne depuis vingt ans et qui sont, qui sont... à condition que ce soit un usage modéré et contrôlé, tout ça, s'en sortent très bien, et donc ça pourrait être dans un cadre quand même médical parce que, bon... au moins qu'ils sachent quels produits ils ont, au niveau du suivi, etc. Et puis alors le problème se pose plus pour des drogues comme la cocaïne qui est, pour lesquelles il faudrait inventer sans doute des modes d'accès qui soient entre les deux, quoi. Qui peuvent pas, pour qui ça ne peut pas, être en vente libre, voire aussi libre que le cannabis, en même temps médicalisé, c'est pas forcément nécessaire. Et puis, ben le plus dur c'est pour les drogues de synthèse qui changent tout le temps, donc c'est pas très évident d'encadrer ce truc-là, donc là c'est plutôt des systèmes à la hollandaise où euh, il y aurait des bureaux qui, actuellement il y a un truc qui se fait qui s'appelle le testing, où médecins du monde, par exemple, se retrouvent dans les, dans les endroits où les gens consomment des drogues de synthèse, type « red/piperead », etc. de généraliser ça dans les lieux de fête où ça se consomme et qu'il y ait une information réellement sur ce qu'ils consomment. En Hollande il y a un bureau qui récupère tout ce qui se trouve sur le marché à un moment. Ils testent tout et ils font après un listing en disant ça, ça a tel l'effet, c'est dangereux ou c'est pas dangereux, ça, ça a tel effet, c'est dangereux comme ci et comme ça, et ils distribuent ça dans les fêtes. Donc, les gens, ils comparent avec ce qu'ils ont, il y a des médecins qui sont là, ils peuvent en discuter, donc ils évitent de gober n'importe quoi. Et puis tu peux très bien promouvoir... encadrer et mettre sur le marché des produits, euh, des produits naturels qui auront les mêmes effets que les produits de synthèse qui sont, on sait ce que ça a comme effet, ça peut être vendu légalement, et ça peut remplacer les drogues de synthèse, quoi.

- O.K.

- Et alors le problème c'est qu'aux Verts on, il y a eu tout ce travail-là pour que ce soit la position des Verts, que ça se trouve dans les documents officiels des Verts, mais c'est assez peu connu finalement

en général des militants Verts. Il y a peu de, il y a un problème de formation en général et sur ces questions-là c'est assez délicat en particulier. Il n'y a jamais eu de travail de formation qui a été fait, donc c'est un peu, les Verts ne connaissent pas en général eux-mêmes leur position. Genre ils savent qu'ils sont pour, vaguement, pour la dépénalisation du cannabis et puis ça s'arrête un petit peu là.

- Oui c'est vrai. Enfin à part les trucs du CIRC que j'avais récupérés, mais...

- Il y a un chapitre, dans le livre des Verts, dans le nouveau livre des Verts, il y a un chapitre là-dessus, quoi.

- Et tu penses qu'il y a souvent des différences entre le discours officiel et les positions ?

- Euh... oui, pas mal. Enfin c'est, c'est à deux niveaux. Il y en a des fois, des fois il y a des différences parce que les gens ne connaissent pas les positions. Sur les drogues c'est vraiment le cas. Et puis, moi, j'en vois de plus en plus parce qu'il y a un décalage entre, j'entends des fois des, récemment le meilleur exemple c'est Guy Hascoet qui a, qui est maintenant secrétaire d'État à l'économie solidaire, donc qui dépend de Laurent Fabius et Fabius a lancé son, un projet d'épargne salariale et Guy Hascoet a dit oui oui, bravo, très bien, mais ça c'est pas du tout la position des Verts. Donc il y a de plus en plus de décalage entre les positions officielles et les positions que peuvent prendre... les députés, maintenant les ministres, et puis un certain nombre de personnalités qui vont prendre position parce que c'est leur opinion personnelle et qu'ils ne respectent pas l'opinion du mouvement, parce que ça se détache ; moi j'ai le sentiment qu'il y a des élites qui se détachent de plus en plus du reste du mouvement, et des positions du mouvement.

- Et est-ce que c'est pas dû aussi au fait que quelque part, enfin, chez les Verts, il y a des positions, mais en même temps il y en a plusieurs quoi ? Justement ce n'est pas un parti dogmatique, où, où le leader va dire, enfin, où il y a une comment dire...

- Une parole officielle tu veux dire ?

- Une parole officielle, oui.

- Alors c'est pas un système où il y a un leader qui donne une parole officielle, mais il y a des instances qui sont au conseil national qui est le parlement des Verts, qui prend des positions officielles du mouvement, alors après...

- Mais sur des choses comme ça, peut-être, tu vois, il n'y en a pas concrètement ?

- Il y en a quand même sur pas mal de trucs, quoi. Sur pas mal de trucs quand même il y a des positions, parce que depuis des années, depuis que les Verts existent, tu vois le conseil national a dû sortir plein, plein de trucs, euh... alors, après, c'est vrai que, les Verts c'est pas un parti où les gens sont obligés de défendre les positions du parti. Mais en même temps quand tu, quand tu es une personnalité des Verts, la logique ce serait que tu défendes, que tu expliques au moins la position des Verts, quitte à expliquer après, pourquoi tu n'es pas d'accord. De dire, enfin moi ça m'est arrivé de dire la position des Verts, c'est ça, j'explique pourquoi, et je dis bon, moi ou d'autres, on n'est pas d'accord parce que, parce que. Et puis quand je discute avec la personne, bon je veux dire, ça dépend, en fonction de ce que la personne avance comme argument : je peux très bien expliquer pourquoi, même si je suis pas d'accord, quelle est la position du mouvement et pourquoi, quelle est la rationalité de cette position même si c'est pas la mienne.

- Et les trucs, tu dis, là, les trucs du conseil national on peut se les procurer où ça ? C'est publié où ?

- Oui oui, à Parmentier, tu y vas.

- A Parmentier, ils ont ça ?

- Ouais ouais, tu demandes les relevés du conseil national, d'édition du conseil national, il y en a un ... un gros paquet, tu peux feuilleter, en photocopier, etc. je pense que ça ne doit pas poser de problème, quoi.

- C'est thématique ou pas ?

- Non. Et non, d'ailleurs ça c'est un truc je comprends pas, les porte-parole ont jamais fait, classé systématiquement toutes les prises de position votées par le conseil national. C'est, les thématiques, c'est conseil national par conseil national.

- Ouais, donc...

- C'est pas simple hein ?

- Non il faudrait...

- Mais c'est tout informatisé.
- Ah, c'est informatisé quand même ?
- C'est tous des relevés, c'est tous des relevés qui ont été, donc il y a moyen, peut-être en fichier Word tout simplement. Et il y a certainement moyen, tu vois, de tout compiler et de faire une recherche par thèmes, hein.
- Ah ! c'est intéressant ça. Prochain projet. Ça pourra être un prochain projet. Il faudra que j'y pense. Bon, merci du tuyau.
- Je le sais parce que, quand Martine a été élue porte-parole, je sais que dans un premier temps elle bataillait parce que justement sur les, sur les communiqués de presse, il y avait des fois elle voulait défendre une position, qui était la position des Verts, elle se trouvait avec des porte-parole qui disaient : « Oh non, on ne peut pas mettre ça, c'est trop embêtant, tout ça ». Mais je lui ai dit, mais fais toi un truc thématique où tu pourras dire, mais ça c'est la position des Verts à tel endroit, tel endroit, tel endroit. Parce que en général au conseil national on prend des positions qui sont assez dures quoi. C'est-à-dire qu'il y a décalage entre, entre la, quand j'ai dit qu'il y avait une normalisation, on a le sentiment, il y a un décalage entre les positions que prennent l'élite des Verts et puis le conseil national qui, en général, quand il est sur les thèmes, arrive à prendre une position encore assez, une position assez saine, quoi.
- Comment il est constitué le conseil national ?
- Alors, les trois quarts sont élus dans des assemblées régionales. C'est-à-dire que tous les deux ans, le Conseil, il y a le conseil national, parce que le conseil national interrégional, le Cnir est renouvelé, les trois quarts sont élus lors des assemblées générales régionales, sur des listes à la proportionnelle et le dernier quart est élu lors du congrès par les délégués des régions qui sont envoyés au congrès. Donc aussi à la proportionnelle.
- Donc ça change tous les ans ?
- Tous les deux ans. Avant c'était tous les ans et c'est passé tous les deux ans depuis quatre cinq ans. Il y a eu une réforme.
- Et alors, je vais revenir sur les questions un petit peu du début : donc sur les, est-ce que il y a, enfin quelles sont les thématiques aujourd'hui par lesquelles tu te sens le plus concerné... au niveau social, on va dire ?
- Concerné, aux Verts, ou qui moi m'intéressent en général ?
- Ben, les deux, chez les Verts plutôt en général, tu vois, personnellement.
- Thématiques au niveau local... enfin parce qu'il y a un peu des thématiques locales et nationales, et c'est pas forcément les mêmes, quoi. Au niveau local, je pense que la question du logement me semble vachement importante, notamment dans l'arrondissement. Il y a la question de la, bon oui c'est une question sociale, la question de la démocratie locale qui fait vraiment lien avec la question de l'interculturel, c'est-à-dire quelle, quelle reconnaissance on a de, et quelle, comment on donne la parole aux gens qui composent réellement nos quartiers ?
- Donc le droit de vote aux étrangers aussi ?
- Donc ça veut dire droit de vote aux étrangers, ça veut dire les conseils de quartiers, ça veut dire la reconnaissance des cultures étrangères et, à mon avis, c'est lié, parce que tant que les gens ne se sentent pas reconnus, ils ne prennent pas la parole. Donc au niveau local...
- Donc si on ne leur demande pas leur avis ?
- Voilà si on ne leur demande pas leur avis, si on leur dit voilà vous existez, je reconnais que vous existez, et que vous existez aussi parce que vous avez un passé, un bagage, etc. et ça c'est, pour moi c'est lié aussi à la question de la, la question de la reconnaissance des minorités religieuses, c'est aussi peut-être parce que je suis protestant et que donc c'est une question qui m'intéresse, mais je pense que tant qu'on n'aura pas, et à Paris c'est flagrant, fait un peu de place, enfin reconnu l'islam en France, reconnu qu'il y a aussi, je veux dire qu'il y a une communauté indienne qui est en pleine explosion qui est, et que, et donc il y a des hindouistes, etc. on n'arrivera pas non plus à faire que, qu'il y ait une intégration totale et qu'ils prennent la parole et s'intègrent au système politique, quoi. Donc ça c'est au niveau, je dirais au niveau local. C'est un peu ça. Et puis ça s'articule pour moi, vraiment autour de quelque chose comme la convivialité. C'est-à-dire que, comment est-ce qu'on vit ensemble dans nos

quartiers. Alors ça fait rapidement la liaison avec la question environnementale parce que ça veut dire qu'il faut qu'on se retrouve quelque part et que il n'y a pas jardin, que les rues sont prises par les bagnoles, donc ça veut dire que, ça pose la question aussi des lieux de vie dans la cité, quoi.

- Et par rapport à ce que tu disais que tu étais protestant, etc. est-ce que donc tu penses qu'il y a, enfin, pour toi quelle est l'importance de la religion ?

- Quelle est l'importance de la religion dans mon engagement politique ou de ?

- Enfin, s'il y en a un ?

- Ben il est contradictoire parce qu'en fait je me suis, je me suis, enfin j'ai été militant politique avant de me ré- intéresser à la religion de ma famille, en gros.

- Et ta famille est protestante ?

- Ma famille du côté de mon père est d'origine protestante mais en fait, quasiment à partir de la génération de mon grand-père, ils ont un peu tout largué, quoi, mais d'une manière en larguant, sans vraiment larguer. Chez mon grand-père il y avait toujours, il y avait toujours des, le journal régional, journal local protestant, il y avait des documents de la CIMAC, l'association notamment l'association qui s'occupe des étrangers et des relations Nord-Sud chez les protestants, qui est très très active sur la question des sans-papiers et, et en fait je me suis, non en fait d'une certaine manière ils m'ont fait passer des valeurs protestantes, et je ne me suis aperçu que plus tard que c'étaient des valeurs protestantes. Mais c'est des valeurs qui ont un peu, qui ont en partie fondé, qui sont un peu à la base de ce pourquoi, enfin de mes idées politiques, quoi. Je me suis aperçu que tardivement, c'est le truc classique à l'âge adulte, (*rires*) que ces valeurs-là, ben elles avaient une histoire, qu'elles avaient des racines, et que ces racines elles étaient du côté du protestantisme. Donc, euh, je dirais que la, la, c'est maintenant que la religion reprend de l'importance dans mon positionnement politique en, finalement en mettant, en redonnant les éléments qu'on pourrait dire philosophiques à mon engagement politique et qui finalement sont, accentuent encore d'une certaine manière à la fois ma vision critique de la politique, et notamment une vision critique par rapport au pouvoir, par rapport à, à ce qu'il peut y avoir dans la politique de sentiment de puissance, de, de volonté de contrôler les choses, de dominer les choses et aussi par rapport à, à l'aspect micro qui est que finalement changer les choses ça peut être plus, plus micro cosmique et plus effectivement une question de comment on regarde l'autre, comment on considère l'autre, quelle importance on donne à l'autre, quelles valeurs a, a l'autre. Effectivement ça, ça repose un peu des questions dans le local aussi. Donc, euh c'est, c'est aussi du coup une exigence, une exigence plus forte dans, dans le refus de faire des compromis d'une certaine manière. Enfin c'est contradictoire parce que le protestantisme développe vachement la question du compromis, donc enfin en même temps, comment on fait des compromis, mais comment on a une parole qui est une parole forte, une parole juste qui, qui ne laisse pas passer les choses.

- Quand tu dis le protestantisme défend pas mal le compromis, tu peux m'expliquer parce que... ?

- C'est-à-dire que c'est... il y a beaucoup dans le protestantisme... enfin, comment essayer de le... le protestantisme s'est développé dans une idée, comme c'était une minorité, ça c'est développé en partie contre le catholicisme, et en partie avec le, avec l'idée laïque, c'est-à-dire que les protestants...

- S'est développé contre ?

- S'est développé, ouais contre, mais en même temps pour, pour la laïcité et pour la République. C'est-à-dire qu'il s'est développé pour faire reculer la pression catholique, en France, en faisant alliance en fait à l'époque, au XIXe siècle avec les républicains et donc en faisant ça, toutes les lois laïques, elles sont le résultat d'un compromis, qu'on appelle un compromis laïc, entre catholiques et le milieu républicain et donc, il y a toujours, il y a eu longtemps dans le protestantisme ce travail-là qui était de toujours chercher en fait un, alors que le catholicisme était un peu en France en imposition...

- C'est aussi logique parce que, enfin je sais pas, moi je pense à, au XVIIIe pour ces cas-là c'est tout...

- Oui oui... (*rires*.)

- Ils étaient un peu persécutés quand même.

- C'était une espèce de persécution. Tu penses à tout. Et si le catholicisme en France était très en imposant les trucs, hein, c'était une religion d'État, etc. le protestantisme s'est posé en, contre ça, avec une religion du relativisme, d'une certaine manière, avec la liberté d'expression, forcément. Bon il aurait été en position de domination quand il y a en plus une domination, il a aussi balayé et écrasé sa

position. En Allemagne, enfin bon, Luther a écrasé, a fait écraser les révoltes paysannes, etc. et donc en fait il y a eu en permanence cette, ce choix qui était le choix effectivement de la liberté d'expression, du compromis laïcs, du respect des diversités, etc. que tu retrouves, que tu vas retrouver dans toute la pensée protestante et que tu trouves pas mal dans la pensée, la réflexion qui est faite d'ailleurs actuellement sur les questions d'éthique, de famille, d'euthanasie, etc. C'est plutôt une pensée qui pense les choses en diversités et pas en modèle. Qui cherche toujours une position qui est une position à la fois qui se pose en quelque chose de vivable dans la société et en même temps qui est en respect toujours de l'autre, etc. qui n'est pas la position catholique d'un idéal à suivre et finalement à partir de l'idéal on déclinerait les choses plus ou moins idylliques, etc. Et donc ça c'est intéressant parce que tu as toujours une, une tension entre, par rapport à une question, dire ce qui est juste et puis en même temps, comment à partir de ce qui est juste, comment on prend une position de compromis qui est une position de compromis, mais qui n'est pas une dérive, de seulement c'est moins juste que le juste. C'est tout un travail d'éthique que, qui est de se dire, par exemple je ne sais pas sur l'euthanasie, la position c'était une position qui était assez, assez compliquée, qui était de dire, effectivement on ne peut pas donner la mort, ce n'est pas possible et en même temps, il y a des cas où on est obligé de se mettre dans cette situation d'interdit et de se dire bon, ben oui, là je suis, je suis dans l'interdit, et comment je réfléchis, quelle réflexion j'ai, sur comment je gère cette position hors de ce qui est autorisé. Au lieu de dire : c'est une exception, et puis bon, ben, on fait l'exception et on revient tout de suite, c'est comment est-ce qu'on gère cette position de, interdit, quoi. C'est toujours une gestion de, c'est toujours réfléchir à ce qui est... on a une position, mais puisqu'on sait qu'on ne la tiendra pas, comment est-ce qu'on, on ne se contente pas de dire je fais une exception mais comment j'assume le fait de gérer cette exception, quoi. Et à partir de là, je travaille réellement sur cette exception.

- Et depuis combien de temps tu, enfin tu te rapproches, enfin tu te réintéresses à la religion ?

- Je vais essayer de réfléchir à ça... quand est-ce que je... j'essaye de réfléchir parce que... quand est-ce que j'ai commencé à relire des trucs ou quoi... je sais pas, je dirais que ça fait à peu près un truc comme, ça doit faire cinq, six ans. Et puis les trucs qui ont fait vraiment déclic ça a été, c'est marrant c'est des trucs d'ailleurs j'y repensais, c'est des trucs liés à la question de l'immigration. Ça a été la position prise par, donc il faudrait revoir, c'est l'affaire du foulard en fait...

- Ouais, je me souviens.

- Où j'ai relu des trucs, notamment un...

- J'étais en DEA, juste avant le DEA ça devait être 95, 96 ?

- Oui voilà cette période-là. Où, à cette époque-là notamment, il y a eu des prises de position de la part de, des Églises protestantes et de la part de quelqu'un qui s'appelle O.A. qui est d'ailleurs le frère de quelqu'un qui est au cabinet de Voynet qui s'appelle D.A. et qui est un prof d'éthique qui avait des prises de position sur le foulard que je trouvais vachement intéressantes, qui était un questionnaire de la laïcité à la française, en disant la laïcité c'est pas, en gros c'était pas enlever vos signes extérieurs, c'était...

- C'est un Vert lui ?

- O.A., non ; son frère oui, D., c'est un Vert de la Drôme. Donc il y a eu cette question du foulard et puis après, il y a deux ans, il y a eu, les sans-papiers ont occupé le temple des Batignolles et, donc ; cette prise de position là de l'église réformée m'a assez frappé. Je suis allé à un culte de, à, au moment où ils occupaient et ça m'a assez scotché. On avait organisé aussi, un, le, un baptême républicain, un parrainage républicain, pas mal le lapsus. Un parrainage républicain aux Batignolles et on avait été accueillis par la, par la, le conseiller presbytéral des Batignolles et l'accueil, là aussi, m'avait assez frappé. Donc c'est suite à ça que je suis allé voir, que j'ai repris contact avec, enfin que j'ai pris contact puisque je n'avais jamais pris contact avant, avec l'Église réformée dans le 10^e.

- Et est-ce que tu penses, enfin bon, tu m'as parlé de trucs spéciaux, là, mais est-ce que tu penses qu'il y a un lien avec, avec ton engagement politique ? entre protestantisme et écologie ?

- Moi je pense, ouais, je pense ; maintenant que je reviens, je reviens sur, enfin tu vois, que je reviens un peu en arrière, je pense qu'il y en a un. Parce que, je pense que l'engagement familial du côté de, les engagements qu'ont pu avoir mon grand-père et mes parents, c'est, c'est issu de, des valeurs du

protestantisme. C'est-à-dire que c'est, c'est, c'est une vision de la religion qui est dans ce monde, qui agit dans ce monde-là, pour changer les choses maintenant et qui n'attend pas un au-delà, quoi. C'est des choses en termes de responsabilité et ça c'est vraiment très fort dans le protestantisme, c'est de toute façon on est sauvé, c'est-à-dire qu'on est justifié, il n'y a pas, il n'y a pas comme chez les catholiques où tu fais des choses et si tu fais des choses, les œuvres, et si tu fais les œuvres, là, c'est là que le paradis t'est ouvert, et protestant tu es sauvé *a priori* et donc, tu, finalement tes rêves, on t'a fait ce cadeau au départ donc tu dois en faire quelque chose, quoi. Et donc tu as une responsabilité dans ce monde pour changer les choses maintenant, pour répondre à ce cadeau initial, donc aussi je pense qu'il n'y a rien après la mort, et non hein, mais (*rires*) puisqu'il y a ce, cette volonté de responsabilité ; et puis il y a un truc moi qui m'a toujours frappé qui est ce que disait ma grand-mère, c'était chacun vit sa vie, mais c'est pas chacun sa merde. C'est-à-dire que c'est profondément respecter la diversité des choix qu'ont fait les uns et les autres de vivre, mais être solidaires par rapport à ça. C'est-à-dire aider les autres pour, pour que, ben pour qu'ils vivent, pour qu'ils ne soient pas dans la merde, quoi. Et donc je pense que ça c'est quand même, c'est des choses qui ont quand même fondé, moi je pense mon engagement. C'est-à-dire un truc sur la responsabilité, la solidarité, le respect de la diversité, et que, et je pense qu'à la maison on m'a toujours appris à, à effectivement voir que la diversité, la vraie richesse, c'était pas, c'était pas de réussir socialement, c'était pas d'avoir de l'argent, c'était de découvrir, de découvrir les autres. Et ça je pense que c'est, je me suis aperçu après que, c'est des valeurs matérielles, quoi, on pourrait dire, qui sont fondamentalement des valeurs, des valeurs chrétiennes d'une manière générale et qui pour moi sont encore plus des valeurs, enfin qui dans, dans leur version protestante sont pour moi, je veux dire, en fait très proches de l'écologie, quoi. Et plus je creuse plus je m'aperçois que c'est, j'ai lu récemment une biographie d'Albert Schweitzer, qui était un théologien, un médecin qui avait ouvert à Lambaréné au Gabon un dispensaire médical et qui avait, et qui à l'époque avait un discours et sur les valeurs post-matérielles et sur le refus du colonialisme et sur les... la nature, l'environnement, un discours qui est frappant, enfin c'est frappant trente, cinquante ans avant, donc de soixante dix... quarante ans avant, donc c'est vraiment des positionnements, enfin des valeurs de base de l'écologie.

- Et il y a des, enfin est-ce que tu penses qu'il y a des gens qui ont fait ce lien ?

- Oui il y en a parce que... Ellul d'abord qui est un des penseurs, enfin de base disons de l'écologie, il était, c'était en même temps un théologien, c'était un théologien protestant assez important. Il était membre au conseil national de l'Eglise réformée, etc. mais il jouait sur les deux casquettes, il y a pas mal, je sais que Noël Mamère c'est un élève d'Ellul, Bové il a, c'était un élève d'Ellul...

- Et ils sont protestants, ou c'est juste des élèves ?

- Non, non, ils sont dans la filiation mais eux ne sont pas protestants, je ne crois pas. Benhamias, des gens, il y a pas mal de gens qui sont protestants. Benhamias, il est issu d'une famille protestante, Didier Claude est député européen aussi. Je vais essayer de réfléchir dans les... moi je vois, je connais effectivement dans le, du côté de mon grand-père et il y a une personne qui s'occupe des Verts dans la presse qui est aussi un des animateurs de l'église réformée locale. En fait il y a pas mal de micro connexions, quoi. Du côté de O.A. c'est pareil, tu vois il y a D. qui au cabinet de Voynet, etc.

- Tu crois que je pourrais l'interroger, lui ?

- Oui, je crois aux journées d'été oui, je te le présenterai. Mais c'est pas euh... mais de toute façon c'est quelque chose qui, j'ai l'impression, est relativement, enfin bon, moi un lien que je fais personnellement, mais c'est vrai que c'est pas très, enfin, aux Verts d'abord il y a une assez, il y a une relative, une culture des racines de l'écologie globalement. C'est-à-dire qu'il n'y a pas, il n'y a pas de culture idéologique très importante, il n'y a pas de formation là-dessus et donc il y a très peu de conscience de où peuvent venir nos idées. Et donc de là à faire un lien, tu vois, à faire la part, dans ce qu'il y a d'écologie, tu vois, les racines qui sont vraiment des racines issues du christianisme, du personnalisme, du christianisme social, du protestantisme, et puis tout ce qu'il peut y avoir comme racine de, socialisme utopique, marxisme, etc. je pense qu'il y a, il y a peu de réflexion sur : d'où est-ce qu'on vient. C'est vrai que moi je m'étais aperçu plus dans, dans un premier temps, dans mon cheminement idéologique de voir les racines libertaires, et les racines du socialisme utopique que des racines chrétiennes dont je me suis aperçu plus, plus récemment et qui pourtant sont assez...

- Oui les gens font plus facilement le lien avec le marxisme que... oui c'est bizarre, enfin...
- Ouais. Mais, ça c'est français parce que par exemple en Belgique, il y a toute une partie du mouvement écolo belge qui vient des mouvements sociaux catholiques, chrétiens, chrétiens et catholiques en particulier ; c'est assez énorme, quoi.
- En Italie, enfin, c'est clair en Italie ils sont tous cathos. Si je rencontre des Verts en Italie ils vont commencer par me dire ah oui ! Paris je connais, j'y suis allé avec Thésée, l'association, enfin tu vois c'est le premier truc qu'on me dit en général. C'est marrant...
- Ah ouais ?
- Et, donc oui est-ce que disons les autres religions, comment tu penses, d'après toi, est-ce qu'il y a des, je ne sais pas, des liens... Ben au-delà donc du protestantisme, des valeurs chrétiennes, est-ce que tu pourrais dans le discours des, des Verts, de l'écologie quoi, est-ce que tu verrais des choses particulières que tu référencerais comme rappelant des choses, pas du discours, mais bon la philosophie... ?
- Ben je pense qu'il y a, forcément, enfin les Verts sont vachement issus des années 70 et en grande partie, il y a toute une partie qui vient sans doute de, tout ce qu'il a pu y avoir comme fascination et intérêt pour les religions orientales, quoi. Enfin pour le bouddhisme, l'hindouisme, etc. quoi. Je pense que tu as là aussi, enfin dans ce qu'il peut y avoir de refus des valeurs matérielles, dans tout ce qu'il peut y avoir de, au départ, de respect par rapport à la nature, parce que tu as un peu, inconsciemment, maintenant, mais de références à ça. Je pense qu'il y a pas mal de gens qui, mais c'est marrant parce qu'on commence à peine, il y a des copains comme Jean-Marc Brûlé ou Frank Comta qui eux sont un plus branchés justement sur des religions, sur le bouddhisme, sur l'hindouisme, et c'est drôle parce que c'est seulement maintenant qu'on commence à discuter justement de religion par rapport à écologie, et qu'il commence à se faire un petit peu des connexions pour, pour dire par exemple, il y a aussi des copines Laura, tu vois qui c'est Laura Morosini, qui est l'assistante?
- Non.
- C'est l'assistante de Marie-Hélène Aubert, qui elle est catholique et donc on a pas mal discuté de ça aussi et à un moment on voulait profiter des journées d'été pour faire un atelier qui était, je crois, on voulait l'appeler en plaisantant : « les croyants sortent du placard » et on voulait faire discuter un peu les gens, les uns les autres, voir, enfin essayer de prendre contact. Par exemple l'autre jour j'étais à une manif et puis comme j'écris dans *Réforme*, il y a quelqu'un qui vient me voir dans le cortège des Verts et qui me dit : « ah ! je t'ai lu dans *Réforme* ! C'est vachement bien » et c'est un ancien pasteur qui s'occupe de, qui est aux Verts en, en Poitou-Charentes. C'est assez drôle. Et donc je pense qu'il y a, moi je pense qu'il y a pas mal de choses dans l'idéologie écolo qui viennent aussi des religions orientales, à la fois en valeurs post-matérielles, à la fois sur le refus de, sur le, sur le respect de la vie, quoi. Donc, c'est moins évident, par contre c'est vrai qu'il y a...
- La non-violence, tu crois ?
- La non-violence, oui. Oui l'importance de la non-violence, ça c'est assez vachement important. Je vais réfléchir dans les autres...
- Mais est-ce que c'est référencé tu penses, euh... au même titre, à la philosophie, je sais pas, ghandienne peut-être, je sais pas, voire hindouiste, je sais pas, je suis pas très calée, hein ? genre, un animal peut être, enfin un insecte peut être la réincarnation de ton grand-père, enfin on exagère un peu, mais...
- Oui, non non, c'est pas à ce point-là. Non je ne pense pas, je crois que c'est plutôt dans un sentiment général. Le problème c'est que de toute façon c'est comme je te le disais il est comme le, comme les écolos ont très peu de, il y a très peu de conscience de, il y a très peu de connaissances finalement de l'idéologie écolo et de où elle vient, donc il y a très peu de référents, tu vois de liens directs, entre d'où ça peut venir, donc c'est plus dans un sentiment général, c'est plus, c'est plus à mon avis historique que réellement, que réellement en lien directement ; quand tu n'as pas de réflexion idéologique tu ne peux même pas discuter ; dans n'importe quel mouvement qui a une vraie réflexion idéologique, il passe son temps à discuter de ses références. Les marxistes, ils passent leur temps à, à retourner que sur une œuvre de Marx et la lire dans tous les sens, ou les chrétiens ils n'arrêtent pas d'aller relire la *Bible* dans tous les sens, en lui faisant dire tout et son contraire suivant les découvertes historiques, etc.

et comme les Verts n'ont pas retravaillé leurs références en permanence, ils n'ont pas ce dialogue avec ce qui pourrait être par exemple des sources, des sources religieuses quoi. Donc il n'y a pas trop de... par contre tu l'as effectivement peut-être plus par rapport à la non-violence, sur Gandhi. Mais c'est, c'est plus la non-violence elle-même que ; je veux dire la non-violence, il y a la source ghandienne, il y a la source Luther King qui sont très, très proches sur le fond, en étant de religions complètement différentes.

- Et est-ce que tu fais toujours la formation avec Alice, sur Paris ?

- Non, non non. Enfin je donnais un coup de main au moment où j'étais secrétaire des Verts Paris mais...

- Et, je ne sais plus pourquoi je t'ai posé cette question, il y avait un lien... tant pis, je ne sais, je ne sais plus ce que j'allais te demander, mais, ah oui non c'était ça : parce qu'en fait par rapport à l'adhésion des gens aux Verts, enfin, qui était ma façon d'ailleurs aussi d'adhérer, enfin moi ça a mûri, j'ai l'impression qu'en fait c'est assez événementiel en France, c'est des trucs genre, je ne sais pas, l'Erika, enfin, il y a des trucs et les gens réagissent à force, quand il y en a trop, bon il y a des réactions, quoi, les gens disent finalement les Verts ils ont raison, etc. et c'est peut-être après qu'ils font des liens idéologiques, et je me demandais si, si c'était pas une façon française de vivre les choses ? parce que comme tu disais il n'y a pas de références idéologiques et finalement ils ... ?

- C'est marrant, parce que c'est assez contradictoire, parce qu'on dit que la France est vachement idéologisée, donc c'est vrai, sur pleins de truc c'est vrai, que dès que tu commences à aborder des thèmes, les gens te sortent des gros mots, enfin te sortent tout de suite la République, l'égalité, je ne sais pas quoi, d'une manière complètement ostentatoire et puis en même temps les gens ont une culture idéologique assez, assez légère. Mais je pense que, enfin quand les gens viennent aux réunions d'accueil, c'est vrai qu'on sentait que c'était parfois très différent, mais ça c'est aussi parce que l'écologie n'a pas une image justement politique, idéologique très claire. Que c'est un mouvement relativement jeune et que donc il n'y a pas eu, il n'y a pas encore, il y a très peu de gens qui sont écolos de père en fils. Il commence à y en avoir, hein, dans les jeunes qui sont à Chiche ! moi je connais au moins deux jeunes dont les parents étaient déjà militants écolos, et sont militants écolos, quoi, ça fait drôle. Ben Catherine B. qui est dans le 10^e, son père il est militant à Saint-Denis. Et puis Anne R. qui est porte-parole de Chiche ! j'ai appris récemment que son père était aussi aux Verts. Donc il n'y a pas ce, tu vois il pourrait, il ne peut pas y avoir, d'éduc... il n'y a pas d'éduc, de passage d'une génération à l'autre, d'une idéologie. Et puis les Verts ne font pas ce travail derrière. Les gens, ils réagissent beaucoup plus, mais c'est intéressant aussi d'une certaine manière, parce que c'est par rapport à du vécu, et sur du vécu quotidien. Moi ce qui me frappait, c'est que les gens ils venaient, bon alors ils viennent parce que le déclic c'est les campagnes électorales, c'est effectivement un événement, mais ils viennent souvent par rapport à un ras-le-bol au quotidien, par rapport à une histoire de, aux histoires de c'est vraiment la galère le vélo à Paris, à force de dire « putain, j'en ai marre de bouffer de la merde ! », et alors des fois c'est contradictoire parce qu'à la fois ça veut dire que c'est, ils viennent avec souvent une inculture politique importante et donc, ça veut dire qu'il y a beaucoup de boulot, et en même temps c'est vachement intéressant parce que je trouve que c'est intéressant que les gens viennent sur du concret et sur une volonté de changer la vie sur des petites choses et pas sur...

- Des grandes théories...

- ...des grandes théories, tu vois, et moi je trouve ce côté très français, on vient avec une idéologie et tout et par rapport à ça, et on en devient complètement handicapé dans ce qu'on peut faire au quotidien. Donc c'est assez, moi je trouve ça assez contradictoire, mais, ce qui est con, c'est, qu'après, les Verts ne sont pas capables de faire ce travail, de prendre, de travailler avec les gens, sur comment, leur expliquer comment au quotidien, le remettre dans un, dans une idéologie qui peut aussi avancer grâce à ça, quoi.

- Et, là, enfin je ne sais pas, est-ce que je vais y arriver... est-ce que les droits de l'Homme, enfin quelle est la, la part de ça ? dans...

- Les droits de l'Homme dans la pensée écolo ?

- Ouais.

- Ben moi, j'ai l'impression que l'écologie elle veut essayer d'aller plus loin que les droits de l'Homme. C'est-à-dire que c'est comme si, c'est un peu des droits, comme si c'était considéré un peu comme des droits formels et que, c'est peut-être une vision un peu marxiste, hein ? même des choses au départ, mais, et que, et que c'est pas des droits qui sont suffisants, quoi. C'est-à-dire qu'il y a forcément la déclaration des droits de l'Homme, si tu continues avec la déclaration de 48, elle est quand même vachement, vachement récente, et en droit à la santé, et en droit à l'éducation, droit à plein de choses, elle est quand même vachement riche déjà. Mais de dire que, ça ça ne suffit pas et c'est pas seulement une histoire de respect des droits, mais de modifier les modes de vie et qu'il faut quelque chose de vachement plus qualitatif, etc. que ça, les droits de l'Homme sont un peu vus comme quelque chose d'un peu formel et que si on s'arrête là finalement c'est pas suffisant. Et puis, en plus, certains trucs qu'ont beaucoup apportés les écolos sur les droits des générations futures.

- Ouais.

- De dire que ça c'est les droits pour les générations d'aujourd'hui, mais que si on détruit la planète, les générations futures les droits de l'Homme elles ne pourront pas en faire grand-chose, quoi. Donc il y a ces deux critiques je crois. La vision un peu, c'est le droit formel, et la vision c'est, c'est du droit ils se projettent pas dans l'avenir, une solidarité entre les générations. Après je pense que le, par contre, je pense qu'il y a une défense des droits de l'Homme vachement, portant sur tout ce qui est effectivement aspects liberté, droits de base, quoi. Et je pense qu'il y a aussi une autre critique qui est celle de, que c'est des droits peu différenciés. C'est-à-dire qu'ils ne reconnaissent pas qu'il y a des hommes, des femmes, des minorités sexuelles, des minorités régionales, les gens ne sont pas, ils sont aussi autre chose que de simples individus citoyens rationnels, qu'ils arrivent aussi avec des histoires, des bagages, des désirs, des choses qui sont pas strictement juridiques, quoi. Et que, ben, là il y a besoin d'un peu plus que...

- On pourrait parler des droits de la personne plus que des droits de l'Homme quoi ?

- Voilà on pourrait parler plus d'égalité.

- Voilà. Ils ont besoin d'un peu plus, ils ont besoin de plus que de l'égalité, quoi.

- Et est-ce que tu penses que, euh, on peut considérer aussi que l'écologie est une forme d'individualisme ? enfin est-ce que ça te paraît...

- C'est.... c'est marrant parce que je pense que les écolos sont très individualistes, quoi. Ça c'est un vrai problème dans la façon de, c'est souvent un problème de richesse mais, de réussir à travailler collectivement, c'est une vraie galère, les gens n'ont pas du tout, sont vraiment dans des fonctionnements très individualistes, alors à rechercher un fonctionnement individualiste, alors à trouver leur truc à eux dans ce qui se passe chez les Verts, et, et peu justement, à faire des compromis pour, pour faire des choses avec les autres, quoi. Et, alors ça oblige, c'est intéressant parce que ça oblige aussi à faire un mouvement qui soit plus un mouvement à la carte. C'est pas facile, mais c'est ce qu'il faut réussir à faire. En même temps ce n'est pas facile à gérer au quotidien. Et sinon idéologiquement, non, c'est un... moi je dirais que c'est un individualisme mais comme, à la fois dans le courant libertaire et dans le courant personnaliste. C'est-à-dire que c'est un refus, c'est un refus de tout ce qui peut, c'est une recherche, c'est une recherche de l'autonomie, c'est un truc vraiment de base de l'écologie, c'est l'autonomie. C'est que la personne puisse être maître de sa vie, puisse contrôler sa vie, se développer, mais au sens trouver son épanouissement et donc s'épanouir en général contre, ben contre déjà tout ce qui, c'est né dans les années 70, donc c'était contre tout ce qui pouvait opprimer les gens, de la famille à l'armée, en passant par la consommation, etc. et donc après c'est vraiment, après une réflexion sur, que les gens puissent se développer et se développer en découvrant l'autre et donc tout ce débat, tout ce truc sur la convivialité. Donc c'est effectivement...

- L'oppression économique aussi...

- Voilà l'oppression économique, les faux besoins économiques, les faux besoins de la consommation, etc. Donc en ce sens-là c'est vraiment un individualisme au bon sens du terme, mais c'est aussi une vision très solidaire des choses parce que c'est aussi une vision qu'on peut pas être heureux tout seul, c'est une solidarité, une vision de solidarité Nord-Sud, euh, que mon bonheur il ne va pas se faire aussi au détriment du bonheur des gens du Sud et donc que, effectivement, que moi ma consommation aussi en général c'est le malheur du Sud, mais bon c'est effectivement un faux bonheur que l'on a dans la

consommation, donc ça, c'est assez logique. Et puis c'est en solidarité par rapport aux générations futures, générations Nord-Sud, dans le temps, un égalitarisme ici, donc c'est contrebalancé vachement par une vision très, très solidaire des choses. Mais c'est les deux en même temps. Je ne peux pas être heureux, moi, si d'autres sont malheureux et, ce qui fait les autres malheureux, c'est en fait une illusion du bonheur qu'on voudrait me donner, quoi, donc c'est assez, c'est relativement cohérent quand même. C'est-à-dire que ce que, ce qui fait le malheur de la Suède, c'est un certain mode de développement qui finalement est pour moi, est pour les gens d'ici qu'une illusion de bonheur, quoi.

- Oui, d'accord. O. K. Voyons est-ce que j'ai d'autres questions à te poser? Sur l'immigration tu m'as dit à peu près... ouais peut-être la parité? comment tu vis la parité chez les Verts? Est-ce que tu penses que... ou comment penses-tu que les Verts vivent la parité?

- Les Verts ou les Vertes?

- Les Vertes, non les deux.

- Ben moi je trouve que la parité effectivement, le, ça pose, c'est toujours la même chose, on pourrait dire que ça pose, un problème de principe, parce que les gens sont pas, sont pas, une personne n'a rien à dire sur le fait d'être un homme ou une femme, etc. bon sauf que...

- Ça c'est le principe...

- Ça c'est le principe sauf que c'est un principe qui ne fonctionne pas puisque le, dans la réalité les, les femmes sont, dans les partis politiques, y compris aux Verts, sont mises de côté parce que c'est des femmes et parce qu'il y a un certain nombre de fonctionnements qui sont des fonctionnements socialement conscris par les hommes qui font qu'elles peuvent, qu'elles sont, qu'elles ont un handicap dans les modes de fonctionnement, que c'est des fonctionnements relativement brutaux, brutaux, agressifs à une fonction de pouvoir, puisqu'ils restent assez classiques, elles ne peuvent pas accéder aux mêmes postes et prendre les responsabilités qu'elles voudraient prendre comme les mecs peuvent les prendre, et donc on est forcément obligés de passer par des dispositifs qui sont, finalement, des contre-violences par rapport à ces violences-là. Donc la parité c'est ce dispositif-là, et c'est pour ça que moi je le défends, parce que je pense que, on pourra, si on veut que ça change, il faut que, il faut que les femmes puissent se dire, il faut que un, il y ait plus de femmes bon, il faut qu'il y ait plus de femmes déjà en place, parce que des femmes plus en place, ça veut dire que celles qui n'osent pas y aller vont se dire ah, ben s'il y a des femmes en place, ça veut dire que je peux y aller. Il y en a qui y sont, pourquoi pas moi?

- Enfin, Voynet, c'est déjà un exemple quand même?

- C'est un exemple mais...

- C'est la première, enfin c'est...

- Et puis parce qu'on peut espérer que beaucoup de femmes, s'il y a une arrivée un peu importante de femmes à des postes de responsabilité, ça puisse essayer de faire changer un peu les pratiques et qu'après, pas seulement les femmes, mais tous les gens qui refusent de rentrer dans des jeux qui sont des jeux masculins classiques, enfin, des pratiques machistes, plus que, qui sont des pratiques de grandes gueules, etc. de violence, etc. ces pratiques reculent parce qu'il y a plus de femmes qui sont en poste. La difficulté c'est que le, le dispositif, il impose ses pratiques et que les femmes, si elles veulent grimper dans l'appareil, elles sont juges d'utiliser ces pratiques-là et qu'au bout du compte ça suffit pas à changer les pratiques, quoi. Si les femmes veulent être vulgaires et violentes, elles ont le droit, c'est leur problème. Donc, alors ça c'est... donc, moi je suis plutôt, moi je suis à fond pour la parité. Et comment c'est vécu par les Verts? Ben, les Verts, notamment les mecs, qui sont ultra majoritaires, encore parce que, il y a quand même une minorité de femmes qui adhèrent aux Verts donc, c'est vraiment très volontariste, puisqu'il y a, puisqu'on a 50 % de femmes, c'est avec 20 % de militantes, je crois, donc ça veut dire que c'est du volontarisme. Donc pendant, les Verts essayent en permanence de passer la parité, foutre la parité à la poubelle, c'est-à-dire dès qu'ils peuvent ne pas l'appliquer, ben ils ne l'appliquent pas. Ça veut dire que c'est une bataille permanente et que ça a fait qu'à Paris à un moment il y a eu un groupe femmes qui menaient la bataille et qui a imposé qu'il y ait autant de têtes de liste hommes que de têtes de liste femmes et qu'il y ait autant de femmes éligibles que d'hommes éligibles, ça c'est une grosse victoire parce que aux régionales, par exemple, c'était, ça a été complètement, ça a été mis de côté, et c'est mal vécu par tout un tas de mecs qui ont bien les boules de

ne pas être, de ne pas avoir eu les postes ou les candidatures quoi. Donc voilà, mais bon c'est, ça fait partie, ça fait partie des changements un peu douloureux mais vraiment nécessaires.
- Bon, bon, ben merci, je crois que c'est bon.

Entretien avec Félix, 30 ans, le 24 août 2000, Larnas, au café, assez bruyant, bruits de fond.

- Alors est-ce que tu pourrais me dire un petit peu depuis quand tu es chez les Verts ?
- Je suis chez les Verts depuis décembre 97, voilà.
- Et qu'est-ce qui t'a motivé à... ?
- En fait c'est plus compliqué qu'une entrée, euh... chez les Verts comme les Verts en connaissent des centaines voire des milliers par an vu le *turn over*. Moi je militais dans l'écologie politique depuis 92, en fait. J'avais été à Génération Écologie, ensuite avec Martin on avait créé Convergence écologie solidarité et après 97, c'était dans le cadre du rassemblement des écologistes, il y a eu des entrées massives chez les Verts, euh, donc, c'est un peu mon cas. Donc la question peut-être c'était pourquoi militer dans l'écologie politique ? Moi j'ai commencé à militer assez jeune à SOS-Racisme, j'ai fait du syndicalisme étudiant et lycéen et, à partir de 87-88, je me suis, ben la question de la politique m'a toujours intéressé même dans le terme le plus étroit qui est celui de la représentation et de la participation aux responsabilités. C'est pas, c'est à la fois un militantisme de terrain mais c'est aussi ça. J'ai un peu baigné dedans, je suis fils de réfugiés politiques et contrairement à beaucoup de gens, j'assume pleinement ce déterminisme-là, c'est pas quelque chose qui me traumatise. Oui moi je suis né au Chili en fait, voilà, donc les discussions à table sont très politiques chez moi, donc, donc je suis arrivé à SOS-Racisme, intéressé à la fois par le combat antiraciste en 85-86 avec la montée du FN, mais en même temps intéressé par l'initiative, que moi je connaissais, je m'étais jamais fait d'illusions sur l'apolitisme de l'organisation, je savais que c'était un, un groupe politique qui avait monté cette organisation. Que ce groupe politique se posait des questions et participait à des activités au sein du parti socialiste, donc c'est cette démarche-là, à la fois participation à un parti, aux institutions et puis mobilisation de terrain, de manière assez autonome d'ailleurs, qui me plaisait. Donc, j'ai flirté pas mal avec le PS pendant des années, j'ai même eu ma carte à un moment donné, et puis à partir de 91, au moment de la guerre du Golfe, ben, non pas que ce parti m'a déplu, mais c'est aussi le rapport à la politique, c'est que je pense que, on en fait quand même pour changer un certain nombre de choses. Alors bon, c'est pas, c'est pas que je suis sans illusions mais, je pense que c'est euh... la politique, elle rencontre très peu de fois l'Histoire et que souvent c'est une gestion un peu compliquée, des mobilisations au quotidien qui font que les choses changent, évoluent, et donc le bilan que j'en ai tiré, c'est que le PS c'est un très grand parti, avec une belle histoire, avec des choses qui fonctionnent et en même temps c'est un parti où la, où la place des élus est considérable, où le champ de la politique se réduit au champ institutionnel et, et moi c'était pas ça qui m'intéressait fondamentalement. Moi c'était un peu la nature énervante et compliquée, voire hybride des Verts, donc, où tu as des gens qui sont dans un parti tout en ne voulant pas faire de la politique tel qu'on le conçoit. Donc c'était, même si cette interrogation peut être épuisante et autobloquante, elle est quand même, elle est quand même intéressante, quoi. Et, voilà.
- Et par rapport aux thématiques ?
- A ben, par rapport aux thématiques, c'est aussi chez les Verts que je trouvais les thématiques, alors moi je suis pas un environnementaliste, mais c'est là où je trouvais les thématiques plus intéressantes, le féminisme, avec la parité, les luttes autogestionnaires, la lutte contre la croissance et le progrès à tout train, le tiers-mondisme, enfin moi c'était des choses qui m'avaient, enfin qui m'intéressent.

- Et dans quoi est-ce que tu as pris parti ? des choses qui t'intéressaient... personnellement, enfin par rapport à tes affinités, etc. est-ce que tu participes à des commissions ?
- Je participe à la commission régions-fédéralisme, voilà. Donc, euh, pour caricaturer les choses, je dirais moi je suis assez adventiste, jacobin et centralisateur. Non, je suis pas, je pense que euh... moi je suis assez admiratif de la République telle qu'elle a été conçue en France quand même. Pour moi c'est un modèle extrêmement intéressant et puis, moi je me sens très français, vraiment et....
- Tu es arrivé en France ?
- Je suis arrivé en France à onze ans, je ne parlais pas un mot de français, ni rien donc je me sens très français. Et en même...
- Tu as habité ailleurs qu'en France ?
- En Argentine. Et je me sens très français et en même temps je pense que cette... elle doit s'adapter aux nouveaux enjeux, donc le régionalisme, la décentralisation, c'est des choses que, les langues régionales, je trouve ça, je trouve ça bien. Je connais assez bien l'Espagne et les autonomies espagnoles et je pense que quand le contrat qui est passé est un contrat politique basé sur une démarche de confiance, on peut à la fois faire cohabiter dans un ensemble unique, des diversités extrêmement riches, quoi. Donc, et puis bon, il y a aussi le fait que je ne participe pas directement à la commission internationale, mais par le travail avec Martin à l'Assemblée, bon, sur l'Afrique, sur ...
- Et tu es assez proche de... ?
- Ben moi, je bosse avec Martin, enfin je change parce que je vais faire autre chose, mais j'ai été son assistant parlementaire très longtemps, donc, son collaborateur. Donc j'étais son, j'ai commencé à bosser avec lui quand il a été élu au Parlement européen, avec P. F., voilà. Alors est-ce que c'est être très proche, humainement peut-être pas, je ne sais pas. Enfin, oui, la proximité ouais, ouais.
- Dans les courants, etc. je sais qu'il y a des courants, ces différents courants est-ce que tu pourrais me dire enfin toi comment tu te situes par rapport aux Verts ?
- Ben, d'abord je pense que la vie démocratique, elle est, enfin pour moi la vie politique c'est le conflit, c'est la mise en scène du conflit, donc moi, je veux dire moi les gens m'énervent : on veut du débat, on veut du débat mais on ne veut pas de conflit. Moi je suis désolé, le débat politique, c'est cette volonté raisonnée de mettre en scène les conflits. Et ce qui fait avancer, c'est le conflit, c'est la lutte et le conflit. Si la politique c'est pas ça, je veux dire, il y a aussi une dérive chez les Verts qui est une sorte de technocratie Verte, hein, de dire nous on a les meilleures idées, et il suffirait simplement qu'on soit en position de les mettre en route, et parfois en ignorant les mobilisations et les contradictions sociales, enfin je veux dire, on ne peut pas à la fois, se lamenter que chez les Verts il n'y ait pas des couches sociales défavorisées, ce qui est un vrai problème, hein, c'est quand on voit la sociologie de ce parti pour être méchant je pourrais dire bourgeoisie moyenne, professions intermédiaires et libérales, et fonctionnaires entre quarante-cinq et cinquante-cinq ans. Comme parti d'avenir on fait quand même un peu mieux.
- Tu as quel âge toi ?
- Moi je viens d'avoir trente ans. Donc ça fait quand même huit ans, enfin, que je suis encarté dans les... Mais se poser cette question, c'est aussi dire quel langage on parle parce que, quand tu veux conquérir des couches sociales autres, ben, le, le discours très limpide sur la mort de la bagnole, des trucs comme ça, ça met aussi en cause des comportements, je veux dire, les enquêtes montrent les, les, les classes, ce qui reste de la classe ouvrière, c'est sans doute ceux qui reviendront au vélo le plus tard possible, parce que c'est ce qu'ils ont abandonné le plus tard possible. Donc, l'enjeu, la charge sociale de toute une série de choses est forte ou, ou le côté, je me souviens le débat sur la diminution du temps de travail porté par Lipietz à une époque où il disait, diminution du temps travail et diminution des salaires, moi c'était, c'était atroce pour moi. Je veux dire quand des gens gagnent 8 000 balles, leur problème c'est pas de travailler 35 heures, c'est de pouvoir gagner un peu plus pour élever des gosses et se payer des trucs, tu vois, enfin ? Et ces contradictions-là, elles sont pas toujours, elles sont pas toujours portées de manière claire et, c'est un conflit, qu'on a, avec cette partie de la société. Alors c'est pas en cachant le conflit que, c'est au contraire en mettant en scène ce conflit-là et de savoir comment est-ce qu'on y tranche, qu'on peut, qu'on peut avancer. Donc non, enfin moi je, en plus un parti qui fonctionne totalement à la proportionnelle, moi je le trouve plutôt sain. Bon, les journées

d'été c'est un peu caractéristique, c'est une sorte de, c'est, on dirait, on dirait un groupe de russes de l'ère brejnévienne, faisant des courses dans un supermarché américain, quoi. Tu as l'impression que des gens pendant un an n'ont pas débattu de politique et que là, c'est l'overdose, c'est l'explosion et tout, et en même temps avec des contradictions extrêmement fortes. C'est ce que je t'ai dit, on veut débattre, on veut débattre, mais pas de guerre, pas de conflits, machin tout ça. Bon il y a moment où il faut trancher, hein. Et puis, moi il a rien de traumatisant à ce que les gens soient pas sur les mêmes options, donc, d'ailleurs, d'ailleurs hier les, le débat était pas extrêmement riche mais entre les interventions d'une partie des amis de Dominique, où il y avait une défense à la fois du bilan de Dominique, mais surtout du bilan de Jospin, Lipietz a dit quand même une chose, les écolos l'ont rêvé, Jospin l'a fait. Quand même, bon. Moi j'ai pas l'impression que Jospin ait mis en scène ou ait concrétisé les rêves que j'avais. Je dors un peu mieux, mais, mais, mais il y a toujours toute une série de sujets sur lesquels c'est assez frustrant et insatisfaisant, donc, je pense que, moi, je suis de gauche. Ça il n'y a pas problème, et c'est parce que je suis de gauche que je suis assez à l'aise pour dire que les Verts dans la gauche plurielle, ben ils ont à mettre le conflit en scène et prendre chaque fois qu'ils en ont occasion, la population à témoin.

- Donc le ni droite ni gauche, tout ça c'était... ?

- Non, non non, non non. Non pas que l'écologie se confonde avec la gauche. Moi je pense qu'il y a une sorte de rupture Verte, hein, mais qu'en même tend historiquement c'est quand même avec la gauche qu'on peut bâtir des alliances majoritaires, hein. Je veux dire la droite française, elle est quand même très, elle a une histoire qui est assez claire, hein, donc bon.

- Et les minorités chez les Verts, tu penses qu'elles sont... enfin dans le discours, etc. ?

- Elles ont du plomb dans l'aile, voilà. Je sais pas ce que ça veut dire minorités chez les Verts ?

- Qu'est-ce que tu comprends par minorités ? enfin si je te dis ça qu'est-ce que tu...

- Ben pour moi c'est ALV, c'est autrement les Verts, la minorité.

- Ah oui... bon c'est pas, dans les thématiques plutôt... ?

- C'est-à-dire les minorités ? les femmes, les jeunes et les lesbiennes,...

- Oui effectivement qu'est-ce que tu comprends dans... les sans-papiers...

- Ben, il n'y a pas de sans-papiers chez les Verts, hein, non mais euh...

- Dans les thématiques si tu veux...

- Je pense que c'est un parti qui euh... qui était un peu la synthèse de ça, de rêves minoritaires, hein, et en même temps qui a du mal aujourd'hui à retrouver un second souffle sur ces thèmes-là. Moi je pense que c'est des thèmes assez importants parce que, je ne minorise pas ces thèmes-là au sens où, je ne sais pas Martin Hocquengem disait à force d'établir des hiérarchies on oublie toujours les dernières, et, et je pense que par exemple, c'est une des raisons pour lesquelles moi je, même si souvent je ne suis pas en accord, je trouve que Voynet représente quelque chose d'extrêmement positif, hein. Dans l'histoire politique des femmes, il y avait deux façons d'arriver au pouvoir : c'est la technicité, l'expertise ou les courtisanes. Alors tu as des héritières, Édith Cresson c'est une sorte de courtisane, Aubry c'est une experte, abonnée à la politique, du cabinet, des directions centrales du ministère du travail, et puis tu avais cette façon, un peu comme les hommes et aujourd'hui dans le dispositif gouvernemental à part Voynet, tu n'as pas, elle n'est pas venue ni par, ce n'est pas une courtisane et ce n'est pas une experte, et je trouve ça très bien. Et puis c'est une femme assez libre. Enfin, je veux dire, elle fait des enfants, elle n'a jamais été mariée, elle en a fait avec plusieurs, donc cette image-là me paraît extrêmement importante, dynamique, forte, valorisante. Donc ben c'est aussi une histoire de génération. Moi j'ai fait de la politique toujours avec des filles ou parfois même dirigé par des filles, donc ça me pose aucun problème, et euh....

- Tu étais dans quelle région ?

- Toujours à Paris. Donc voilà.

- Et est-ce que tu penses que l'écologie est culturelle ?

- Ben, au fond, la politique c'est une construction culturelle. Enfin je veux dire, on en a peu conscience aujourd'hui mais la social-démocratie c'est aussi une culture.

- Oui mais si tu regardes, quand je te pose cette question, l'écologie, il y a quand même une fédération des Verts européens, même, l'écologie ça correspond à quelque chose d'assez...

- Ben le mouvement communiste a été aussi une internationale, la social-démocratie est une internationale, la politique c'est un phénomène culturel. On vit, on vit pas de la même façon quand on est dans un parti ou un autre. Je veux dire bon, les références culturelles, les comportements, les réflexes ne sont pas les mêmes. Qu'il y ait, qu'on ait l'impression que c'est à la fois une idéologie, une pratique une politique et une façon de vivre en fait, il y a plusieurs contenus en fait. Moi je sais pas moi j'ai bossé sur l'histoire du mouvement ouvrier, enfin, quand tu étais communiste dans les années 1930, c'était un, c'était quelque chose qui te marquait de la tête aux pieds, de la vie à la mort, hein, avec des ruptures fortes, et en France encore c'était pas totalement le cas. Mais la triple alliance, et l'interpénétration par exemple dans l'Allemagne sociale-démocrate avec l'union du parti et du syndicat, la contre société, et un euh, ça c'était des choses fortes, tu vivais dans une planète sociale-démocrate de la vie à la mort. Donc évidemment c'est des phénomènes, des constructions culturelles qui sont fortes.

- Et est-ce que tu as l'impression... ?

- Chez les Verts alors, ça peut être plus folklo que les autres, c'est la culture bio, les, le tri sélectif chez les gens, le vélo, oui.

- Et est-ce que tu penses qu'il y a des valeurs religieuses, laïques ou, je sais pas... ?

- Moi je suis très laïc donc.

- Toi tu es très laïc. Tu n'as pas du tout d'une culture... ?

- Ah oui j'ai une culture, quatre ans de catéchisme, voilà donc, mais je suis laïc, je suis pas croyant, je suis peu messianique en politique voilà donc je pense que la politique c'est une activité humaine pas comme les autres mais, c'est une activité humaine où, voilà je suis fasciné par l'histoire du mouvement ouvrier, mais ce messianisme-là n'est pas le mien, donc je pense pas que demain, un soir d'été, le monde changera.

- Est-ce que tu penses que l'écologie doit passer par une révolution de la société mais pas une révolution ?

- Ah oui oui oui, des révolutions, des comportements, des choix d'optique.

- Et est-ce que tu penses par exemple que par rapport à la parité d'une, enfin est-ce que tu crois que la parité c'est un bon moyen ?

- C'est le moins mauvais qu'on ait trouvé. Voilà. Voilà, donc, mais moi je suis pas un... je, je, je, je ne confonds pas les femmes avec minorité ethnique, tu vois, donc. Je veux dire je pense que le caractère irréductible de l'espèce humaine, c'est quand même qu'il faut se poser un certain nombre de questions de l'exclusion d'une partie de l'humanité des responsabilités, ça c'est clair. Et puis je veux dire, la façon dont les femmes sont traitées c'est un paramètre extraordinaire pour mesurer l'avancée démocratique des pays donc... un des paramètres les plus éclairant. Donc, maintenant l'idéal, c'est qu'il n'y ait pas de loi pour ça. D'accord, mais la loi, elle est de pallier à des carences et dans ce cadre-là, moi je suis aussi pour des politiques de préférence citoyenne ou si on veut parler comme les Anglo-Saxons, de discrimination positive. Je pense qu'on n'a pas toutes les chances partout et que parfois il faut aider à un peu plus que les autres ceux qui ont le moins de chance. Ça ne me choque pas. Je n'ai pas, la politique c'est aussi au jour le jour que tu la fais, donc c'est en prenant en compte les situations données. Un dogmatisme trop figé fait qu'il y a les principes et il y a le, pour moi, le dogmatisme a des principes, il y a des principes et confronté à la réalité comment tu les mets en œuvre.

- Et est-ce que tu penses que, quand on est écolo, Vert particulièrement, on a une façon d'aborder l'autre différente par rapport à d'autres partis ?

- Je le croyais, je ne le crois pas.

- Tu le croyais tu ne le crois plus ?

- Non.

- Qu'est-ce qui t'a fait changer ?

- Ce sont les Verts.

- Les Verts, sur quelles... ?

- Oui, le conflit est pareil, je veux dire on...

- Est-ce qu'il y a une plus grande tolérance ou pas du tout ?

- Oui enfin, je n'arrive pas à faire la part des choses entre tolérance et indifférence, voilà. Euh

contrairement à ce que je croyais, il y a une moindre fraternité que ce que tu as pu sans doute avoir dans le mouvement ouvrier, ça c'est clair. Il n'y a pas cette fraternité-là. Les Verts sont quand même, c'est à la fois une réaction à, à la société industrielle de consommation, mais ce sont aussi les enfants de ça. C'est-à-dire un individualisme exacerbé, une incapacité parfois à se vivre collectivement, donc, l'autonomie tant vantée par les uns les autres, c'est aussi le primat de l'individu quoi qu'il fasse, quoi qu'il arrive. Bon moi j'aime bien les aventures collectives. Et parfois l'individu est brimé et contraint mais je pense que seul on n'est pas grand-chose, voilà.

- Et est-ce que tu as l'impression qu'il y a une évolution chez les Verts par rapport à ça ?

- Non, je pense que ça a toujours été comme ça.

- Il y a une espèce de dichotomie entre individu et solidarité ?

- Ouais.

- Parce que bon c'est quand même une thématique, solidarité Nord-Sud tout ça...

- Après c'est les choix politiques et les orientations développées. Toi tu me parlais du quotidien, des relations les uns avec les autres, du rapport que les gens peuvent établir quand ils se rencontrent. Moi ce qui me frappe, c'est oui, c'est le primat l'individu chez les Verts. C'est le fait que les gens construisent, enfin, il y a finalement peu de... ce à quoi tu fais allusion sur la solidarité et tout, je pense que les Verts sont très en-deçà de ce que la politique a pu produire à une époque. Mais c'est aussi parce que l'histoire est peut-être moins exaltante.

- Et s'il y avait la possibilité de changer les choses par rapport à un parti, ton parti idéal, ce serait quoi ?

- Chez les Verts ? moi je pense d'abord que les partis idéaux ça n'existe pas, comme la société idéale ça n'existe pas, je pense qu'on se bat tous les jours pour essayer de plus se leurrer, mais en tout cas moi je ne crois pas qu'un jour la fin, que l'histoire a une fin, tu vois, parce que le fait de dire à un moment donné on arrivera à quelque chose d'idéal, c'est aussi de croire que l'histoire a une fin. Moi je pense que l'histoire n'a pas de fin, et une des choses qui m'a attiré chez les écolos, c'est aussi le fait que quand tu rentres en écologie c'est aussi la prise de conscience que rien ne te garantit que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. C'est-à-dire que le progrès comporte en lui des, les germes de dysfonctionnements et de destructions de l'humanité qui sont...

- Il faut être maso pour être Vert ?...

- Non, non il faut être lucide : c'est la phrase de Gramsci, le pessimisme de la raison est l'enthousiasme de la volonté, ou la volonté, je sais plus quoi, tu vois, enfin, il faut arriver à gérer ça. Non il ne faut pas être maso. Je vois pas pourquoi la politique doit, rien ne garantit que demain sera meilleur qu'aujourd'hui en même temps bon, on ne fait pas ça parce que, un jour au seuil de sa mort on vivra dans une société idéale. On fait ça parce que la vie c'est une lutte et parce qu'on a envie, moi j'ai envie que les gens qui viennent après moi vivent mieux.

- Tu n'as pas d'enfants ? est-ce que pour toi les générations futures c'est un problème ou ?

- Ah oui je pense qu'on peut penser aux générations futures sans avoir d'enfants. Ouais.

- ...

- Ah chez les Verts c'est extrêmement tripal. Alors moi j'ai un rapport assez rationnel chez les Verts à la politique, mais non, j'ai aussi, je veux dire quand je suis dans une manif, je m'y retrouve, c'est un truc exaltant. C'est un plaisir physique, des sens, d'entendre des gens chanter, danser, non, c'est tout à la fois. La politique c'est une activité humaine, donc, il faut y prendre du plaisir. Si on n'y prend pas du plaisir, voilà bon. Mais moi j'en fais parce que j'y prends du plaisir, c'est une des activités où je prends le plus de plaisir donc. C'est aussi l'impression qu'on fait le monde. On le fait peut-être pas aussi fortement qu'on le croit mais on le fait quand même.

- Et est-ce que je peux te demander professionnellement tu as une activité ?

- Ben, j'ai travaillé avec Martin M., et puis là je change, je vais m'occuper de la communication dans un organisme public et puis je fais une thèse à Paris-VIII. Voilà, sur la transition démocratique.

- Qui est ton directeur ?

- D. L.

- Prof de Sciences-Po voilà.

- Et tu as envie ?...

- Oui d'être prof. Ouais mais. Non mais d'ici quatre, cinq ans. Enfin bon parce que j'ai fait des classes

prépas littéraires et puis juste après je me suis dit est-ce que, bon tu passes le capes et l'agrèg, et tu te retrouves prof à vingt-deux, vingt-trois ans.

- Tu as fait des études de quoi ?

- D'histoire de Sciences-Po. Et, c'était des études d'histoire en prépa. Et j'ai eu l'occasion quand j'ai rencontré Martin, d'être embauché à vingt-trois ans quand même, pas vingt-quatre. J'avais envie de faire ça et tout et puis le temps est passé, j'y trouvais assez mon pied, en même temps maintenant je n'ai plus envie de, j'ai envie de pas dépendre de la politique, quoi, pour bouffer. Parce que les exemples sont parlants chez les Verts, des gens qui dépendent de la politique pour croûter. Et là par contre, c'est hard.

- La représentation...

- C'est-à-dire la représentation ?

- Le fait de représenter, nous élisons des représentants ; est-ce que tu penses que c'est un parti qui est facilement représentable, pour les autres ? je pense à tout le débat que j'ai entendu...

- Je pense qu'il faut travailler la représentation par exemple, nous quand on s'est battu pour que Stéphane devienne porte-parole, c'était aussi à un moment donné de dire, cette image de, de, de générations quinquagénaires, installées dans la vie, sans difficulté, je pense que les gens qui subissent et la crise sociale et la crise écologique, c'est quand même pas des gens de cinquante ans. Donc les gens qui subissent les, c'est quand même pas les profs agrégés à l'université qui ont trois mois de vacances par an, donc, pour nous c'était important. C'était à la fois important qu'il soit jeune et qu'il soit black. Alors c'est que des constructions politiques, après... moi je suis pas pour l'organisation des courants ethniques au sein des Verts. Absolument pas, c'est pas mon truc, mais c'est aussi un message adressé à la société. C'est un peu comme la télé, c'est oui d'une certaine façon on vous ressemble peu, mais on voudrait vous ressembler davantage parce que la politique idéale, c'est qu'elle représente la diversité sociale.

- ...tu es engagé sur des thèmes comme l'immigration, sans-papiers...enfin je te pose la question parce que...

- Ouais ouais.

- Tu as parrainé ?

- J'ai parrainé ouais. Il n'y a plus de problème, ça y est.

- Ça t'a apporté des choses particulières ?...

- Ça m'a apporté, enfin ce qui m'a apporté beaucoup ces deux dernières années, c'est pas tellement le parrainage, je te le dit assez franchement, parce que moi je suis arrivé en France en 82, dans un foyer de transit à Créteil, sur la précarité et la difficulté d'arriver en France dans un pays qui n'accueille pas les, ces étrangers, où il n'y a absolument aucun effort pour les accueillir, enfin je veux dire, j'ai longtemps, je suis français depuis 94, vécu à la préfecture de Bobigny, je connais. Donc je n'ai rien découvert sur la manière dont les étrangers sont traités en France. Donc, non ce qui m'a par contre beaucoup apporté, depuis 92 j'avais pas mal participé au comité Sarajevo, des choses comme ça, et euh c'est plutôt avec ces gens-là, quoi. C'est...

- Et toi par rapport à la guerre ?

- Je ne suis pas pacifiste, du tout non.

- Non-violent ?

- Je pense que les conflits ont, ont, peuvent tous se régler sans violence, mais en même temps je pense que le, je veux dire ce qui s'est passé à Sarajevo ou en Bosnie, pour moi c'est au-delà du, c'est de la barbarie et il faut y mettre un terme, après il y a énormément de choses qui me dérangent. Mais, je veux dire, le retour de la purification ethnique en plein cœur de l'Europe, non quoi. Ça, je suis sans états d'âme là-dessus, quoi.

- Et la nature, je saute du coq à l'âne...

- J'y suis un peu sensible. J'ai grandi quand même pendant dix ans dans un parc naturel au bord de la cordillère des Andes en Argentine, donc, voilà. Là, moi par contre tu vois, tu ne me feras pas passer des vacances à la campagne, ça me soûle, ou à la montagne, c'est l'horreur. En même temps je suis extrêmement sensible oui à la préservation des sites, des espaces, mais c'est pas mon truc.

- Est-ce que tu penses que chez les Verts, par exemple je pense à Génération Écologie, etc. les

thématiques ont changé par rapport à ça ?

- Elles ont évolué, elles sont moins environnementalistes.

- Ouais, et de plus en plus sociales, ou... ?

- Oui pour moi elles ne sont pas contradictoires, mais le caractère totalement, un peu, approche scientifique de la nature, oui elle a, ça a disparu effectivement. Mais, mais ça reste quand même, c'est une lame de fond quand même. Ça reste, quand on rentre chez les, dans l'écologie, et quand on ne sait pas ce que c'est la directive oiseaux, etc. on lit, on se renseigne quand même, on fait son apprentissage et on prend conscience que c'est important, au niveau diversité, Natura 2000, même si on n'est pas fana de ça, je veux dire, la politique sociale, l'apprentissage, c'est une école. Moi, j'ai sans doute, le, c'est en politique que j'ai le plus appris, en prépa j'ai appris à rédiger, et à faire des efforts, à travailler longtemps, mais bon en termes de contenu, c'est en politique que j'ai le plus appris, en rencontrant des gens extraordinaires. Voilà.

- Voilà merci.

- Est-ce que vous pourriez me dire votre parcours personnel un petit peu par rapport à l'écologie ?
- Alors mon parcours personnel, il est un. Il a commencé en 1969, lorsque je suis entré à l'université à Bordeaux, où j'ai eu la chance de rencontrer deux hommes qui ont beaucoup compté dans ma vie, dans mes engagements et dans ma vie intellectuelle et politique. Le premier c'était un de mes professeurs à l'université de Bordeaux, qui s'appelait Jacques Ellul, et dont j'ai suivi les cours à la faculté de droit, à Sciences-Po, et avec lequel j'ai milité ; et le second était, est un compagnon de route de Jacques Ellul, peu connu, qui s'appelait Bernard Charbonneau, et qui est le premier à avoir, qui a écrit sans doute le premier texte fondateur de l'écologie politique, en fait, en 1932, qui était un manifeste, qui s'appelait « le Sentiment de la nature comme pensée révolutionnaire ». Ellul et Charbonneau ont été à l'origine du mouvement *Esprit* avec Mounier dont ils se sont séparés plus tard et Ellul est le premier à travers un livre très important écrit en 1959 qui s'appelait *la Technique ou l'enjeu du siècle* à avoir posé la réflexion philosophique sur l'autonomie du progrès, et l'autonomie de la technique, et sur l'ambivalence du progrès. Et je ne me suis jamais séparé de ces deux hommes qui sont morts aujourd'hui, et de leur pensée et j'ai milité avec eux. Voilà, et ça ne m'a jamais abandonné. Voilà mon parcours. Et donc après, quand je les ai connus, j'étais jeune étudiant et jeune journaliste, pendant plusieurs années j'ai, j'ai tenu à mêler les deux, c'est-à-dire à être à la fois étudiant et journaliste pour être un meilleur journaliste, puis ensuite j'ai fait le grand saut, c'est-à-dire que j'avais envie vraiment d'être journaliste à plein temps dans ma vie, une fois dans ma vie, donc j'ai, je suis allé, j'ai été recruté à Antenne 2, où, pour y créer une émission quotidienne qui était déjà, qui s'occupait déjà, qui était la toute première à s'occuper d'environnement et de question de, de consommateurs et de citoyens, qui s'appelait « C'est la vie », qui passait tous les jours à 18 h 30 le soir. J'ai fait cette émission pendant cinq ans, c'était de 1977 à 1982. Vous n'étiez peut-être pas née ?
- Si, je suis née en 71, quand même. (*Rire*)
- Quand même. Vous étiez toute petite. Et puis ensuite j'ai fait le journal de 13 heures pendant cinq ans de 82 à 86 et ensuite j'ai, j'ai fait et présenté une émission consacrée aux droits de l'Homme qui s'appelait « Résistances », émission mensuelle, jusqu'en 92. Et c'est en 89 que j'ai, j'ai, j'ai basculé, après avoir fait le tour de ce que j'avais envie de faire à la télé, dans l'action politique. En acceptant d'être le suppléant de Gilbert Mitterrand à Libourne, chez moi. Euh... aux élections législatives de 1988. Puis, pendant cette campagne, les Béglaï, les socialistes Béglaï, m'ont demandé, m'ont dit voilà, nous on estime qu'on est majoritaires dans la ville, donc on veut présenter une liste autonome des soc..., des communistes qui dirigeaient la ville depuis trente ans, mais on n'a pas l'homme pour nous diriger, est-ce que ça t'intéresse ? Et je n'avais jamais fait de politique, donc j'ai dit oui, voilà. C'était un combat homérique, et je ne regrette pas.
- Et pourquoi, qu'est-ce qui vous a, enfin, poussé à accepter globalement ?
- Parce que j'avais envie de, je savais que, de toute façon après avoir été suppléant de Gilbert Mitterrand à Libourne ma carrière de journaliste, je pouvais faire une croix dessus, parce que j'avais un engagement politique. Et puis parce que j'avais envie de passer du stade du dire à celui du faire, voilà. J'avais envie d'une autre, d'un autre engagement. Et je ne le regrette pas, de la même manière que je me sens toujours journaliste et que je suis toujours passionné par mon métier.
- Et, et chez les Verts, alors ?
- Ben chez les Verts, j'y suis rentré plus tard, puisque quand je, en 1990 quand Brice Lalonde était ministre du gouvernement Rocard, il m'a demandé si je souhaitais participer à la création de Génération écologie. Ça me convenait, j'ai dit oui. Donc ça a duré jusqu'en 93, là on s'est séparés. J'ai fait un passage par la liste Tapie aux européennes parce qu'il n'y avait pas de possibilités de faire une liste comme je souhaitais Génération écologie Verts pour les élections européennes. La preuve, c'est que la liste conduite par Marianne Isler Béguin a fait 2,95 %. Ça m'a permis à partir de cette expérience difficile, de recréer, de créer un petit mouvement qui s'appelait « Convergence, écologie,

solidarité » à partir de 94. Et à partir de là, de récupérer les, les, tous ceux, tous les dispersés de Génération écologie. Et en fait on est rentré chez les Verts, après, on a, après un an de discussion sur les statuts, qu'on voulait réformer, qu'ils n'ont pas voulu réformer au bout du compte, on est rentré à 800, chez les Verts, entre les anciens de Génération écologie et de la CAFS, c'est-à-dire les anciens communistes qui avaient suivi Charles Fiterman. Voilà.

- D'accord.

- Et maintenant je suis chez les Verts et je pense que... l'histoire a réglé ses comptes, et que maintenant il n'y a plus qu'un parti qui représente vraiment l'écologie politique dans ce pays, c'est les Verts.

- D'accord. Et vous m'avez parlé de Jacques Ellul. Alors c'est un nom que j'ai déjà entendu, mais...

- Peu chez les Verts. Vous l'entendez peu, malheureusement.

- Est-ce que vous pouvez me... enfin je vais pas, je sais que c'est un peu difficile, me dire les choses qui... ?

- Ah ben son livre fondateur s'appelle aujourd'hui dans sa version corrigée, ou mise à jour *le Bluff technologique*, mais c'est le, c'est son livre qui s'appelle *la Technique ou l'enjeu du siècle* dans lequel il a posé pour la première fois une question qui est celle qui devrait être au cœur de l'interrogation des écologistes, c'est celle de, de l'ambivalence du progrès, c'est-à-dire l'idée selon laquelle le progrès technique n'entraîne pas forcément le progrès humain, et lorsqu'il n'est pas contrôlé, il peut se retourner contre le progrès humain. Il suffit de voir ce qui se passe autour de l'embryon, du clonage et de tout ça. Donc c'est ça le cœur de sa pensée. Mais c'était un philosophe et un théologien, protestant. Donc il a beaucoup écrit. Il a écrit un autre livre très important qui s'appelle *l'Illusion politique*. Il a aussi démonté, ce qui est utile pour les politiques, tout ce qui tourne autour de la propagande. Il a écrit un livre très important, que peu de gens connaissent qui est de, très... qui est pour moi, est essentiel pour celui qui prétend faire du journalisme ou de la communication politique, c'est un livre qui s'appelle *Propagandes*, au pluriel, où il démonte les systèmes, la technique de la propagande hitlérienne et stalinienne, et il montre qu'il n'y a pas de différence de fond, mais c'est les mêmes choses. C'est très intéressant. Voilà. Et puis j'ai milité aux côtés d'Ellul dans... le comité de défense de la côte Aquitaine pour empêcher le bétonnage de la côte Aquitaine et puis j'ai, je suis allé avec lui et Charbonneau dans des séminaires de réflexion. Voilà. Et Ellul est lu dans toutes les universités américaines.

- Mhmm.

- Il a été, il a beaucoup influencé des intellectuels comme Jacek Couronne dans le mouvement Solidarnosc. Et paradoxalement il est très peu connu en France.

- Et, enfin, est-ce que... vous dites qu'il est protestant ?

- Il était protestant, oui.

- Oui, enfin, il était protestant, est-ce que vous avez, enfin, une question, un peu comme ça, qu'il y a, qui peut y avoir des liens entre...

- Entre le protestantisme... ?

- Le protestantisme et l'écologie politique ?

- Oh oui tout à fait, oui. Charbonneau a même écrit des livres, des, des textes là-dessus.

- Ah bon ?

- Alors qu'il est athée. Charles Ellul était protestant...

- Ça ça m'intéresse...

- Ouais ouais, j'en ai retrouvé un ce week-end sur Luther, sur la résistance.

- Ça, ça m'intéresserait énormément.

- Oui je l'ai retrouvé. C'est un papier qui s'appelle « l'Obstacle ».

- Et vous ne savez pas où c'était...

- Je l'ai retrouvé dans mes papiers et c'est un papier qu'on avait entre nous. Si vous voulez je vous le passerai. C'est un truc inédit. Sur Luther, oui, le rapprochement avec le... la désobéissance luthérienne, oui.

- Ça, c'est une des choses qui me titille un peu.

- Oui mais c'est juste. Il y avait pas mal... moi j'avais, autour d'Ellul, quand je suis arrivé à la fac,

c'étaient tous des gens qui tournaient autour de la sphère d'influence parpaillote, ouais.

- Par... paillote ?

- Parpaillote, les parpaillots, c'est le surnom qu'on donne aux protestants.

- Ah oui ? Et j'imagine que les bouquins d'Ellul sont épuisés, non ? *Propagandes* ?

- Non, *Propagandes*, je ne sais pas où vous le trouverez.

- *L'Illusion politique*, je sais que non parce que Stéphane Lavignotte m'en avait déjà parlé.

- Mais *l'Illusion politique*, on le trouve. Et *le Bluff technologique* vous le trouverez aux éditions Economica. Et vous trouverez des livres de Charbonneau aux éditions Economica, aussi.

- Aussi ?

- Aussi, ouais. Notamment un livre qui s'appelle *le Jour et la Nuit*.

- Et qui parle de... ?

- La liberté.

- Et, alors sinon, enfin... comment vous pensez que la parité est vécue, mise en œuvre chez les Verts, de façon personnelle ?

- Comment je pense que... ?

- La parité est mise en œuvre, enfin pas mise en œuvre, mais vécue chez les Verts ? Enfin d'après vos...

- Écoutez la parité chez les Verts c'est, c'est... j'allais dire c'est, c'est de naissance, hein. Non moi je le, je sais pas comment dire, c'est, pour moi ça pose pas de problèmes, je pense qu'elle est plutôt bien vécue, et que... de toute façon c'est quelque chose de naturel pour une raison pressante c'est que les Verts sont un mouvement politique né, qui s'est, qui a pris sa source dans le mouvement associatif. Or dans le mouvement associatif comme vous le savez il y a beaucoup de femmes. Donc c'est assez, j'allais dire, c'est assez naturel que les Verts aient été les premiers à vouloir exiger la parité et c'est sans doute le premier parti politique dans lequel les femmes jouent un rôle aussi important. Je trouve ça très bien.

- Mais au niveau de, enfin la façon disons peut-être alors, enfin surtout depuis que la loi a été votée...

- Oui.

- La façon dont c'est vécu alors peut-être par les femmes, ou par des Verts ?

- Je suis pas une femme, je...

- Enfin vous n'avez pas aperçu de débats plus, différents, enfin plus...

- Non, non non.

- Enfin parce que, que ce soit naturel...

- Elles prennent leur place, il y a un espace qui s'ouvre pour elles et elles le prennent, c'est très bien. Je trouve ça, non, je n'ai pas de commentaire particulier à faire.

- Est-ce que vous pensez qu'il y a une façon particulière de s'adresser à l'autre quand on est... Verts, on va dire Verts ?

- Écoutez, moi je pense que toutes ces histoires, c'est-à-dire que les Verts feraient de la politique autrement, qu'ils seraient différents, quasiment ils auraient un gène particulier qui fait qu'ils sont différents des autres, tout ça je n'y crois pas un instant. Les Verts sont comme tout le monde ils ont leurs défauts, leurs qualités, leurs petites ambitions, leurs petites mesquineries, leurs grandeurs... ils n'ont qu'un défaut par rapport aux autres partis politiques, c'est qu'ils ne savent pas réguler leurs débats. Et qu'ils ne les régulent pas politiquement mais trop affectivement. Mais sinon les Verts n'ont rien de différent des autres.

- Mais... ?

- Leur manière de s'adresser aux autres ? disons qu'ils ont une manière de, d'interpeller les, si j'en juge par ce que je fais moi-même, c'est pas une manière très conforme à la.... Ils ne sont pas dans le moule. Parce que pour beaucoup d'entre eux ils ne sont pas formés dans le même m... c'est, le recrutement des Verts... (sonnerie de téléphone) je vous prie de m'excuser...

- Je vous en prie.

- Oui j'écoute.

(Il répond au téléphone, je coupe.)

- Alors on disait la manière de s'adresser à l'autre. Mais dans les thématiques qui...

- Non, ça, la manière de s'adresser à l'autre, oui on a une manière peu conforme parce que, on est, notre histoire n'est pas la même que celle des partis politiques traditionnels et par exemple on a un taux d'énarques très largement en dessous de la moyenne des partis politiques, donc c'est vrai que cette... notre manière de, et puis, et puis on s'est forgé dans les luttes d'associations, hein ? où on interpelle les politiques. On a une manière de, de parler de la politique qui est différente.

- Encore associative ?

- Non, mais différente, différente, qui a toujours ce côté un peu irrespectueux, qui fait peur.

- Et dans, dans les thématiques...

- Politiquement incorrecte, quoi.

- Et dans les thématiques, il y a les gens qui se reconnaissent plus disons de l'environnement et des gens qui se reconnaissent plus du social ?

- Oui, alors ça, c'est, ça fait partie, ça c'est le, il y a, il y a par exemple le courant Ardit qui est plus dans l'environnement.

- Oui.

- Le courant que je dirige, qui est plus humain, qui se reconnaît plus dans le social. Moi je pense que c'est les deux... je pense que... l'écologie politique ne doit pas être réduite à l'environnementalisme. Et que sa force précisément c'est de pouvoir, contrairement à ce que disent nos partenaires, qui sont aussi des rivaux, c'est de pouvoir avoir, non pas une conception totale de la société puisqu'on se bat et on s'est forgé contre les totalitarismes. Mais c'est d'avoir une approche globale. Donc, je pense pas que l'écologie politique ce soit, contrairement à ce que dit Chevènement, un luxe de riches, réservé, un point de vue sur le monde réservé aux cadres supérieurs, je pense que l'écologie politique c'est aussi un moyen de lutte contre les inégalités. Je crois beaucoup à cette notion qui a été développée par des mouvements américains qui sont dans la ligne, dans la droite ligne, qui sont d'ailleurs des mouvements issus des mouvements sur les droits civiques, je crois beaucoup à la question, à la notion de l'injustice environnementale. Et je pense même que...

- C'est...

- Oui, enfin ça n'a rien de, c'est pas une invention, hein ? Il suffit de regarder autour de soi pour constater que, en général il y a des cumulars des injustices. En général ceux qui sont victimes d'injustices sociales sont aussi victimes d'injustices environnementales. Que, il ne suffit pas que, que ce ne sont pas... P.F. ... que ce ne sont pas les riches qui habitent les périphs, que ce ne sont pas les enfants de riches qui sont atteints de saturnisme, que ce ne sont pas les riches qui habitent dans la promiscuité du bruit. Et donc ça, je pense que c'est important de le dire. Donc, c'est ce que certains comme Pocrain, appellent écologie populaire, qu'ils ont pompé dans un très bon livre, enfin bon, je sais pas s'il est très bon, c'est très orgueilleux, qui s'appelle *Ma République*...

- D'accord. (*Rires*.)

- Ecrit par moi-même et Patrick. Dans lequel on explique l'écologie populaire. C'est là qu'il a trouvé son truc. Mais l'écologie populaire ça veut rien dire, si c'est pas décliné comme un moyen de lutte contre les inégalités. Donc c'est essayer d'expliquer à ceux qui croient encore aux incantations des partis traditionnels que l'écologie ça peut les aider aussi. Que se battre pour son cadre de vie, c'est aussi se battre pour la reconnaissance de ce qu'on est.

- Et par rapport à ça, est-ce que vous avez l'impression que les thématiques, enfin c'est un peu bizarre d'appeler ça comme ça, mais je les ai appelées les thématiques annexes, enfin j'ai l'impression moi, qu'elles sont rejetées un petit peu en annexe par rapport à...

- C'est-à-dire ? c'est quoi les thématiques annexes ?

- Bon, les animaux, la défense des animaux,

- Oui, mais parce que moi je crois pas, moi je...

- L'homosexualité...

- Le quoi ? la ?...

- L'homosexualité, les générations futures...

- Ah non, l'homosexualité, c'est...

- ... les drogues...

- Ben, tout ça c'est pas, c'est pas annexe. Ça fait partie d'une conception de la société qui est une

conception plutôt libertaire, en tout cas ouverte, que fermée et sectaire. Donc oui, l'homoparentalité, tout ça c'est des sujets qui sont évoqués par les Verts depuis longtemps.

- Oui mais est-ce que... ?

- Qui ne sont pas des sujets tabous.

- Oui voilà. Ça oui, mais est-ce qu'il n'y a pas, je ne sais pas comment dire ça... une globalité, un discours qui devient de plus en plus global, autrement ?

- Non, mais disons que les Verts aujourd'hui, on, avant on les entendait que sur des sujets qui étaient des sujets d'environnement, ghetto quoi. On était bien content qu'ils restent dans leur ghetto de la chlorophylle. Aujourd'hui, ils ont réussi, nous avons réussi, parce que nous sommes à l'intérieur d'une coalition et nous sommes au Parlement à nous faire entendre sur, de, en dehors du territoire de notre ghetto. Montrer qu'on pouvait aussi avoir un point de vue sur la société, sur les sans-papiers, sur le Pacs, sur... la parité, sur les conditions du temps de travail. Sujets sur lesquels on parlait déjà, mais c'est resté, sur lesquels on ne nous entendait pas. Et donc on peut dire dans ce sens qu'effectivement on est sortis, je pense que l'un des gros, l'un des gros bénéfices du choix stratégique d'alliance, c'est de nous avoir fait sortir de notre ghetto.

- Et... est-ce... que vous pensez que l'écologie peut se dire culturelle ? Qu'on peut dire que l'écologie est culturelle ?

- Je sais pas très bien ce que ça veut dire l'écologie est culturelle...

- Ben, comme vous le comprenez, en fait ?

- Comment je le comprends ? Eh bien c'est, c'est la montée en puissance de la pensée écologiste c'est un phénomène de société qu'on ne peut pas nier. Est-ce que l'écologie est culturelle ? c'est-à-dire est-ce qu'elle s'intéresse à la culture ou est-ce que, ou est-ce que c'est un phénomène culturel ?

- Que c'est un phénomène culturel, et à la limite aussi au niveau des...

- Non, c'est pas un phénomène culturel. C'est un phénomène culturel au sens large du terme, c'est-à-dire une évolution de la société qui fait que, les idées défendues par les écologistes sont maintenant au cœur de nos, au cœur de la société.

- Mais, ce qu'il y a, enfin...

- Donc ça veut dire qu'il y a une évolution culturelle de la société pour accepter, il y a une tolérance, un seuil de tolérance, comme diraient les sociologues.

- Mais par rapport, alors par rapport à, au concept de culture à proprement parler, c'est-à-dire... que bon les Verts dans le monde entier, enfin l'écologie dans le monde entier a priori c'est la même chose. Enfin, les préoccupations environnementales, etc., enfin, il y a une unification un petit peu des thématiques ; et en même temps est-ce que vous n'avez pas l'impression que, si on a l'impression d'être écolo partout dans le monde, on ne l'est quand même pas exactement de la même façon selon les pays ?

- Ah oui, mais ça oui, ça oui, on ne l'est pas de la même façon selon les pays. On peut pas être ... enfin on l'est pas de la même façon... moi je pense qu'on peut l'être de la même façon. Je pense qu'un écolo à Paris ne doit pas, je ne vois pas en quoi il serait différent d'un écolo à Tombouctou.

- Mhmm.

- Parce que c'est la même approche du monde.

- Mhmm.

- Les outils sont pas forcément les mêmes, et encore... mais, c'est plus facile d'être écologiste à Paris parce qu'il y a la démocratie que d'être écologiste comme l'était Nikitine en ex-Union soviétique.

- Oui mais, alors par exemple si vous allez...

- Ça c'est vrai.

- Oui. Si on va en Italie, déjà rien qu'en Italie, on peut être écolo et être contre l'avortement.

- Oui, ce qui me semble pas, ce qui ne semble pas compatible.

- Voilà, donc, enfin c'est pour ça que...

- Ah oui, oui non mais ça c'est sûr, oui. Moi je pense que, un écologiste qui se revendique des idées de l'écologie politique, c'est quelqu'un qui doit être sur les sujets de société très ouvert. Ça n'empêchera pas quelqu'un qui est contre l'avortement de tenir des discours pertinents sur d'autres sujets.

- Oui. Donc il y a, enfin je conclus un petit peu et je discute, c'est tout. J'ai une amie, qui était, qui est

venue aux journées des Verts qui n'est pas Verte...

- Ouais vous êtes Verte, oui.

- Enfin moi je le suis. Et qui vraiment avait un mal fou à comprendre parce que justement les gens étaient très très différents et avaient une façon, enfin elle trouvait qu'il y avait presque toujours une incohérence chez chaque personne par rapport au discours global. Qu'il n'y avait personne qui... J'essayais désespérément de lui expliquer que justement ce qui était important c'était la complémentarité des compétences, enfin et des, des, des thématiques, quoi. Que quelque part pour faire un projet de société global, aussi il faut, enfin on n'est pas Dieu...

- Ben, bien sûr, bien sûr, bien sûr.

- Enfin, moi je le vis comme ça en tant que Verte, mais c'est vrai que ça peut, enfin pour les gens de l'extérieur, je me rends compte que ça peut être choquant.

- Oui mais c'est toujours le même...

- Enfin les gens pensent que...

- C'est toujours la même chose... on ne peut pas s'être battu pendant des décennies les uns les autres contre les totalitarismes pour essayer de proposer un projet total ou tout le monde serait d'accord sur tout.

- Ben oui...

- Je pense qu'il faut qu'on soit d'accord sur l'essentiel. Et qu'après les choses se bâtissent.

- Mhmm. Bon.

- Voilà.

- Alors, enfin je travaille sur les figures de l'altérité dans le discours écologique, enfin écologiste plus exactement entre les Verts français les Verts italiens.

- Ah, c'est bien.

- C'est pour ça que j'essayais de vous brancher un petit peu sur... là je vous aurais bien posé des questions sur l'immigration mais j'ai peur que votre téléphone sonne...

- Vous n'avez pas ?

- J'ai peur que votre téléphone sonne.

- Mais non allez-y, allez-y.

- Donc, alors donc par rapport à l'immigration... enfin j'ai l'impression, alors je ne sais pas si c'est à cause des personnes que j'ai interrogées plus particulièrement, mais que c'est, c'est une thématique qui prend, à cause des sans-papiers peut-être, etc. en ce moment c'est un sujet un petit peu chaud, que c'est ce qui prend en ce moment une grosse part...

- Du discours des écolos ?

- Oui au niveau de...

- Non, il a été...

- Au niveau du social.

- Mais non. L'immigration a pris une importance particulière dans le discours des écologistes à cause du combat que nous avons mené contre Chevènement, et la loi Chevènement sur l'immigration qui ne correspondait absolument pas aux promesses qui avaient été faites par la gauche avant les élections. Maintenant nous on a effectivement une conception plus ouverte que Chevènement de la question de l'immigration. Je pense que c'est nous, que c'est... l'histoire va nous donner raison parce que maintenant il y a même des gens à droite qui disent on va avoir besoin d'immigrés pour pouvoir faire vivre ce pays et faire vivre, les, d'abord pour répondre à la croissance et faire vivre les retraités. Nous on dit plutôt que, que de laisser ces gens au bord du chemin, intégrons les, en faisant, il faut en faire des Français, des gens qui vont... bon et puis c'est derrière tout ça, la question de la citoyenneté. J'ai défendu au nom des Verts la loi, la proposition de loi sur le vote des étrangers dans le communautaire. C'est la question de la citoyenneté de résidence ou de la citoyenneté adossée à la nationalité. Donc c'est un vrai, c'est un vrai combat politique, qui est au cœur des préoccupations, qui devrait être au cœur des préoccupations des Verts. Je ne pense pas que ce sujet prenne une importance démesurée. Il est, il nous interroge sur notre conception de la République et de la nation, voilà.

- Et la parenté... enfin, parce que c'est quelque chose que personnellement j'ai toujours ressenti comme assez fort, entre les droits de la personne, on va dire, plus que les droits de l'Homme, et, enfin

je, pour moi, en fait, actuellement, s'il y a un parti des droits de la personne...

- C'est nous, oui.

- ... C'est les Verts.

- Bien sûr, oui. C'est une tradition culturelle et politique des Verts, dans le thème du coup, tiers-mondiste, donc engagé dans des combats sur les droits de l'Homme, comme c'est mon cas. Et puis en plus parce que je considère moi que la question de l'écologie, l'environnement, est indissolublement liée à celle des droits de l'Homme. Hein, je pense souvent à l'exemple de Chico Mendes qui me semble... syndicaliste brésilien qui a été assassiné en 88 par les grands propriétaires terriens parce qu'il défendait les paysans contre les grands propriétaires. Donc leur survie, leur cadre de vie, leur culture, leur agriculture, il a été assassiné. Droits de l'Homme.

- Et, vous avez déjà, enfin vous faite partie d'associations, vous avez fait partie d'associations ?

- Je suis membre de la Ligue des droits de l'Homme, oui, je sais plus, d'autres associations sans doute.

- Plein...

- Voilà.

- Bon. Ben merci.

Entretien avec Paula le 25 août 2000 à Larnas, à une table en plein air, milieu d'après-midi

- Bon alors je vais commencer par prendre tout : Paula. Tu es donc à Bordeaux c'est ça ?
- Paula. B..... exactement.
- B..... ? Ah oui !
- Ouais. Pourquoi ?
- Pourquoi c'est Aquitaine ?
- Parce que c'est la région Aquitaine et qu'on fonctionne en région jusqu'à preuve du contraire. C'est pas mon groupe local que je représente.
- Alors. Et comment, enfin, depuis quand tu es chez les Verts ?
- Moi, ça fait, j'entame la quatrième année. Donc, voilà. Je suis rentrée au moment des législatives, après avoir été sollicitée par une amie qui était déjà chez les Verts et qui avait besoin d'être, briefée sur des questions économiques parce qu'elle sentait qu'elle se disait, bon, peut-être qu'elle n'avait pas de chance d'être élue, mais que par honnêteté intellectuelle et par rapport aux gens qui voteraient pour elle, parce qu'elle est architecte environnementaliste, elle s'occupe que d'environnement et tout ça, elle avait des problèmes au niveau, à se dépatouiller avec tout ce qui était problèmes socio-économiques donc, et puis sociologiques, et donc elle m'a dit : écoute, moi je voudrais quand même être capable de pouvoir répondre à des questions aux gens et de comprendre un petit peu plus de trucs. Donc elle m'a demandé bénévolement, une fois par semaine pendant la campagne des législatives de la briefer, de l'aider à préparer ses interviews et autres, donc c'est ce que j'ai fait, donc j'ai fait la campagne. Et à un moment donné j'ai même été sur les marchés pour, parce qu'elle avait une certaine timidité et que je trouvais que c'était bon, euh, il n'y avait pas beaucoup de femmes qui se présentaient aux législatives et j'ai dit bon, je trouve quand même c'est dommage pour elle, c'est bien de l'aider à essayer sur les marchés de prendre contact, on avait d'autres personnes, un autre copain aussi qui était son suppléant, qui l'a aidée aussi à aller au-delà de sa timidité et puis voilà. Et puis à un moment donné j'ai été invitée dans ce cadre-là, au bilan des législatives, et puis, en tant que sympathisante tout simplement, et puis ayant bossé, et puis quand j'ai posé une question à un moment donné à l'époque au président des Verts Gironde, j'ai posé une question débile paraît-il, et on était, avec une autre copine aussi, que j'avais réussi à embarquer dans cette histoire, ben, on était écolo dans l'âme, dans l'état d'esprit et tout, mais on avait quelques difficultés à rentrer dans un parti politique, une espèce de méfiance. Et comme il m'a très mal répondu à ma question, y m'a dit ici ce n'est pas le lieu, ici c'est pas le lieu, le bilan des législatives pour répondre à ce genre de questions, il m'a dit d'abord vous n'êtes pas adhérente, ça m'a vraiment embêtée, donc j'ai sorti tout de suite le chéquier, j'ai dégainé le chéquier et j'ai fait un chèque et j'ai dit : ben, maintenant je peux poser la question ? et ça, ça a été très mal pris, il l'a très mal pris mais bon, j'ai été adhérente sur le champ, quoi et donc j'ai pu poser ma question. C'est un petit peu couillon, mais c'est à la limite des fois il ne faut pas réfléchir pendant trois, des années et des années, des fois c'est sur des coups de tête qu'on se dit après tout, hein, à des manques de démocratie locale parfois, ben euh, donc, moi j'avais bossé, visiblement il y avait des gens qui pensaient que bosser ça ne suffisait pas, quoi.
- C'était quoi la question ?
- Bon c'était une question, sur le fonctionnement interne, des trucs comme ça et visiblement je n'avais pas besoin de poser ce genre de question. Voilà. Parce que je crois que j'avais dû poser une question du genre : le bilan des législatives comment on désigne les candidats aux législatives ? qui décide ? Par rapport au fait que, il y avait des gens qui débarquaient dans des endroits où ils ne connaissaient personne, où ils étaient largués, il n'y avait pas formation. Parce que cette copine, en fait, c'est ce qu'elle m'a demandé, c'est de la former. Alors moi ça m'a fait bizarre d'arriver à un endroit où on envoyait des gens sur le terrain, et. Donc ça a mis, d'ailleurs c'est ce qui est bien parce que dès ce moment-là, ça a mis, ça a mis en exergue cette carence, de formation des militants, ce qui fait que depuis deux ans notre délégué à la formation a vachement bossé. Bon, ça a pris quand même bon, une année, de réflexion et tout, mais depuis deux ans il, ben, il a fait du bon boulot, parce qu'il répond

vraiment aux demandes localement, régionalement. Il se démerde parce qu'il n'y a pas de sous au national. Le national nous dit qu'on ne remonte pas à ce type de trucs. Alors il se démerde avec des copains, des gens qu'il connaît, des universitaires, tout ça. Il leur demande une forme de bénévolat, de militance, alors qu'ils ne sont pas chez les Verts et on a eu droit à des réunions intéressantes, des formations intéressantes, pour les gens qui n'ont pas l'habitude, quoi. Bon moi je n'y ai pas participé, mais des copains qui avaient des manques, comme ça, ben, ils ont réussi à progresser dans leur prise de parole en public et autre parce que c'est important, quoi.

- Et c'était ta première adhésion à un parti ?

- A un parti politique, oui. C'est-à-dire que moi je viens, essentiellement, à la fois des mouvements issus de l'immigration, des jeunes beurs, si on peut appeler ça comme ça, le mouvement des années 80. Et aussi parallèlement, du mouvement...

- SOS-Racisme ?

- J'y ai été... trois mois au niveau du national, parce qu'en fait dans SOS-Racisme il y a, il y avait parmi ces personnes-là, des amis d'enfance, dont une copine qui était vice-présidence pour la, pour faire la couverture des magazines, elle le savait elle-même la pauvre après, Ursula. Qui m'avait demandé de venir lui donner aussi un coup de main parce que à un moment donné, Le Pen avait sorti, avait sorti des propos du type que nos mères étaient des mères lapines et tout ça, et euh, elle m'avait appelée pratiquement en sanglots à la maison ou au bureau, je ne sais plus en me disant Paula, il faut absolument que tu viennes, il faut qu'on crée une commission femmes, il faut que tu viennes me donner un coup de main. Et puis moi bon, elle me dit : écoute si tu veux, comme tu es sociologue, que tu fais une enquête sur les milieux de l'immigration et tout, si tu veux, moi je peux t'aider à commencer à travailler sur, sur SOS-Racisme. Bon et puis je me suis prise au jeu parce que, en fait, ben, les mères lapines, ça m'a vraiment foutu les boules, quoi. Donc on a, et puis comme j'étais pas, à l'époque déjà je m'occupais de communication, j'ai commencé un petit peu à bosser dans la commission femmes pour essayer de créer une relation particulière avec les, les jeunes filles notamment, issues de l'immigration, les femmes, les femmes, dans la société etc. pour essayer de, d'avancer là-dessus, quoi. Et puis, parallèlement à toute cette militance, et puis après j'ai quitté au bout de trois mois parce que je n'étais pas d'accord avec les modes de fonctionnement de J. D., donc, qui était complètement antidémocratique, donc je me suis barrée en claquant la porte et en prenant mes cartons. Il n'y avait pas de remise en question possible donc je me suis barrée. Il nous a piqué notre fric en plus à la commission femmes, donc je n'ai pas apprécié. Et puis après donc j'ai, j'ai, j'ai suivi un mouvement qui s'appelle Mémoire fertile, qui était en fait une fédération d'associations issues de l'immigration, on était quatre cents, qui avaient travaillé sur des rencontres régionales et qui s'étaient montées en fédération à partir de là. Et moi, là, j'ai bossé, j'ai été contactée par des copains mais là, en tant qu'attachée de presse bénévole, pour monter les états généraux de l'immigration, et effectivement j'ai senti vraiment une potentialité, pas de récup, ni politique ni autre. On n'était pas les beurs de service, on n'était pas les immigrés de service. On se prenait en charge, avec des associations qui n'étaient pas que issues de l'immigration, mais on n'avait pas ce poids de gens qui voulaient nous manipuler, nous intégrer dans des partis, malgré nous, nous offrir des postes alléchants. On était enfin libres de, de présenter les choses. Bon ça ça m'a, bon j'ai fait ça quelques années après j'ai laissé un peu tomber. Parce que j'avais des études à faire quand même. Et je suis rentrée dans le milieu des jeunes alternatifs, au moment des problèmes des, dans les, en 86, au moment des problèmes des facs et tout, Devaquet et compagnie, Pasqua qui avait tué quelqu'un, tout ça direct, parce que pour moi, quand il a fait charger ses cars mobiles machin et qu'il avait tué Malik Oussebine, pour moi c'était qu'il avait lui-même tiré. Donc à partir de là, il y a un réseau, au moment de tous ces, ces problèmes, on a monté un réseau des étud..., des jeunes alte..., un réseau d'étudiants, qu'on appelait les Jeunes Étudiants alternatifs européens, parce qu'on a fait des états généraux étudiants à Saint-Denis et que là, il y a eu le ministre de l'éducation, grec, qui est venu, et qui nous a soutenus et qui nous a dit je vous invite l'année prochaine à faire l'université II chez nous en Grèce, parce que lui s'occupait de ses étudiants, c'était pas le cas en France, donc on était surpris, et on a monté ce réseau, qui s'appelait Network et on a travaillé pendant des années à essayer de comprendre et à préparer l'Europe. Et à partir de là, on a été contactés, on avait été contactés par un mouvement qui s'appelait Arc-en-ciel, qui

fonctionnait aussi sous système fédératif, c'est-à-dire qu'il avait fédéré toute la gauche pratiquement, mouvement syndical, mouvement de l'immigration, mouvements de femmes, mouvement étudiants et tout ça, tous ces mouvements regroupés. Et on avait réussi à commencer à se structurer, jusqu'au moment où à Lyon, où on devait donc créer notre charte et tout, et il y a Juquin et Waechter qui se sont pointés pour nous demander un soutien aux présidentielles. Et nous, ben on était une partie à avoir refusé. Dans Arc-en-ciel il y avait des Verts, dont la, la direction nationale aujourd'hui, et ils nous avaient demandé de rentrer chez les Verts, on a dit non.

- C'était quelle année ça ?

- Ben, les dernières, les présidentielles de, où Juquin s'est présenté, c'est lesquelles ?

- 88 ?

- 88, oui, il me semble, oui que c'était 88 ; oui, c'était après le mouvement étudiant, 86 donc 88 et au moment des problèmes algériens, en effet c'est 88. Et..., puisque Arc-en-ciel 87 et ça a explosé en 88 puisqu'on n'a pas voulu soutenir, il y a un groupe qui s'est constitué pour Juquin, un groupe qui s'est constitué pour Waechter, et un groupe dont on faisait partie, des Jeunes Étudiants alternatifs, qui n'a pas voulu suivre ni l'un ni l'autre, donc, ça a imploré, mais on a continué à bosser ensemble et tout, et puis on n'a pas voulu rentrer chez les Verts, parce qu'il y avait Waechter et qu'on n'en voulait pas, c'était clair. On était identifié, même si on n'était pas dans des partis politiques, on était quand même identifiés à gauche. Donc le ni droite ni gauche, il était hors de question qu'on l'intègre. Voilà. Et donc à partir de là, c'est les premiers contacts avec les Verts que j'ai eus. Et après, ben j'étais en région parisienne et j'ai décidé pour, pour, parce que j'avais beaucoup travaillé dans des milieux alternatifs, on avait créé un restaurant, et que c'est une autre manière de vivre, j'ai dit, bon, la région parisienne, c'est pas fait pour moi, donc je me suis cassée en, en Aquitaine, donc, dans la, en Gironde en abandonnant de assimilée fonctionnaire que je faisais, en rentrant dans le monde du spectacle puisque je faisais ça parallèlement, et en décidant de m'installer et de faire de la politique autrement en faisant du spectacle. C'est-à-dire, pour moi, faire de la politique autrement, c'était au jour le jour, tous les jours quand je faisais du travail social ou culturel, je faisais de la politique autrement, on a certains principes nous dans notre travail, donc, ça marchait bien. Et puis, après cette histoire de législatives, je me suis dit bon ben il faudrait, j'ai adhéré spontanément, et je suis arrivée, parce que j'étais vite au niveau national au Cnir et tout, je suis arrivée ici et puis j'ai retrouvé tous les vieux copains, et de la militance, l'immigration, et de mon boulot en région parisienne, ou même au jour le jour dans les communes où j'ai bossé, et les gens, les gens de l'alternatif, et les groupes de femmes que je connaissais quand..., moi à un moment donné je me suis rendu compte que l'Arc-en-ciel, qu'on n'avait pas réussi, avait été absorbé par les Verts, mais à la limite, bon ben pourquoi pas. Essayons. Et puis bon j'ai grandi, donc il y a peut-être des choses auxquelles je suis plus aguerrie, moins méfiante. Et puis même si j'ai perdu aucune de mes utopies, je suis peut-être un peu moins naïve, donc ça va me permettre d'avancer là-dessus. Et puis bon, ce qui se passe en ce moment, moi, au bout de trois ans c'est vrai que j'ai vu des trucs qui ne me plaisaient pas, et puis je suis contente parce qu'en ce moment je participe à, à une restructuration des Verts à tous les niveaux, au niveau local, au niveau, avec des pratiques réellement alternatives pour éviter de tomber dans le piège du PS.

- De type ?

- Ben, pour moi tout ce qui est de type conflits, violence, dans les débats, le manque de respect des gens qui parlent, le manque d'écoute, moi j'aimerais bien que par exemple pour que, ce qu'on faisait chez les alternatifs qui pourrait paraître complètement réac ou peut-être dégénération, c'est la discrimination positive, c'est-à-dire quand une femme s'inscrit pour un débat dans le, dans le...

- Qu'elle passe en premier ?

- Oui qu'elle passe avant, oui. Et ça, ben ici, ils veulent pas l'entendre, quoi. Alors moi des fois j'arrive en région et j'insiste en disant, mais attendez là, on ne peut pas parler. Et aussi le fait est qu'on peut organiser les choses comme ça, quand une personne a déjà parlé, si elle se représente, elle veut reparler, elle passera après des personnes qui n'ont pas encore parlé, qu'elle soit homme ou femme. Il y a ça aussi pour aider les gens. Bon la prise de parole, la transparence, parce que moi là par exemple j'ai énormément de transparence à tous les niveaux. Mon boulot au Cnir moi m'a satisfait complètement, donc je me représentais pas. Parce que j'estime que le Cnir, plus ça va, plus on est en

perte de repères parce qu'on prend des décisions, elles sont pas mises en place. Ça ça m'ennuie. J'ai l'impression d'être une marionnette parfois, même si je vote, parce que je vote selon ma conscience et tout ça, mais j'ai l'impression d'être instrumentalisée. Je dis mais à quoi je sers, quoi ? Et je suis pas la seule parce que, quand on voit la désaffection des Cniriens... Quand la dernière fois je suis montée, on était soixante dans la salle alors qu'on est cent vingt, c'est dur, c'est dur hein. Bon quand même il y a une remise en question à faire par rapport au, le mouvement a grandi donc peut-être que les outils, les outils et les manières de faire doivent, doivent évoluer. C'est important je crois que quand un parti il augmente, aussi...

- C'est plus un laboratoire...

- Voilà c'est plus un laboratoire de recherches, de pratiques, c'est aussi des devoirs, des droits et puis des prises de décision et il y a des choses à changer. Ben je crois que ça commence à prendre corps. Et puis bon moi ce qui m'avait séduite dans les, chez les Verts c'était la conception d'une fédération de régions. Je suis profondément européenne et c'est le seul parti qui vraiment, en tout cas à gauche, est profondément européen. Et même international. Moi je rêve d'une Internationale verte, c'est clair dans ma tête. Bon, je travaille dans la commission immigration pour ça, pour l'ouverture des frontières, dans la commission transnationale, là je viens de bosser un petit peu...

- Pratiquement ça ?...

- L'ouverture des frontières ?

- Où non mais, en fait l'Internationale verte, c'est ça, c'est l'ouverture des frontières ?

- Ben oui déjà première chose. C'est le développement durable, c'est la possibilité donc d'avoir des rapports équitables entre les pays pauvres et les pays riches, c'est... c'est la libre circulation des personnes mais aussi des biens sans la marchandisation, c'est un tas de valeurs comme ça qu'on... oui, oui, c'est un tas de valeurs comme ça qu'on essaie de pratiquer à l'intérieur d'un pays et qu'on aimerait avoir... voilà. Bon, ben après on peut avoir des modes de fonctionnement différents, mais c'est vrai que le fédéralisme européen, à l'heure actuelle, est un mauvais exemple. Donc avoir à se servir sur un mauvais exemple pour faire évoluer les choses, quoi, parce que pour l'instant on n'a pas de constitution européenne, on n'a rien pour, qui nous permette d'avancer. Il y a les idées, donc c'est les idées pour l'instant qui avancent, quoi.

- Et tu fais partie donc de la commission immigration, d'autres ?

- Non, c'est-à-dire que je suis curieuse de la commission transnationale, mais surtout, mais surtout du point, du groupe Maghreb parce qu'il m'a sollicitée et comme je suis d'origine algérienne, c'est vrai que j'ai beaucoup bossé sur l'Algérie à plein de niveaux. Et puis sinon j'ai commencé un petit peu à m'intéresser à la commission culture, mais euh, parce que dans mon métier je, on a des réflexions au-delà du fait qu'on est élue. Je suis à la fois, j'ai commencé clown...

- Un clown élue !

- Ouais, mais j'ai commencé comme clown, mais je suis metteur en scène, je suis écrivain, je suis comédienne et aussi danseuse, donc je pratique plusieurs disciplines. Nous on ne travaille que sur l'interdisciplinaire, donc euh, dans notre compagnie et je dirige à l'heure actuelle, maintenant en tant que gestionnaire, la compagnie dans laquelle on est.

- Quelle compagnie ?

- *Carabenti*. Une petite compagnie qui est conventionnée sur la ville de B....., mais qui n'a pratiquement pas de moyens parce que la ville de B..... n'a que, a moins de vingt quatre mille habitants, donc peu de moyens, financiers, parce que c'était une ville ouvrière, populaire. Il ne faut pas croire, c'est pas évident.

- Et la relation, N. M., évidemment ?

- Ben, la relation elle est très simple. Moi, quand j'ai quitté Paris, c'est une, une personne, qui, il y a une personne qui m'a contactée pour un stage de théâtre et qui m'a dit voilà, moi je pars en Aquitaine je vais prospecter. Un jour elle m'a retéléphoné à Paris en me disant, voilà, j'ai besoin de quelqu'un comme toi, elle m'a tanné pendant des jours et des jours et des jours. Elle m'a demandé de venir inaugurer avec elle sa compagnie sur B..... J'ai rencontré, j'ai vu l'Aquitaine, ça m'a plu et j'ai rencontré N. ce jour-là, on a discuté. Et il s'avère que moi j'ai beaucoup, beaucoup travaillé sur l'immigration au niveau des spectacles et tout ça, et des projets culturels interculturels et

effectivement, moi, il m'a effectivement donné à moi personnellement, il m'a dit oui, moi, ces projets interculturels auront toujours leur place sur ma commune, ce en quoi c'est vrai, ce en quoi c'est pas toujours facile parce qu'il n'est pas tout seul sur sa commune donc il n'y a pas toujours tout qui passe parce qu'il y a une majorité plurielle qu'il y a plusieurs forces sur le conseil municipal. Ceci étant dit, pour une toute petite commune comme ça, je pense que les moyens qu'on a quand on regarde les autres, quand on regarde les autres compagnies dans les autres villes, et beaucoup de compagnies qui ont essayé de nous prendre notre place, il y en a même qui se sont installées après qu'on ait fait un travail de terrain et qui récupèrent notre boulot, et en plus qui sont eux complètement inféodés au Parti communiste, moi dans la compagnie on est inféodé à personne. Il n'y a que moi qui, à un moment, et c'est pour ça que je me retire de la direction de la compagnie, parce qu'il est hors de question qu'on inféode qui que ce soit et dans la compagnie on a des idées de gauche, c'est sûr, mais chacun a le loisir de les penser comme il veut, il y a des combats que l'on mène ensemble mais à aucun moment on a ce type de, de... c'est ça qui m'intéresse aussi chez les Verts, c'est que tu peux arriver à ne pas tomber dans les, dans les, dans les, comment dirais-je, dans les erreurs que les autres partis ont commises quand ils ont une municipalité dont ils sont responsables. C'est-à-dire que tout ne peut pas... moi je garde une autonomie de fonctionnement. C'est pas parce que je, à la limite je suis rentrée chez les Verts avant N., mais il ne m'a jamais embêtée ni quoi que ce soit, on n'a jamais eu d'embêtement, là-dessus, quoi. Et je suis complètement autonome, on crée ce qu'on veut on, au contraire, quoi, c'est bien parce qu'on est libre dans notre création artistique on a aucun, aucun critère de, on a une convention type qui nous permet d'accéder et puis voilà quoi. Mais, il n'y a aucun contrôle, aucun...

- Et est-ce que tu as l'impression qu'il y a une relation à l'autre particulière chez les Verts ?

- Une relation à l'autre... l'autre en général ? À l'autre en général... Ben je crois pas que ce soit quand on est Vert. Je crois que c'est..., il y a plusieurs cheminements chez les adhérents Verts. Tu as des gens qui débarquent parce que, et ben, c'est un parti qui monte, il faut le dire, il faut être clair. Alors ils sont venus, ils se sont dits tiens ! ça peut être sympa de venir là. Mais qui ont pas plus des idées.

- Tu veux dire par opportunisme ou... ?

- Ben, oui, oui. Ou par, par curiosité aussi. Ça ne peut pas être non plus à une, un opportunisme. L'opportunisme c'est que le côté négatif, mais il y a aussi le côté positif qui est la curiosité. Tiens ! j'ai entendu untel, machin, mais qui n'ont pas conscience, de ce qu'est un parti politique par exemple, qui viennent des milieux associatifs, tu vois. Alors ça c'est, j'espère que ces gens-là, ils ne vont pas être trop dégoûtés de ce qu'est un parti politique et puis j'espère qu'au fur et à mesure ils acquièrent, ils vont acquérir cette culture politique qui leur manque, qui leur fait défaut. Mais ces gens-là, quand, quand, le regard à l'autre, ben là, il est ce qu'il était dans leurs, leurs pratiques associatives ou il ne changera pas pour l'instant. Par contre c'est vrai que quand tu rentres chez les Verts en tant que... mais alors ça dépend à quel niveau aussi, de militance tu es. Le militant lambda, je pense que déjà dans sa vie quotidienne il n'a pas besoin des Verts pour changer son comportement. Et puis tu as des gens, il y a des gens qui dissocient leur comportement de leur appartenance aux Verts. Qui n'ont pas de pratiques ni alternatives ni écologistes dans leur... j'en connais. Moi ça me choque. Ça me choque énormément. Ou qui ne... qui des fois même on se demande bon... ça je ne sais pas, c'est une question encore et puis ça reste une question...

- À la limite, qui sont aux Verts, enfin qui tiennent les Verts comme s'il s'agissait d'une association ?

- Même pas. Même pas parce qu'il y a des gens dans les réseaux associatifs notamment environnementalistes, qui ont changé leur comportement ou dans d'autres associations, qui changent leur comportement vis-à-vis de l'autre. Non. C'est, c'est le, c'est que je crois qu'ils sont en dichotomie. C'est-à-dire, c'est-à-dire qu'ils ne voient pas, ils voient le parti politique qu'est les Verts avec les idées globales, mais au quotidien ils n'arrivent pas à raccrocher les wagons. Ils vont défendre... par exemple ils vont, je ne sais pas moi, défendre, ils vont aller dans les manifs contre le nucléaire, mais au quotidien ils n'auront aucune réflexion sur les types d'énergie, les économies d'énergie, j'en sais rien, plein de choses comme ça. Ils sont schizophréniques je crois, ou militants schizophréniques voilà. Ils ont un double comportement. Et je crois que par exemple tout, tous les comportements, bon, donc, à l'extérieur, j'ai pu les observer à l'intérieur comme à l'extérieur, donc je pense qu'ils, bon, quand tu connais les pratiques, après, peut-être qu'il y a des gens, qui viennent des

milieux sociaux, des combats sociaux... qui peut être en rentrant chez les Verts, ça les a modifiés parce que du coup ça les a fait se poser des questions. Ils avaient peut-être commencé une amorce, mais je crois que oui ça change leur comportement après au niveau du quotidien avec l'autre. Parce que quand tu viens d'un mouvement un peu, des mouvements sociaux certains ont eu des parcours extrême gauche et autres, des parcours intermédiaires, c'est très violent. Ça n'a rien à voir avec... alors peut-être qu'ils mettent du temps à... mais on le voit des fois d'ailleurs dans les comportements. Mais...

- Dans quel sens ?

- Dans cette violence. Dans cette violence. Parce que c'est important je crois. Ils ne savent pas discuter tranquillement. Il y a une différence entre être passionné et être violent, quoi. Et puis dans les pratiques on le voit bien, ils ont des pratiques. Alors peut-être que des fois, ben c'est un rajeunissement. Et puis du coup ben je crois que ça modifie, ça peut avoir une amorce en modifiant, dans la relation à l'autre, parce que... ici on se fait des réflexions, on est très franc. Quand il y a quelque chose qui cloche, on se le dit tout de suite. C'est ça qui est bien par contre. Ça j'ai apprécié. C'est-à-dire qu'il y a une rapidité dans la réaction.

- Oui, les gens ne sont pas là à emmagasiner les rancœurs, tout ça, c'est vrai que c'est assez...

- Et puis globalement par exemple on avait ça, on avait des trucs à l'intérieur de nos... par rapport à ce qui se passait dans l'organisation, l'autre soir, et ben tout d'un coup tout est sorti, quoi. Les gens ont fini enfin par avoir une, avant ça se faisait d'individu à individu, mais là c'était carrément un temps collectif, de prise de conscience.

- Ah oui ?

- Ah oui oui.

- Et c'était quand ça ?

- C'était à l'intergroupe, intercourant. Les gens ont commencé à parler, quoi. Ça, c'est intéressant. C'est des moments comme ça qu'il faut. Après c'était pas... mais si on parle de phénomène de groupes, c'est intéressant parce que tout d'un coup il y a une parole commune et pas uniquement des instances où les gens sont : on n'a pas le temps, y compris, on n'a pas le temps, on ne prend pas le temps. Même aux journées d'été, c'était la première fois que je venais, les copains m'ont dit c'est la première fois qu'il y a ça.

- Ah ouais ? moi aussi c'est ma première fois alors...

- Voilà donc c'est la première fois qu'il y avait cette initiative. Moi je trouve ça... je trouve ça intéressant. C'est qu'il y a quelque chose qui est en train de se passer. J'espère que ça va continuer, j'espère que... on ne va pas lâcher. Parce que j'ai enfin et puis, j'ai enfin entendu... des gens, et même des leaders d'opinion, comme on a dans les différents courants tout ça, se remettre en question dans le fait qu'ils étaient toujours devant. Et ils ont commencé, ils ont accepté ce que les militants leur ont dit. C'est-à-dire qu'il fallait qu'ils arrêtent d'être toujours en train de prendre la parole, qu'ils nous laissent aussi la possibilité de nous exprimer et tout, tout d'un coup il y a eu ça. Il y a eu quelque chose d'hyper intéressant. C'est sûr, je veux dire, ben les leaders d'opinion, à un moment donné, tu fonctionnes d'une certaine manière, c'est difficile après de revenir en arrière, quoi. Et là, tout d'un coup, c'est génial, moi je trouve. C'est, trouver une certaine maturité politique, c'est d'arriver à remettre en question son mode de fonctionnement depuis des années, quoi. Et là, on s'est rendu compte qu'on entendait le fait que, et ben dans les départements, il y avait des idées qui pouvaient circuler, dans les régions aussi, et que c'était de ça que le parti avait besoin, de développer, d'enrichir, d'enrichir par des débats et tout, que les Egep n'étaient pas une fin en soi et qu'il fallait aller plus loin que ça, que ça n'y suffisait pas ; que si on voulait agrandir, parce qu'il y a plein de gens qui sont prêts à adhérer, plein. Ben pour la moitié, des fois, c'est une question financière, donc ça aussi il faut qu'on bosse là-dessus. Il faut qu'on affine. Parce que les Jeunes Verts m'ont dit, moi, par exemple qu'ils avaient du mal. Ils se demandaient comment ils allaient payer les cotis, il y en a qui n'ont pas beaucoup de thunes, alors il faut être clair, il faut voir comment on fait. Donc moi, on est en train de réfléchir avec plein de copains, sur une démarche européenne, des chômeurs et des précaires, comment on peut poser ça comme débat pour la rentrée au sein des Verts. Les inégalités, ça veut dire sociales au sein des Verts, ça c'est marrant aussi à mettre sur la place. Ça c'est intéressant aussi. Au moins une bataille qu'on va pouvoir mener à l'intérieur des Verts. Ça je trouve que, ben ça a

commencé avec les journées d'été qui avaient des prix prohibitifs, par exemple.

- Ah bon ?

- Ben oui, moi je ne suis jamais venue, parce que c'était cher, les journées d'été !

- Ah oui, oui !

- Et là, c'est encore plus cher que d'habitude ! et je me débrouille pour venir et quand je reçois le..., j'essaye de me caler en faisant un petit peu d'économies, en me disant bon une semaine de vacances en moins au machin, ou bon ben tu vas arrêter ça et ça, en me disant j'ai pas beaucoup d'argent, comment je vais faire ? et quand j'ai reçu le papier et que j'avais vraiment envie de venir cet été, j'ai dit : ma fille, tu vas te démerder, mais tu vas foutre ton souk parce que c'est pas normal, c'est pas, on n'est pas un parti de riches, il va falloir qu'ils arrêtent les copains. Et, en juillet, ben j'ai réussi à trouver dix militants qui étaient O.K. avec moi, d'horizons sociaux complètement différents, des riches comme des pauvres, qui ont dit ouais, nous on te suit, ta lettre, on te l'envoie au secrétariat national. Parce qu'ils m'avaient dit, moi je leur avais dit, vous n'avez pas d'autre hébergement plutôt, putain, ça fait chier votre camping, il est hyper cher et tout... ils m'avaient envoyé promener. Ils avaient d'autres chats à fouetter, ce que je peux comprendre, mais c'est un peu chiant, quoi. Et en fait, Bin... moi j'ai dit bon ben je vais téléphoner aux Verts-Ardèche. J'avais un vieux listing. J'ai commencé à téléphoner et heureusement qu'ils m'ont donné des adresses. Donc dans un gîte qui coûte moins cher que le camping, un gîte d'étape. On s'est arrangé pour faire du covoiturage parce que je ne conduis pas, et je n'ai pas de bagnole. On a du coup aidé d'autres copains à trouver l'hébergement, parce qu'ils avaient réservé, mais en fait on les avait oubliés dans les réservations, ici. Et du coup en discutant avec, de ça, avec des chômeurs et des précaires au départ, et puis d'autres gens, ben je me suis rendu compte que c'était mieux, enfin. Et puis je n'avais pas fermé ma gueule pour une fois parce que, ben tu en as marre, à un moment donné tout le temps, et puis tu te sens seule, tu te dis bon peut-être que c'est moi, peut-être qu'en fait, bon, c'est pas si cher que ça ou c'est pas, t'as pas les moyens ma fille, mais t'as un petit peu d'or. Ouais voilà donc je ne suis pas la seule à, ouais, voilà. Ouais et puis je suis pas d'accord parce qu'on n'a pas eu de pratiques, pratiques par exemple pour la restauration, pratiques bio.

- Oui, c'est vrai.

- Mais attends, la Confédération paysanne elle est aussi importante ici que, en Aveyron, qu'en Aquitaine ou machin. Putain on bosse ensemble. Pourquoi pas faire venir un marché tous les jours, et se démerder, parce que c'était pas géant apparemment d'après ce qu'on a expliqué, moi j'ai pas mangé là, mais, c'était pas géant au niveau de la bouffe et puis certains... On peut aussi faire, au lieu que ce soit une espèce de grand machin immense où personne s'entend, où c'est le bordel et tout, on peut essayer de faire plusieurs zones, je ne sais pas moi. On a fait nous les universités d'été des, on était plus nombreux qu'ici. Alors si nous, petits jeunes, n'ayant pas d'expérience ou plus ou moins, d'organisation, on arrivait à faire des trucs un peu plus conviviaux et moins chers et plus... éthiques, c'est qu'on peut le faire. Moi je sais que bon, c'est facile de critiquer, je le sais. C'est aussi, ça fait partie de, des gens, je fais partie des gens aussi qui aurait dû mettre la main à la pâte, c'est vrai que moi j'y perds mon latin dans l'organisation des Verts au niveau des salariés et des permanents, ça commence à me dailler, j'en ai ras-le-bol de ne pas comprendre comment ils fonctionnent, je comprends rien, je ne sais pas qui est qui, j'en ai marre de téléphoner à mon compte à Paris alors que je n'arrive pas à me rappeler ou des trucs comme ça, ça me, vraiment, je ne sais plus quoi. Alors bon je critique, O.K., maintenant, c'est vrai, je me suis dit : ma fille, ben tu te démerdes l'année prochaine, pour essayer de t'impliquer, pour essayer de réfléchir, et donc le faire en amont. Et c'est maintenant à la rentrée qu'il faut qu'on bosse là-dessus. Mais ils décident toujours au dernier moment là où ça va se faire. Si à la fin des journées d'été on nous disait ça va se faire à tel endroit, et ben on peut aider les copains de tel endroit, pour décider des journées d'été.

- C'est sûr.

- On clôt les journées d'été et puis on dit voilà, appel à candidatures des différentes régions et machin, quitte au prochain Cnir à savoir dès la rentrée, ben voilà, on n'a pas de candidature, on a des candidatures, on se démerde, quoi ! on essaye de voir. Et puis après du bénévolat, on peut peut-être en faire nous aussi, à notre niveau. Essayer par exemple de regrouper les départs dans nos régions pour faire moins cher, on peut s'organiser. C'est pas au mois de juillet, quand les copains, ou fin juin, quand

on est débordé par des tas de trucs, choper les copains. Moi il a fallu la croix et la bannière, pour trouver des covoiturages.

- ...

- Mais on nous pose aucune question ! Tu as vu un livre d'or quelque part, de suggestions, un cahier qui serait là en disant faites vos remarques ? Même les grandes surfaces, elles ont ça maintenant, elles répondent !

- C'est à l'accueil.

- C'est vrai ?

- Oui ; à l'accueil tu peux mettre....

- Des suggestions ? Super je vais l'utiliser. Je crois qu'il va falloir que je colle des feuilles. Non mais c'est vrai je ne le savais pas. Mais je suis contente de le savoir.

- Enfin je l'ai vue.

- Ecoute, je vais aller voir. Et puis on a d'autres copains, je vais leur faire passer l'info parce qu'on n'a pas lu l'info, nulle part. Ni dans les petits journaux, toutes les semaines, tous les jours, là. On n'a pas lu qu'un cahier est à votre disposition ...

- Est-ce que la non-violence ça te paraît être quelque chose d'important chez les Verts ?

- À l'intérieur ou à l'extérieur ?

- Les deux.

- À l'intérieur, la non-violence.

- Parce que justement tu me disais que...

- Ça m'avait choquée ?

- Oui.

- Parce que moi je lutte contre ça, tous les jours je lutte contre ça. Je lutte contre mon tempérament sanguin. Alors je pense que tout le monde pourrait se poser la question aussi. Tous les jours. Alors quand je vois les gens se...

- Et en pratique c'est quelque chose ?...

- J'ai très peu entendu la non-violence, quoi ici, c'est... à l'extérieur oui. Mais à l'intérieur je ne l'ai pas trop entendu. Bon il y a certainement plein de gens qui ont cette conviction, hein, mais je n'ai, on a pas eu vraiment. Et puis bon est-ce qu'il faut discuter de la non-violence ou est-ce qu'il faut la pratiquer ?

- Mais il faut peut-être la connaître aussi. Est-ce qu'elle est connue ? ou est-ce que c'est quelque chose d'inconnu chez les Verts ?

- Écoute quand tu rentres chez les Verts, je te parlais de cheminement, il y a un minimum, il y a un minimum de base sur lequel on rentre. Même si on n'est pas obligatoirement, même politisé, il y a un minimum, enfin, il y a des idées qui passent. Nous, puisqu'on se donne des idées à l'extérieur, il faut que les gens qui rentrent, pour le moins, ils ont dû entendre la non-violence. Donc quand ils rentrent, ça va, il faut, mais comme ils sont pris... ils voient que ça va pas, et puis il y a des luttes de tendances, de machin, de bidule... ça va se diminuer, ça va se calmer. En général ça se calme, il y en a un moment d'euphorie, et puis après ça se calme. Et puis ça, ça, d'un groupe local à l'autre, il y a des personnalités différentes. Et puis il faut des modérateurs, c'est pas partout qu'il y a des modérateurs. On a des, en plus on a une structure, ah oui la problématique aussi, c'est qu'à la base, pas au niveau du... national, mais au niveau régional et au niveau local, et départemental, on a des structures de type vertical. Et pas de type horizontal d'organisation. Donc on a un président, un trésorier, un secrétaire. C'est complètement débile. Nous, je sais qu'à B..... on a monté un groupe de coordination. Il y a quelqu'un qui avait fait une tentative pour le, au bout de deux ans pour le, il venait de rentrer, il croyait que, on lui a dit : non, regarde ça fonctionne ; ça permet à toutes les, toutes les sensibilités de s'exprimer. Et puis ça permet aux gens aussi, qui veulent faire des choses, d'y être, parce que s'il n'y a que trois personnes, machin trucmuche, et puis il y en a un qui a le pouvoir, qui décide, qui parle en notre nom alors qu'on ne l'a pas élu, machin, et puis après on se divise suivant ce qu'on fait, les actions, les équipes, comme ça il n'y a pas de spécialistes, il n'y a pas, mais il y a des affinités et puis après il y aura des groupes de travail et on fait des groupes de travail. Et il s'avère qu'il y a beaucoup de groupes locaux qui fonctionnent avec un président, un secrétaire, un machin. C'est débile, c'est

débile. Le département, c'est pareil, je trouve ça complètement débile et en région je trouve ça aussi débile. Alors on me dit en région : oui mais c'est une association. Je dis : et alors ? On peut très bien monter une association sur le papier, pour déposer en préfecture la loi de 1901 et avoir un autre mode de fonctionnement interne. C'est le règlement intérieur qui le définit. C'est dur, hein, les mentalités de les changer !

- ... tu es adhérente... d'associations...

- Á l'heure actuelle, oui, bien sûr. Ben, à l'heure actuelle, bon moi je suis adhérente d'une association de soutien au peuple algérien. Et sinon j'ai été, je suis toujours adhérente jusqu'en octobre, je dis ça parce que je ne sais pas encore si elle va continuer, d'une association de chômeurs et de précaires, qui s'appelle, qui est membre du MNCP, du Mouvement national des chômeurs et des précaires. Ben c'est tout pour l'instant, à l'heure actuelle. Je suis les batailles des femmes par rapport à, par rapport à la, mais je ne suis rentrée dans aucun groupe, de temps en temps je vais aux réunions. Non, je ne me suis pour le moment investie que sur deux...

- Donc très social ? Tu ne vas pas tellement sur l'environnement...

- Ben moi de toute façon, non je participe à des, à des manifestations, à des choses comme ça, mais, on est très nombreux en Aquitaine déjà à s'occuper de ça, mais alors au niveau des problèmes sociaux, on n'est pas très nombreux. C'est pas, en Aquitaine, en particulier, il n'y a pas de, il n'y a pas de, culture de, il n'y avait pas eu avant de culture de mouvements sociaux, c'était très, très, très environnementaliste. Donc, quand je suis arrivée, il a fallu, l'immigration personne n'en parlait par exemple.

- Et il y en a beaucoup en Aquitaine ?

- De ?

- D'immigration ?

- Ben en Gironde oui. Oui, en Gironde, oui. Ouais en Gironde c'est énorme, hein. Et puis dans les autres départements de l'Aquitaine, tu as quand même des ouvriers agricoles temporaires, tu as plein de gens comme ça, tu as des familles, tu as, enfin ce n'est pas à négliger toutes ces conditions-là.

- Et il y a combien de...

- Et puis après, attends, est-ce qu'il faut vraiment ne s'intéresser à l'immigration, c'est comme le FN, que quand ils sont là ? Non, il y a aussi des principes de base. Quand je dis immigration, pour moi c'est la citoyenneté dans son ensemble. Parce que même dans la commission immigration, bientôt à mon avis, on va, comme on bosse que sur la citoyenneté en fait, on va finir par leur dire vous commencez à nous gonfler, on ne va plus s'appeler commission immigration, c'est clair. Moi je le sens.

- Comment ça se fait que la citoyenneté... c'est à cause du problème du droit de vote ?

- Non, mais la citoyenneté c'est, l'immigration n'est que le haut de l'iceberg vu les problèmes que pose la citoyenneté. On n'est plus dans un état de droit, ici. Voilà. C'est tout. La logique sécuritaire veut que, ben, demain tu passes dans la rue, tu peux être j'allais dire interviewée, contrôlée, même si tu n'es pas pris en flagrant délit ou quoi que ce soit. Attends, mais c'est tout le monde qui supporte ça ! Donc nous on n'est que le haut de l'iceberg, et les teints basanés et autres, autres immigrés.

- Et par rapport à ça, est-ce que, enfin, j'y pense là comme ça, l'implication des Verts dans la campagne contre les vidéos-sécurité, etc. ?

- Je ne sais pas, j'en ai pas entendu parler. Parce que nous, ça doit être plutôt des débats locaux parce que nous on n'a pas de caméras, alors.

- Oui, c'est pour ça que, en région parisienne...

- Oui en région parisienne, oui je me souviens, moi parce que je bossais dans les Hauts-de-Seine il y avait quelques villes qui avaient, qui avaient acheté ça comme gadget pour surveiller leurs, leurs, leurs administrés, ce qui est assez intéressant. Moi je faisais des grimaces et tout... ils doivent avoir des articles sympathiques.

- Et la parité ?

- La parité ! Et ben la parité, je l'ai très mal vécu au moment des régionales. On s'est frotté avec N. sur la parité.

- Ouais.

- Ouais ouais, il ne m'en a pas voulu. Je me suis retirée de la liste, du coup. Parce que je n'ai pas accepté que, pour des raisons effectivement régionales entre guillemets, on prenne des individus x ou y, que la parité elle soit respectée effectivement peut-être dans le nombre, mais pas dans le, moi je voulais une parité homme-femme, homme-femme, ou femme-homme, comme tu veux, mais avec l'histoire du peigne, quoi, et pas trois hommes d'un coup, même si lui il devait se retirer de la liste des régionales après, il s'est retiré, les deux mecs qui suivaient, ils m'ont gonflé, quoi. Je suis désolée, on avait deux copines qui n'ont pas joué le jeu en plus, elles n'ont pas voulu se battre pour la parité, je leur en veux encore, et elles le savent, elles le regrettent, je crois que maintenant elles le regrettent, mais ça a mis du temps, elles étaient, les deux nanas, elles étaient derrière les deux mecs. Moi, ça m'a embêtée, ça m'a... et pour des raisons à la fois personnelles, débiles et autres ils n'ont pas pu, faire autrement. Et moi j'étais à je ne sais plus quelle place qui n'était pas éligible, je me suis cassée. J'ai dit, j'ai même déposé un recours statutaire pour la parité. Je fais partie des signataires ils ont, alors le recours statutaire a mis quand même deux à trois mois avant de nous répondre parce qu'on n'était pas les seuls, hein ? Et pourtant, si jamais la prochaine fois il n'y a pas la parité, et bé dans une élection chez nous et que le recours statutaire, on le refait, et bé il y a 50 % de la dotation publique, euh régionale qui ne viendra pas. C'est ça la sanction qui a été...

- D'accord.

- Donc, nous on l'a fait, ça, mais après, je pense que N., il y avait une conjoncture parce qu'après, j'en ai discuté avec lui, il a pas, il m'a dit mais pourquoi, ben dans ces cas-là pourquoi les deux nanas elles se sont pas, elles sont pas montées, quoi ? On aurait très bien pu faire N., une nana, un mec, mais ils n'ont pas voulu parce qu'il y avait une espèce de stratégie qui se mettait en place, parce que le tête de liste, le vrai tête de liste, pas N. mais l'autre, euh, il était, c'est le moment en plus où il y avait les anciens, les nouveaux Verts, et tout, c'était le bordel, total, moi je n'étais ni dans un camp ni dans l'un, moi j'étais là...

- Et quand c'était ?

- Ben, il y a trois, deux ans. Puisque moi ça faisait un an que j'étais chez les Verts, donc j'étais ni chez les nouveaux, ni chez les anciens. Donc je m'amusais comme une folle, je regardais ça, en disant mais arrêtez vos délires, parce que des fois il y avait des nouveaux qui me disaient que j'étais une ancienne et puis les anciens ils me disaient vas, tu es une nouvelle. Donc moi ça me faisait beaucoup rire, en voyant ça et en me disant mais vous êtes débiles, vous n'y arriverez jamais comme ça. Donc N. à juste titre leur a, nous avons renvoyé, mais alors débrouillez-vous pour que ce soit une femme qui soit derrière moi ! Évidemment on était mal, quoi, parce que l'autre ne voulait pas lâcher son poste. Alors que pratiquement comme il était président des Verts-Gironde, c'était difficile puisqu'il était légitime. Il y avait que lui légitimement en tête de liste. Il n'y a pas de, la discrimination positive. Alors que là, il me semble bien que la première femme avait fait autant que lui si je me souviens bien, pratiquement, donc elle aurait dû être derrière. Mais c'est ça, là ça va mieux, ça commence, ça commence à, à bouger là, depuis ce matin. Mais on a toujours pas réussi à monter de groupes femmes, on a tenté, mais comme la, les personnes, notamment...

- On rentre dans l'arène...

- Ouais, ouais parce que, en fait, il y a une, la nana qui n'avait pas, qui n'avait pas voulu la parité elle aussi, parce que ça aussi, nous les femmes on est un peu... il y a plein, il y en a plein, des nanas, qui ont des mentalités d'hommes, hein. De pouvoir, de, des choses un peu, qui ont, pour émerger dans les milieux politiques, se, se, se mettent une espèce de vêtement d'homme comme dépassé quoi. Et qui intègrent les valeurs, les valeurs machistes, tout simplement. Et donc elle a regretté parce qu'en fait elle n'a pas été élue, ça m'a fait beaucoup rire : elle s'est fait avoir, parce que bon elle voulait quand même être élue, elle ne faisait pas ça non plus juste pour être sur la photo. Et... on a pris une claque aux régionales, j'ai pas voulu faire les régionales, c'est clair. Moi je participe pas. J'étais au débat, mais j'ai pas collé. Et puis en fait, bon, c'est dommage pour le parti, c'est dommage pour notre région parce qu'on a moins d'élus Verts. Mais à la limite, ben voilà.

- Est-ce que c'est indiscret de demander qui c'est... ?

- Qui ?

- Cette femme...

- Elle n'est pas là, et puis bon, c'est vrai que c'est un peu dommage, quoi. Bon même si je lui en ai parlé, bon non à la limite ce n'est pas indiscret parce que comme je lui en ai parlé et qu'on se, on s'en est expliqué, V., donc, qui est présidente des Verts-Bordeaux et qui, qui a foutu en l'air le groupe Bordeaux aussi, qui, qui a une personnalité qui n'est pas facile à vivre, et donc elle a voulu monter un groupe femmes et là j'ai rigolé, je lui ai dit : non mais tu te fous de ma gueule, tu n'es même pas sur la liste des gens qui ont fait un recours statutaire. C'est de ta faute si on en est là. Elle voulait monter un truc parité tout ça. Et alors moi comme je suis pas, je suis peut-être féministe dans l'âme, mais je ne fais pas de combat d'arrière-garde, et moi, pour moi, un groupe qui travaille sur la parité, j'avais même dit ouais la parité, non pas à un groupe femmes, j'ai dit : si les mecs ne viennent pas, si ce n'est pas ouvert aux mecs, je viens pas. Moi je regrette, je ne ferai pas la parité, je ne ferai pas..., moi ça m'intéresse les rapports homme-femme et tout, mais sans les mecs, ça ne m'intéresse pas. Déjà, à l'époque, ça m'intéressait pas, et ça m'intéresse toujours pas. Donc, des groupes comme Mix-cité, des choses comme ça, moi ça m'intéresse beaucoup plus, la démarche m'intéresse beaucoup plus. Parce que j'ai pas l'intention, comme j'ai dit à une vieille féministe, quand on bossait à une réunion à Paris à la maison des femmes, je ne vais pas descendre avec une kalachnikov et trucidier tout ce qui porte des couilles. C'est pas possible. Je ne peux pas faire ça. Je n'ai pas de comptes à régler avec les mecs, moi. J'ai à faire avancer, c'est vrai que je loupe pas un macho quand il m'embête, je ne loupe pas une machotte non plus, parce que je pense que c'est ça aussi le respect de l'individu, de l'autre, c'est aussi ça, mais donc, du coup, le groupe il s'est cassé la figure, quoi ; mais bon ça nous a permis de faire une ou deux rencontres entre femmes, on a un petit peu parlé, on s'est un peu mieux connu, c'est déjà bien.

- Oui.

- Même s'il n'y a pas de résultats ou autres.

- Et alors dernière question, et puis après je te laisse aller manger parce que... est-ce que tu penses que l'écologie est culturelle ?

- Tu peux préciser la question parce que c'est large ce que tu me demandes-là !

- Comme tu la comprends !

- Mais je ne la comprends pas alors ça va être dur ! je veux pas jouer les démagos, mais si je pose vraiment la question, c'est que je la comprends pas.

- Est-ce que tu penses qu'il y a une façon culturelle de vivre l'écologie ? En fonction de...

- S'il y a une culture de l'écologie alors ? ben oui c'est ça en fait.

- Oui.

- Oui, ouais. L'écologie oui bien sûr. Parce qu'en fait tu es, tu es obligé de tout modifier. Si vraiment tu veux être un écologiste convaincu, et c'est pour ça que moi je fais de l'écologie politique et pas de l'écologie des petits oiseaux et uniquement... c'est un projet de société que tu proposes.

- Donc pour toi c'est différent en fait les petits oiseaux et l'écologie politique ?

- Moi, s'occuper que d'un aspect... non pour moi s'occuper que d'un aspect de ce qui me constitue n'est pas de l'écologie politique. Pour moi, le principe même de l'écologie politique, c'est d'avoir cet aller-retour entre l'humain et son environnement quel qu'il soit. C'est pas l'environnement, naturel, dans lequel il est qui est supérieur à lui ou inversement, mais pour moi c'est une harmonie à trouver entre les deux. Donc qui que ce soit à l'heure actuelle chez les Verts ou ailleurs, me dit : oui, l'écologie c'est que si, que ça, je regrette, je l'envoie aux calendes grecques. Il ne m'intéresse même plus. Moi j'ai fait l'effort de réfléchir, d'essayer de progresser dans mes comportements, dans mes manières d'être, je venais de l'urbain, j'ai quitté l'urbain, j'ai quitté un certain nombre de choses et j'avance, j'avance, j'avance, sur des réflexions avec d'autres personnes aussi dans d'autres milieux que... dans le milieu de mon boulot et tout ça, on essaye que nos pratiques, que nos discours, soient ah, et que nos pratiques coïncident, c'est pas toujours facile. Il y a des fois où je fais des conneries comme tout le monde, mais j'y vais et j'essaye. Là, en ce moment, je veux monter une coopérative bio d'achat qui serait donc, donc qui achèterait des produits bio et des produits de qualité, ça peut être aussi autre chose, ça peut être des vêtements, ça peut être tout ça, avec le commerce éthique. Mais qui soit pas trop cher, donc directement avec le producteur et tout ça pour éviter les intermédiaires parce qu'on n'a pas les moyens, nous, de vivre bio, quand on n'a pas les moyens financiers qui vont avec. Donc moi je veux faire bon et pas cher, comme j'ai toujours défendu. Donc à partir de là, je crois que, moi je

regrette, les gens ne font pas de l'écologie politique à mon sens. Ils font peut-être de l'environnement, de la défense de l'environnement, mais ils ne font pas de l'écologie. Je ne pense pas qu'on puisse oublier un certain nombre de problèmes sur cette planète, il y a trop d'interdépendance entre les choses, entre les choses, un humain, c'est pas des facettes uniquement c'est pas des cloisonnements. Moi je décroïsonne de A. à Z. Alors moi j'aimerais bien qu'il y ait effectivement une partie des militants que je connais dans les milieux de l'environnement quel qu'il soit, face à la démarche que nous, que beaucoup de nous qui venons des mouvements sociaux, fassent comme nous on a fait cette démarche de l'environnement, on est beaucoup à avoir changé nos pratiques individuelles et quotidiennes, pour, j'aimerais bien que ça se fasse dans l'autre sens. C'est pas encore le cas. C'est pas encore le cas. Il y a quelques éléments qui ont fait le pas, de façon individuelle, c'est vrai, mais je pense que, d'après ce que j'ai vu ici aux journées d'été, il y a encore des gens qui pensent les choses de façon, avec des ornières. Moi je suis désolée. Parce que moi je te parlerai du nucléaire sous tous ses aspects. De la défense de l'environnement jusqu'à la consommation dans les logements sociaux d'électricité. Où, bon, quand on fait les changements, les logements sociaux, on les refait tout électrique. Il faut arrêter le délire là ! Les pouvoirs publics mènent eux-mêmes, comme ça ils sont sûrs, ils sont sûrs que les centrales nucléaires, on ne va pas les fermer.

- Mhmm.

- Ben oui. Soit-disant une énergie pas chère, quand on voit les tarifs...

- Est-ce que d'une certaine façon c'est une des raisons, avec la régionalisation et l'idée...

- Du fédéralisme des régions ?

- Oui, du fédéralisme des régions.

- Ouais mais il faut qu'on se l'applique d'abord.

- Toujours par rapport à la décentralisation de...

- Ça n'existe pas la décentralisation.

- Non mais en France en plus...

- Il y a une déconcentration. Soyons clairs dans les termes.

- Mais par rapport à ce que tu disais, c'est le rôle de l'État qui est remis en cause ?

- Dans le fédéralisme ?

- Par rapport à ce que tu disais, l'État contrôle le nucléaire etc. donc...

- Oui, bien sûr que je remets en question l'État. L'État, l'État... dans tout ce qu'il a d'hégémonique. Mais dans le sens où... le monopole c'est pas bon non plus, quoi. Je ne crois pas à une seule solution à chaque fois. Par exemple moi quand on me pose la question par rapport aux énergies, effectivement je dis non au nucléaire, ça il n'y a pas de problème là-dessus. Mais quand on me dit par quoi vous allez le remplacer, je dis holà ! il n'y a pas qu'une seule solution. Moi j'espère un jour avoir les moyens de construire un endroit où je vivrai, où effectivement je pourrai utiliser tout ce qui peut, le solaire, l'éolienne, la flotte, les économies d'énergie, le bois et tout, je pourrai avoir une baraque qui fonctionne avec toutes ces énergies en fonction, et en fonction des besoins de ce que j'ai à faire ; moi je me rappelle de vieilles constructions romaines : on faisait couler de l'eau chaude dans les parois par en-dessous et tout, qui chauffait la maison et tout et bon et il n'y a pas besoin de... je disais donc il faut qu'on réfléchisse au recyclage des élus pour éviter la professionnalisation parce que les mecs qui s'accrochent désespérément à leur poste et qui passent de mandat en mandat à d'autres élections parce qu'ils savent pas, ils sont perdus, ils ont perdu la notion même de la vie et de l'existence au quotidien.

- Et est-ce que tu as l'impression que ça se perd chez les Verts ? Moi c'est un des trucs pour lesquels je suis rentrée chez les Verts, cette non-professionnalisation.

- Non, il y a des gens qui sont d'accord avec ça, ouais et puis tu as des gens qui résistent, parce que moi je suis montée à la tribune pour le dire. On m'a traitée d'utopiste, de naïve. Moi je leur dis continuez comme ça, mais moi je resterai naïve et utopiste. Et même si moi je rentre dans des postes électifs à un moment de ma vie, je ne sacrifierai jamais ma vie privée ni professionnelle à ma vie d'élue. Ça c'est clair et net et précis. Après ils font comme ils veulent, ils se démerderont comme ils veulent, j'ai pas... j'aurais pu être une carriériste, je fais partie de la génération des beurs qui ont été intégrés, les beurs blanchis, machin, j'ai fait des études à la Sorbonne, le PS m'a demandé plusieurs fois de rentrer et machin, j'aurais pu rentrer aussi au PC, j'aurais pu, j'aurais pu faire une carrière

politique, j'ai une formation qui me le permet. Si moi je me méfie du pouvoir c'est que je vois très bien que le pouvoir, moi, quand je regarde l'Algérie, je vois ce que ça donne les mafias ; et pour moi quand on tombe là-dedans, on est mafieux. Il faut toujours garder une réalité de terrain quelle qu'elle soit. Tu peux être écrivain, tu peux être, tu peux être tout ce que tu veux, mais avoir cette espèce de lien et respecter les gens avec qui tu vis au niveau affectif, c'est important et je pense qu'il y a des gens dans nos leaders qui y réfléchissent, qui y pensent parce que je vois des changements de comportement. Mais dans ceux qui arrivent, dans les jeunes qui arrivent qui se disent tiens ! ben ils ne sont pas clairs les mecs, parce que comme ils ont pas de vie de famille encore, qu'ils ont pas de projets autres que ça, il y a des nanas qui sont pas claires, hein, parce que c'est pas des vieux qui m'ont dit toi, t'es naïve et utopiste, même pas des leaders d'opinion ou des gens qui sont élus, c'est des jeunes qui veulent grimper, quoi. Dans la hiérarchie... du parti. Ou dans, qui veulent avoir des postes. Ben ils se sont trompés, quoi. Qu'il fasse Sciences-Po, qu'ils soient attachés politique. Ça marche, ça. Ils sont salariés et puis basta. Mais ne sont pas salariés du parti, ils sont salariés de quelqu'un, d'une structure mais... ils ne sont pas payés pour faire de la politique. L'attaché politique, c'est pas son truc. L'attachée de presse, elle fait de la politique, peut-être mais indirectement. Elle est au service de quelqu'un, ou d'un groupe ou d'un mouvement.

- Bon ben merci.

Entretien avec Christophe, 38 ans, Larnas, dans une salle, occupée seulement par nous, du café, en présence d'une amie, 25 août 2000

- Bon alors on va commencer comme ça tranquillement : si tu peux me dire un petit peu comment tu es arrivé chez les Verts et puis à l'écologie, globalement, un peu ton histoire perso, ce qui t'intéresse chez les Verts ?

- Alors il y a, j'ai quitté le parti socialiste pour donc m'inscrire chez les Verts, premièrement.

- Mhmm. D'accord.

- Et je l'ai quitté le 19 septembre de l'année dernière, c'est-à-dire 1999. C'est tout frais, ça fait un an. Il faut savoir que néanmoins il y avait au parti socialiste une tradition antinucléaire qui était représenté il y a longtemps, avant qu'il ne devienne ministre de la défense, par parc Paul Quilès, où effectivement un grand nombre d'interrogations a été posé, notamment à travers un certain nombre de militants de la CFDT ou d'autres sur la question du nucléaire en France, et notamment de l'ensemble du secret, la façon dont, sur... sur quels fondements le nucléaire avait été avancé en France. C'est-à-dire que le nucléaire tant civil que militaire relevait du secret militaire. Alors donc, le, le, l'idée que le nucléaire pour moi ou pour un certain nombre de copains qui étaient socialistes marxisant de l'époque qui étaient curieusement antinucléaires et qui n'étaient pas nombreux, c'est l'idée que le nucléaire, le mode de ge... était comment dire, euh... l'image, enfin la photographie exacte, de la gestion capitaliste de l'énergie.

- Mhmm. D'accord.

- Bon. Donc il y avait déjà une critique du nucléaire très faible, il faut le reconnaître au parti socialiste, et en même temps il n'était pas question pour un certain nombre de militants comme moi de rejoindre les Verts du temps Waechter pour les raisons, que... enfin, bon. Ensuite, il y a eu, bien que membre du parti socialiste, il y a eu de nombreux combats en commun, avec des militants Verts, dans ma région. C'est-à-dire dans ma région, qui n'est pas d'origine, mais notamment dans le Puy-de-Dôme que ce soit autour de la préservation de l'environnement ou aussi dans les combats sociaux ou que ce soit aux côtés des chômeurs ou bien encore aux côtés des sans-papiers. Il y a une histoire personnelle qui se déconnecte, qui est une rupture avec le parti socialiste et qui, dans la vie quotidienne du militantisme, se retrouve avec des militants Verts, contre toi avec lesquels... y vivre, enfin. À un moment donné, évidemment, on saute le pas et on adhère chez les Verts, dès lors que, de surcroît, on a la garantie qu'un pôle de gauche, un pôle qui refuse en quelque sorte la social-démocratie existe. Ce qui est curieux, car il y a aussi au sein du parti socialiste une tradition qui est certes social- démocrate mais qui en même temps a condamné les dérives de la social-démocratie. C'est le cas de Jean Poperen, pendant un certain temps, et puis ensuite après la mort politique de Jean Poperen ou l'instrumentalisation par la direction de Jean Poperen, c'était sa mort politique à lui, la création de la gauche socialiste. Alors, bon...

- Tu es resté combien de temps au PS ?

- Alors au parti socialiste, j'ai adhéré après avoir été exclu du PCI en 1984, et bon an mal an, paiement au nom de cotisation, plutôt en réserve, j'y suis resté jusqu'en 1999.

- Exclu du PCI ?

- Ouais, non, j'ai été exclu du PCI par les Amis de Jean-Christophe Cambadélis, bon ça c'est l'histoire de l'extrême gauche, qui à l'époque, peu de temps avant de créer convergence, et rentrer ensuite au parti socialiste, éliminait systématiquement les gens dont il supposait qu'ils ne seraient pas d'accord avec eux et qu'ils ne les suivraient pas, donc évidemment il cachait à Lambert, dirigeant historique du PCI, leur... leur orientation future, parce que tout ça était très très secret. Et tous les militants du PCI, enfin les militants qui étaient un peu les cadres du PCI, de l'époque, donc, s'ils savaient, s'ils savaient, notamment dans la jeunesse, qu'ils ne les suivraient pas, eh bien il les accusait eux-mêmes de déviation social-démocrate, etc. pour éviter, voilà. Donc j'ai été exclu pour liens trop étroits avec la social-démocratie bourgeoise, c'est l'acte d'accusation ; ce qui est une plaisanterie quand on regarde

que six mois après c'est eux qui allaient, alors que moi j'étais lamberto... oui ?

- Et donc, là, l'écologie, enfin bon, c'était juste ?

- Dans l'écologie il y avait la question du nucléaire, euh, la question des droits sociaux, il y avait, enfin je veux dire finalement le mouvement écologiste a rencontré, a rencontré la gauche. Et donc a rencontré, enfin, un certain nombre de militants qui étaient soit, qui étaient pour grand nombre issus d'organisations d'extrême gauche, plus qu'il y a longtemps, qu'ils soient maos, trotskistes, plutôt mao-trotskistes, quelques communistes avec la... démocrate politique. Donc le mouvement écologiste qui a été à la rencontre de la gauche et, à partir de ce moment-là des tas de gens qui se sont rencontrés et qui ont adhéré chez les Verts. Ce qui fait d'ailleurs dire que, autant les Verts ne sont pas un parti structurellement, de nature, hein dans leur nature, un parti issu du mouvement ouvrier, c'est exact, mais qu'en même temps un certain nombre des cadres des Verts, ou des gens qui militent ou qui ont des responsabilités chez les Verts sont eux, issus de la tradition du mouvement ouvrier. Ce qui cause parfois quelques problèmes avec ceux qu'on appelle les Verts historiques, qui eux ont beaucoup de difficultés à admettre cette sensibilité-là ou ce regard-là sur le monde, parce que ça suppose aussi une organisation du parti qui est différente, moins associative que celle qu'ils avaient souhaitée construire.

- Et toi tu le vis comment ?

- Moi, je suis heureux, voilà. Je suis heureux parce que, d'abord, bon, il y a une tradition libertaire chez les Verts qui fait que chacun fait ce qu'il veut. Ce qui pose beaucoup de problèmes, au demeurant. Ce qui pourrait d'ailleurs amener les Verts à, à rencontrer de sérieuses difficultés, dans leur ambition de faire adhérer le plus grand nombre de gens possible. Mais sinon, c'est plutôt le bonheur, hein.

- Et donc tu es responsable, de, enfin à quoi tu participes, disons dans la, comme Vert ?

- Et ben je suis, je suis chargé de la province à la commission immigration, et au bureau de la commission immigration qui, qui est une commission qui travaille beaucoup au sein des Verts, qui est une commission très active. Et, euh, je suis aussi un passeur, on va dire, un passeur, pour la région Auvergne, des idées de la maison Verte, qui est ce nouveau courant, qui est un courant politique, pas une mouvance, un truc, un courant politique autour de Marie-Christine Blandin, animé principalement on va dire par Marie-Christine Blandin, Stéphane Pocrain, Yves Contassot aujourd'hui...

- Et depuis quand ?

- Ben, forcément depuis peu de temps, puisque la maison Verte vient de se construire. Enfin, on est en train de construire la charpente, pour l'instant. Donc forcément depuis peu de temps.

- Et, euh, tu participes à d'autres commissions, ou, non ?

- Non, d'abord parce que je suis contre le cumul des mandats et des fonctions. Euh... donc j'estime, que c'est pas la peine de, de... évidemment, bon, moi j'ai une activité qui est celle d'intermittent du spectacle, donc je suis très...

- Tu fais quoi ?

- Je suis comédien, donc je suis très en phase, enfin je suis concerné par l'ensemble des questions de : qu'est-ce que la culture aujourd'hui ? qu'est-ce que l'éducation populaire ? etc. il y a une commission qui y travaille, donc je suis ça de très loin. D'abord parce que je suis pas pour la spécialisation des... mais en même temps je crois que, il est intéressant d'avoir des spécialistes, mais je ne suis pas pour le système des experts au sein d'un parti politique. Donc je trouve ça très bien que, à la commission culture, il n'y ait pas nécessairement tous les intermittents du spectacle tous les, les... ceux, ceux qui, dont, dont c'est le métier de faire vivre et de créer. euh... donc je, je préfère de très loin travailler dans ce qui est pour moi une, une aventure, enfin une aventure au sens nouveau du terme, pas une aventure... qui est : quelle politique de l'immigration ? et pas seulement de l'immigration d'ailleurs, parce que ceux qui, de mon point de vue, sont issus de l'immigration ne sont plus des immigrés, ils sont ici. Quels sont les perspectives que l'on peut, que l'on peut avoir pour ces populations ? notamment pour leur permettre de dépasser le déni de droit au politique, ce déni de droit, au politique, qui leur est fait dans la société. Donc, ça, ça me semble beaucoup plus intéressant. Pour moi, en plus parce que c'est déconnecté de mes intérêts d'intermittent du spectacle, qui par ailleurs les défend, mais dans d'autres structures que celle-là.

- Et comment, enfin pourquoi cette commission en particulier ?

- Moi je suis, enfin je suis rentré en politique à l'âge de quinze ans. Ça remonte à très longtemps, enfin très longtemps... c'était en 1977, je crois, hein ?... oui, je devais avoir quinze ans, en 77, il y avait eu deux événements particulièrement... qui m'avaient marqué. Le premier événement, c'était l'extradition de Claus Croissant qui était l'avocat des brigades rouges, donc, c'était le droit d'asile, politique. De la RAF, pardon, de, j'ai dit des brigades rouges, pardon, parce que je suis en train, sur les brigades rouges en ce moment, qui était l'avocat de Ulrike Mainhoff de la bande à Bader, de la RAF. Et puis l'assassinat de Curiel. Curiel était, l'un des membres fondateurs du parti communiste égyptien, qui vivait en France, qui était un juif égyptien, et qui, dont le travail était effectivement, non pas le tiers-mondisme, mais les luttes de libération nationale et aussi, au sein de l'immigration, toutes les immigrations, le travail pour l'accès aux droits sociaux, etc. Moi j'ai été profondément marqué par l'assassinat de Curiel parce qu'il habitait à trois pâtés de maison, de, d'où j'habitais à Paris à l'époque, dans le 5^e arrondissement. Et puis je l'avais connu enfant, adolescent, c'était quelqu'un qui, qui... avec qui, je me souviens peut-être deux semaines, une semaine ou deux, avant sa mort, dans un petit bistrot, on discutait politique et puis voilà... Curiel s'est fait assassiner par l'extrême droite, on n'a jamais su très exactement qui était derrière ce commando. Donc c'est ce qui fait que je suis, je suis rentré en politique, avec, parce qu'en plus le cinquième arrondissement à l'époque n'était pas celui que vous connaissez.

- Oui j'imagine.

- C'était un quartier où il y avait beaucoup, beaucoup d'immigrés, beaucoup. Maubert, toute la, toute la, Maubert Mutualité, c'était un quartier où il y avait énormément d'Arméniens, la rue Mouffetard, tout le haut de la rue Mouffetard, il y avait énormément d'immigrés, de, d'Algérie, du Maroc, de Tunisie... c'était avant les restaurants grecs. Donc l'immigration. Et donc voilà à partir de quinze ans, pour moi la révolution passait par, avec les travailleurs immigrés. C'était mon idée de l'époque, donc avec toutes les luttes des travailleurs immigrés.

- Et, euh, est-ce que tu crois que quand on est écolo, on a une façon particulière de s'adresser à l'autre ? On a des relations particulières ?

- Ce serait bien. Ce serait bien. Euh... faire de la politique autrement, etc. etc. oui, ben oui. Enfin c'est l'idéal, c'est-à-dire que c'est ce que d'ailleurs, enfin j'ai pas envie qu'on parle du courant, donc c'est pas....

- Non non... dans l'idée...

- Mais justement, je veux dire l'engagement autour de Marie-Christine Blandin c'est qu'elle ne s'adresse pas aux militants Verts comme d'autres s'adressent à eux... et que, on pourrait croire cela, mais qu'il y a beaucoup de douleur dans ce parti, parce que souvent de très nombreux militants qui ont des compétences, mais qui n'ont pas forcément la culture politique, qui n'ont pas eu forcément un passé militant, qui n'appartiennent pas nécessairement à un courant, à une sensibilité, etc. se sentent dépossédés... de ce parti. Et donc, il y a à la fois ceux... qui dans le parti sont très heureux, et puis il y a aussi, effectivement, des gens qui se sentent, qui se sentent exclus, pas seulement des sphères de décision, ou de réflexion, mais même de la relation à l'autre. Bon, et... je crois que, c'est quelque chose qui s'apprend, hein ? Même moi je viens pas de cette tradition-là. Mais parce qu'à l'époque d'ailleurs personne ne la pratiquait. Personne ne faisait de la politique comme ça. Donc, euh, moi ce qui me plaît aussi chez les Verts, c'est que j'apprends petit à petit à penser la relation aux militants, ou à l'adhérent, d'une manière totalement différente de celle que j'ai pratiquée à la fois au parti socialiste et évidemment au PCI ou à la JSA (?).

- Est-ce que tu peux m'expliquer ça ? bon parce que moi, j'ai toujours été, le seul parti auquel j'ai adhéré c'est les Verts, ça fait pas longtemps, et j'avoue que c'est un truc, enfin, je conçois mais je ne comprends pas ?

- Comment je peux expliquer ça ? Euh... la difficulté chez les Verts, enfin c'est que nous, enfin, qui étions des militants politiques, et donc qui pensions vues nos difficultés à nous, c'est-à-dire que nous pensions, nous avons pensé, moi je pensais pendant des années, qu'il fallait un appareil politique fort, un parti politique fort, très bien structuré, donc très hiérarchisé, et que c'était en quelque sorte dans la discipline de parti que l'on instruisait les rapports de force dans la société pour gagner contre, le capital, contre... les forces réactionnaires, enfin bon, tu vois, je vais te faire l'économie de tout le

fatras, enfin de tout le fatras, qui n'en était pas au demeurant un, mais bon... donc si tu veux adhérer chez les Verts, c'est aussi se retrouver avec des gens qui ont une culture politique radicalement différente. Radicalement différente parce que, bon nombre de Verts sont venus dans le parti à travers les associations. Et donc ils avaient une culture associative. Et donc, ils ont construit d'ailleurs le mouvement, moi j'ai toujours tendance à parler du parti des Verts, mais souvent certains militants me reprennent en disant le mouvement, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Euh... donc ils sont venus construire un mouvement sur des bases associatives. Et la deuxième chose, c'est que... l'ensemble des partis auxquels moi j'ai appartenus, deux, hein, avant les Verts, étaient des partis qui avaient pour ambition de traduire, c'est-à-dire d'être le parti qui allait traduire les revendications légitimes de la classe ouvrière et de la jeunesse ; moins le parti socialiste quand même, donc il y avait quand même beaucoup d'illusions qui étaient tombées, mais... et, or, chez les Verts c'est une autre culture politique. C'est pas le parti qui traduit, c'est pas le parti qui traduit. C'est le parti qui, travaille avec la société civile, d'où d'ailleurs les états généraux de l'écologie politique, où la société civile elle est à parité avec les Verts. C'est-à-dire admettre qu'un parti ne peut pas prendre de décision sans, quelque part, avoir consulté longuement, largement, l'ensemble de la société civile. Et que finalement dans la tête d'un militant Vert, un militant non Vert mais venant d'une association antinucléaire ou contre les OGM, etc. a non seulement le même droit à la parole, mais quelque part doit avoir au sein de notre construction politique, la même influence. C'est pas quelque chose de facile à admettre. Quand on a eu, donc... quinze et quinze, trente, quinze et huit, vingt-trois ans, vingt-trois ans de pratiques politiques totalement différentes.

- Et, tu fais parti d'associations ? soit, comme juste adhérent, enfin bon tu envoies un chèque et puis voilà, soit comme, enfin, avec une implication ?

- L'ASTI, l'association de solidarité avec les travailleurs immigrés.

- Et, et oui...

- Et donc les collectifs de sans-papiers. Seulement que les collectifs de sans-papiers ne permettent pas...

- Tu as parrainé ? tu as...

- Oui, non mais, oui et puis en plus je pense qu'on a été quelques-uns à être la cheville ouvrière de ça, et que bon...

- Quel est, quel a été le déclic, qui a fait, enfin tu m'as donné une date tout à l'heure, tu m'as dit que tu avais adhéré...

- Les sans-papiers.

- Les sans-papiers ?

- Alors le moment où... pour moi y compris le fait que des élus socialistes dans mon département qui est une fédération qui avait pris position quand même en faveur des sans-papiers dans le département du Puy-de-Dôme, et le fait que des élus socialistes parrainent des sans-papiers pour moi n'était plus que, était sans doute nécessaire au cas par cas, individu pour individu, mais qui au niveau du sens politique était une gigantesque escroquerie locale. Et donc, là ça a été le moment de la rupture.

- Euh... est-ce que tu... est-ce que tu penses que l'écologie est quelque chose de culturel ?

- S'il y a une culture écolo ? ou si... parce que... est-ce que, alors est-ce que c'est quelque chose de culturel, oui, ben oui. Enfin dans le sens où, dans le sens où c'est un mouvement, c'est pas seulement un mouvement d'idées, mais c'est une attitude. Pas seulement dans la relation à d'autres individuellement, mais... dans, et pas seulement dans la relation à la nature, à la Terre, à l'écosystème, mais qui est aussi une relation totalement différente politique. Donc oui, c'est un phénomène culturel. Alors, qui a ses caricatures, à travers les bios, etc. enfin ce qu'on voudra, mais qui, mais qui de mon point de vue est caricaturale souvent, mais qui est un... mais alors est-ce qu'il y a une culture écolo ? Je crois qu'il y a des cultures écolos. Pas une culture écolo. Parce qu'on entend souvent un tel a la culture écolo, un tel n'a pas vraiment la culture écolo, je crois qu'il y a des cultures écologistes.

- Et quand tu m'as dit une façon de, un autre rapport au politique, est-ce que tu pourrais me le définir enfin, comme toi tu le perçois, hein, toujours ?

- Un large courant libertaire.

- Et ça il n'y a aucun autre...

- Non. Non, ben, je veux dire, ben il y a aucun parti qui est aussi bordélique que les Verts. A l'extrême. Euh... l'autre rapport au politique. D'abord l'idée de la démocratie participative, c'est quand même, c'est l'essentiel. C'est-à-dire ce rapport au politique qui est, dans les quartiers de construire des comités de quartiers sans se soucier si on aura la majorité dans ce comité de quartier : le but c'est pas de prendre, de, de, de foncer que l'on construit un instrument, un outil pour le diriger. Ça quand même, ça, c'est quand même, très nouveau donc. Ça va des comités de quartier, des associations de défense de l'environnement, des associations de chômeurs. De la présence quelquefois sur les militants Verts qui ont créé localement Attac ! etc. de notre présence dans les collectifs de sans-papiers, etc. Cette idée qu'il existe des outils qui ont leur vie propre dont nous n'avons pas mission de diriger, ça je crois que c'est une relation politique que aucun des autres partis en France n'a.

- Et est-ce que tu as l'impression...

- Donc l'idée du citoyen, de faire confiance aux citoyens, dans, de, d'investir, de donner au citoyen des droits nouveaux, ou du moins de lui, faire en sorte, de l'encourager à exercer l'ensemble de ses droits sans se soucier, de, du retour... C'est-à-dire que, quand même.

- C'est aussi la notion de devoir ?

- Oui. Oui c'est très fort chez les Verts le devoir. C'est pour ça d'ailleurs que bon nombre de militants d'extrême gauche peuvent se retrouver chez les Verts, parce que quelque part mentalement ils sont, on a gardé comme ça quelque part ce côté un peu missionnaire, on a, on sait des choses, c'est la phrase de Rimbaud, « l'homme qui sait des choses et qui se refuse à avancer les yeux fermés et les oreilles closes. Et quelque part il y a ça. C'est, c'est ce devoir-là qui est d'informer. Il y a un côté missionnaire, pas témoin de Jéhovah, mais, on n'en prend pas de témoins de Jéhovah, (rire) parce que c'est pas le côté, mais il y a cette idée que l'on a une responsabilité particulière à informer et à permettre à l'ensemble des citoyens de se doter d'outils, pour construire des contre-pouvoirs. Voilà ça c'est le côté quand même très...

- Et dans... ?

- Alors qu'ailleurs c'est la décitoyenneté. C'est-à-dire que c'est justement un système de démocratie représentative, de représentation, où justement on ne renvoie pas le pouvoir. On prend le pouvoir, mais on ne donne pas de pouvoir. On prend le pouvoir qu'on nous délègue, mais on ne donne pas le pouvoir, on ne délègue pas les citoyens du pouvoir. Ça c'est quand même une relation... voilà bon. Je sais pas si j'ai bien...

- Si, si, non. En fait, du coup dans l'écologie, enfin par rapport à ce que tu viens de dire, il y a une façon particulière, du coup, de déterminer l'individu par rapport à la communauté ? enfin...

- La communauté des hommes, donc c'est une large communauté, oui. Euh... oui l'individu compte beaucoup, je veux dire, je je, j'ai pas bien compris, oui ?

- Enfin est-ce que tu penses que les Verts sont un parti individualiste ?

- Non. Non. Je crois que au contraire ce qui marque profondément les Verts, c'est l'idée qu'il y a une communauté de destin mais qui dépasse, euh... qui dépasse de par l'écologie même une communauté de destin de classes, sociales, par l'écologie. Quand on parle du nucléaire, on s'adresse pas à une classe sociale spécifique, c'est une communauté de destin de l'humanité tout entière face, au nucléaire mais pas seulement, à la pollution, à l'effet de serre, etc. donc il y a, il y a l'idée quand même que nous vivons tous et toutes une même communauté de destin. D'ailleurs la communauté de destin c'est, qui n'est pas du communautarisme hein, qui est, cette communauté de destin c'est-à-dire ceux qui n'ont pas accès aux droits notamment les résidents étrangers, parce qu'ils sont des résidents, ils participent à notre communauté de destin donc localement et nationalement. On verra au Cnir il y a peut-être des gens qui ne sont pas d'accord nationalement, mais ils doivent avoir le droit de vote. Et donc c'est réconcilier, c'est un processus de réconciliation de l'ensemble des citoyens non pas, à une seule classe sociale, mais à l'humanité tout entière. C'est un processus de réconciliation et pas seulement avec la terre, ce qui n'évite pas, d'ailleurs aux Verts de dire, que le capitalisme est précisément ce qu'il faut combattre parce que le capitalisme c'est un processus de déstructurations, de paupérisation, et donc forcément, et puis de vampirisations de toutes les richesses, et de l'Homme. Donc à partir de ce moment-là c'est aussi un combat, c'est aussi un combat anticapitaliste. C'est-à-dire de penser que on, on ne met pas forcément en avant la lutte des classes ne signifie pas pour autant, ne signifie pas pour

autant que nous serions légers dans notre critique du capitalisme.

- Et, euh c'est quoi la différence ? parce que Lipietz par exemple il insiste sur la critique du productivisme. C'est quoi la différence entre le capitalisme et le productivisme, en gros, ça c'est pour moi parce que... ?

- Chacun dira ce qu'il voudra. Je pense que le, enfin que le capitalisme est un mode de production, le productivisme c'est, effectivement, c'est une technique de ce mode de production. Alors, toujours la même chose. Il y a deux choses. Ou on critique en bloc le capitalisme on dit, mais... sauf que, pendant très, très longtemps le capitalisme, on parlait de 200 familles se, c'était immédiatement... à Clermont-Ferrand on disait qu'il y a la famille Michelin... donc pour l'ensemble des citoyens, ils savaient parfaitement désigner quel était l'ennemi de classe. Michelin, c'était la famille Citroën, les maîtres de forges, ça pouvait être, mais ça c'est un autre sujet, les États-Unis, donc ça peut être... on en parlera un peu après. Donc il y avait une cristallisation, on savait désigner ceux qui étaient... Aujourd'hui, franchement dire un tel, un tel et faire jouer le coup des 200 familles, d'ailleurs c'est même très malsain au niveau politique, mais ça n'a pas vraiment de sens. C'est les fonds de pension américains, mais c'est quoi les fonds de pension américains ? c'est qui les fonds de pension américains ? Donc, à partir de ce moment-là, il y a chez les Verts deux, deux courants. Il y a ceux qui sont contre le nucléaire, parce que le nucléaire c'est dangereux, parce que... quand ça explose ça fait des dégâts, parce que on ne sait pas très bien quoi faire des déchets nucléaires. Ça c'est une vision de la lutte antinucléaire. Elle existe. Et puis il y a la vision, quelque chose qui moi me semble correspondre à une vision de gauche de la lutte contre le nucléaire, c'est de dire, oui bien sûr le nucléaire, c'est dangereux, oui bien sûr il y a des déchets, mais c'est parce que, aussi, c'est le mode de gestion capitaliste de l'énergie. C'est ça le nucléaire. C'est le pire, parce que ça correspond... et donc à travers le nucléaire, faire des choses qui peuvent être immédiatement compréhensibles, le nucléaire, les OGM Les OGM c'est quoi ? C'est pas seulement les organismes génétiquement modifiés. C'est aussi par rapport aux paysans, enfin, c'est ce que dit aussi José Bové, mais il a parfaitement raison, c'est aussi la, la, la, la, la dernière, enfin le, le laboratoire du capitalisme dans le domaine de l'agriculture avec ce que cela signifie pour les pays en voie de développement, le refus de l'autosuffisance alimentaire pour ces pays... donc à travers toutes ces luttes, on dit finalement, c'est le capitalisme qui pollue, c'est-à-dire que c'est un mode de production, sauf que, on contrôle mieux, on contrôle mieux plutôt que de dire, comme le fait le parti communiste c'est les fonds de pension américains, le capitalisme, le capitalisme, le capitalisme parce qu'après tout il y a aussi un désir consumériste important dans la société, donc... la critique du capitalisme s'est heurtée à ce que Bernstein appelait l'embourgeoisement de la classe ouvrière, c'est pas faux, au fond ? elle s'est heurtée à ça. Donc à partir de là il faut retrouver une critique cohérente et efficiente et compréhensible du capitalisme. Donc l'ensemble des combats écologiques en fait si on les pousse à bout, c'est ça. Sauf que ce sont des petites ruptures révolutionnaires plutôt que de parler de la révolution comme le grand soir...

- Voilà... ouais

- On pense aux petites ruptures révolutionnaires. Si on abandonne le nucléaire, ça veut dire qu'on a une autre notion de la production d'énergie, ça veut dire que là on sort, on sort pas seulement du nucléaire, on sort du mode de gestion capitaliste de l'énergie. C'est une petite rupture révolutionnaire. Voilà. Pareil pour les OGM. À l'identique sur la question des sans-papiers ou de l'immigration, à l'identique sur la question du brevetage du vivant à l'identique sur... donc pour un certain nombre de militants qui viennent de l'extrême gauche, je pense qu'il y a cette manière de faire de la politique autrement aujourd'hui.

- Est-ce que, tu parlais tout à l'heure de, tu disais les États-Unis on n'en parlera peut-être alors ? alors vas-y, parle m'en !

- Oui, c'est aussi ça. C'est-à-dire que pendant très, très longtemps la culture de gauche, elle s'est construite contre les États-Unis. L'idée c'était ça, parce que justement, les États-Unis représentaient le capitalisme. C'est-à-dire qu'au moment où, je ne parle pas évidemment de, de l'antiaméricanisme de droite, qui est plus nauséabond parce que, ayant lié, ayant partie liée à la défaite de l'État français pendant la seconde guerre mondiale, un antiaméricanisme de gauche s'est constitué qui rencontrait quelque part d'ailleurs l'antiaméricanisme de droite, troisième voie d'extrême droite en quelque sorte,

ni capitalisme ni bolchevisme, voilà enfin bon. Ni américanisme, ni impérialisme américain ni bolcheviste, mais bon, qui existait dans l'extrême droite, qui existe encore aujourd'hui, et donc c'était la focalisation. Et au nom du combat contre les États-Unis, on s'est aperçu, au nom du combat contre les États-Unis au fond, on américanisait notre société. C'est-à-dire qu'au nom du combat contre l'impérialisme américain, le capitalisme américain, on était, nos pays, s'adaptaient, adaptaient leur système politique économique et social, aux normes et aux critères américains là où finalement les États-Unis c'est, là où le mouvement ouvrier a enregistré sa défaite, totale. Parce qu'il y a eu une histoire très belle glorieuse du mouvement ouvrier aux États-Unis. On a le 1^{er} mai parce que, bon, la victoire des travailleurs américains, donc. Or pour nous les Verts, c'est pas le problème, l'antiaméricanisme, enfin pour bon nombre. Il y a des Verts antiaméricanistes, mais je parle de moi, c'est pas un problème. Ce qui compte, y compris aux États-Unis comme José Bové l'a fait, etc. il y a des gens qui se trouvent aujourd'hui dans des situations de douleur sociale, qui se trouvent dans des situations de vampirisations de la richesse, de la Terre, de la production, et qui recommencent à trouver aux États-Unis d'ailleurs une critique du capitalisme. On verra ce que fera le score de Nader. C'est pas très bien, mais en tout cas, cette critique-là elle existe aussi aux États-Unis, donc, voilà pourquoi les États-Unis, je disais, dans la configuration de c'est quoi le capitalisme, et les 200 familles, c'est quelque chose d'assez sclérosé qui ne permettaient pas d'avancer.

- Et, autre sujet, les Verts et la non-violence ? ça t'évoque quoi ?

- Moi je crois qu'il n'y a rien de plus violent que la non-violence. Voilà. Je pense pas que Gandhi est un non-violent. Je crois que lorsqu'on fait une grève de la faim et que, l'adversaire est l'empire britannique et qu'on fait une grève de la faim et que sa mort peut entraîner... Alors là du coup, des mouvements de très grande violence et que... le rapport de force de la non-violence, c'est un rapport de force, c'est-à-dire que ce n'est pas, la non-violence... c'est, le recours à une autre forme de violence dans la, dans l'instruction d'un rapport de forces. Oui, oui et puis bon... en même temps, en même temps les Verts ont avancé, notamment avec la guerre du Kosovo, la question de la non-violence... tu voulais que je vienne là-dessus ?

- C'est ce sur quoi j'allais te brancher après, c'est-à-dire, par rapport à cette position-là, est-ce que, en tant que Vert et en tant qu'individu aussi, enfin comment tu... tu étais au PS à l'époque ?

- Oui oui, au moment de la guerre du Kosovo oui. Euh... j'ai, c'est un sujet délicat, parce qu'on a été tous mis devant un véritable problème de conscience qui était est-ce qu'au nom du non-engagement, de la non-intervention armée, du refus de jouer à la police, au gendarme, enfin bon, etc. auquel nous nous invitaient un certain nombre de mouvements pacifistes comme le mouvement pour la paix, qu'on n'a pas vu d'ailleurs sur la Tchétchénie, bon, est-ce que, au nom de tout cela, on pouvait laisser une population se faire massacrer, je sais pas si on peut dire génocide, mais en tout cas se faire massacrer et reproduire, en tout cas, et voir se reproduire ce qui avait déjà été fait en Bosnie. C'est ça la question. Parce qu'il y avait déjà eu la Bosnie. Et parce qu'il y avait déjà eu Srebrenica, c'est-à-dire le moment où on protège une population en lui refusant le droit de se défendre par les armes et que du jour au lendemain on laisse ces mêmes personnes aux mains de ceux qui allaient les massacrer. Donc, le refus d'intervention non-violente, pacifique, le refus de la guerre, la protection non pacifique, euh... la protection pacifique, des populations avait échoué lamentablement à Srebrenica. Il y a tout ça. On ne peut pas déconnecter la position d'un certain nombre de Verts, mais moi j'ai trouvé ça formidable que les Verts... admettent l'idée d'une intervention militaire. C'est-à-dire on ne peut pas déconnecter la prise de position des Verts à l'époque, sur le Kosovo, enfin de certains Verts, la majorité on va dire, qui ont entraîné la majorité des Verts du parti en tout cas, du mouvement, dans cette affaire, en la déconnectant de ce qui s'était passé préalablement en Bosnie. Donc, moi je crois que y compris aujourd'hui, on a eu raison d'intervenir, voilà. On a eu raison d'intervenir. Même si effectivement il faudra enquêter sur le type d'armes utilisées. Parce que il y a un besoin de transparence, je crois pas qu'on puisse, je crois qu'il est tout à fait vain de penser que la guerre peut être propre, peut-être belle, il y a toujours de gens qui meurent, donc c'est totalement ridicule de penser qu'on peut faire une guerre propre. Ça c'est ce qu'essaye de nous vendre... mais la guerre n'est jamais propre. Les images de la guerre peuvent être léchées, appropriées, mais elle sur le terrain ne l'est jamais. Cependant je crois qu'il faudra s'il y a des armes non conventionnelles qui ont été utilisées dans ce conflit pour des

essais, je dis bien si, parce qu'il y a beaucoup d'informations contradictoires et toutes les manipulations, toutes les désinformations peuvent avoir lieu dans ce domaine, je crois qu'il faudra enquêter, déterminer réellement si des armes conventionnelles ont été utilisées. Voilà.

- Les... est-ce qu'enfin ça m'intéresse d'autant plus de te poser la question que tu étais justement dans un autre parti est-ce que tu as l'impression que, ou tu penses que les droits de l'Homme sont une valeur, encore différente chez les Verts ou, enfin, je vais pas donner de...?

- Ah alors c'est-à-dire qu'il y a, il y a dans tous les partis des militants des droits de l'Homme. Pas... et qui sont des militants sincères, des droits de l'Homme.

- Et de la femme.

- Des droits humains, voilà des droits humains, je t'avais repris tout à l'heure mais bon, voilà. Des droits humains, il faut que je m'y tienne. La seule différence, et puis là c'est l'ensemble du parti qui défendent les droits humains et qui ne pourrait pas survivre à une pratique politique qui ferait l'impasse sur les droits humains. C'est-à-dire je crois que, un militant socialiste peut parfaitement être sincère en militant pour le respect des droits humains en Afrique, mais son parti, et d'ailleurs qu'il soit dans l'opposition ou pas, est totalement corrompu dans la politique africaine de la France. Donc, oui, et, les droits humains, c'est au fond l'une, c'est au fond, c'est l'un des fondements idéologiques des Verts. Mais ce n'est pas pour autant que ça en fait un parti droit de l'homme. Je veux dire que, critiqué par, tel que le critique Chevènement, etc. c'est-à-dire que l'on comprend aussi les rapports de forces. On comprend aussi les rapports de forces, et donc les avancées, c'est-à-dire, les avancées, dans, en ce sens sur le c'est-à-dire le combat, on n'est pas dans, on sait que les droits humains ce n'est que le résultat et le produit de rapports de forces et pas seulement de grandes déclarations verbales, de grands discours, de grandes envolées lyriques, c'est la constitution de rapports de forces. Pour aider les femmes en Afrique, il faut faire quelque chose, il ne suffit pas de se contenter de dire, et de faire des déclarations, et de condamner moralement ceux qui ne les respectent pas. Et donc à travers ces rapports de forces, défendre les droits des femmes en Afrique ou ailleurs, c'est aussi leur donner les moyens de combattre le mode, je dirais le mode d'oppression, qui est aussi un mode d'oppression économique, ça passe par le syndicat, ça passe par...

- Et la parité du coup ?

- Ah, ben la parité, elle a un vrai sens. Ça au moins c'est quelque chose qui fait l'unanimité... Je crois qu'il y a personne chez les Verts qui...

- Non et qui avait un sens?

- Non, mais la parité, elle a un sens, parce que, y compris dans un parti comme le nôtre, on sait bien que s'il n'y avait pas l'obligation de parité, aux municipales on dirait bon la parité, ça peut quand même être quatre femmes, ça peut être je sais pas moi, six hommes, un peu moins de femmes, il faut pas... on sait bien que ça se passerait comme ça. Surtout lorsque les municipales approchent. C'est pas facile pour un militant authentique, enfin quelqu'un qui milite réellement, de savoir que ça fait vingt ans, quinze ans, vingt ans qu'il milite dans sa ville avec d'autres copains et qu'il sait que lui ne sera pas en position éligible parce que, une femme nouvellement adhérente, elle, sera, elle, en position éligible alors que lui... je crois qu'humainement c'est quelque chose qui peut se comprendre. D'où l'obligation de mettre la parité comme une règle absolue. Parce que si on ne le fait pas on arrive à, à ça.

- Est-ce que... ?

- On ne défend pas la parité comme on nous le reprochait, comme on défendait les quotas... enfin on n'a jamais pensé à ça.

- Est-ce que tu, tu penses que... dans le discours des Verts, enfin, je regarde un type euh, je pense un type en commission, là, est-ce que l'idée de minorités est cohérente pour les Verts ?

- L'idée de minorités, de minorités, des minorités politiques ou des minorités...?

- Non, des minorités, au sens américain, un petit peu, tu vois, c'est un peu un embrayage sur la parité, enfin est-ce que les femmes sont minoritaires.

- Ah oui, non, non non, non non. Les femmes sont pas une minorité...

- L'immigré, le statut d'immigré, enfin tu vois ce que je veux dire ?

- Non non, non mais la femme, la femme, qu'elle soit immigrée, pas immigrée, c'est pas une minorité,

bon, la phrase, elle est connue, c'est la moitié de humanité, donc, c'est pas une minorité. Alors tu veux dire les minorités. Il y a deux façons de penser des choses. Il y a le communautarisme, et certains défendent cette voie chez les Verts, ou le défendent pas très exactement, mais bon, alors mon biais aussi parce que c'est quand même que moi, je représente pas les Verts, quand même alors, tu vois...

- Oui oui, non mais je sais. Tu fais pas d'exception ?...

- Moi non. Moi non, moi je milite pour l'égalité des droits. Donc l'égalité des droits, c'est aussi, c'est aussi le refus de voir se constituer des lobbies sur, des points précis. On peut parfaitement imaginer par exemple que chez les Verts, le lobby de l'homéopathie déciderait que, il faut absolument investir les Verts et donc il y aurait un lobby, un courant homéopathique. Et puis il y aurait un courant, je ne sais pas moi immigrés, et puis il y aurait un courant... tout ça ce serait la fin des Verts et, porté à l'échelle de la société, ce serait, ce serait de toute façon la fin de tout. C'est-à-dire que ce serait encore un peu plus fragmenté, penser que les gens ont des intérêts contradictoires. Les intérêts des uns, parce que... évidemment ce serait non pas, ce serait contradictoire, parce qu'un lobby pense toujours que ses revendications sont prioritaires ou... il ne dit pas que les autres ne sont pas légitimes, il dit oui oui, oui oui bien sûr, c'est très légitime, mais vous comprenez que pour nous, c'est nous qui sommes prioritaires, tu vois, voilà. Le communautarisme est une, est à tous les niveaux, un échec absolu. Ce que nous disons plutôt, c'est qu'on est toujours dans la minorité. De toute façon chaque individu, de par la pluri-appartenance, appartient à une minorité, qu'elle soit politique, qu'elle soit sociale, qu'elle soit de l'ordre de l'orientation sexuelle, qu'elle soit de l'ordre de ses origines, qu'elle soit régionale, dans le cas d'une forte identité régionale, une forte identité savoyarde, c'est une *bniè*. Alors en Savoie, ça peut être majoritaire, mais à l'échelle de l'Europe, on est, c'est une minorité. Donc chaque individu a, a une multiple, une pluralité d'appartenances. Et la République qui est très anti-communautaire par ailleurs, elle refuse la pluralité des appartenances. Mais en refusant la pluralité des appartenances de chaque individu, elle, elle renferme, au contraire, elle dit lutter contre le communautarisme, mais elle renferme au contraire ces individus pour défendre justement leur appartenance dans la communauté. Le cas le plus typique c'est celui des, des résidents étrangers. Tant qu'on accorde pas le droit de vote aux résidents étrangers, ceux-là s'organiseront dans des communautés fermées ou des systèmes d'oppression et de féodalité de notabilité existent. Ce qui fragmente le communautarisme, c'est le politique. Et donc par le politique on, le communautarisme disparaît, la pluri-appartenance de chacun est respectée et son droit de citoyen et l'égalité des droits existent pareillement. La même chose. Moi je suis pas convaincu que pour les, les homosexuels, je suis pas convaincu qui, que, que c'est bien une communauté homosexuelle. Parce que, quel est le rapport entre un homosexuel de droite qui vit dans le 16^e arrondissement de Paris et puis un homosexuel y compris dans l'égalité du droit à reconnaître sa propre, à pouvoir bien assumer dans son, dans l'ensemble de la société sa propre orientation sexuelle ? Les jeux sont faits. Donc, le communautarisme, c'est toujours, les commun... moi je préfère qu'on parle de pluri-appartenance, de multi-appartenance de chaque individu, au communautarisme. Enfin voilà. Je sais pas si j'ai été très cohérent, c'est la fin de la journée.

- Si, si, non mais je suis en train de voir tout ce que tu as dit par rapport à la République, enfin l'état centralisateur et tout ça... même...

- Chaque individu n'est pas respecté. La République ne respecte pas la pluri-appartenance de chacun.

- Et est-ce que tu as l'impression que, que les Verts sont peut-être attachés plus que d'autres à la laïcité ?

- Holà ! alors là-dessus euh... non. Là-dessus non. Il y a un fort courant au sein des Verts, auquel je n'appartiens pas, qui est très favorable aux écoles privées et qui est très favorable même au, à... des pédagogies qui sont totalement empiriques. Par exemple les écoles Waldorf, steinerienne, par exemple, il y a un certain nombre de Verts qui soutiennent le droit de ces écoles à exister, et à prospérer en France, alors je ne fais évidemment pas partie de ceux-là.

- Mais elles sont issues du courant libertaire, ou ? c'est pas un peu... je sais pas ce que c'est ces écoles, donc...

- Oui, non mais c'est les écoles Steiner, l'anthroposophie, etc. presque une secte de mon point de vue. Qui donne des signes de sectes ; donc non, il y a, enfin on peut pas dire qu'il y a un fort courant qui défend le, le droit aux écoles Waldorf d'exister, mais en tout cas aux écoles privées, oui, très

largement.

- Et il y a une relation entre, enfin c'est une question comme ça, je te pose la question comme ça, tu penses qu'il y a une relation avec une religion ou... ?

- Il n'y a pas de religion privilégiée chez les Verts, mais le fait que des écoles religieuses existent n'est pas un problème, et que, et que on, y compris, je pense qu'il y a effectivement, enfin moi j'ai souvent écouté des militants Verts qui défendaient, y compris des enseignements différents d'une école à une autre. C'est la porte ouverte, c'est-à-dire le refus de l'unité pédagogique, sur l'ensemble du territoire.

- Quelque part le refus aussi de l'unité, enfin que tout le monde soit identique en fait, la vision... individuelle...

- Mais au nom de la liberté individuelle. Moi je défends pas du tout ça. Je suis plutôt un laïcard.

- Tu es ?...

- Je suis plutôt un laïcard très fermé à c'est une explication, voilà. Mais ça existe les Verts donc. Je pense que effectivement le parti les Verts, mouvement les Verts est sans doute à gauche le parti qui est le, qui n'a pas, qui a la position la plus faible de mon point de vue sur la laïcité.

- J'imagine, enfin je ne sais pas... enfin c'est vrai... ouais ouais.

- Tu t'en rendras compte. Enfin tu t'en es peut-être déjà rendu compte ?

- C'est pas quelque chose dont, dont on débat comme ça, enfin je n'ai jamais débattu comme ça. C'est des questions qui me sont venues par rapport à la recherche, quoi. Parce que, j'avais l'impression qu'il y a pas mal de protestants chez les Verts...

- Oui. Enfin et pas mal de protestants...

- Enfin j'en ai rencontré, si tu veux... Jospin il est protestant, il est pas Vert.

- Voilà.

- Enfin à partir de là je me suis posée des questions, étant donnée la comparaison que je fais avec les Italiens, ma démarche c'est de comparer les Verts français et les Verts italiens et les Verts italiens ils sont cathos avant tout. La laïcité c'est pas leur truc. Donc j'essaie de creuser un petit peu.

- Ce qu'il y a, c'est qu'il y a quand même des questions essentielles qui opposent les Verts à l'ensemble des politiques cléricales, enfin des engagements cléricaux, qui sont notamment, effectivement la lutte pour les libertés sexuelles, le droit à l'avortement, je sais pas, donc il y a quand même un bon nombre de garde-fous. Maintenant il y a aussi chez les Verts un fort attachement, et alors là qui est nécessaire, à la liberté de conscience. En revanche sur la question des écoles, sur la question de la laïcité scolaire, je crois que là, les Verts ne sont pas clairs, pas clairs du tout.

- Je vais m'arrêter là, merci.

- C'est que effectivement l'écologie politique populaire, c'est que comme de nature on peut penser que les Verts sont un parti petit-bourgeois, parce que pas issus du mouvement ouvrier, il est essentiel et important d'élargir, d'élargir le plus possible la sociologie de notre mouvement aux classes les plus défavorisées, et donc aux chômeurs, et aux précaire et donc pour ça, parce que... c'est difficile parce qu'il n'y a pas de lisibilité du discours des Verts sur ces questions. À vrai dire qui sait que les Verts ont pris position contre le PAR, et très fortement contre le PAR ? peu de gens parce qu'au fond la presse étant ce qu'elle est, elle a ses habitudes, elle a beaucoup de mal à intégrer les changements des partis. Ça lui va bien quand on voit les têtes tomber, etc. etc. parce que ça, elle comprend bien, c'est le bordel chez les Verts, et chacun s'entretue, c'est une grille de lecture aisée, facile, il puis il faut dire qu'on fait tout pour la renforcer. En revanche les Verts parti écolo, défense nucléaire, etc. devenir un parti pour les luttes sociales, un outil pour les luttes sociales, ça c'est encore une grille de lecture que les journalistes ne voient pas tellement. D'autant plus que ni le parti communiste, ni le parti socialiste n'ont intérêt forcément à ce que les Verts soient cela. Donc c'est dur pour cela. Ceci dit quand Marie-Christine Blandin avait organisé les assises contre le chômage, ça a eu un écho considérable. L'ensemble des mouvements de chômeurs ont d'excellentes relations avec les Verts, quels qu'ils soient. Donc, ça montre que ça évolue, enfin. Maintenant ce qu'il faut c'est que des militants issus de la lutte contre la précarité intègrent les Verts. Sur l'ensemble du projet politique des Verts. Et donc c'est ça le sens de l'écologie populaire, c'est le sens d'un combat écologique qui n'est pas réservé à, à une, c'est pas les ménagères de cinquante ans, ou aux hommes femmes, relativement bien installés dans la société, fonctionnaires, professions libérales, c'est tout.

- Il va vraiment falloir qu'ils changent leur discours pour changer...
- D'où l'urgence. D'où l'urgence de participer à la construction d'un rapport de force au sein des Verts pour un pôle de gauche parce que, parce que précisément les Verts, alors là c'est un débat idéologique... Et donc là c'est la question profonde de la nature du parti. Quelle nature ? de même que le PS a changé de nature, considérablement changé de nature, parce que les plus Verts peuvent changer de nature dans l'autre sens. Et évidemment pour que les Verts prennent en compte, tiennent un discours de plus en plus à gauche sur les questions du chômage et de la précarité, faut-il encore que sociologiquement, cette catégorie de population soit représentée chez les Verts, d'où le terme d'écologie populaire cher à notre amie.
- C'est vrai que tous les militants qui viennent de l'extrême gauche ont un passé politique extrêmement construit et ce pendant des années, il ne faut pas dire qu'ils sont bien accueillis notamment par les Verts dits historiques. Il y a même des comportements très haineux. Je crois que pour rester chez les Verts quand on vient de l'extrême gauche ou même de la gauche du parti socialiste, on sait que nous allons-nous heurter, mais avec beaucoup de violence, à ceux pour qui notre présence chez les Verts n'est toujours pas légitime. Et qui ont des comportements extrêmement durs à notre encontre. Mais on tient. Mais c'est vrai, ça existe.

- Alors, donc c'est Nelly. Est-ce que tu pourrais me raconter un peu comment tu es arrivée à l'écologie et chez les Verts ?
- Alors c'est deux démarches différentes. Parce qu'arriver à l'écologie, ça date de, ça doit dater de 20 ans, puisqu'en 78, quand ils ont voulu ouvrir l'usine de retraitement des déchets à La Hague j'étais déjà avec ma petite tente devant pour pas que ça se fasse. Ça s'est fait quand même. Et, après... le militantisme écologique pur, pur quoi, je veux dire sur l'environnement, c'était dans, dans des actions à côté, quoi, surtout sur du local, sur, sur des choses comme ça. Bon après sur des trucs un peu plus larges, après donc la démarche aux Verts elle s'est faite petit à petit, en sachant que j'ai commencé effectivement par assister à des réunions localement et puis à être, ben à afficher un trombinoscope des copains quand ils se présentaient, tout ça, et que la démarche d'adhérer aux Verts elle date que depuis trois ans, c'est fin 97 où ça a été plus... c'était à la fois pour avoir des infos de l'intérieur parce que j'étais pas toujours d'accord avec le fonctionnement extérieur que je voyais, qui était un rendu souvent au niveau de la presse, quoi, des choses comme ça, et puis je me suis dit : en étant de l'intérieur tu auras d'autres informations, donc... donc c'est comme ça que je suis arrivée aux Verts et aussi en, en voyant que ça s'était élargi et que c'était pas seulement un parti qui s'intéressait à l'environnement, à la nature et tout ça, mais qui avait aussi une démarche d'écologie politique, qu'on retrouve effectivement comme on disait tout à l'heure chez Alain Lipietz, chez des gens comme ça, où tous ces aspects sociaux m'intéressaient plus.
- Mhmm.
- Voilà, donc ça c'est ce que j'y trouve maintenant et, et ça fait partie d'une réflexion aussi bien dans mon boulot, puisque je suis aussi militante un peu, un petit peu militante syndicale...
- Dans quel ?...
- La CGT, parce qu'au niveau santé, là où je suis, c'est ce que j'ai trouvé. Disons que pour moi militer dans un, dans un parti ou dans un syndicat, ça fait partie aussi de rencontres que tu peux avoir localement, c'est pas... ça veut pas dire que je sois d'accord avec tout ce que dit la CGT ou avec tout ce que fait la CGT, mais ça veut dire par exemple, que j'y trouve mon compte, ou au moins, ou au moins des éléments de réponse dans ce que je fais. À savoir que dans le département où je suis dans le Lot, le secrétaire général de la CGT santé, il est aussi aux Verts, quoi, donc voilà. C'est une bonne rencontre.
- Et est-ce que c'est pareil chez les Verts ? C'est-à-dire est-ce que...
- Voilà !
- C'est-à-dire que pas tout ce que disent les Verts mais... ?
- Alors après pour comprendre, la démarche, la démarche globale des Verts, effectivement moi tout ce qui est tendance, tout ce qui, qui parasite beaucoup je trouve les journées d'été cette année, c'est-à-dire qu'il y a, il y a des tractations parce qu'il y a un congrès pas loin et tout ça, c'est vrai qu'en tant que militante ça me gave un peu, je dirais que ça me, ça ne me satisfait pas. Moi je suis plus là pour un, pour un débat d'idées, enfin, pour un débat, pour nourrir les débats d'idées, même si j'ai pas trop le temps d'y participer enfin ni les, ouais, même si j'y participe pas trop, mais c'est plus par... et, et ce qui fait qu'effectivement le groupe local des Verts là où je suis était intéressant il y a trois ans, donc c'est ce qui m'a fait aussi adhérer, quoi.
- Et vous êtes combien alors ? c'est à Figeac même ou ?...
- Ouais, enfin sur le Lot, il faut savoir que le département du Lot il y a 150 000 habitants ce qui fait en gros un quartier de Toulouse, et on est, ben ouais, avec les problèmes de distance que ça pose, on est 40 adhérents quand même, on a réussi effectivement...
- Pas mal, hein ?
- Ouais, c'est quand même un bon rapport. Maintenant les gens viennent adhérer et s'attendent effectivement à trouver sûrement quelque chose de plus construit et de plus plein. Il y a, enfin moi j'ai participé, là, par exemple, à la commission éducation, à leurs débats, et je suis un peu, j'étais un peu étonnée de voir qu'il y avait une... ben ça m'a semblé un petit peu vide, ouais. Ça m'a semblé un petit

peu vide. Bon c'est des choses à construire, mais des fois ça donne un peu le Vertige de se dire qu'effectivement il y a autant de choses à construire, et que, et que j'aimerais des fois peut-être, j'aurais aimé un peu plus de contenu dans la commission éducation par exemple, quoi.

- Et ça parlait de quoi ? Sinon, qu'est-ce que tu aurais aimé par rapport à ce dont on parlait justement ?

- Ben c'est que, c'est que effectivement ça reprenait tout ce qui était, enfin, c'était une présentation de gens de la pédagogie Freynet, Montessori et tout ça, mais ça, je le trouve ailleurs. J'aurais plus aimé, j'aurais, j'aurais plus était satisfaite de trouver quelque chose de, ben un projet des Verts, quoi, au niveau éducation. Sachant que l'éducation, c'est un petit bout de la construction du citoyen. On a parlé beaucoup d'éducation nationale et du primaire, mais il n'y a pas que ça. Pour moi l'éducation elle ne se fait pas qu'à école, elle se fait aussi à la maison, elle se fait aussi dans le temps hors scolaire, et qu'est-ce qu'on fait du temps hors scolaire des enfants ? L'éducation à l'école, c'est pas seulement le... c'est pas seulement les profs et tout ça, c'est aussi tout l'aspect administratif qui est lui effectivement, bon dans le collège où sont mes mômes, assez, assez répressif, et comment nous on peut agir en tant que parents, en tant que militants, pour faire avancer ces choses, quoi, pour faire avancer cet aspect.

- Tu fais partie de, aussi de la commission éducation ?

- Non. Je fais partie la commission immigration.

- Et enfin, c'est tout ?

- Ouais, ouais pour l'instant c'est tout, quoi. Un petit peu, enfin depuis récemment, depuis hier, la commission immigration, où c'est, bon, enfin, c'est récent et en même temps je trouve que c'est assez, enfin, là effectivement il y a une réflexion, il y a eu, on a eu un compte-rendu de ce qui s'était passé avant, ce qui fait qu'on peut accrocher à quelque chose qui fonctionne tout en mettant notre grain de sel et notre vue des choses, quoi. Mais c'est plus effectivement ce genre de choses que j'étais venue chercher dans un parti qui existe depuis une dizaine d'années.

- Qu'est-ce qui t'intéresse alors dans la, particulièrement dans les thématiques de la commission immigration et... enfin pourquoi ça te titille et ça t'a titillé ?

- Voilà, après c'est, c'est des choix effectivement personnels où il me semble que les, migrants, les immigrants, les sans-papiers, ce qui est, ce qui est le thème qui pour l'instant m'intéresse le plus, ils sont à mon avis les premières victimes de ce qu'on entendait même ce matin au niveau de la plénière sur l'économie, quoi. Où c'est toujours ceux qui sont en, qui sont tout en bas et qui sont les plus pauvres qui sont les premiers à être, à être des victimes. Et que, et que moi j'estime que les gens, ben on est dans un système où les capitaux bougent, où les marchandises bougent, où on prend un bout d'un truc pour aller l'installer ailleurs pour revenir le faire fonctionner à trois kilomètres, enfin en gros, de son point de départ, et, et les gens ils n'ont pas le droit de bouger, ils doivent être, ils doivent être flexibles, mais là où on leur dit et à disposition. Ben non, moi j'estime que les gens, ils ont le droit de bouger en premier et de, et de, et qu'il y a un droit de circulation. Bon après il faut faire peut-être une différence entre droit de circulation et un droit d'installation ? Et encore, et encore. Mais que, que ouais, les personnes doivent pouvoir, agir où elles souhaitent, quoi. Et que... on devrait plus revenir vers un, vers un fonctionnement mondial comme ça, ce serait beaucoup plus enrichissant au niveau des idées, au niveau de... au niveau de, ouais au niveau des idées, ou au niveau d'une nourriture personnelle que de faire bouger et les capitaux et les marchandises, quoi.

- Et la position, du coup, par rapport à l'Europe, tu, enfin toi tu, tu te sens concernée par l'Europe ?

- Oui quand même un petit peu, je me sens concernée par l'Europe, mais à condition que ce soit pas d'en faire un espace un petit peu plus grand que la France, tu vois ? Mais que, est-ce que c'est un pas vers quelque chose de, de plus large encore ? Ou, ou est-ce que ça va, ou est-ce que ça va s'arrêter là ? C'est vrai que l'Europe, je, bon je dirais que je me suis pas trop, intéressée, quoi, tu vois ? mais les...

- A priori l'Europe des régions, la position des Verts tu es, enfin, tu partages ?

- Oui, à condition, à condition que ce soit effectivement une Europe des régions, une Europe sociale, mais pas, mais pas une Europe, mais pas une Europe commerciale et financière, quoi. Si c'est

pour, pour agrandir l'espace financier mais rester aux accords de Schengen qui sont quand même très fermés quant aux pays de l'Est, quant aux pays maghrébins et tout ça, c'est pas, ça me semble, bon ça ne me semble qu'une étape, pour l'instant.

- Donc tu verrais bien dépasser sur un autre continent ?
- Oui, de toute façon. De toute façon je veux dire que les, les pays du Maghreb et les pays, les autres et les pays de l'Est, ils n'ont plus rien. Ils frappent à nos portes. C'est normal. Pour être un peu, un peu caricaturale, c'est normal que si eux ils n'ont rien dans leur frigo, ils viennent piquer dans les nôtres, quoi. Enfin ils viennent se servir dans les nôtres parce que... Bon après il y a effectivement ce qui est intéressant dans la démarche des Verts c'est que, c'est aussi que, ça a aussi un aspect mondial et ça a aussi effectivement un... un aspect travail sur les relations Nord-Sud et sur, et sur une autre répartition des richesses. Il ne faudrait pas que, il me semble qu'on avance, enfin pas très vite, il me semble que c'est un peu, il ne faudrait pas qu'on se laisse parasiter par d'autres, par d'autres aspects et que, et que ceux-là sont à mon avis à travailler en premier, mais bon.
- Et est-ce, enfin, je ne sais pas, tu as parrainé des sans-papiers ou ? Enfin ça fait longtemps que tu t'intéresses à... ?
- Alors ça fait trois quatre ans, ouais, que je m'intéresse aux sans-papiers et...
- Par rapport à ta région aussi ?
- Ouais alors, enfin pour situer sur une carte Figeac, c'est vraiment très isolé et c'est vrai que nous dans le département, on suit quand on a des, on a réussi, enfin j'ai pas fait de parrainage direct de sans-papiers, bon, j'aide et j'ai aidé, par des, enfin, je les ai aidés comme ça à faire des démarches et tout ça, même s'il n'y a pas eu un parrainage officiel. C'est vrai que nous dans le Lot, quand on veut une régularisation, bon, là on en a eu une récemment, on en a vraiment très très peu, quoi, 150 000 habitants, bon il y a effectivement peu de problèmes. Et par contre, il y a plus de problème sur la région et sur Toulouse. Donc c'est pour ça qu'aussi au niveau des Verts, je suis venue chercher aussi quelque chose d'un peu plus fédérateur, quoi. Ouais, d'un peu plus fédérateur de ce qui peut se passer, quoi.
- Sinon la parité tu vis ça comment? Est-ce que tu as l'impression que c'est un...
- J'ai l'impression que c'est pas gagné. Je ne sais pas ce qu'en ont pensé les autres femmes ? J'ai l'impression que c'est, j'ai l'impression que c'est pas gagné parce que, parce qu'on arrive avec des gens qui ont des fonctionnements datant de depuis, depuis longtemps, quoi, pour certains et que, enfin moi dans le département où je suis, quand je suis arrivée en 97, il n'y avait pas de porte-parole femme par exemple. Donc, bon, on m'a demandé de l'être. Dans la mesure où j'étais un petit peu dans le milieu depuis longtemps, bon, j'ai accepté. Et en fait je me suis rendu compte que, ben que quelque part c'était un petit peu qu'un truc sur le papier et que pour vraiment faire passer l'info, pour vraiment pouvoir récupérer des dossiers et tout ça, ça demande un investissement qui nous est pas, qui nous est pas toujours facile parce que, comme, comme disait aussi d'Alain Lipietz tout à l'heure, ben dans la plupart des cas, c'est quand même nous qui assurons le quotidien, qui nous occupons des mêmes et tout ça et que ben... on peut pas être partout. On ne peut pas... bon c'est bien, mais il ne faut pas que ce soit non plus formel, ou que ce soit... enfin je pense que plutôt que de mettre des noms parce qu'on a décidé, il faut d'abord partir de la base. C'est la démarche qui m'intéresse aussi chez les Verts, c'est que c'est vraiment, ben c'est quelque chose en pyramide mais qui part d'en bas et même les élections, les élections en interne, au niveau du CPR, enfin maintenant qui s'appelle le CAR et du Cnir, ça part de la base pour remonter, quoi.
- Ça, tu as l'impression que ça marche bien ?
- Alors j'ai l'impression que ça marche bien au niveau des... au niveau d'élections, si tu veux, mais que, mais que quelque part, ben c'est clivé quand même parce que, parce qu'on arrive sur, que ce soit au niveau du Cnir ou des, enfin au niveau du Cnir les gens n'en dépendent pas, mais au niveau du CE par exemple, ou de postes internes, où, où il y a une professionnalisation des politiques et où ils sont effectivement, enfin, pour certains, ils dépendent de postes... internes, quoi. Donc effectivement, ça fausse un peu la donne. Maintenant est-ce que pour être efficace il faut, si pour être efficace il faut une professionnalisation, qu'est-ce qu'on fait, quoi ?
- Est-ce que c'est, enfin la politique autrement, c'est... ?

- Ben la politique autrement, normalement c'est pas ça, mais en même temps, comme on a accepté de, de faire partie... de, de participer à un gouvernement et tout ça, c'est difficile d'être à la fois et dedans et dehors. C'est pas...
- C'est quoi pour toi la politique autrement ? enfin est-ce que c'est une des thématiques qui t'a... attiré chez les Verts ?
- Oui, c'est une des thématiques qui effectivement m'a attirée chez les Verts et que j'ai pas trop l'impression de retrouver depuis que... depuis qu'on participe. Alors est-ce que ça veut dire que ça prendra un peu plus de temps mais que le but ne s'est pas perdu ou est-ce que ça veut dire que quelque part c'est laissé de côté et que, ça, il n'y a pas que le temps, et qu'on met d'autres choses en avant ? je sais pas, ça c'est que le temps qui pourra nous le dire aussi, tu vois ?
- Tu n'as jamais été attirée par d'autres partis ?
- Non.
- Non ? Ça ne s'est jamais ?...
- Génération écologie et tout ça, avant, avant les Verts, j'étais pas dans la démarche d'adhérer à un parti politique, donc non.
- Mais ça aurait pu t'intéresser, sinon ?
- C'était, ça me semblait très, très environnementaliste, Génération écologie si je me souviens bien. Donc à l'époque, non, ça ne m'intéressait pas. Et le PC je trouve ça très, enfin l'autre parti qui aurait pu m'intéresser, je trouve ça beaucoup trop clivé, beaucoup trop hiérarchisé, beaucoup trop formel, quoi.
- Et est-ce que tu as, enfin est-ce que tu penses que être chez les Verts quelque part, c'est être contre ?
- Ça me contre ?
- Non, c'est être contre.
- Etre contre le ?...
- Je laisse exprès...
- Ah d'accord ! Disons qu'au niveau, ça dépend des niveaux.
- Ou être pour !
- Ben c'est un peu le dilemme : je pense que c'est un peu le dilemme actuel de beaucoup de Verts : c'est : est-ce qu'on continue en participant et en ayant l'impression de faire avancer des choses ou est-ce qu'il faut redevenir un parti, un parti non participatif pour être plus critique. Je crois que c'est un petit peu l'enjeu, au sein de ce que je peux en voir. Parce que moi c'est à un petit niveau, en toute modestie. Mais j'ai l'impression c'est un petit peu l'enjeu qui peut se jouer au congrès justement où, où il y a les orientations qui vont être choisies pour les, pour les deux ans. Il y a deux ans, l'orientation choisie, c'était on, on participe. Bon, ben évidemment c'était en 98, les accords Verts PS venaient d'être passés, il y avait les européennes qui venaient de signer avec, avec Daniel Cohn-Bendit, donc c'était effectivement un parti, on avait décidé de participer. Et il y a plein de questions qui se posent : est-ce que deux, trois ans, ça semble suffisant pour être critique ? Est-ce qu'il va, est-ce qu'il faut ré accorder deux, trois ans, est-ce qu'il faut, est-ce qu'il faut redevenir effectivement plus critique et plus extérieur ? Tout ça, tout ça c'est des enjeux... moi je suis plutôt un peu plus radicale et euh, à avoir envie de, de plus sortir, quoi, parce que... parce que quand je vois que le débat d'idées, même ici aux journées d'été est un peu laissé de côté, et même un peu fortement laissé de côté, pour avoir un enjeu de, pour être un enjeu d'accords et de places et tout ça, ça me, ça me gave et ça me déçoit un peu, je dirais.
- Mais par rapport, alors la même question par rapport aux thématiques : par exemple je ne sais pas, la non-violence ?
- Oui.
- Tu vois pas rapport aux idées générales, de ce qu'est l'écologie ? Est-ce que être écologiste c'est être contre, ou être pour, enfin... ?
- Je ne sais pas, c'est une question un petit peu trop générale ?
- Par exemple la non-violence. Est-ce que tu penses que c'est quelque chose d'important chez les écolos ou le pacifisme est-ce que c'est des choses... ?

- Oui je pense que ça c'est des idées, non je pense que ça c'est des idées de base qu'on partage tous, quoi, tu vois.
- Ouais, par exemple est-ce que tu pourrais me donner les idées de base justement que tu penses qu'on partage tous quand on est écolo ? Comme ça, ce qui te vient... c'est pas forcé...
- Oui c'est des, c'est par la participation, c'est par la démocratie locale, c'est par... c'est par aussi la... bon pour le thème qui m'intéresse, par la régularisation, pour la libre circulation, pour, pour le partage des richesses, alors après, donc tout ça je pense que c'est effectivement des thèmes qu'on a aux alternatives non violentes, effectivement. Je pense que c'est, je pense que c'est des thèmes qu'on partage tous. Maintenant à savoir, à savoir si on les, si on les, peut-être que pour l'instant on les met plus assez en avant et que, qu'on devient trop dans... ouais dans des querelles, dans des querelles de clocher, quoi. Et ça bon c'est sûrement inhérent à tout parti. Et que, est-ce qu'en devenant, en participant à ce genre de choses on va devenir un parti comme les autres ? Peut-être. Mais pour l'instant, on perd aussi une base avec le... on perd aussi une base avec, avec ce qui est mouvements sociaux, quoi. Moi je vois, dans la ville où je suis, on ne nous attend plus sur des, on ne nous trouve pas assez percutants au niveau national sur, sur des thèmes comme les sans-papiers, sur des choses comme ça, parce que, parce qu'on se laisse sûrement perdre dans des arcanes de pouvoir. Il me semble, hein ?
- Et est-ce que tu penses que quand on est écolo on a une façon particulière d'aborder l'autre ? ou d'être avec l'autre ? d'aborder l'altérité ?
- Mhmm. Ouais je pense. Ouais je sais pas si c'est, si ça vient du fait d'être Vert, enfin, une façon particulière d'aborder l'autre, je crois qu'on l'a. Je crois qu'on est assez tolérants par exemple, et que peut-être on est, on manque de méfiance, enfin tu vois on a une espèce de, certainement un manque de méfiance, ou de, qui se retrouve aussi à tous les niveaux, qui, qui est certainement une, une disponibilité, un accueil que l'on, oui, et une tolérance que l'on partage tous.
- Tu penses quand tu parles d'un manque de méfiance, tu penses à des choses en particulier ou des situations ?
- Je pense qu'on n'a pas pour l'instant, pas assez de, enfin on a peut-être pas assez d'expérience de pouvoir pour pas voir quand on se fait manipuler. Donc, comme on participe, enfin moi je vois aussi au niveau local quand il a été question des régionales et des tractations et tout ça avec le PS, puisque pour instant c'est avec eux qu'on fait des accords, on s'est effectivement, on s'est effectivement fait manipuler. On le revoit à tous les niveaux quand, je sais pas quand Dominique Voynet par exemple pour reprendre l'exemple de tout à l'heure, a parlé des OGM, elle a, elle a, elle a accepté des, elle a accepté et bon, ben effectivement quoi... vu de l'extérieur tu as l'impression qu'elle est manipulée. Vu de l'intérieur elle, elle a peut-être vu un autre enjeu que nous on n'a pas vu et... et ça on se frotte tout en étant un parti jeune, puisque bon a priori on a qu'une dizaine, 10, 15 ans, à des gens qui sont au pouvoir depuis très longtemps. Et donc on apprend en se frottant, donc on y perd un peu, on y gagne ailleurs et... mais je crois qu'on partage effectivement des, des, des idées de tolérance, de convivialité et d'accueil qu'on retrouve, chez tous les, ouais, une espèce de façon de faire qu'on retrouve même dans des militantismes locaux dans des militantismes dans d'autres, d'autres, d'autres niveaux, quoi. Par contre peut-être que c'est pareil dans les autres partis, je ne peux pas te dire je n'y suis pas allée.
- Et toi tu as toujours habité dans le Lot ou... ?
- Non, enfin ça fait en gros, en gros j'ai 40 ans. J'ai habité vingt ans pas loin de Paris, enfin en Normandie, entre Évreux et Vernon et depuis 20 ans je suis à Figeac dans le Lot, ouais.
- D'accord. Et quand tu me parlais de La Hague ?
- C'est parce qu'à l'époque j'étais encore là-haut.
- Voilà c'est ça, d'accord c'est donc, c'était une implication locale ?
- Ouais, j'étais absorbée par ça.
- Tu te sentais concernée par ?
- Ouais mais c'est aussi un... c'était aussi un enjeu plus global, quoi, comme le nucléaire, enfin ça fait, et depuis effectivement par rapport au nucléaire, bon je suis un peu, enfin je suis oui, ce qui se passe, et ça c'est d'un intérêt général, quoi.

- Ça a une relation pour toi avec les générations futures ?
- A ben ouais. Oui oui, oui oui. Et c'est vrai que, il me semble effectivement que ce soit au niveau économique ou au niveau énergétique et tout ça, qu'effectivement on consomme maintenant et qu'on a une vue à 10 ou 20 ans, mais qu'on n'a, enfin au niveau politique générale, pas chez les Verts, hein, mais en général, et que et qu'on reporte pas justement cette échéance du futur et ça c'est quelque chose qu'on trouve, enfin que j'ai trouvé effectivement chez les Verts, de pas voir des enjeux à court terme quoi. Mais de voir des enjeux, de voir l'implication et la conséquence des décisions qui sont prises maintenant, sont analysées à long terme, effectivement dans des optiques je me retrouve, quoi dans des. Et qu'on est, et qu'on le négocie, enfin... et qu'on a c'est vision tout de suite, quoi. Qu'on a cette vision rapidement.
- Est-ce que tu penses, enfin c'est une question parce que hier il y avait une, une espèce de réunion informelle inter-cultes, est-ce qu'il peut y avoir une relation entre religion, foi, croyance et, et engagement politique écologiste ?
- Alors j'aimerais bien que non. J'aimerais bien que ça n'en ai pas. Peut-être que pour certains ça en a. Moi il me semble qu'effectivement si on veut, si on veut devenir crédibles et, il faut être aussi concret, quoi ; et là, et les croyances religieuses c'est quelque chose d'absolument pas concret. Puisque c'est une croyance, c'est pas du concret. Et que... et que il faut que ce que nous on affirme en tant que Verts que, quel que soit le domaine, ce soit quelque chose qu'on puisse, qu'on puisse argumenter, qu'on puisse prouver, bon qu'on puisse prouver scientifiquement pour tout ce qui est énergie, transports, enfin voilà ; et qu'on puisse prouver par des arguments économiques pour, pour ce qui est d'autres domaines, quoi.
- Mais est-ce que, je ne sais pas, au niveau des valeurs de base, il n'y en a pas qui se retrouvent ?
- Ouais. Les croyances se retrouveront dans des valeurs de base ?
- Est-ce qu'il n'y a pas chez les écolos, enfin même culturellement, est-ce que tu pourrais voir, je ne sais pas, même des, des valeurs qu'on retrouve ailleurs dans la, dans la culture française ?
- Ouais, mais tu me parlais de croyances et de religion ?
- Oui alors en, en dépassant ça.
- En laissant les croyances et la religion de côté ?
- D'une façon générale est-ce que tu penses qu'il y a des valeurs, enfin d'où viennent les valeurs qu'on retrouve chez les Verts ? De quoi elles sont issues pour nous ? Enfin je ne sais pas, est-ce que tu as une éducation... parmi ton éducation personnelle ou tu vois ta façon de grandir culturellement, etc. qu'est-ce qui, qu'est-ce que tu retrouves à la limite, par rapport à quoi tu as été en rupture, qui t'a fait aller chez les Verts...
- Ouais ouais, ouais ouais.
- D'une façon intellectuelle, émotionnelle, enfin tout ça réunit, au niveau des valeurs, quoi. Où tu vois un lien avec quelque chose d'ancré ?
- Ouais ouais, d'ancré, ouais je crois que c'est aussi des, il y a aussi le fait que, il y a quelque temps, enfin les Verts sont aussi un parti novateur et de promotion, ça c'est, ça c'est... et de revendication, de revendication, c'est vachement utilisé au niveau des syndicats, donc ce n'est peut-être pas le bon terme, mais peut-être plus d'autres propositions et que, et que ça c'est quelque chose que j'aime, enfin auquel je tiens. Et que... Alors après au niveau de valeurs que j'ai pu, qui peuvent venir de l'éducation, c'est vrai que je me suis jamais posé la question dans ces termes. Je réfléchis un petit peu avant de te répondre. Et que c'est peut-être quelque chose de... peut-être que c'est quelque chose au niveau de l'accueil effectivement, ou de la convivialité qui est, qui est ce qu'on cherche tous un petit peu, quoi. Parce que... ou alors après par rapport, par rapport à des, par rapport à des ruptures... puisque tu évoquais aussi l'aspect rupture, c'est peut-être aussi le côté revendication qui n'est pas le bon mot, mais là il ne m'en vient pas d'autres.
- Enfin je sais pas il y a des gens qui m'ont dit, bon mon père était gaulliste, ou d'autres mes parents étaient au PSU, enfin tu vois... il y a des, par rapport à des choses comme ça...
- Alors oui, non moi mes parents étaient complètement politiques et pas du tout syndiqués, tu vois. Et c'était... peut-être qu'effectivement c'était des gens, enfin par rapport à l'éducation que j'ai pu recevoir dans une famille assez large et au niveau, au niveau, après, de l'école aussi. Enfin au

niveau familial toujours, c'est vrai que, il n'y avait pas de, il y avait, enfin j'ai pas du tout été élevée dans une famille politisée jusqu'à, jusqu'à ce que moi je cherche autre chose, quoi. Donc jusqu'à, je sais pas jusqu'à ce que j'ai 16 ou 17 ans, où c'est l'âge effectivement où tu pars plus, ou tu trouves plus ces choses par toi-même. Donc là, c'est vrai que non, moi c'était pas du tout, mais vraiment pas du tout du tout, quoi. Il y avait même effectivement presque une peur de, une peur de revendication. Enfin bon je me souviens, mon père quand il bossait, bossait par rapport à ce truc. Une peur de demander et de tout ça. Donc, peut-être qu'effectivement le fait de me retrouver dans un groupe demandeur, ça m'offre autre chose, quoi. Je ne l'avais jamais vu sous cet aspect, donc je le découvre en te le disant. Et après au niveau de... ouais, c'est vrai que ce que j'ai pu trouver aussi, bon, en y étant de près ou de loin depuis quelques années, c'est effectivement des forces de propositions en ayant le sentiment d'appartenir à un groupe. Et je trouve ça important d'avoir, d'avoir ce groupe quand, enfin d'avoir cette représentativité ou ce groupe quand on... ben quand on demande des choses, quoi. Que ce soit, que ce soit au niveau des élus locaux quand on va les interpeller, c'est-à-dire ça fait en même temps un argumentaire, quoi. Mais que bon, il faut pour l'instant, il faut aussi que ça corresponde à ce que je cherche, quoi.

- Et la relation individus justement, communauté, enfin est-ce que tu as l'impression que les Verts c'est, sont plutôt individualistes, plutôt... ? Comment tu sens le jeu ? Enfin, là on est en communauté d'une certaine façon, enfin tu vois on vit tous ensemble, là, maintenant, mais d'une façon générale, comment tu, tu perçois, la relation justement entre l'engagement individuel et le ressenti par un groupe ? Même au niveau des tendances j'ai envie dire, parce que moi c'est un truc que je découvre aussi ?

- Le fait... alors ce que j'entendais hier soir effectivement c'est que les autres journées d'été, par exemple celles d'il y a deux ans, étaient à Lorient, où c'est... c'est la première fois moi que je participe à des journées d'été. Donc il y a deux ans, c'était à Lorient et c'était dans un, dans un palais des congrès, enfin je sais pas quoi, un truc comme ça, donc en dehors du moment des plénières ou d'assister à une réunion, les gens portaient et chacun avait son hébergement, son truc, son machin. Là le fait est que moi je suis venue toute seule, et le fait d'y être, euh, seule ne me pèse pas parce que je croise des gens que je connais un petit peu, où je vais boire un café je rencontre... donc, ça effectivement, je pense que là, c'est assez particulier d'être dans un endroit fermé d'où on ne sort pas. Donc il y a cette espèce de convivialité qu'il n'y aurait peut-être pas eu, qu'il n'y avait visiblement pas, qui n'était visiblement pas aussi importante il y a deux ans. Et l'autre...

- Je crois que c'était l'année dernière à Lorient...

- Ouais, les journées d'été, c'est tous les deux ans, juste avant un congrès, tout le temps.

- C'était l'année dernière Lorient ?

- Ah non ! oui, les journées d'été ça a lieu tous les ans, je suis bête ! mais oui oui, bien sûr !

- J'ai failli y aller et puis je n'y suis pas...

- Oui moi je n'y suis pas allée parce que c'était trop loin du Lot. (*Rire.*) Et ça posait des problèmes d'organisation. Et, ouais, donc, oui voilà par rapport à, donc, là, c'est vrai qu'il y a peut-être une convivialité plus importante. Maintenant je pense que les... je pense que quand on fait de la politique, c'est difficile parce que quand on est investi en politique, c'est que, à la fois on a envie, il y a quand même une envie de pouvoir, quoi. Donc les accords ou les rencontres se font aussi au travers de, au travers de ces alliances quoi. Et qu'après, et que c'est très fort cette année, et que c'est il y a des espèces de casseroles qu'on peut se traîner aussi. Nous dans le Lot, on avait, il y a, au moment des régionales, on n'avait pas suivi les... enfin ce qui nous avait été demandé au niveau, il y avait un accord régional et puis nous dans le Lot pour certaines raisons que je ne vais pas discuter maintenant enfin tout ça parce que c'était M. qui était tête de liste chez nous et qu'il visait aussi d'être, enfin pour le PS, c'était M. qui était tête de liste, il visait d'être président de région, on le savait pertinemment, et nous on l'a comme maire depuis vingt ans. Donc moi en tant que Verte par rapport aux, aux copains qui ne sont pas dans les Verts, mais qui sont dans une mouvance ou avec lesquels je fais des choses, je ne me voyais pas être sur une liste de quelqu'un qui était là depuis vingt ans et que je combattais, quoi. Enfin, ne serait-ce que par des discussions, des choses comme ça, mais avec lequel j'étais pas d'accord. Donc on a refusé de partir avec lui et on s'est, et on s'est vraiment, enfin il y a, ça nous est

encore ressorti deux ans après. Et je sais que mes rapports avec certains Verts toulousains sont, enfin, il y a encore ça derrière. Et que si je... donc ça, je trouve ça dommage, parce que ça veut pas dire que si j'ai accepté ce moment particulier, à ce moment-là, ça veut dire que je ne suis pas d'accord avec ce que font, ce que font des gens par exemple qui sont à la région et que quelque part j'ai pas envie de les soutenir. Mais je sens quand même qu'il y a cette étiquette qui reste, quoi. Et c'est, et c'est pareil c'est pareil dans le discours des tendances, quoi, tu vois.

- Et est-ce que tu as l'impression que les Verts sont un parti qui s'occupe plus des gens qui sont en marge que les autres partis ? Et pour, enfin et pourquoi ?

- Alors il sont, il y en a sûrement plus effectivement au niveau des adhérents des Verts déjà et puis tout ça, parce que de toute façon les... parce que je crois que les gens qui sont en marge, viennent plus facilement solliciter les Verts sûrement que le PS, par exemple. Parce qu'on est... on est quand même un parti plus diversifié avec des gens venant d'horizons et de passés plus diversifiés, on, il y a beaucoup de militants associatifs par exemple au niveau des, qui sont venus après au niveau des, enfin adhérer aux Verts ou qui sollicitent les Verts et je pense qu'il y a collusion dans le, on ne peut pas... enfin le fonctionnement d'un parti politique n'est pas le même que le fonctionnement d'une association. Ça paraît, ça paraît une évidence, mais je pense qu'il faut aller dans un parti politique pour s'en rendre compte et moi ça fait partie des choses que j'ai vraiment découvertes. Bon, je le sentais bien, mais je l'ai vraiment découvert effectivement en participant aux Verts. Que c'était pas la même... c'était, je veux dire on peut, quand il y a des actions locale ou des trucs comme ça on nous dit : ah, on n'a pas vu les Verts, vous n'avez rien organisé et tout ça. Mais d'abord, on est vachement peu nombreux, je ne crois pas qu'on soit encore 10 000 adhérents au niveau national, je ne sais pas si tu as eu le chiffre, mais...

- Non je n'ai pas le chiffre mais ça tourne, enfin c'est pas loin mais...

- C'est pas loin, mais on n'y est pas. Donc il faut à la fois faire des choses à l'intérieur des Verts et des actions extérieures donc on peut pas être dans les deux et, et moi il me semble que, moi ce que j'ai au moins compris, ce que j'aurais au moins compris en étant aux Verts, je ne sais pas combien de temps j'y resterais encore, c'est que, c'est qu'à la limite un parti politique est là effectivement pour relayer, pour monter au niveau national, des revendications et des, et des demandes, et des souhaits et des attentes de, d'associations et de militants associatifs, mais on ne peut pas être complètement avec eux.

- Et toi tu as déjà participé à la vie associative, tu es adhérente?

- Voilà. J'ai été longtemps adh... enfin adhérente d'associations effectivement, bon ben les associations c'est souvent au niveau local, un peu...

- Lesquelles, si tu peux ?...

- Alors pour être, pour remonter d'aussi loin que je suis dans le Lot, ce qui fait quand même déjà vingt ans, on était à un moment, au début on organisait par exemple beaucoup de foires bio. Donc ça c'était effectivement toute une mouvance Verte aussi, tu vois. Donc on a... après au niveau énergies renouvelables, on a aussi, on a aussi eu des actions. Après, après... je me suis occupée d'une crèche parentale, donc une crèche associative. Ça aussi, c'est effectivement, même si ça peut paraître loin, je veux dire dans le fonctionnement, c'est pas si loin. C'est-à-dire qu'il faut demander aux gens d'être acteurs d'un système qu'ils utilisent et que, et que ben, il fallait expliquer aux gens que ce n'était pas un lieu où ils venaient poser leurs gamins le matin à huit heures et le récupérer le soir à 19 heures, mais que, mais qu'on souhaitait qu'il y ait participation, qu'on souhaitait qu'il y ait réflexion sur ce qui se passait pendant ces moments-là, qu'on souhaitait qu'il y ait gestion avec eux, qu'on souhaitait pas que les, que les copines qui travaillaient à être avec nos mômes étaient, enfin prenaient nos mômes le matin et nous les restituaient le soir, tu vois ? Donc il y a eu, il y a eu toute cette période aussi. Après ça a duré, c'est vrai qu'on milite aussi en fonction de nos intérêts personnels, donc ça a grandi, ça a grandi avec les mômes, quoi, tu vois. Et puis, et puis au niveau donc, ça a été quand même bien ça, tout en... tout en étant toujours, tout en ayant toujours effectivement une oreille et une participation à tout ce qui a pu être, à tout ce qui a pu être... comme un accueil, après ça s'est mêlé, enfin, ça s'est mêlé, je ne sais pas comment... donc le planning familial était, était représenté par, ben il y avait des gens qui faisaient et qui défendaient des choses qui me, qui m'intéressaient donc c'est là

que j'ai été voir. Et c'est vrai que j'y étais à un moment aussi parce que, parce que je trouvais justement leur action assez, assez globale. Mais bon... comme leur nom l'indique, bien, bien au niveau des individus et de la famille et de, et de choses comme ça et que, et qu'il n'y avait pas l'aspect politique, enfin, il y a, c'est politique mais en même temps, il n'y avait pas l'aspect représentation politique que, que je trouve chez les Verts. Et que... et en fait je, oui, parce que c'est vrai que ce qu'on retrouve au planning familial, ce qui est sûrement commun à ici, c'est la défense de l'individu, du respect de l'individu, de donner au, à chaque personne les moyens d'être, ben le droit, je sais pas, je pense aux enfants par exemple, le droit de dire non dans ce qui se passe ou dans leur école ou dans, ou dans leur famille ou dans... et de donner un outil à la personne, à l'enfant, quoi, que ce soit, enfin les plannings familial, c'est souvent un numéro de téléphone ou un espace d'écoute, ou tout ça et que, et que ça c'est effectivement sûrement quelque chose de commun aussi, enfin que je retrouve aussi là, quoi. Et après au niveau boulot, j'ai, je suis actuellement infirmière, mais j'ai fait mes études, j'avais 32 ans, donc, avant, j'étais aide soignante, ça m'a pris un peu de temps aussi, j'ai passé du temps à faire des études et que, et que dans les, dans ce que je peux défendre à ce niveau-là, c'est effectivement aussi les droits de, le droit du patient à avoir accès à son dossier, enfin tu vois. Je trouve que ce qu'il faut effectivement développer dans... c'est que, c'est que les gens, je dis même pas les citoyens parce que maintenant on a l'impression que pour être citoyen il faut déjà faire quelque chose. Alors que les gens c'est vraiment tout le monde, et que les gens ils ont, ben ils ont un droit de regard sur ce qu'on leur fait, ils ont, ils ont un pouvoir de participation, ils ont, ils ont à mon avis même une exigence de participation et que quand on dit on n'est pas informés, on est mal informés, je dirais l'info c'est aussi nous qui allons la chercher, quoi. Et que... ça c'est un lien que je retrouve dans tous les militantismes que j'ai pu avoir. C'est une recherche d'info pour aussi la dispatcher, quoi.

- Et dernière question. Est-ce que tu te sens concernée par les animaux, tout ça, en tant qu'écologiste ?

- Alors mes filles le sont beaucoup, mes filles l'ont été beaucoup, donc oui, ben je l'étais. Bon quand je faisais les courses, je me souviens que des fois elles me retiraient le poulet que j'avais mis dans mon caddie.

- Ah oui ? !

- En me disant : nous on n'a pas droit au repos, il n'y avait pas de raison de le tuer pour le manger donc, et elles avaient cinq ans, tu vois. Donc effectivement il y a aussi tout un... je dirais que l'éducation même de ses propres enfants ou des copains de ses enfants parce qu'on les a toujours pas loin, elle, elle peut être aussi militante, quoi. C'est-à-dire pas dans la soumission mais dans le dialogue permanent et dans le, et que tout ça aussi ça prend de l'énergie, et ça, ça épuise, enfin ça épuise, ça nourrit mais en même temps, bon, ça prend de l'énergie, quoi. Et que ben oui, oui disons ben oui je me sens évidemment concernée par tout euh, par tout ça. Oui c'est sûrement un thème qu'on a tous en commun aussi pour reprendre ce que tu disais tout à l'heure.

- Tu n'es pas végétarienne particulièrement ?

- Ah non ! Non, non, non, non. Je ne l'ai jamais été. J'ai eu des périodes où j'étais effectivement plus vigilante à ce que je pouvais manger que maintenant parce que...

- Tu as l'impression que c'est plus un lien sur la santé, par rapport à la santé ou par rapport à... ?

- C'est un lien par rapport à tout. Je pense effectivement il y a un lien par rapport à la santé, mais il y a, quand il y a, un militantisme, enfin un militantisme ou une action, ça peut être de faire attention à ce qu'on met dans son caddie quand on fait les courses, quoi. Tu vois là, et ça tout le monde peut le faire. Ça c'est... et c'est vrai que pour l'instant je suis moins vigilante sur ce que je mets dans mon caddie, je ne sais pas pourquoi, mais bon. Je ne sais pas... c'est...

- Est-ce que tu regardes, je sais pas, sur les étiquettes s'il y a des OGM ?

- Ah oui quand même ! la liste, la liste de Greenpeace est affichée sur le frigo et je jette un œil de temps en temps quand même, tu vois. Mais, mais c'est pas facile de tout combiner entre, entre, c'est vrai, pour manger correctement il faut aussi passer du temps parce que faire la cuisine c'est important et qu'après il y a mes envies, celles des enfants, enfin tu vois il y a tout ça qui se, qui se négocie, quoi. Donc c'est vrai que c'est un truc que j'ai sûrement un peu laissé de côté pour l'instant.

- Voilà bon ben merci.

- De rien !

Entretien avec Josiane, Larnas, 25 août 2000, fin d'après-midi, en plein air.

- Est-ce que vous pensez qu'il y a des, une, une façon culturelle d'être écologiste, d'être Vert ?
- Alors, j'aurais tendance à dire, un peu oui, si on veut dire culture au sens très, très générique, non pas la culture au sens seulement la culture artistique, mais la culture au sens manière d'être, mode de vie, etc. je suis pas sûre, si c'est tout à fait encore le cas avec, aujourd'hui, où on a beaucoup grossi d'un seul coup et je suis, je, je ne sens pas encore l'ensemble des gens présents. Mais j'ai une anecdote qui est très très caractéristique, qui traduit ce petit décalage. On était un jour à, dans un Cnir, dans un coin isolé un petit peu comme ici, et donc il y a un traiteur qui s'occupait des repas. Et au repas de midi, arrivé à la moitié des gens qui avaient passé il n'y avait plus une feuille de salade, il n'y avait plus un légume, il n'y avait plus une crudité, il n'y avait plus que de la viande, des plats de viande presque entiers, et le gars regardait ça, mais enfin, je ne comprends pas, mais attendez, là, je suis catastrophé, mais, alors bon le soir ça s'est rattrapé, il a mis quatre fois plus de machin, etc. et j'ai discuté avec lui après. Il me dit mais vous savez, je fais ça depuis trente ans, ça ne m'est jamais arrivé. Vous êtes statistiquement hors normes. C'est-à-dire qu'on, c'est pas une personne, deux personnes, une personne, c'est une moyenne de cent cinquante personnes dont le comportement moyen est effectivement un peu différent. Ils ne sont, ils ne sont pas végétariens, mais ils mangent beaucoup moins de viande, beaucoup plus de légumes, beaucoup plus de fruits, etc. Bon il y a des tas de détails. Bon on voit des gens qui se baladent avec des vélos, enfin bon voilà. Donc, il y a des détails comme ça, je crois qu'ils sont, les gens essayent quand ils peuvent d'être un petit peu, un tout petit peu à côté de la moyenne. C'est un peu ça que je pourrais dire être légèrement, culturellement, différent.
- Et au niveau européen est-ce qu'on est Vert de la même façon ?
- A ben alors je crois que là, je suis un peu difficile parce que je, je connais pas suffisamment l'ensemble des autres partis Verts. Là, je, je c'est moi qui peux pas répondre, là. Vous auriez pu le demander à Catherine.
- D'accord, oui je lui ai posé la question. Sinon à quelle commission est-ce que vous participez ?
- Alors moi je participe à la commission énergie et à la commission environnement. Euh, ceci étant, je suis un, je suis assez, ça c'est les deux domaines que je connais bien, mais je suis assez généraliste. Par exemple il y a dix ans j'ai quasiment fait à 90% La plaquette immigration. Bon, parce que, des mots avec la commission immigration, j'étais pas d'accord, j'ai clashé, et ils m'ont dit d'un ton rigolo : « ben si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à refaire la plaquette toute seule. » en se disant il n'y a pas beaucoup de risque. Il n'y a jamais eu de deuxième risque depuis, j'ai relevé le défi et je suis arrivée avec une semi plaquette pas finie, mais enfin suffisamment avancée, et puis après on a mis les deux au Cnir et puis on a dit et ben vous choisissez la, avec laquelle des deux on poursuit le travail. Et c'est la mienne qui est passée et donc on a, bon donc c'est aussi un domaine que je connais très bien. Maintenant, bon, j'ai, ici ou là, participé à des commissions, économie, sur des histoires de fiscalité, parce que ça, les écotaxes, la TGAP, etc. bon, voilà, la commission femmes évidemment puisque c'est, c'est un problème permanent. Mais je suis quelqu'un, j'ai des domaines pointus que je connais bien, dont l'énergie en étant un en particulier, mais sinon après, je suis aussi un peu généraliste.
- On ne fait pas, il n'y a pas de cloisonnement entre le social et l'environnemental ?
- Non non, contrairement à ce que l'on croit puisque je suis dans la tendance, entre guillemets, dite environnementale, mais ça surprendrait beaucoup de gens de penser que j'avais fait toute la plaquette immigration ou que j'ai mis mon nez au tribunal parce qu'ils voulaient faire un conseil municipal d'enfants en virant les gamins étrangers. Et que j'ai gagné jusqu'en Conseil d'État. Euh. Bon. Les gens ne le savent pas, alors, mais c'est très facile de catégoriser les gens ; mais moi je suis quelqu'un de très très, de vision très globalisante. Dès qu'on me pose un problème, j'ai tendance à prendre du recul comme ça et à le mettre dans son champ pour voir l'ensemble des trucs qui vont avec, voilà.
- A priori c'est...
- Et c'est d'ailleurs franchement aussi une démarche très profondément écologiste justement

d'essayer de voir l'ensemble des interrelations d'un problème avec ce qu'il y a autour quoi.

- Est-ce que vous pensez que quand on est écologiste, d'une façon générale, on a une façon de, une façon d'avoir une relation, excusez moi je suis fatiguée parce que c'est le sixième entretien que je fais aujourd'hui, une relation à l'autre particulière et, ou différente ?

- J'aurais envie de dire que je le souhaiterais. Que certains y sont attentifs. Disons que bon, je considère qu'au-delà de l'écologie environnementale et de l'écologie sociale, quand on parle de trois écologies, il y a aussi l'écologie intérieure, c'est-à-dire qu'il y a le fait d'essayer de de, de travailler sur soi-même en essayant d'évoluer vers ce qui paraît essentiel, à savoir par exemple pas seulement causer de la non-violence, mais aussi essayer de la mettre en œuvre, donc essayer d'aborder, savoir que les conflits existent, mais essayer de l'aborder avec la volonté de tenter les résolutions non-violentes de conflit, mais bon, c'est un idée à atteindre, c'est pas une pratique. Il y a des gens qui sont plus solides autour de ça, d'autres très peu, bon, mais il y a quelques démarches dans ce sens dans certains cas qui sont intéressantes.

- Et la non-violence par exemple est-ce que c'est quelque chose qui chez les Verts a toujours été là ou qui était là, s'est peut-être oublié, je ne sais pas ?...

- Alors ça fait partie des valeurs de fond, mais c'est des valeurs de fond dont on parle, je trouve, vraiment de moins en moins. Presque, je dirais, c'est bien, c'est encore bien plus estompé hélas que les problèmes d'environnement, euh, je dirais presque que c'est plus quelque chose qu'on écrit dans un coin mais qu'on, qu'on n'ose presque plus revendiquer, comme si, comme si ça avait une part d'utopie trop importante alors que bon, c'est, c'est un élément totalement fondamental de... alors c'est très rigolo parce que nos commissions paix et désarmement et nos commissions internationales sont en train de se rapprocher et il y a eu beaucoup de difficultés pour se rapprocher justement à cause de ça, parce que la commission paix et désarmement est très axée sur la réflexion et elle s'appelle donc pas, avant elle s'appelait défense paix et désarmement. Elle est très axée sur la non-violence, puisque toute la problématique c'est comment faire pour éviter les conflits et donc c'est comment, comment les prévenir d'avance, comment... etc. etc. ? Alors que l'international bon, c'est quelque chose qui gère un peu, qui essaye de savoir tout ce qui se passe partout dans le quotidien aujourd'hui, quoi bon, mais et... Mais en fait c'est la commission paix et désarmement qui est la plus proche de cette problématique, mais c'est quelque chose que je trouve qui manque très fondamentalement, qui est, qui est là presque depuis qu'on est devenu entre guillemets et, allez je vais le dire, des politiques un peu plus classiques avec des ministres, des députés, des choses comme ça, dans ce monde-là, alors franchement la non-violence ça, ça, c'est, je cogne d'abord, je regarde après.

- Par rapport à, au double positionnement des Verts l'année dernière au Kosovo, enfin, d'une façon...

- Alors ça, sur le Kosovo, ça a été très dramatique parce que, mais là, c'est même plus de la non-violence, c'est vraiment un problème de guerre et paix, quoi, je dirais c'est même plus de la, parce que la non-violence il y a quand même une part individuelle aussi.

- Enfin au niveau des militants...

- Ah au niveau des militants il y a eu des clashes aussi.

- J'ai vécu ça à ce niveau-là, et c'est parti quand même, enfin la réflexion c'était ça, c'était a priori, la non-violence, qui est censée être une valeur de base justement de l'écologie, donc de nous en tant que Verts, et comment on réagit à...

- Alors ça s'est, le Kosovo, ça s'est très mal vécu, ça s'est, ça s'est d'autant plus mal vécu que Cohn-Bendit en a rajouté une louche. C'est-à-dire qu'on peut très bien imaginer, on était tous déchirés. On ne peut pas dire, c'était pas une solution simple, c'était pas, c'était pas la solution de la guerre du Golfe, où ça va, on avait compris, les Américains disaient on se bat pour notre niveau de vie, on perdra pas un litre de fuel. C'était plus compliqué que ça et donc, on était un peu tous déchirés et dans ce cas-là quand, quand Cohn-Bendit prenait des positions très, très à la hussarde en disant ouais, ouais il faut y aller c'est bien, etc. moi j'ai vu des gens fondateurs des Verts de 84 qui ont failli partir. Qui sont revenus de, d'avoir écouté Cohn-Bendit à Montpellier ils m'ont dit : Josiane je démissionne. J'ai dit, mais attends, ça va, arrête, c'est Cohn-Bendit, c'est pas un Vert, on a pris, c'est le poste d'ouverture qui mène la liste, c'est pas, il ne donne pas la position des Verts. Oui mais nous on ne dit rien donc

bon... et moi j'ai dû faire dans mon département, enfin, j'ai dû faire... j'ai senti qu'il était indispensable de faire dans mon département une réunion avec tous les militants, non pas du tout publique, mais une réunion de tous ceux qui voulaient venir et de tous ceux qui avaient quelque chose à en dire parce que j'ai des, j'ai des militants, j'ai ce militant-là d'abord qui était, et j'ai un deuxième militant fondateur des Verts aussi de 84 qui est un chrétien, des chrétiens contre la torture et, c'est très très axé sur les armes, la paix, etc. j'étais sûre, et y en a eu d'autres, oh on avait une réunion, on était vingt-cinq, sur un département, on n'est pas très nombreux, nous, on est cinquante, donc il y avait la moitié des militants. Bon c'était une réunion qui a été très bien, parce que si je puis dire, d'abord, hein, on a pu s'écouter, personne n'avait de positions à la hussarde, et on a pu écouter les deux positions, euh, moi personnellement j'ai expliqué que j'étais plutôt pour l'intervention. Après cinq ou six, sept, huit personnes qui avaient expliqué, qui étaient plutôt contre. Donc on peut dire, je, je l'ai dit, j'ai expliqué pourquoi, j'ai expliqué que pour moi les colonnes de réfugiés c'est une image, insoutenable au-delà des mots, que ça correspond dans ma mémoire profonde à énormément de choses, que ça signifie des trucs qui sont au-delà de l'acceptable et tout doit être fait pour enrayer ça. Bon, mais quand on en a discuté chacun les uns avec les autres, chacun pouvait dire je comprends, d'une certaine manière, je comprends ta position, je comprends ce que tu dis. C'est pas tout à fait la mienne, mais j'en ai un petit bout, mais je suis plutôt un peu plus de l'autre côté, et une fois qu'on a, qu'on a tous un peu, respectueux des positions des autres, essayé de comprendre où était notre position, bon, et ben, il ne s'est plus rien passé et puis le copain après est revenu, et puis il est resté, enfin bon. Mais c'est vrai que c'est une, un passage difficile, et que là on a, vraiment on a fait ce qu'il fallait pour essayer de, de retisser les liens entre nous pour être sûr que ça casse pas.

- Et vous avez parlé des, de ce militant qui était chrétien contre la torture : est-ce que vous voyez un rapport entre religion, au singulier, au pluriel et écologie ? Enfin écologie, les valeurs, les valeurs de...

- Alors je dirais, religion pas forcément, mais de manière plus générale, euh peut-être un peu de spiritualité, qu'elle soit religieuse ou qu'elle soit autre. Il y a, alors bon il y a sûrement aussi des gens qui sont très réalistes, les pieds sur terre, etc. mais malgré tout je pense que venir militer pour l'écologie, c'est quand même avoir une idée quelque part d'une transcendance, même si à la rigueur la transcendance ça peut être l'Homme ou les générations futures. Mais de quelque chose qui nous dépasse suffisamment et qui vaut la peine qu'on se batte pour. Et il me semble que dans ce que dit, ben l'écologie par exemple intérieure, ou qu'il y ait un peu une bagarre pour que chacun consomme d'une certaine manière un peu moins, parce qu'il faut en laisser aux autres, et consomme un peu moins parce que c'est pas la course à la consommation frénétique qui compte mais que, elle se fait d'une certaine manière, on pense à compenser du vide, des vides surtout fondamentaux, qui sont les vides des relations aux gens, ben, que c'est ça qu'il faut reconstruire et bon, donc, ça, moi j'ai l'impression que, bon, c'est quand même, je le sens en ce moment, je le sens moins. Depuis deux ans, c'est un peu plus dur, mais on a rentré tellement de gens tout d'un coup qu'il faut, je veux dire on était quatre mille il y a trois ans, on est huit mille, les gens il faut du temps, quand on rentre dans un parti, il faut du temps pour s'acclimater, pour se frotter les uns aux autres, pour enfin, disons que ça ne se fait pas en claquant des doigts, quoi. Donc bon, je crois qu'il y a encore un peu de temps à, mais ça vient, ça vient je pense... je pense que ça vient... enfin ça vient... oui, ça va venir pour un certain nombre. J'espère qu'il y en a un certain nombre qui vont repartir parce que franchement, il y a quelques pratiques qui dépassent un peu les bornes, mais bon.

- Bon est-ce que être une femme chez les Verts c'est comme être une femme dans un autre parti ?

- Non, je crois que non je crois que franchement que là c'est beaucoup plus facile. C'est, la parité, c'est vraiment quelque chose qui... alors il ne faut pas se faire d'illusions, après dans chaque groupe quand il faut nommer la tête de liste de chaque groupe local, il n'y a qu'une tête de liste, alors chacun dit après tout, c'est un homme une femme, c'est pile ou face, mais par exemple très statistiquement, évidemment, qu'on ne se retrouve qu'avec des mecs, enfin ou massivement. Mais quand même la démarche de la parité, c'est une démarche forte que nous on a impulsée depuis très longtemps, on a fini par piquer la pratique des Grünen qui est que dans un machin tout le monde

cause, enfin pas toujours mais de plus en plus souvent, quand tout le monde, bon qui c'est qui prend la parole ? je fais une liste, et puis après je fais fermeture éclair comme ça je dis « dis donc à partir du septième, je n'ai plus que des hommes ». De manière à ce que bon, la prise de parole est facilitée. La capacité à être une tête de liste est facilitée, là, par rapport à d'autres partis où, bon, on a vraiment tendance, comme c'était en 70 dans les, dans les groupes d'extrême gauche un peu macho, les mecs, ils pondaient les tracts et les nanas allaient taper à la machine. Bon, c'est pour ça qu'on a créé à l'époque le mouvement des femmes. (*Rires.*)

- Et est-ce que vous pensez que, chez les Verts toujours, les valeurs, enfin il y a des choses qui restent, qui ont encore un sens comme le droit des animaux, ou est-ce que c'est des sujets qui sont de plus en plus marginalisés ?

- Ici, alors, vraiment, le droit des animaux, là, c'est totalement marginalisé ici, c'est, et c'est à ce point marginalisé que nous le considérons finalement d'un point de vue moral : on dit alors, ça a été tellement marginalisé que ça a été repris par des gens de l'extrême droite et que maintenant on dit on ne va pas s'occuper de ça parce qu'on va se retrouver avec des gens de l'extrême droite. Évidemment quand on laisse tomber nos, alors quand c'est la faune sauvage encore à la rigueur, le loup et l'ours, on peut encore à la rigueur, on s'en fout un peu mais bon, symboliquement on peut encore se battre un peu pour. Mais alors, le chien et le chat, là, franchement... pourquoi pas le raton laveur, je veux dire ? c'est le mépris souverain. Là les copains de la commission animaux, ils se battent, ils ont du mal, hein, ils ont du mal. C'est vraiment un... enfin, ça n'a aucun intérêt. Ben, il y a, je, je je vois, Dominique Voynet quand elle est venue faire sa campagne aux présidentielles, elle est passée à Nîmes. Alors bon je vais à Nîmes, il y avait un apéro avec les militants et puis après il y avait un repas. Alors c'était dans un hôtel, alors Nîmes évidemment un hôtel, où il y a plein de corridas autour d'elle, des photos partout. Alors il y a une militante qui vient me poser une question, qui me dit à un moment donné « mais, ça ne vous dérange pas, là, de faire un pot sympa et tout dans un hôtel, mais avec des photos de mise à mort de corridas, de taureaux tout partout ? Et Dominique qui répond « de toute façon tant qu'il y aura un enfant du tiers-monde qui crèvera de faim, la corrida j'en ai rien à cirer », j'en ai rien à foutre, je m'en fous... oh c'est gentil pour la militante qui a posé la question ! alors on a essayé de récupérer les morceaux à la petite cuillère, mais franchement. Bon voilà, ça traduit assez bien la position de 80, je vais dire aujourd'hui de 90 % du mouvement. Alors qu'il reste 10 % pour qui c'est, qui pensent que c'est important, même si... et 1 % qui s'y intéressent.

- Et est-ce que dans, dans le mouvement il y a toujours une forte part associative ? Ou est-ce que c'est, enfin dans le sens où les gens qui s'impliquent chez les Verts sont souvent impliqués dans des associations ?

- Oui, ça c'est encore vrai. Même si ceux qui étaient avant étaient peut-être plus dans des associations d'environnement, ceux qui viennent maintenant sont peut-être plus dans des associations de, sociales, immigrés, machin ; mais en fait, ça c'est toujours vrai, l'espèce de double pied, parti mouvement, ça reste vrai.

- Et est-ce que vous faites, vous avez fait partie, vous faites partie encore d'associations ?

- Oui, ben moi je fais partie d'une association d'environnement qu'on a d'ailleurs créée, qui est agréée par la préfecture, donc qui est maintenant dans les trucs officiels, je fais partie, j'ai fait partie pendant deux à trois ans du mouvement des chômeurs parce que l'une des grandes marches des chômeurs était partie de Narbonne, de chez moi. Et personne n'était là pour la faire partir, donc, pendant deux mois avant je recevais des coups de fil me disant, Josiane, il faut que tu donnes, mais attends, pas toujours nous, ah oui, oui, mais il n'y a personne. Mais qui c'est qui s'en occupe ailleurs ? La confédération paysanne, oui, mais elle n'est pas à Narbonne. Bon, à la fin on a pris le problème à bras le corps et puis bon, alors pendant deux ans je me suis occupée des histoires de chômeurs. J'ai créé une petite assoc qui s'appelle « Solidarité, emplois, autres » qui essaye de mettre un peu de sous de cotisation pour les gens, pour les aider sur des mini projets, des micro projets. Euh, voilà. Et puis on a, et puis on a créé un SEL sur Narbonne, système d'échanges locaux, voilà. Donc c'est, effectivement, j'ai des pieds, comme ça, dans ce genre de choses.

- Et sinon la façon dont vous vous êtes rentrée en écologie, si on peut dire ?

- Ben, je suis rentrée, en fait on pourrait mettre deux étapes parce qu'il y a une étape parisienne,

quand j'habitais, dans les années 75 j'habitais à Paris, et là j'avais fortement milité sur les problèmes solaires, et, à ce moment-là est parti le grand programme nucléaire. Et donc j'ai pas mal milité avec tous les gens qui étaient en bagarre sur le nucléaire, doublement milité parce que ma formation c'est la physique nucléaire, donc à la fois j'avais les compétences pour essayer d'expliquer pourquoi il ne fallait pas en faire tant et puis on expliquait qu'il y avait d'autres réponses possibles avec le solaire, les économies d'énergie, le renouvelable, etc. déjà, à l'époque des RM 50. Et puis après, en 81, je suis venue dans les Corbières, où on a fait une maison pas raccordée à EDF, sur éoliennes, voilà, solaire, etc. et, et là, on s'est installés, on a commencé à prendre nos marques et puis, trois, quatre ans après, c'est là qu'on est rentrés aux Verts, à l'occasion d'une réunion, un peu qui s'était tenue comme ça, et puis un peu plus tard on a créé une assoc d'environnement, et puis voilà, et puis c'est parti.

- D'accord.

- Je ne suis pas rentrée, je suis pas de l'année de la fondation des Verts 84, je suis rentrée juste l'année d'après.

- D'accord. Et au niveau, comment vous avez vécu la dichotomie Waechter enfin, la rupture ?

- Mal, mal non pas parce qu'il y en a toute une bande qui nous disait, oui, évidemment c'est pas très drôle. Mais mal parce que ce qu'il s'est passé avant traduisait entre Dominique Voynet et Waechter un tel niveau de haine, je veux dire de haine, que c'était insupportable, insupportable. C'est-à-dire qu'à la fin moi je préférais qu'il y en ait un des deux qui parte. C'était pas possible. Mais après, c'est vrai que quand... on a quand même senti que partait... moi, pour moi, c'est un truc, c'est un truc qui est une catastrophe d'une certaine manière parce que, Antoine Waechter avait une assez bonne capacité de comprendre la campagne. Il ne connaissait rien à la ville. Il aurait pu changer, il aurait pu chanter la chanson de machin, que la ville est un lieu de perdition. La ville c'est là où il se passe tout ce qui n'est pas bien. La campagne c'est bien, c'est sain. C'est un mec qui était capable de parler d'aménagement du territoire et de parler d'un attachement à la Terre et de trucs vraiment vrais, justes. Mais moi quand je suis rentrée aux Verts, au bout d'un an ou deux, moi j'ai dit, attendez : moi dans ce pays, dans ce machin il manque deux choses : il a manqué une réflexion sur la ville, et il manque de réflexion sur la culture. On a la campagne, d'accord et on a la nature, O. K. Mais il manque la ville et la culture. Bon, la science elle y était déjà, donc ça allait, bon. Et puis, ce que les gens de l'autre côté amenaient, les gens comme, autour de Dominique, Lipietz, etc. ils avaient justement tout un tas de réflexions sur la ville, et ils amenaient une réflexion sur la culture, et moi je me disais super maintenant on a les deux morceaux, c'est bon. Seulement, comme ils ne prônaient pas tout à fait la même politique, et qu'il y avait des ambitions solides des deux cotés, et ben comme il n'y avait qu'un chef, il y en a un qui a voulu être chef à la place du chef jusqu'à ce qu'il vienne le chef, et à ce moment-là, il est parti. Mais il y a quelque chose... qui manque, et qu'on retrouve maintenant ; on fait 20 % dans les villes on fait 5 % à la campagne et on a perdu le rural. Alors, et mon problème c'est pas de dire il fallait l'un ou qu'il fallait l'autre, moi je veux les deux. Donc il y a, il y a bien un manque quelque part et, et ce manque a été largement fluidifié évidemment par Cohn-Bendit, qui d'une certaine manière ne connaît que la ville, ce qui est très bien. Il ne connaît que la ville et donc... je sais parce que je lui avais posé la question en disant : mais sur les problèmes de l'environnement tu connais pas grand-chose ; il m'avait dit, si, si je suis antinucléaire. D'accord. (*Rires.*) Bon mais c'est pas de ça que je causais, quoi. Et donc, et donc voilà, c'est un peu dommage et moi je l'ai assez mal vécu, et d'ailleurs c'est là, c'est pour ça que nous sommes appelés, nous, les néo-waechteriens. Parce que je rigole complètement, mais quand il est parti, je me suis dit : bon maintenant il y a plus personne, d'habitude il y avait toujours deux motions, on dit, il va y avoir une seule motion, il n'y a plus personne. Je me suis dit : mais attends, c'est pas possible, il y a un trou, là. Et donc je me suis installée à un ordinateur, un week-end comme ça de machin où je ne faisais rien, où j'étais pas responsable et où j'avais le temps j'ai commencé à taper une motion d'orientation, la première de ma vie (*rires*) et c'est ce qui a démarré le groupe de ce qu'on a appelé les Verts résolument écologistes dont je fais encore partie, mais qui vient de s'appeler Verts écolo maintenant parce qu'il s'est rassemblé avec d'autres qui viennent d'arriver. Euh, parce qu'à un moment donné, d'abord je suis contre les motions, alors les gens étaient catastrophés, ils disaient « ah, pour une fois qu'on allait avoir une seule motion ». Non, mais attends ici c'est pas le PC, quoi bon, ça va ! Donc il faut quand même

traduire la diversité. Bon à ceci près qu'à la différence, les gens peuvent nous appeler néo-waechteriens, Verts de droite, etc. à ceci près qu'à la différence, et tout le monde le sait, moi je viens, je n'ai été, je n'ai jamais été encartée nulle part avant d'être aux Verts, mais je viens de la gauche, et tant que je n'ai pas été écolo dans ma vie, j'ai voté à gauche. J'avais été fêter en 81 la victoire de Mitterrand. Ciel, plus jamais ça. Quelle ordure ! mais voilà donc. On n'est pas, on n'est pas sur cette ligne, ceci étant, je, je pense que, un parti ça se développe en confortant sa base et en s'élargissant. Et là, on a l'impression que la base elle est environnementale, elle est aussi sociale, mais c'est progressif, or les gens qui sont entrés, tous ont envie de développer fortement le social en disant : il y aura plus de gens à venir à nous dans le social, on va s'occuper de social et on va s'occuper des quartiers, on va s'occuper, etc. Et du coup, on lâche tout le milieu rural. Mais l'environnement, il se passe aussi beaucoup en milieu rural. Alors, l'environnement ça ne devient plus que : attention ! qu'il ne faut pas que l'air soit pollué, il ne faut pas que l'eau soit polluée, il ne faut pas que les trucs soient pollués, il ne faut pas qu'il y ait de pollution. Mais il n'y a plus de, il y a plus de pensée sur, sur l'espace, dans le milieu rural, c'est l'espace.

- Là pourtant, il y avait aux journées d'été...

- Ah oui mais attendez, justement, eh ben il y a eu les trois forums sur la ruralité, mais attendez, je vous dis pas quand il y a eu les trois forums sur la ruralité, quand on a donné ça à nos députés comme programme, ils avaient oublié de réserver des choses pour eux, on a eu des remarques du genre « Oh la la, forum ruralité, ah ben, tu es sûr qu'avec ça tu vas avoir des journalistes, tiens ! Qu'est-ce que c'est que ce con ! Qui est-ce qui va venir en Ardèche pour entendre causer... » tout le, le... je dirais pas de qui, mais ça dégoulinait de mépris. Sur le monde rural. Ça se fait à Paris la, la politique.

- Oui.

- Et là nos petits copains étaient un peu tombés déjà donc. Voilà. Bon je comprends aussi qu'après, une fois qu'ils sont là, ils ont envie de se faire réélire et donc que ça se bagarre, mais quand même, c'est pas, voilà.

- L'Humanité reste, reste identique....

- Mais c'est un truc très extraordinaire. Moi je fais remarquer à quel point la force quand même humanitaire dans tout le reste est importante. Le principe de précaution a été pondu à Rio sur des problèmes environnementaux. Sur l'idée que quand on fait face à des problèmes environnementaux extrêmement graves qui peuvent remettre en cause l'ensemble planétaire et avoir un impact pour toutes les générations futures, bon, il ne faut pas déconner, il faut regarder ce qu'on fait. Et aujourd'hui 98 % des applications du principe de précaution c'est : il ne faut pas jeter l'eau dans la rivière parce que ça va polluer la rivière et moi après je risque de boire de l'eau qui n'est pas propre. Et ça n'a plus que l'impact sur la santé immédiate des gens, autrement dit de quelque chose qui était au départ un principe que j'appellerais extrêmement... le contraire égoïste...

- Généreux ?

- Voilà, oui, généreux, philanthrope, altruiste qui était : je m'intéresse aux générations, générations, générations ultérieures et je dois leur laisser la maison dans l'état où je l'ai trouvée, c'est devenu un truc, il ne faut pas qu'on touche à ma santé. Et là, ce dérapage est extraordinaire. Alors que, et toute la société autour de nous fasse ce dérapage est normal, mais si même nous on le fait ce dérapage, alors là, c'est très important. Or nous on le fait ici : je me bats au quotidien là-dessus pour que le principe de précaution soit plus qu'un aspect santé, et nous à un moment donné on avait décidé de faire justement un truc sur environnement et santé pour montrer qu'il fallait que l'environnement soit propre de manière à ce qu'il n'ait pas un impact désagréable sur la santé, et ça a dérapé de telle sorte que maintenant il n'y a plus qu'à mettre l'environnement en accusation en disant « il ne faut pas que ça touche à ma santé », mais pour un peu on dira si c'est un endroit où il n'y a personne, et où ça ne touche à la santé de personne, c'est pas grave on peut faire n'importe quoi. Et on a totalement dérapé là aussi.

- Mais c'est vrai que le principe de précaution, même par rapport aux OGM tout ça, c'est devenu un... enfin c'est la relation à la santé qui fait que ça éveille les... comme la vache folle tout ça...

- Voilà. Absolument. Et alors à un moment donné il faut essayer d'expliquer aux gens que c'est pas seulement ça. Voilà.

- Oui.
- Quelle heure il est ? parce que je dois...

- Donc en fait ça m'intéresserait de savoir un petit peu comment tu es arrivée chez les Verts et dans l'écologie, par quelles thématiques, depuis quand ?
- Eh bien je crois que je suis chez les Verts depuis le début. Moi j'habite dans une région transfrontalière, en Moselle. Et donc, on a été beaucoup influencés, nous, par les Grünen, parce qu'ils se sont constitués avant nous. Comme on est bilingue et qu'on regarde beaucoup la télé allemande, on trouvait vachement bien ce qui se passait en Allemagne, parce qu'il y avait les Grünen. Et nous, en France, on avait des mouvements politiques qui étaient très peu connus, le MEP, je sais plus trop quoi encore... donc, voyant la différence, ça ne m'intéressait pas de rentrer dans ce genre de mouvement, alors que les copains alsaciens qui étaient pleinement impliqués, dans le MEP, par exemple, nous faisaient des appels du pied. Donc, moi je me suis pas investie dans ces mouvements-là, mais j'étais très impliquée, j'ai créé beaucoup d'associations environnementalistes, j'ai été longtemps secrétaire générale de la fédération de Lorraine de l'environnement, donc, on a créé, donc, du monde environnementaliste. J'ai une formation donc de géographe. Je sors de l'Institut Européen d'Écologie, donc, voilà... (*Rires.*)
- C'est toujours...
- J'y suis... de l'écologie... c'est surtout en fin de compte, je crois, les cours à l'Institut Européen d'Écologie, avec un type qui s'appelle Roger Clène, qui nous a vraiment ouvert les yeux sur une vision globale des choses, sur l'écologie appliquée au quotidien, que ce soit, et en faisant toujours la relation Nord-Sud, la relation, quelle croissance ? Quel développement ? Donc vraiment il nous a éclairés sur le monde dans lequel nous vivions. Il nous expliquait que si on construisait sur un monticule ou si on construisait dans un vallon, ça avait des, il avait une appréciation différente et une signification différente, et vraiment, je crois que c'est surtout ça qui m'a intéressée à m'impliquer, mais je pense que j'étais militante, déjà quand j'étais à la fac, quand j'étais étudiante, on faisait, je sais plus, on manifestait contre, contre les lois Debré, les lois Savary, des choses comme ça, donc on était dans... Je ne suis pas une soixante-huitarde, je suis post-soixante-huitarde, j'étais trop jeune, hein, j'étais en, en cinquième en 68, donc je n'ai que de vagues souvenirs, qu'on n'allait pas à l'école et qu'il y avait des choses qui se passaient, mais c'était pas en cinquième que j'étais vraiment consciente qu'il fallait bouger la société. Donc, voilà, donc je...
- Et l'évolution, de l'écologie, justement, enfin de l'environnement côté social ?
- Oui. Et ben non, d'abord il y a eu l'évolution du monde associatif au choix politique. Donc, moi j'étais enseignante, de géographie, et ça me plaisait pas parce que j'avais pas le feeling avec les élèves, ça, ça m'énervait. Et donc ce qui m'intéressait essentiellement c'était d'être en direct avec les acteurs locaux. Et... donc, en 79, on, on a créé un bureau d'études sous forme associative, et donc c'étaient les premiers bureaux d'études en environnement, parce que la loi de 76 obligeait la mise en place d'études d'impact, et personne ne les faisait en fin de compte. Et nous le monde associatif, on demandait à ce que les études soient faites, et personne ne les faisait. Et donc, moi avec mon bagage, on était aptes à en faire. Donc on a commencé d'abord en tant qu'étudiants à faire des choses de manière tout à fait bénévole. On accompagnait nos profs, pour faire des montages diapos, pour expliquer ce que c'était que l'environnement, dans les aménagements du territoire en tout cas, les aménagements fonciers... et petit à petit, de fil en aiguille, on a, on s'est dit, ben tiens, on n'a qu'à en faire notre job, et puis on ne fera pas d'argent, on fera sous forme associative et le bénéfice qu'on aura, ce sera en temps, et le temps on le consacrerà à la préservation de l'environnement, et l'argent on le consacrerà à la préservation des milieux. Donc c'était, une idée tout à fait noble et généreuse, et je crois qui a porté ses fruits, puisque le bureau d'études, donc on a galéré pendant cinq ans, donc ça, c'était très dur, mais maintenant c'est un bureau d'études qui marche toujours, toujours sous forme associative. Il y a une dizaine de salariés. Ils font d'énormes bénéfices qui vont à la protection de la nature, dans des projets plus, plus tellement des projets lorrains, mais des projets avec les pays de

l'Est. Là, ils sont allés investir en, enfin investir, ils ont donné leur bénéfice de l'année dernière pour un projet vachement intéressant de développement local, en Hongrie, moi je trouve ça superbe. Donc création d'emplois, paris sur l'environnement. Donc, création d'emplois réussie, paris sur l'environnement réussis, et gestion différente d'une boîte. C'est pas un bureau d'étude. Moi je pourrais aujourd'hui, si j'avais fait le choix à l'époque de la création du bureau d'études sous forme de, de société anonyme, je vivrais de mes rentes, aujourd'hui. Donc on n'a pas fait ce choix-là, c'est con, il est trop tard (*rires*) on n'a pas fait ce choix-là, je regrette pas, parce qu'en fin de compte c'est vraiment, on a quand même semé quelque chose. Et du fait, les jeunes qui arrivent aujourd'hui, qui sont prêts peut-être à faire un autre choix, voient quand même une autre, une autre possibilité de travailler, de prendre son pied dans son boulot, sans forcément vouloir ne faire que de l'argent, mais servir à quelque chose. Non seulement dans ton travail tu te dédouanes en faisant un travail sérieux, en cohérence avec tes idées, mais en plus, tu, tu n'en profites pas doublement, mais tu aides par ailleurs. Et ça, donc, c'est quand même, pour moi, un pari assez réussi. Mais... donc, quand j'étais au bureau d'études, donc, en tant qu'écologiste sérieuse, comme on nous appelait, j'avais en face de moi des individus avec qui je devais négocier, qu'on appelle des élus, Conseil général, maire, Conseil régional, et on allait négocier avec eux, parce que c'étaient eux qui étaient les présidents des collectivités, présidents de syndicats, présidents de ceci, présidents de cela, et qu'ils disaient, l'écologie, l'environnement, vous n'allez pas nous bassiner avec vos histoires, vos arbres, vos machins, vos haies, vos oiseaux, vos biotopes, etc. Donc on a réussi à mettre en place à l'époque un certain nombre de projets pilotes. A l'époque, avec les ministres de l'environnement et de l'agriculture. Donc, c'est pas d'aujourd'hui qu'on travaille avec des ministères. Donc, on, moi j'ai mis en place avec d'autres cabinets au niveau national des études pilotes sur la prise en compte de l'environnement dans les aménagements du territoire dans les années 80. Les toutes premières. Donc on était un peu au début, aux balbutiements, et puis maintenant tout ça, ça roule, c'est terminé. Donc, donc le fait d'avoir des élus en face de moi qui étaient incompetents, et qui clairement nous hérissaient le poil, parce que, eux, s'ils disaient, oui, merci pour votre étude, mais c'est non, on leur disait A plus B égal C, eux ils nous disaient non pour nous c'est D, on se disait, ben on n'est pas plus con qu'eux, et si on était à leur place peut-être que, un peu plus de gens, à leur place, ça avancerait peut-être un peu mieux. Donc, à un moment donné, c'est en 86, il y a eu les premières élections... donc en 84 quand les Verts se sont créés on s'est dit qu'est-ce qu'on fait, est-ce qu'on reste des professionnels de l'environnement, et vraiment on n'aboutira pas parce qu'en fin de compte le pouvoir, c'est les élus qui l'ont, ou alors est-ce qu'on fait le pari de la politique... alors, bon quand les Verts se sont créés, on a dit, ben oui bien sûr, il faut en être. Et en 86 par contre on a joué gros, on s'est présentés. Alors on s'est dit, qu'est-ce qu'on fait : on avait acquis une crédibilité au niveau écolo parce qu'on était considérés comme, pas les écolos avec la fleur aux dents, mais les écolos scientifiques parce qu'on avait fait nos preuves. Mais, on allait se présenter. Alors se présenter, se prendre une claque. Donc 86, proportionnelle : proportionnelles législatives, proportionnelles régionales. Donc, en Moselle on avait toujours... on avait fait aux européennes d'avant plus de 5 %. On se disait 5 % pour les...

- A oui, mais 86 ?...
- Mais c'était sur le département. Donc on avait fait un bon score, en... oui, donc en 86, dont 85, ou en 84, je sais plus...
- 84.
- 84 les européennes, avec Solange Fernex. On avait fait un bon score, alors on s'est dit bon nous en Lorraine...
- C'étaient les premières, hein ? Où se sont présentés des... tu faisais partie des Amis de la Terre ?
- Non, non non. Donc... Parce que les Amis de la Terre, c'étaient déjà des politiques, par rapport aux autres associations. Donc on s'est dit, bon pour nous les professionnels, ça va être le quitte ou double, parce que soit on gagne aux régionales et auquel cas on aura passé le cap, soit on perd et on perd tout, et on perd aussi la crédibilité au niveau du bureau d'études et on va de nouveau recommencer à zéro. En fin de compte c'était ni l'un ni l'autre, c'était la grande surprise. Et qui a fait que l'on a vraiment continué parce que par rapport aux élus, on était maintenant à leur niveau parce

qu'on s'était présentés. Et ça, on s'était pas rendu compte de l'impact que pouvait avoir une candidature, rien que la candidature, même sans être élu, on était reconnus comme des partenaires politiques. Donc on n'avait pas du tout perdu parce qu'on avait perdu les élections, on était à 4,8 aux régionales, il nous fallait 5. (*Bruits*). Oui. Donc là, effectivement on s'est rendu compte que c'était pas du tout ni le quitte ni le double, et que il y a, oui c'était vraiment ça, tout se passait autour de la vie politique, donc il y avait plus de crainte à avoir de se présenter, par rapport à la crédibilité, au contraire. Et après, engrenage (*rires*), engrenage, virus. Donc 86, donc 84-85 construction des Verts, 86 élections, j'étais tête de liste. J'étais tête liste pour la Moselle et j'ai fait le cinquième meilleur score au niveau national. C'était pas mal. C'était un petit trois et quelques, mais c'était pas mal pour l'époque. Puis après 89 européennes, je me suis retrouvée sur la liste, donc, et par le biais du tourniquet j'ai été élue vice-présidente en 90, donc vice-présidente du Parlement Européen. Poum ! on perd tout en 94 parce qu'on est divisés, parce que Voynet et Waechter se bouffent le nez, parce que les Verts n'ont pas voulu s'associer avec G. É., parce qu'on n'était pas sur la même longueur d'ondes. Donc on savait pertinemment, moi je savais qu'en étant tête de liste, et que, avec le ministre de l'environnement en face, on n'avait aucune chance. Donc, on savait qu'on se faisait une élection perdue, puisque c'était une élection sacrifiée par les Verts, c'est-à-dire, c'était prévu, programmé comme ça par la majorité ou la minorité. Donc, voilà, traversée du désert. Et on a joué le jeu, on a reconstruit. Comme quoi... (*Rires*.) Bon, je pense que tous ceux qui sont ici aujourd'hui ont cru à l'écologie parce que, parce que dès le départ on estime que, au fur et à mesure des événements, des enjeux planétaires, on voit que, on avait raison. Ce ne sont pas nos idées, se sont des idées que, que, qui sont reprises : le développement durable, on l'a pas inventé. Bon, les projets, les enjeux planétaires, l'effet de serre, on découvre, mais bon la pollution... voilà, donc, c'est ces enjeux-là, on est renforcés, nous au fil du temps, renforcés, même si avec nos, nos bêtises, pour pas dire autre chose, internes... nous ont amenés à... la grenouille.

- C'est pas fini, d'ailleurs ?

- Si c'est fini, parce que, on fait des conneries, mais aujourd'hui on a passé vraiment le stade de la déchirure suprême dirais-je. Parce qu'aujourd'hui je crois qu'il n'y a plus une seule personne, il n'y a plus une seule personne aujourd'hui, qui prendrait le risque de dire je fais un deuxième parti ou je construis quelque chose à côté. Non. Aujourd'hui une chose est sûre, c'est que vraiment l'écologie politique se fera par les Verts, en France en ce moment. Je dis pas que ça peut pas évoluer dans dix ans, dans vingt ans, mais aujourd'hui c'est vraiment celui qui a envie de faire de l'écologie politique, c'est vraiment, ce sont les Verts, et les copains qui sont partis l'ont compris. Ceux qui sont partis, je sais pas au MEI, créer des groupuscules, ben ils voient bien que ça ne sert à rien. Donc c'est les Verts, et c'est à l'intérieur des Verts que ça se passe. Bon, maintenant évidemment, ça va, ça se bouscule, pour des raisons humaines, tout à fait incompréhensibles pour une Verte (*rires*), mais tout à fait normales pour un être humain normalement constitué !

- J'avoue que, enfin moi ça fait deux ans que je suis chez les Verts...

- Inacceptable pour des gens qui ont une certaine déontologie, parce que moi, ce que je dis, moi je fais partie du plus ancien courant chez les Verts, on l'a créé en 95. Évidemment personne n'en parle parce que, on ...

- Donc c'est ?

- Non mais personne n'en parle parce que, évidemment c'est, on ne s'étale pas dans la presse, parce que vous ne nous verrez jamais nous, les Verts écolo, dire dans la presse du mal de Noël Mamère, Marie-Christine Blandin, Dominique Voynet. J'étais pas sur la longueur d'onde de Dominique Voynet en 94. En 94 elle s'était permis de dire lorsque j'ai été élue tête de liste, à la, à la télé « c'est la catastrophe ! ». En 95 elle est venue me demander de l'accompagner pour sa campagne présidentielle en me disant « j'ai besoin de toi ». Bon, moi j'ai dit « Mais tu sais que je suis loyale pas par rapport à toi, par rapport aux Verts ». Moi ce qui m'intéresse c'est le projet politique. Les gens se foutent de moi. Moi, je passe sous un camion, Marie-Anne Isler, on connaissait déjà pas, donc elle est morte, petite page dans la presse, une ligne, et puis voilà. Et puis, et puis après, je sais pas, je vais peut-être laisser mon nom pour la postérité. Mais quand on regarde les présidents de la République française aujourd'hui, qui se sont succédés, lesquels on peut citer aujourd'hui ? Je sais pas. Les jeunes

sauront peut-être citer de Gaulle et Mitterrand, et encore, de Gaulle je sais pas, donc voilà, je crois qu'il faut, il faut arrêter de se la jouer. Parce que s'il y a bien des gens qui savent aujourd'hui que chacun a une vie riche, importante, a une valeur profonde, mais ensemble, par rapport à ça, on n'est rien...

- Alors, justement...

- ...On n'est rien du tout. Donc, de grâce, nous qui savons ça, essayons d'avoir, au moins entre nous, un comportement, une éthique, une déontologie, qu'on voudrait prôner dans notre programme. Alors quand je lis vraiment des choses, cette semaine d'ailleurs j'en lis pas beaucoup parce que vraiment ça m'énerve, je trouve ça vraiment honteux. Je trouve ça honteux, je trouve ça honteux par exemple de la part de gens qui ont des responsabilités au niveau gouvernemental. C'est pas acceptable. Et des pratiques d'autres qui sont au gouvernement, je trouve ça pas normal du tout. C'est pas parce que je trouve anormal qu'il y ait, euh, un atelier, très important sur l'effet de serre, sur Kyoto, sur La Haye, où notre ministre est complètement impliquée parce que c'est la présidence française, parce que c'est elle qui doit mener les négociations, alors que, elle, pendant ce temps-là, pendant ce temps-là, elle invite les adhérents Verts, nouveaux, à boire un pot gratos et appeler à voter pour elle. Bon, si elle était venue à l'atelier et qu'elle avait dit « écoutez les copains, bon, j'ai pas beaucoup de temps, mais vous savez, je vous remercie de vous intéresser à la question, je suis ennuyée parce que, bon, et puis on vous l'expliquera, les copains sont là pour vous l'expliquer, parce qu'ils sont à mes côtés pour me donner un coup de main et tout. », tout le monde aurait apprécié. Et elle aurait dit, bon maintenant je fais un peu le tour, j'ai mes copains là-bas, j'ai les nouveaux, j'ai envie de leur, de discuter avec elle, j'ai un moment ; mais ça aurait été génial ! ça aurait été humain, ça aurait été une ministre Verte telle qu'on aurait aimé la voir, et qu'on aurait, à qui on aurait dit « Ben, écoute, voilà, je suis vachement contente de lui donner un coup de main pour La Haye ». Mais de savoir que, elle est là-haut à, à faire sa politique, sa com interne, alors que les autres se décarcassent, et ben à un moment donné, la, la moutarde commence à monter. Mais, elle monte et puis elle descend aussi sec, parce que, en fin de compte, on sait que les personnes sont ce qu'elles sont, parce qu'on se connaît, suffisamment maintenant, pour rester cyniques et ne plus attendre rien de personnes pour ne pas être déçus. Mais c'est vrai que les gens attendent énormément de nous.

- Et, au sein, au sein des Verts justement par rapport à ce que tu dis et au, disons au, à la position éthique des Verts, là, enfin qu'est-ce que tu pourrais me dire de la relation entre l'individu et la communauté ? Justement, par rapport à, enfin que ce soit au sens du parti, ou bien, les, enfin par rapport aux représentations...

- Eh bien on fonctionne exactement comme le reste de la société. Tu peux discuter avec tous les Verts, que ce soit avec des gens qui ont des mandats ou des responsabilités au haut niveau, ils sont tous vachement sympas. On est tous très sympas. On peut tous être très très humains, comme on peut être les pires, les pires des cyniques, les pires des magouilleurs, et quand on se retrouve en groupe, on devient infernaux. Et c'est ce qui se passe actuellement. C'est que, quand on se regroupe en tendances, quand les gens sont en tendance, c'est terrible et c'est exactement ce qui se passe chez les chasseurs. Je connais des chasseurs qui sont vachement sympas, ils sont dans ma famille, ils vont à la chasse, je leur dis toujours, je préférerais que vous alliez tuer le temps plutôt que d'aller tuer les bestioles, mais bon quand vous aurez compris que... vous prenez votre pied, prenez votre pied, je m'en fous, c'est pas mon problème, c'est le vôtre. Mais quand ils sont ensemble, ils sont insupportables. Les agriculteurs, c'est pareil ! De manière individuelle, on peut leur expliquer que ça suffit, ils se bouffent entre eux, il vaudrait mieux qu'ils travaillent différemment pour le bien de tout le monde, pour ce qu'on avale après, pour eux-mêmes, qui travaillent directement, pour économiquement, pour, socialement, pour, pour tout ce serait mieux qu'ils commencent à penser reconversion d'une agriculture raisonnée. Même s'ils emploient le terme, ils ne la pratiquent pas. Comme le développement durable. Mais alors quand ils sont en syndicats, bon, je parle pas de la Confédération, et encore quand la Confédération paysanne parle du loup et de l'ours, je me demande si c'est pas la même chose que la F. N. S. E. A., et quand ils sont ensemble, ben il n'y a plus rien à faire. (*Rires.*) Donc je sais pas si c'est le phénomène de, de, de groupe, on se sent forts, ou, ou donc, on en rajoute, et, et je crois que les Verts c'est pareil. Par contre, où on est un peu cons, quand même, c'est qu'on n'arrive pas à se mettre tous ensemble contre, par

exemple, le parti socialiste. Ça j'aimerais bien, plutôt que chacun aille à la pêche pour négocier son petit bout de gras, son petit, son petit poste de vice-président, son petit truc à la communauté urbaine...

- C'est pour ça que...

- Mais c'est ça ce qui se passe aujourd'hui ! Donc c'est vraiment ridicule. Si on y allait ensemble en disant « bon, écoutez les copains, nous avons nos accords... » parce qu'on est tous d'accord ! par exemple sur la proportionnelle, on est tous d'accord !

- C'est ça qui est un peu gênant, pour un, un nouvel adhérent, en fait : c'est cette façon... enfin, les Verts, quand on est Vert on prône la solidarité entre les peuples, enfin entre tout le monde. Et quand on y arrive, on a l'impression, enfin...

- Mais, on l'est toujours ! On l'est toujours, parce que je pense très profondément que chacun dans son action, au conseil municipal, au conseil régional, les gens donnent d'eux-mêmes en toute sincérité. Bon après, avoir le poste, bon, on pousse du coude parce que, on devient de plus en plus nombreux et que quand même les postes ne sont pas extensibles. Avant c'était facile, il fallait dire mais si, il faut que tu y ailles. Je me rappelle une copine je lui dis, mais si, tu dois aller aux régionales, parce que tu es une femme, il y a la proportionnelle, et que tu seras élue, donc... voilà. Maintenant elle y a pris goût, et c'est la plus... féroce d'entre nous ! (*Rires.*) Je te donnerai pas le nom... (*rires*) alors je me dis que voilà comment en l'espace d'un mandat on peut être transformée. Donc, si on n'y fait pas gaffe... bon, par exemple nous on a eu la joie d'être coupés de notre mandat pendant un temps. J'ai dit la joie exactement, c'était l'horreur quand on s'est retrouvés sans mandat, mais on le savait. On savait très bien en 94, en faisant campagne, que c'était fini. Que le 13 juin, c'était terminé, on n'avait plus notre mandat. Ou alors vraiment, c'était un sursaut... moi je me dis toujours, peut-être avec quinze jours supplémentaires... parce que seulement huit jours avant, moi j'avais enfin réussi à passer dans la presse, donc peut-être qu'avec quinze jours supplémentaires, on aurait peut-être pu grappiller un peu plus. Et puis c'est vrai qu'on n'avait pas un fric. On a fait campagne, en sachant qu'on allait perdre, en sachant qu'il fallait déboursier douze millions de francs pendant cinq ans et que, on aurait des dettes pendant cinq ans. Donc avec ça, moi j'ai payé ma campagne. Donc c'était le minimum minimorum. Je dis toujours que si j'avais eu le pognon qu'a donné Goldsmith à, Jimmy Goldsmith à, à de Villiers, on aurait été élu à 10 %. C'est clair, on faisait le même score que lui. Si nous, on avait réussi... parce qu'on était les seuls à avoir un bilan, si on avait réussi à diffuser dans tous les foyers français, qui votaient, notre bilan, et bien, ça aurait eu un impact. Sûr. Lui il a balancé, tous les trois jours, un journal. Alors la mondialisation, le machin, le truc... et puis il avait quelques écolos dans son machin et tout. Donc il avait bombardé sur l'Europe, sur la mondialisation... il, il avait c'est vraiment une campagne d'enfer avec les milliards de Goldsmith. Bon, il devait aller avec le jet privé de Goldsmith, moi je passais mes nuits dans le train, en vivant des trucs... non, mais j'ai des cahiers de campagne, je vais les détruire un jour... où j'étais coincée à la gare, les copains m'avaient déposée, merci beaucoup, j'avais... J'étais à la gare, il n'y avait pas de train, donc pendant trois heures la nuit, j'attendais, accroupie sur un espèce de truc, le chef de gare a bien voulu quand même m'ouvrir le truc, parce que j'étais sur le quai de la gare... non, mais on a fait, j'ai fait une campagne dans des conditions, mais absolument, mais, je pense que jamais personne n'a connu ça. Donc, voilà, on y allait, on l'a fait, on l'a fait par conscience. Et je pense que les copains qui sont aujourd'hui en fonction, défendent ces idées-là. Noël Mamère qui déconne dans la presse, quand il fait le travail au niveau du Parlement, quand il a défendu la chasse, quand il défend les, la loi sur les immigrés, tout ça, bon, c'est quand même un travail politique de fond, pour les Verts, le programme des Verts. Donc je crois qu'il ne faut pas non plus, il faut pas, il faut pas dramatiser la chose, mais, mais d'un autre côté, je peux comprendre qu'il y a une certaine déception parce qu'il n'y a, parce que les gens ne prennent pas de recul. Et donc, je reviens à mon cas, donc en 94 on était prêts, on savait qu'on avait perdu notre mandat, donc moi dans ma tête, c'était clair, j'étais plus députée, et alors ça m'a permis justement de voir qui est-ce que j'étais pendant ces cinq ans, pourquoi est-ce qu'on a raté, pourquoi le parti a joué perdant ? Parce que quand on part perdant sur une élection, Dominique Voynet a joué perdant sur, elle a dit on s'en fout des européennes, il faut gagner la présidentielle, pour gagner les municipales, etc. etc. Et en fin de compte jouer perdant sur les européennes, c'est le château de sable... c'est le château

de cartes boum, boum, boum, perdant sur les européennes, le bordel, on a perdu sur les, les, les présidentielles parce qu'au départ il y avait trois candidats, parce qu'on n'avait pas réussi à se mettre d'accord, trois candidats au départ, pareils. Elle aussi elle a eu la même difficulté que moi : huit jours avant, quand on faisait les marchés, ils nous disaient encore « oui mais vous savez quel candidat on va voter », alors qu'il n'y en avait plus qu'une en lice. Non, mais les gens avaient encore dans l'esprit, ben il y avait encore trois candidats puisque les trois avaient fait campagne, pré campagne. Et puis après au niveau des cinq cent signatures il n'y avait que Dominique, il n'y avait que les Verts qui avaient réussi à les récolter. Vous, vous imaginez le malheur si, si Waechter avait réussi à les décrocher aussi ? Ça aurait été là, la catastrophe. Bon ça a été une mini catastrophe, mais donc, elle n'a pas réussi à faire campagne pour les Verts. Parce qu'il y avait division et perdant, c'est du perdant pour du perdant, pour du perdant. Donc le fait de ne plus avoir de mandat, évidemment, ça donne un coup sur certains. Alors certains, c'est marrant, il faut regarder aussi sur les dix-huit élus qu'on était, ben la moitié, au revoir, merci, c'était bien pendant cinq ans, ciao...

- Ils sont désengagés ?

- Oui ils se sont désengagés, ils sont partis. Mais on ne peut pas leur en vouloir non plus, parce que vu le bordel qu'il y avait, c'était vraiment insupportable. Mais il y en a d'autres, ceux qui ont cru à l'écologie, là, sont restés et on a continué à bosser et puis on a dit bon maintenant, donc après les présidentielles, on a dit quand même « halte-là. On rassemble ». Et donc à partir du moment où on a dit « halte-là, on rassemble », depuis ce temps-là on a construit. On a construit, ça a porté ses fruits, et c'est pas seulement à partir de 97. C'est parce que, en 95 il y a eu une volonté de tout le monde de dire ça suffit, ça suffit de se faire Hara-kiri. On commence, on en a assez bavé. Donc aujourd'hui, je pense pas qu'il y ait une seule personne qui ait envie de revenir à, à un tel bazar. Et j'espère que, euh, ils vont s'arrêter, ils vont s'arrêter là, au niveau de, de la presse et qu'ils vont, et qu'ils vont traiter ça de manière tout à fait... interne et, et que ça se passe, avec les règles...

- En famille quoi ?

- Pas en famille, mais avec nos règles internes, comme on va en campagne électorale, et bien on va en campagne électorale interne. C'est ce qu'on fait, on va présenter une motion et nous ce qu'on aimerait bien, c'est qu'on applique, on, on, le, le terme autonomie contractuelle, ça vient de notre courant. Parce qu'il ne voulait pas accepter. Et maintenant on a accepté l'autonomie contractuelle et Jean-Luc Benhamias veut maintenant une alliance contractuelle durable. Là-dessus, moi je suis pas d'accord. Parce que ça, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que le parti socialiste n'a plus de crainte à avoir, que jamais il n'aura les Verts dans les plantes pour lui dire, pour lui faire barrage. Alors là, moi je dis c'est pas possible. Parce que le parti socialiste, dans certaines circonscriptions, mais les, les socialistes qui ont injurié notre ministre lorsque, elle a présenté son projet sur la chasse, par exemple, mais ce n'est pas acceptable. À moins qu'ils présentent des excuses publiques, qu'on puisse demander aux copains, de soutenir ces gens-là, alors qu'ils sont prêts à vendre leur âme au diable pour obtenir la voix des, des chasseurs. Donc, ça, c'est une question de déontologie. Donc, moi je, moi je vais pas me prêter à une alliance durable, à une alliance contractuelle durable, sans contrepartie. Moi je veux une autonomie, moi je veux qu'on me respecte. Je suis prête à passer des alliances tout à fait, mais qu'on respecte le contrat. Et aujourd'hui le contrat, il n'est pas respecté. Aujourd'hui nous avons, nous avons demandé une dose de proportionnelle, on n'a pas demandé la proportionnelle. On a demandé pour justement, être autonomes, et être libres, de passer un contrat, mais un contrat fort, il faut qu'on soit représentés de manière autonome à l'Assemblée nationale. Alors on voit bien, le PC, le PC est fort, ben c'est parce qu'il l'est, c'est parce qu'il a un groupe politique, et c'est pas le parti socialiste qui a pris ces bonshommes du PC en leur disant là, là, là, non. Donc voilà, nous ce qu'on veut, c'est que, vraiment on soit un parti qui soit respecté par ses partenaires. Aujourd'hui, nous ne sommes pas respectés. Et aujourd'hui, certains d'entre nous sont prêts peut-être à vendre la maison verte pour obtenir des postes. Et là c'est vrai que, il y aura, si ça va jusque-là, il y aura effectivement un problème profond. Mais là je fais confiance à la base, ou aux adhérents, pour ne pas laisser filer, ça c'est clair. Je pense qu'au niveau national, là, nos têtes, seront, seront remises en cause, ça c'est clair. J'espère qu'on ne laissera pas faire. Ou alors vraiment, si vraiment, si vraiment le fait de demander la proportionnelle n'était pas majoritaire au congrès, oui il faudrait se poser la question de la dérive enfin

pas de la dérive, de quelle évolution des Verts, effectivement.

- Et... maintenant je voudrais poser une question plus centrée au député européen...
- C'est vrai je suis députée. (*Rires.*)
- Comment est-ce que tu penses que justement par rapport à, au Parlement Européen, etc. il y a une façon culturelle d'être écologiste, enfin ou de faire de l'écologie ?
- Bien sûr.
- (*Rires.*) Oui.
- Non mais, dans la vie au quotidien
- Oui, oui, non mais...
- Par exemple quand on va... on se fait rembourser ses frais de déplacement, donc, les taxis, les machins, tout ça. Et plutôt que de se, quand tu vas à l'aéroport, plutôt que de se déplacer en, en taxi de l'aéroport, pour encombrer, et bien tu prends la navette. Evidemment c'est moins sympathique parce que tu as les valises, tu dois descendre les, l'escalator, tu dois changer, ensuite tu prends le métro pour revenir, et puis tu dois trimbaler, ta valoché, bon, c'est vrai que c'est parfois pénible et fatigant, mais quand tu passes à la caisse, et que tu leur dis, que tu leur donnes ton billet qui vaut quatre-vingt francs belges, c'est-à-dire trente balles alors que les autres ils payent trois cent cinquante francs le ticket, on nous dit « tiens vous savez que vous pouvez prendre le taxi ? oui je sais, vous savez que ça pollue plus aussi ? » Et donc, (*rires*) oui c'est vrai. Alors, donc maintenant il y a des navettes qui se mettent en place. Parce qu'avant les parlementaires ne voulaient pas être dans, il y a des parlementaires qui refusent d'être deux dans un taxi, ou deux dans une voiture du Parlement.
- Ah oui ?
- Ah oui, non mais, c'est-à-dire qu'il y a des anciens, des anciens qui sont là depuis la nuit des temps parce qu'on est quand même sur des listes pour services rendus, pas à la nation mais au parti, donc, ou alors un placard doré, parce qu'en France, ou ailleurs aussi, on ne sait pas que le Parlement aujourd'hui a un pouvoir et qu'il décide sur l'avenir des politiques en France. Ça on l'a toujours pas compris. Mais même dans les cabinets ministériels. On l'a toujours pas compris, que le Parlement Européen a énormément d'influence, que c'est là-bas que ça se passe. Et que la présidence française est très mal préparée. Et qu'aujourd'hui au lieu de parler de la présidence française, on parle déjà de la préparation de la présidence suédoise parce que la présidence française elle est pratiquement terminée. Mais, tout ça, seuls les avertis le voient. Et, donc, c'est, ce sont des choses de la vie quotidienne dans laquelle on voit la différence, le comportement. Tout simplement. Il suffit de regarder les gens qui disent bonjour aux membres du personnel, les gens qui considèrent les gens qui sont à l'accueil comme de la merde ou alors comme des poteaux, ou alors des gens qui saluent. Mais vraiment, pour certains, on en est à ce niveau-là. C'est, c'est une attitude, c'est... moi ce que je dis aux gens...
- Et ça, c'est culturel dans quel, enfin...
- Disons que nous, c'est vraiment, les Verts on est reconnus pour être vraiment des gens ouverts...
- Français, ou tous les Verts ?
- En général, les Verts, oui, vraiment, bon, on a globalement, je parle pas, tout le monde non, mais globalement on est plus ouverts, on est plus attentifs, on est euh... et puis bon on est plus présents, évidemment on ne cumule pas. Alors ils nous disent « oui vous ne cumulez pas », ben oui, pour cause, on ne cumule pas, et donc on peut être présents, donc on peut faire notre boulot. Effectivement, il suffit de regarder les présences, euh...
- Justement, ils disaient, ils allumaient un petit peu Pietrasanta tout à l'heure... c'est ça ?
- Ah bon ?
- Non ?
- Là ben parce qu'il cumule. Ben, c'est-à-dire que Pietrasanta il cumule...
- C'est le seul, ou... ? (*rires*) par curiosité...
- Mais non, mais, bon. C'est vrai que dire comme ça, on ne cumule pas les mandats, c'est facile... par exemple pour quelqu'un comme moi. Je, je n'ai pas connu d'autres partis politiques, je, j'ai jamais voulu rentrer dans un autre parti politique, et, et donc j'ai pas vraiment eu la possibilité d'être élue par ailleurs. Donc si tu veux, c'est facile pour moi aussi de dire, ah non je ne cumule pas.

Bon c'est vrai que j'aurais pu me présenter à d'autres élections, mais j'ai pas voulu, parce que je me suis dit, je ne veux pas être en cumul. Parce que je voulais repartir pour les européennes encore pour ce mandat-là. Donc pour les régionales, j'ai dit non j'y vais pas, parce que je laisse la place aux copains. Alors que les gens me disaient, c'est idiot, vous avez des, des idées ; imbécile, c'est toi qui es leader, tu ramènerais certainement des pourcentages supplémentaires. J'ai dit oui sans doute, mais bon, si ensuite je suis au conseil régional, deux ans après, je veux être au, candidate aux, sur la liste des européennes. Je ne l'ai pas fait. D'autres l'ont fait, et ont été élus. Et étaient conseil régional et ont été élus. Bon, c'est pas, ça c'est chacun qui voit, son truc, hein. Donc, Yves Pietrasanta, je ne savais pas trop qu'il voulait être, qu'il voulait être député européen. Je pensais plutôt qu'il voulait être sénateur, il avait la possibilité de l'être. La fois précédente, et là les Verts n'ont pas joué le jeu. Ils n'ont pas soutenu sa candidature alors qu'il aurait pu l'être. Parce que ça faisait trente ans, trente ans, ça fait trente ans qu'il est maire, et ça fait trente ans qu'il est conseiller général, donc évidemment, nous ça nous fait rigoler, on disait « bon, écoute tu as fait ton temps, tu pourrais prendre ta retraite, quelque part ». Mais bon.

- Il doit aimer ça...

- Ouais, il doit aimer ça. Mais c'est vrai, quand on l'entend, il nous dit, trente ans au conseil général, si j'abandonne aujourd'hui, les gens ils ne comprennent pas, les gens ne comprennent pas pourquoi le seul Vert qui est au conseil général abandonne son mandat. Ils ne comprennent pas, et il dit « je suis sûr que celui qui me remplacera échouera ». C'est-à-dire si un autre Vert se porte candidat, il échouera. Donc, le seul poste de conseiller général Vert qu'on a, on va le perdre. On le comprend.

- Oui oui.

- On comprend ça. Est-ce que c'est une raison suffisante, je ne sais pas. Il est maire de Mèze depuis trente ans. Les élections sont l'année prochaine. Est-ce que c'est facile d'aller devant ces gens, où tout le monde le connaît « Ah, monsieur Pietrasanta », moi j'y ai été plusieurs fois, « Ah, monsieur Pietrasanta, ah on ne peut rien vous refuser monsieur le maire, monsieur Pietrasanta », c'est vraiment, le mec, bon évidemment célibataire sans enfants, il a tout donné à sa commune et à son canton. Alors évidemment demander, demander... à ses concitoyens, leur dire écoutez, je suis en cumul, maintenant mon parti me demande de démissionner, il ne les avait pas préparés, parce qu'il était en neuvième position, et qu'il a dit de toute façon, neuvième position, je serai pas élu donc je suis à l'abri. Donc il n'avait préparé personne, il n'avait préparé ni le conseil général, ni la mairie, euh, ce qu'il aurait dû faire, en étant sur la liste comme candidat. Il aurait dû s'y préparer. Donc ça, c'est une erreur de sa part de ne pas l'avoir préparé. C'est une erreur de la part des Verts, de ne pas l'avoir aidé à le préparer. Et de ne pas avoir compris son problème. Pietra le cumulard, c'est ridicule de dire ça, parce qu'en fin de compte, oui, d'accord il cumule...

- Mais c'est le système français aussi...

- C'est le système français, et, et de toute façon il ne pourra plus être maire puisque maintenant avec le nouveau, la réforme, on ne peut pas être maire et député européen, donc ça va tomber tout seul. Mais c'est vrai que moi j'aimerais bien que Yves dise, bon, au mois d'octobre allez, pfut, d'une manière symbolique, je vous montre qu'effectivement oui, j'ai préparé les gens de ma circonscription, de mon canton, je montre, je vous montre que je suis contre le cumul donc je démissionne. Ça se serait vachement bien de sa part. S'il ne le fait pas, ben je serais terriblement déçue. Je ne sais pas s'il va le faire. Donc je serai sans doute terriblement déçue ! (*Rires.*) Mais bon je ne suis pas à sa place. Donc voilà. Et c'est vrai que chacun, comme je disais, chacun a sa propre histoire, et une histoire complexe et une longue histoire, trente ans de politique c'est vrai que, bon ça ne se jette pas comme ça, et surtout je, je pense qu'on n'a pas assez de recul et de maturité, mais on a la fougue, la jeunesse en disant, on est contre le mandat, bon tu n'avais pas à te présenter. Et on aurait dû lui dire ça « ben écoute non, tu ne te présentes pas ». Mais on aurait dû lui dire à lui, mais est-ce qu'on va demander aux, à nos députés européens, ah non, les européens on ne peut pas puisqu'on ne peut pas être maire, mais à nos députés nationaux s'ils vont être candidats pour être euh tête de liste, pour être maire de ville ? Prenons Noël Mamère, en cumul, alors à ce qu'il paraît, lui il n'est pas cumulard, tiens donc ! parce que son mandat, il ne l'a pas eu en tant que Vert. Ah bon, ben non, il n'était pas adhérent Vert quand il a été élu à l'Assemblée nationale. Non mais qu'est-ce que c'est que cette hypocrisie-là, non mais

qu'est-ce que ça veut dire ? C'est parce qu'il crie plus fort que Pietrasanta dans la presse, c'est tout ! Et on a peur de lui, parce que lui il crie plus fort. Et qu'il peut le dire à Antenne 2 des fois. Alors ça, là c'est de l'hypocrisie par contre, c'est vraiment, là...

- C'est joué sur...

- Donc là, là, évidemment on ne va pas demander à Noël Mamère de ne pas se présenter à Bègles, on ne va pas demander à Yves Cochet de ne pas se présenter à, je sais pas, à Paris c'est déjà plus possible pour lui, mais ça indépendamment de sa volonté... (*rires*) donc dans son bled, là-bas, je ne sais pas s'il va se présenter ou pas. Marie-Hélène Aubert, je pense qu'on la supplie à genoux pour mener sa liste à Châteaudun. Marchant, ben, je suppose qu'on le supplie à genoux pour être candidat sur sa commune. Ben, le copain Aschieri, il est maire de sa commune, donc évidemment il va repartir. Il est aussi conseiller général, ou je ne sais pas quoi, donc voilà. Donc Pietra, moi je veux bien, mais bon est-ce que maintenant avec l'expérience de sacré Yves, on va, on va se servir de l'expérience de ces gens-là pour dire « bon, ben toi, désolé, tu peux pas te présenter ; ben toi, désolé tu te présenteras pas non plus » ? Mais jamais, mais jamais on va le faire. Et c'est là que, c'est là que je dirais le mouvement n'est pas assez solide. N'est pas assez solide au niveau de son organisation pour, je ne dis pas imposer, mais pour faire comprendre qu'on ne peut pas défendre quelque chose et ne pas se l'appliquer. C'est pour ça que je dis c'est facile pour moi qui suis dans une situation confortable de non-cumul parce que, j'ai pas, bon j'ai pas voulu, mais bon j'ai pas eu l'occasion de cumuler. Je ne suis pas dans une situation historique comme Yves Pietrasanta. Donc je peux avoir ce discours plus facile. Mais, c'est vrai quand même, j'espère que chacun d'entre les Verts, qui a une responsabilité quelque part, se pose encore ces questions-là. Parce que, on peut facilement tomber dans la real politique qui est un terme qui est dans le dictionnaire français je crois, real politique, où justement on est soudain indispensable. J'ai entendu des Verts élus dirent « mais enfin, mais enfin c'est moi qui ai la compétence, ça ne peut pas être quelqu'un d'autre enfin ! ».

- C'est incroyable, enfin, c'est, j'ai conscience par rapport au principe du tourniquet par exemple qui était, enfin, si on regarde un petit peu de l'extérieur, l'évolution verte par rapport à, à ça, enfin c'est, c'est presque, on n'y est plus du tout quoi... alors, je comprends que le principe du tourniquet ait des difficultés à fonctionner, mais bon...

- Nous on l'a parfaitement appliqué...

- Oui, oui, mais je comprends la difficulté que ça posait... oui oui, j'en ai parlé avec...

- Voilà, c'est vraiment très frustrant. Disons que c'était bien à l'époque, parce qu'on manquait de cadres du parti, on n'était pas formés à la politique, donc neuf fois deux, dix-huit, dix-huit personnes qui sont formées en cinq ans à la politique, aux institutions, c'était parfait. Parce que là on avait, du coup, du coup on avait vidé le mouvement parce qu'on était tous à l'Europe, il n'y avait plus personne à Paris. Parce qu'il y avait Voynet, Waechter, Cochet, Anger, Isler, Conan, tous les membres du collège exécutif se retrouvaient à Bruxelles (*rires*) il ne restait plus personne ! Enfin, il restait plus personne, il restait quelques cadres, mais disons que tous les porte-parole étaient partis à Bruxelles. En 89 c'était la catastrophe, c'était un bazar monumental. Donc après, à mi-parcours, évidemment la moitié est repartie puisque certains ont été élus conseils régionaux, Didier Anger, ben, Dominique Voynet, Antoine Waechter, et je sais pas qui encore... donc ils sont partis, ils sont repartis au national, donc il y a des nouveaux qui sont arrivés, donc c'était une formid... moi ce que je dis, c'est que 89 c'était une formidable école pour les Verts. Bon, aujourd'hui ce n'est plus nécessaire. Mais c'est vrai qu'au niveau du mandat, deux ans et demi ce n'est pas possible, c'est très frustrant, parce qu'on arrive, on arrive, le temps de se mettre dans les dossiers, il faut six mois, et le temps de s'investir dans un dossier il faut un an, un an et demi, deux ans. Parce qu'il y a première lecture, vous avez un rapport, deuxième lecture, consignation, ben parfois, ça prend trois ans, ça prend parfois quatre ans quand c'est des gros dossiers. Et donc souvent les copains laissaient leurs dossiers aux autres. Bon commencer quelque chose, ne même pas achever le peu qu'on, qu'on vous donne, c'est hyper frustrant, pour les premiers, c'était insupportable pour les deuxièmes. Moi j'ai eu la chance en tant que vice-présidente, donc tout de suite, d'être reconnue comme député, parce que, être pendant deux ans et demi, assistant, parce que, en fin de compte on n'avait pas de statut, nous, on se disait codéputés, alors bon, on a réussi à faire passer cette idée de codéputés, alors les gens ils rigolaient, mais les collègues parlementaires, les

députés ne nous connaissaient pas. Bon les Verts, euh, les assistants, les gens nous connaissaient comme codéputés, ils ne savaient pas trop ce que ça voulait dire, ces codéputés français, qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Il y avait plusieurs députés français, les co, les vrais...

- Il n'y avait que les Verts français qui faisaient ça ?

- Oui oui oui oui oui. Les co, les vrais, mais au bout de deux ans et demi ça avait bien marché. Au niveau de l'administration tout le monde parlait des codéputés français. Bon, les codéputés, ah ben c'est les Verts français, oui. Donc c'était quelque chose qui avait bien pris.

- Mhmm.

- Mais après, donc moi j'étais à part puisque j'avais un poste à responsabilité, donc un poste en vue, mais les autres, ils n'ont jamais été connus, ils ont jamais eu la capacité d'être connus, parce que quand on est tous ensemble élus la première fois, donc on a la possibilité de se faire connaître, mais après quand vous arrivez en cours de mandat, c'est fini. Vous êtes connu dans votre commission mais le reste... à moins que vraiment vous soyez un tribun, etc. mais bon des tribuns maintenant au Parlement européen, la moitié des gens qui sont au Parlement européen ils ont été soit ministre, soit diplomate, soit déjà une carrière de je ne sais pas quoi, soit c'est, on les... c'est l'antichambre de quelque chose ou le placard doré. Pour les anciens ben c'est, bon c'est le remerciement, bon, et puis pour d'autres, ben par exemple c'est vraiment l'antichambre. Quand on regarde les gens qui sont au gouvernement aujourd'hui, Moscovici, Guigou, oh, il y en a plein... donc tous à un moment donné ils étaient, ils étaient parlementaires européens ; parce qu'on peut piocher dans ces gens-là sans toucher à l'équilibre à l'Assemblée nationale, donc c'est pratique. Quand il y a bascule d'un gouvernement, par exemple quand il y a eu la bascule droite, et ils sont tous allés piocher des parlementaires européens. Et moi je me rappelle il y avait des copains, des collègues à l'époque, qui, qui étaient, il y en a un qui était RPR, qui avait vraiment envie d'être ministre, des affaires européennes, il me dit « tu sais, moi je ne serai jamais ministre des affaires européennes parce que c'est donné à un UDF, à un libéral, donc moi je peux attendre, ce sera pas moi, c'est clair ». Donc, voilà. Et les gens, il y a une partie, Lamassoure, qui était notre président de commission, c'est lui qui est passé par exemple au secrétariat d'État au budget.

- Dans quelle commission tu es ?

- Alors moi je suis, moi je suis, évidemment devinez laquelle, environnement.

- Environnement, oui. (*Rires.*)

- Alors là aussi très drôle, neufs députés Verts. Alors dans quelle commission on va se mettre ? Alors moi je dis, moi ce qui me plairait, c'est le développement, parce que le développement, Nord-Sud, développement durable, écologie, je trouve que... moi, j'ai, donc je me suis inscrite là et puis comme deuxième choix je crois que j'avais pris les affaires étrangères, il n'y a pas de raison, que ce soient toujours les mêmes (*éclat de rire*), c'était tous le même choix. Alors on s'est retrouvés, tiens ! personne à l'environnement, personne aux transports et à la politique régionale, alors que la seule ministre qu'on avait c'était politique régionale et environnement. Bon, j'ai laissé faire. Et puis à un moment donné, on me dit bon ben écoute euh... je dis écoute, ben oui je me vois mal aller, c'est vrai, retourner voir les copains Verts en disant ben non, j'ai pas pris l'environnement parce que comme ça va me faire suer... donc, une fois de plus, j'ai cédé, et bon, bon parce que, c'est vrai que je suis compétente dans ce domaine, mais, mais bon j'aurais très bien pu ne pas y aller non plus. Donc je suis à la commission environnement, la seule, et évidemment personne ne voulait aller à la commission régions et transports. Alors que c'est, c'est toutes les merdes, tous les problèmes que Dominique Voynet a sur le dos : c'est la politique régionale, c'est les dépenses structurelles, et puis tous les problèmes des transports qu'on a sur le dos, c'est la problématique des transports, personne n'y allait, alors là encore je me suis dit bon j'ai les compétences : je suis suppléante ; alors je me retrouve avec deux grosses commissions monstrueuses que j'arrive pas à suivre. Donc je fais sans doute du mauvais boulot dans l'une et dans l'autre. Alors les gens me disent « quoi ! Hélène Flautre me dit quoi, tu suis deux commissions ? mais tu es folle ! moi j'arrive à peine à en suivre une ». J'ai dit oui, mais les copains quand ils viennent te demander, et le truc des transports ? Qu'est-ce que tu fais ? « Ah ben j'y suis pas ». Ben oui c'est sûr, tu n'y es pas. Mais quand ils te demandent « et ta commission ? » Ah ben je dis que je n'ai pas le temps d'y aller. Ben oui, oui moi je ne sais peut-être pas dire ça.

- Et tu continues à travailler ? Ou, non tu es députée à plein temps ?
- Ah, s'il te plaît! Non non non, de toute façon on ne travaille pas à côté. Là, quand même, on démissionne.
- Et comment ça se passe, après, pour la réinsertion ?
- Quand on n'est plus député ?
- C'est pas... C'est pas trop dur ?
- Quand tu es bien dans ta tête, c'est les gens autour de toi qui disent « oh, la pauvre, elle n'est plus députée » mais toi, tu es déjà, tu es ailleurs déjà, tu, tu, moi j'avais fait, j'avais programmé deux ans ou ça allait être dur, mais bon, moi j'ai toujours eu l'habitude de, de me battre, ça a jamais été facile pour moi. J'ai jamais été dans la misère, hein ? mais disons que j'ai toujours, j'ai jamais voulu dépendre de mes parents, donc j'ai toujours voulu me payer mes études, j'ai toujours voulu être autonome, dans ma vie aussi, et donc...
- Autogérée... (*Rires.*)
- Voilà, oui oui oui. Autogestion, autonome, et surtout moi j'aime pas dépendre financièrement de quelqu'un. Donc moi j'ai dit, mais moi ça me dérange pas de faire des petits boulots pour, pour m'en sortir. Et c'est ce que j'ai fait. Donc j'ai, j'ai rebossé, j'ai fait quelques contrats, et puis après on nous a arrangés, je ne dirais pas le mot parce que, on nous a facilité la tâche, parce que j'étais quand même élue porte-parole des Verts, donc j'étais élue porte-parole, donc j'étais à mi-temps, à mi-temps à Paris, et puis je faisais un plein temps pour les Verts, une fois de plus. Et quand j'avais fini mon plein temps chez les Verts, je me disais il faut que je mange. (*Rires.*) Mais bon j'avais aussi un mari, donc... la gestion du mandat, la gestion pratique, donc qu'est-ce qui reste de la vie privée d'un parlementaire européen, femme ? Alors est-ce qu'on peut concilier vie privée, vie, euh... oui vie privée et avec sa famille, avec ses amis, avec une vie politique dense pour le parti et un plein temps vers le, dans une institution qui est à Bruxelles et à Strasbourg ? En 89 on disait « ouais ouais ouais, vachement facile. Et en fin de comptes, sur le bilan de ces cinq ans, tu perds la moitié de tes amis, si c'est pas la totalité. Tu les perds pas, mais tu n'as plus jamais les mêmes relations parce que tu n'es jamais là. Ils viennent une fois, deux fois, trois fois, cinq fois et puis après ils disent de toute façon tu n'es pas disponible et puis on comprend, alors ça c'est le pire, on comprend, on comprend que l'Europe c'est vachement plus intéressant que les amis. Aïe. Oui mais et... et lors du premier mandat, tu te dis « ils sont vachement bien ». Et puis après, au bout du deuxième mandat, tu te dis « je suis vachement con ». Parce que c'est, ça veut dire quoi ça ? Tu veux mettre en place un projet de société, et puis tu y laisses tes plumes et tu laisses tomber tes amis, tu prends, tu prends même pas le temps, tu prends plus le temps pour les amis, tu cherches toujours à biaiser et pour la famille, pour caser ta gamine, parce que ça l'arrange d'aller chez sa copine, mais surtout ça t'arrange de la dégager pour aller à une réunion encore ce soir-là. Donc, non, c'est vrai que... ça a été très dur. On a donné tout ce qu'on pouvait, tout ce qu'on pouvait de notre énergie. On bossait parfois, souvent jusqu'à trois heures du matin à Bruxelles, parce que comme on n'était pas avec notre famille, et qu'on était ensemble une bonne, une équipe sympa, donc on bossait ensemble, mais, mais c'était du boulot, on le faisait parce que vraiment on se soutenait et qu'on aimait ça. Et que vraiment on devait ça au mouvement. Et donc on en rajoutait encore une louche. C'était assez triste quoi parce que vraiment il n'y avait aucune limite. Et du coup, on se dit, ben non c'est pas ça qu'il faut faire, c'est sûrement pas ça qu'il faut faire ; il faut savoir préserver un espace, il faut savoir se retirer à un moment donné. Donc je m'organise totalement différemment et j'essaye de consacrer du temps aux amis parce que je veux plus qu'on me dise je comprends que tu n'aies pas le temps. (*Rires.*) Je fous des baffes.
- Est-ce que tu croises des fois, ou est-ce que tu travailles avec des députés européens italiens ?
- Des italiens ? Des Verts ou les autres ?
- Oui les Verts, ou les Verts ou les autres ça m'intéresse d'ailleurs.
- Euh... certains, on les connaît très bien. Les Verts italiens sont très peu présents. Il y a Celli qui est, qui est un ours polaire. (*Rires.*) C'est un prof de fac qui est assez âgé et qui est vraiment très, très difficile, avec lequel il est vraiment très difficile de travailler et puis même de se rencontrer. Il n'est pas là souvent et puis, et puis bon tu as celui qui est au sommet des montagnes, Messner. Alors Messner c'est l'idole, c'est l'idole, c'est l'idole, tu ne connais pas ?

- Si, si c'est l'ancien ministre de l'éducation ?
- Oui, voilà. Messner c'est l'homme qui est allé le plus haut.
- Ah je ne savais pas.
- Voilà, c'est l'idole des alpinistes parce que c'est le seul qui peut, alors je... tu es alpiniste ?
- Non pas du tout.
- Alors trois fois huit mille ? ça vous dit quelque chose ? ben lui il peut aller à trois fois, à huit mille mètres sans, sans, sans son masque à gaz. Donc rien que par la concentration. Et donc c'est pour les alpinistes et pour la génération des juste après moi, c'est, c'est vraiment, c'est une idole. C'est, c'est ce qu'on appelle l'homme le plus haut du monde. C'est celui qui est monté le plus haut, et donc ils ont pris ce type là parce que vraiment il...
- Il incarnait ?...
- C'est-à-dire qu'il s'est beaucoup investi dans la protection des Alpes. Il voit la montagne comment, après, après que des alpinistes passent leur raid super équipés dans la montagne, ce qu'ils laissent quoi. Donc il s'est vraiment impliqué, et puis bon aussi pour la protection, parce que l'effet de serre, et tout ça, il voit, il voit les glaciers qui fondent. Et donc, il est reconnu pour ses actions en faveur de l'écologie, donc Messner, moi je l'aime beaucoup, mais c'est pareil il est...
- Très environnement ?
- Oui il est beaucoup impliqué dans l'environnement, mais c'est une personnalité qui est par exemple, qui est trois fois, trois fois... dix fois plus demandée dans les médias que Dany Cohn-Bendit. Bon, il y a juste la France qui ne le connaît pas parce qu'évidemment tout ce qui n'est pas français, on ne connaît pas. Donc... mais quand j'ai dit à une amie qui est allée faire, je ne sais pas moi, la fameuse randonnée dans l'Himalaya, elle me dit « holà, j'ai des bouquins Messner » je lui dis mais Messner, moi je n'ai pas besoin de ses bouquins, je l'ai à côté de moi. Elle me dit, mais tu plaisantes ? Mais non il est député européen Vert. Ahhh ! mais c'est pas possible ? Alors je lui ai dit mais si c'est possible. *(Rires.)* Alors voilà. Mais, donc, c'est vraiment des spécialistes qui le connaissent. Mais le grand public français ne le connaît absolument pas. Par contre CNN à chaque fois l'interviewe sur tout et n'importe quoi, il est toujours toujours en interview. Tu ne peux pas l'avoir cinq minutes en réunion. Il est avec moi à la commission transports, justement pour les problèmes de traversée alpine et il est toujours, toujours en interview, toujours. Souvent il faut le remplacer au pied levé parce que, alors voilà, ça c'est pour les italiens. Et puis, et puis et puis... le troisième, Monica Frassoni, ben elle, elle est élue belge.
- Elle est belge, c'est ça. Et puis les autres, eh bien, il y a Gianfranco Dell'Alba qui est avec Pannella et puis Emma Bonino. Et alors Gianfranco Dell'Alba, ben lui, quand moi j'étais députée la première fois, il était notre secrétaire général.
- D'accord.
- Mais bon à l'époque, c'était la stratégie du parti radical de se présenter et c'est encore la stratégie du parti radical international, de s'infiltrer, de se présenter sur la liste des autres. Donc ils avaient vraiment investi les Verts, mais bon, on a fait du bon travail ensemble.
- Bon, merci.

- Alors, qu'est-ce que tu as pensé hier de la commission femmes ?
- Ce que j'ai pensé de la commission femmes ? Ben j'étais un peu déçue parce que je trouve que le débat il n'est pas allé très très loin, c'est-à-dire que sur le problème de l'éducation, on le sait, mais on n'a pas proposé d'autres solutions et puis moi c'est un discours que j'ai déjà entendu donc j'ai l'impression qu'on est, c'est toujours le même problème, quand tu mets des gens ensemble sur un thème et qu'ils ne sont pas au même niveau d'information, donc tu refais en partie à chaque fois le truc quoi. Ça c'est vrai que c'est un peu frustrant. Mais en même temps... c'est là que tu t'aperçois que les choses n'avancent pas aussi vite que tu voudrais, en terme de réflexion.
- Donc toi tu fais partie de la commission femmes ?
- Depuis hier. Enfin je veux dire, non je la suis depuis un an puisque c'est moi qui avais fait, enfin avec les copines du groupe parité sur Paris, on avait fait le, on avait proposé de travailler sur la motion, on avait décidé de donner suite à la réunion qu'on avait faite l'année dernière à Larnas, de faire la motion sur la... la direction de l'observatoire de la parité, sur l'observatoire interne de la parité, et on avait fait les signatures et ça a été voté en Cnir au mois de décembre, je crois que c'est le 16 décembre. Bon c'est vrai, ça a été voté à la majorité, à l'unanimité même, moins peut-être une ou deux abstentions, mais... donc, j'avais travaillé avec elles sur le sujet, on avait préparé la motion ensemble, on avait fait, récolté les signatures, c'est-à-dire qu'on avait utilisé le fichier de la commission femmes et les réseaux de la commission femmes. Pour avoir cette signature. Donc c'est vrai que je les connais depuis, depuis un an, que j'essaie de travailler avec elles depuis un an. Mais... je la connais pas dans ses combats sur la prostitution, sur des grands thèmes comme ça. Moi j'ai toujours été en contact avec elle que sur le problème de la parité en interne, et bon un peu plus maintenant, pour la réflexion sur le bureau des temps, sur l'égalité femmes hommes quoi. Et puis c'est vrai que la réunion d'hier, moi, m'a un peu laissée sur ma faim. D'autant qu'il y a tout un volet qu'on n'a quasiment pas abordé. C'est-à-dire qu'on a parlé beaucoup, on a parlé beaucoup... de l'égalité, mais pas du corollaire qui est le rapport au temps. On n'a pas, on n'a pas abordé ce, ce volet-là, ce que je trouve un peu dommage. Parce que tu peux parler de l'égalité, tu peux parler du partage des tâches, de l'éducation, mais le rapport au temps, pour soi, au temps pour vivre, si tu l'abordes pas, c'est à mon sens un des biais, le rapport au temps est un des biais pour pouvoir toucher la sphère privée. C'est là où la démarche bureau des temps peut être intéressante. Parce qu'elle peut peut-être amener, de manière un peu détournée à ce qu'on réfléchisse plus au partage des tâches par rapport au temps disponible des uns et des autres. Si tu, j'ai l'impression que se poser la question de faire les démarches sur l'extérieur, que ce soit les services publics, les commerces, enfin les tâches à faire vers l'extérieur avec un problème d'organisation du temps, si les femmes le posent en interne, enfin en interne je veux dire au niveau du couple, au niveau du ménage, en rapport de temps, aussi, peut-être que les mecs prendront plus en charge une partie des choses qui jusqu'à présent sont réservées aux femmes. Enfin j'ai l'impression que, alors que jusqu'à présent, le discours ça a été plutôt on ne touche pas à la sphère domestique, c'est du privé on n'y touche pas, je me dis peut-être que c'est un moyen, voilà. Et je regrette qu'on n'ait pas abordé ce sujet-là, pas tellement pour, pas tellement par rapport à ma délégation, même si j'aurais bien aimé avoir un feed-back, si tu veux, des Verts sur le sujet, je ne suis pas sûre qu'en une heure avec deux débats de cette densité-là on aurait pu l'aborder, où tout au moins d'une manière approfondie sur le sujet, mais ça aurait peut-être fait émerger d'autres choses par rapport à l'égalité. Et sans forcément nourrir très égoïstement les questionnements que moi je peux avoir par rapport à la commission, par rapport à la position Verte là-dessus, voilà.
- Et il y avait quelque chose sur l'égalité salariale ? Il y a un travail qui est fait ou pas ?
- Au niveau de la commission femmes ?
- Oui.
- Ça va, ça va... Je pense qu'à partir du moment où on va travailler sur l'égalité, notamment l'égalité, la discrimination à l'école, ça me paraît évident qu'on va réfléchir aux problèmes de

l'égalité, même si la loi sur l'égalité, la non-discrimination dans les embauches, les discriminations de salaire, bon c'est ce qu'avait dit quand même, c'est ce dont a parlé quand même Francine un peu au début de la réunion, elle a fait un rappel des chiffres sur le pourcentage de femmes sur le marché du travail, les chiffres ils existent, le pourcentage, les 20 % de salaire en moins, qu'il y a plus de chômeuses que de chômeurs, que, etc., etc. plus de femmes temps partiel que d'hommes temps partiel, plus de... par exemple, il y avait quoi ? Il y avait quoi d'autre... Bon et puis il y a aussi toute la direction, tous les problèmes aussi liés aux universitaires où, s'il n'y a qu'une femme, il faut qu'elle ait publié une fois et demie plus qu'un homme pour pouvoir avoir une bourse ou je ne sais pas quoi. Ça je pense que c'est des sujets sur lesquels on va travailler. Mais je suis pas sûre par contre que ce soit quelque chose qui soit une problématique typiquement écolo. Je pense que c'est des choses qui sont à travailler avec les collectifs dont font partie les Verts. Avec le collectif droit des femmes. Je crois que c'est des réflexions à avoir, et comment en tant que parti on peut prendre le relais et travailler concrètement dessus. Comment après on peut, nous, proposer une vision politique des choses et concrètement avec des propositions de lois, ou même un programme, des choses comme ça. Parce que sinon... la question qui se pose c'est comment sur des questions comme ça tu peux, les Verts peuvent prendre, avoir un relais politique et faire des, apporter quelque chose par rapport à la vision d'écologie politique. Je ne suis pas sûre qu'on soit plus pertinent que les autres là-dessus. Je suis pas sûre que notre réflexion sur l'égalité femmes hommes, elle soit plus avancée que ne l'est la réflexion au PS, à mon sens je pense qu'on est un peu en retard sur plein de sujets liés aux femmes, on est en retard. Mais notamment sur l'égalité femmes-hommes, je pense qu'on est en retard pour faire des propositions.

- Tu penses à d'autres sujets ?

- Où nous on serait plus en pointe ? Je suis pas sûre que ce soit en termes de sujet, c'est en termes d'approche, et en termes de propositions. C'est-à-dire c'est comment, c'est l'angle par lequel on attaque le problème qui, sur lequel on peut, nous, se distinguer. Mais encore faut-il avoir la capacité à prendre du recul et à chercher, à décaler le point de vue de façon à pouvoir réintégrer un point de vue écolo. Et la question se pose, d'une manière très concrète : par exemple il va y avoir un colloque en mars à Toulouse sur « femmes et ville », je vais essayer d'avoir, je vais essayer, il y a un appel à communication qui est fait et je vais essayer d'avoir les infos, et a priori c'est toujours pareil, je me dis : mais comment, quelle peut être l'entrée écolo sur le sujet, quelle approche nous, en en tant qu'écologues, on peut avoir sur les femmes et villes et c'est pas simple du tout. Surtout quand tu te heurtes à un parterre qui va être un parterre de sociologues, chercheurs, etc. et comment toi, je dirais en tant que un militant à la limite lambda, fût-il en charge ou même élu, puisqu'il est en charge d'une délégation sur le sujet, quelle légitimité il a par rapport à ce type de colloque qui est quand même très institutionnel, universitaire, où on est quand même très nombriliste et très je mets en garde et regardez comme les études que j'ai faites sont bonnes, comment tu peux arriver, je dirais toi avec ton expérience, ta vie, ce que tu es, ton parcours politique et, tu peux amener quelque chose ? Voilà. Et en même temps je pense qu'on doit pouvoir sur un sujet comme ça, avoir une approche qui soit plus, peut-être plus écolo. Mais ça demande un vrai boulot, et il y a un vrai boulot de réflexion à mener là-dessus, et je ne suis pas sûre que la commission femmes et les Verts en général aient le temps et l'énergie de se pencher là-dessus. Parce qu'après il y a un problème de rythme. Il y a un problème de rythme. C'est-à-dire qu'il y a ceux qui sont capables de dégager beaucoup d'énergie sur un sujet, qui ne font que ça, qui ont le temps de mener une réflexion ou de construire des débats ou de rencontrer des gens pour pouvoir se forger une opinion, et avec la pensée, et réinjecter je dirais la pensée écolo derrière et pour pouvoir aboutir à quelque chose, au moins à une base de travail sur laquelle le groupe peut réfléchir parce qu'on est quand même dans un, dans un parti avec donc des militants, c'est-à-dire des gens qui par ailleurs travaillent, ont des activités, ou d'autres activités militantes, et comment est-ce qu'on articule les deux ? Bon à la limite, moi j'aurais peut-être un petit peu plus de temps que le militant lambda qui travaille à plein temps parce que bon, c'est quand même ma délégation, j'ai dégagé du temps pour ça, après c'est comment tu, et puis, et puis le problème de la crédibilité. Je ne sais pas comment, il y a quand même, j'ai l'impression de la part des universitaires, alors peut-être un peu moins vis-à-vis peut-être des élus, mais j'ai l'impression quand même que les universitaires vis-à-

vis des militants, même s'ils ont mené une réflexion là-dessus, ont quand même l'impression, et ce que j'ai pu entendre de ce qui a été rapporté du débat de ce matin, c'était que oui, bon ouais moi je suis chercheur, moi j'ai fait ci, donc au mépris des militants et du travail qu'ils peuvent faire sur le terrain. Donc le risque il est quand même là. Là c'est difficile d'arriver à, quand même à, à la fois à être visible, à la fois à pouvoir faire avancer les choses, à amener un point de vue différent, à ce qu'il soit entendu. À défaut d'écouter et est-ce que ça apporte quelque chose, une pierre à l'édifice ? J'ai exactement la même question, le même problème sur le bureau des temps. C'est-à-dire c'est comment sur l'approche bureau des temps, on peut y mettre une touche spécifique, spécifiquement Verte. On peut y mettre une touche sociale, c'est-à-dire on peut dire, bon, oui, faire attention à ne pas engendrer de la flexibilité, en voulant arranger les choses pour certain et certaines, on ne pénalise pas d'autres personnes, notamment le personnel de la ville. Quelles solutions alternatives on peut trouver, enfin bon... en même temps c'est quelle est la touche Verte qu'on pourrait apporter là-dessus ? Parce qu'on est quand même, c'est là que tu t'aperçois que tu peux être sur un discours... et ça c'est tout le temps la chose sur laquelle on se trouve confrontés. C'est-à-dire qu'on peut y mettre du social, mais on y mettra peut-être pas plus de social, pas plus de pensée sociale que ne mettra le PC ou le LCR, tu vois ? Comment nous, on injecte, à côté de ça tu es dans une démarche qui est assez globale, c'est-à-dire que si tu touches au bureau des temps, il faut toucher aux problèmes de la production, enfin si tu commences à réfléchir sur le sujet très en amont, ça devient complètement, alors c'est de toute façon transthématique, alors ça pourrait effectivement devenir écologiste, mais comment est-ce qu'on recentre après pour dans, la façon dont on traite les articulations thématiques diverses, voilà. Voilà on y arrive, moi j'en suis là. C'est mon questionnement du moment.

- Et sinon alors je reviens à la première question : comment tu es arrivée chez les Verts ? Comment tu es devenue, ou comment tu t'es construite écologiste ? Comment ça a commencé, comment tu es arrivée chez les Verts ? Par quelle démarche personnelle, dans le parcours ?

- Alors il y a deux discours. Il y a un discours... je pense qu'il y a plusieurs étapes dans la vie de quelqu'un déjà. Il y a une logique de maturité qui est différente, il y a des rythmes d'avancées qui sont différents. Ceci dit, si j'essaie de regarder a posteriori, de voir le lien qui peut se faire, j'ai vécu, bon, avec mes parents ça a toujours été un discours, alors moi ma mère me faisait manger bio petite, dans les années 1970. Mes parents étaient pas écolos, ni babas cool, ni soixante-huitards attardés, enfin bon pas du tout ça. Par contre on mangeait, maman me faisait manger bio sur certains trucs à la maison, c'était : on jette pas les papiers par terre partout, on a un réflexe de ce qui se passe dans la nature, on est quand même au contact avec la nature, moi j'ai fait le lycée agricole après, après j'ai fait bio machin et il y a eu, il y a toujours eu un intérêt, je dirais, pour la chose écolo. Mais pas dans une, ni politique ni... c'était dans un quotidien de vie qui était comme ça face à quelque chose qui était, que je sentais qui se dégradait. Alors ça a pris un peu plus d'ampleur au moment de la naissance de Félix. Enfin au moment où j'étais enceinte, où j'ai fait très attention à la fois à ce que je mangeais, j'ai été suivie en ostéo, en ostéo prénatale, par une ostéopathe qui avait l'habitude de travailler avec les bébés, enfin tu vois il y avait une démarche alternative d'approche de la maternité. J'ai accouché au Lilas, j'ai fait le choix d'accoucher dans une maternité un peu particulière. Après il y a eu, au niveau d'alimentation, pour Félix, bon apparemment une intolérance au lait, donc on est passés au soja, avec tout un travail, une réflexion sur l'alimentation, donc j'achetais bio, etc. je faisais le pain, et il y a eu après, donc on s'est séparés avec son père, un trou on va dire, il a fallu que je me retrouve un peu. Et puis quand j'ai remis un peu la tête hors de l'eau, les réflexions que je pouvais avoir sur le monde de manière globale, et puis je pense aussi que le fait de bosser dans une boîte qui faisait des études marketing n'a pas été, je dirais, innocent dans l'histoire, parce qu'il y a quand même une prise de conscience quelque part de quels étaient les réels mécanismes qui étaient en jeu au niveau du marché et puis probablement une prise de conscience du danger potentiel et de se dire c'est pas possible, on peut pas laisser les choses se faire comme ça. Ceci dit, à un moment donné donc en 99, je me suis dit, il y a eu, après il y a les rencontres, tu discutes avec les gens qui sont plus ou moins sensibles au sujet et bon moi j'ai, j'avais rencontré quelqu'un qui était déjà chez les Verts, qui m'en a parlé, qui m'a dit attends, qui m'a fait au moins prendre conscience que le discours que je tenais était un discours qui était déjà un discours d'écologie politique et qui m'a dit tu devrais y aller parce que bon. Mais sans

plus. Et puis la réflexion a fait son chemin et je me suis dit à un moment donné, bon, c'est bien gentil, peut-être qu'il n'a pas tort plutôt que de ramer dans mon coin, me bagarrer toute seule effectivement, la goutte d'eau, je veux dire chez moi, mon père nous faisait la guerre, quand on partait d'une pièce il fallait éteindre la lumière, on ne laissait pas couler l'eau du robinet pendant qu'on se lavait les mains, il y avait toute une éducation en amont. Et je pense, en 99, je me suis dit bon maintenant ça suffit, quoi. Je me suis peut-être sentie capable, je me suis peut-être sentie décidée à m'engager, à m'encarter, et je suis même pas passée par la phase sympathisante. Parce que je pense que cette phase-là, elle était déjà faite depuis très longtemps, même si je n'avais jamais rencontré les gens, même si je n'avais jamais été voir, et du jour au lendemain, j'ai dit voilà, j'ai pris le papier, j'ai dit maintenant ça suffit j'adhère chez les Verts, je ne peux pas faire grand-chose parce que je suis seule avec un gamin, mais je ferai ce que je pourrai, et en même temps c'est aussi une façon, pour moi, c'était une décision importante, mais politique, de m'engager dans un parti, même si, à l'époque, il n'était absolument pas question que je me retrouve élue de ce parti, si tu veux. Ce n'était pas du tout l'objet. Ça n'avait rien à voir, ce n'était vraiment pas la question. Et c'est comme ça que j'ai adhéré chez les Verts. De me dire maintenant il est un peu temps que tu passes à l'acte.

- Et depuis que tu es chez les Verts ?

- Ça été terrible. Donc depuis que je suis chez les Verts, ça a été un peu vite. Depuis que je suis chez les Verts, donc j'ai adhéré en août 99, je crois que ma première réunion je l'ai faite en août 99, j'y ai trouvé des gens sympas, on a discuté, je suis allée à pas mal de réunions, ça m'intéressait, bon voilà. Et en, je crois que c'est en octobre ou en novembre, 99, il y a un copain qui me dit, donc des Verts 20^e qui me dit...

- Tu habites dans le 20^e ?

- Oui j'habite dans le 20^e. Qui me dit qu'est-ce que ça te dirait d'être conseillère de Paris ? Non, non, non, mais ça ne va pas, moi il n'était pas question que je me présente du tout, mais ça ne me venait même pas à l'idée ! D'abord compte tenu de mes conditions de vie, je voyais pas comment je pourrais articuler tout ça : c'est-à-dire avec Félix, avec mon boulot, ça me paraissait absolument impossible. Et puis bon après l'idée a fait son chemin. Par contre ce qui est intéressant, c'est mon approche par rapport aux tendances. C'est clair que je suis rentrée, il allait y avoir une AG au mois d'octobre des Verts Paris. Quand je suis arrivée, j'ai pris contact tout de suite quand on m'a renvoyé mon bulletin d'adhésion, j'ai pris contact tout de suite, j'avais envoyé un email, au secrétaire des Verts Paris, au secrétaire de mon groupe local. En disant, voilà, je suis nouvelle adhérente, j'aimerais bien qu'on se rencontre, je suis nouvelle adhérente. J'ai un peu de temps. Genre, on lance la démarche, on va jusqu'au bout. Ils m'ont répondu, donc j'ai eu des entretiens avec eux, fort sympathiques et agréables. Et après, donc, une AG au mois d'octobre. Préparation de l'AG, une discussion dans le groupe local avec présentation des différents textes pour les différentes motions. L'impression de nager à un point hallucinant. Je dis, mais attends, je ne comprends rien. J'entendais les uns parler, les autres parler, je n'arrivais pas comprendre ce qui faisait la différence entre les différentes motions. C'est quoi ce truc ? À un moment je me dis, mais attendez, on est quand même pas un peu tous Verts, là quand même ? Et j'avais donc décidé qu'à cette AG je ne voterais pas. Je voterais pas parce que j'estimais que je n'avais pas assez de recul par rapport à ce qui se passait chez les Verts pour pouvoir me positionner sur tel et tel argument. Alors, j'avais bien compris le principe, mais le problème c'est que je ne voyais pas les différences, les axes politiques qui pouvaient faire les différences. Bon. Alors je passe les différentes réflexions, des copains avec qui d'ailleurs j'ai d'excellentes relations, des différentes tendances qui m'ont fait : « tu vas pour Untel, tu vas voter pour Untel ». J'ai dit, mais arrêtez, vous me foutez la paix, je ferai ce que je veux. Donc le mois d'octobre, lors de l'AG, j'écoute les débats, les empoignades, les machins et tout... un peu étonnée de, mais bon, me disant après tout, connaissant un peu comment fonctionnaient les groupes, sans être plus atteinte que ça sur les joutes oratoires, sur un peu quelques violences verbales, ce n'est pas ça qui m'a forcé, ça ne m'a pas étonnée, ça ne m'a pas découragée, mais... il s'est passé un truc très rigolo, il y avait donc trois motions, et à la fin, donc on fait la pause déjeuner, et on reprend à deux heures, et là, il y a un truc qui se passe. Quelqu'un qui prend la parole et qui dit : « Oui ben c'est très rigolo parce que la motion de synthèse entre tel et tel courant, elle est dans *le Monde* ». *le Monde* qui est donc sorti le samedi midi.

Les gens, ils écrivaient et... et donc ça veut dire que... et il se trouve que j'étais à côté du journaliste qui était Alain Beuve-Méry, qui avait écrit l'article. Et je ne savais pas qui c'était. Alors je me tourne vers lui et je lui dis : « ah c'est plutôt rigolo ça », et alors... et il me dit « oui c'est d'autant plus rigolo que c'est moi qui l'ai écrit l'article ». Je lui fais : « ah bon ? » On sort un peu et on discute un peu du nouveau chez les Verts, etc. et quand j'ai vu un petit peu le comportement que ça induisait, c'est-à-dire que... tu avais donc clairement, je dirais, la majorité actuelle qui avait fait un texte de fusion, préjugant du vote des militants et préparant un texte en amont, mentant aux militants en leur disant qu'ils allaient le faire pendant le déjeuner, alors que le texte était préparé depuis bien avant, c'est-à-dire qu'il y avait une espèce de : « on n'en a rien à foutre du vote des militants, de toute façon on fait le nôtre », et ça, ça m'a tellement révoltée que du coup, et alors à l'époque tu avais les tendances, tu avais les suspensions de séance, les tendances se réunissaient, alors il y avait ceux qui quittaient la salle, qui s'alternaient et tout machin. Alors moi je restais dans le couloir parce que je ne voulais pas être étiquetée ni quoi que ce soit. Et à un moment donné, j'ai décidé, j'ai dit je me positionne, je vais chez ALV et c'est comme ça que j'ai commencé effectivement à être du côté je dirais plutôt ALV. Ça s'est confirmé lors d'une réunion ; du coup, donc, bon, ils m'ont invitée aux réunions d'ALV et ça s'est... mais il y a eu à un moment donné si tu veux genre... une espèce de prise de conscience de dire : non mais attends moi je refuse ce truc-là et donc je vais, je donne mon soutien à ceux qui me semblent les moins pires. En gros c'était ça à ce moment-là. Bon, ça s'est confirmé effectivement par la suite, c'était pareil. Bon, là ça va, là j'ai compris en deux temps trois mouvements, j'ai compris le truc qui se jouait, j'ai dit non. Et ça a été un peu comme ça avec mon adhésion chez les Verts. C'est-à-dire qu'à un moment donné il y a eu, bon ça va, j'ai assez de machins, j'ai dit j'ai fait assez de chemin pour voir où ça va, il faut que les choses avancent dans ce sens-là, donc j'y vais. À des niveaux différents, mais quelque part la logique est un peu la même. Voilà. Donc après, les choses se sont un peu précipitées. Donc étiquetée ALV et puis donc je discutais, je participais aux débats, j'étais assez présente. On a eu aussi la législative partielle dans le 20^e puisqu'il y avait eu la démission de... où Denis s'est présenté, on a fait la campagne, ça a été un très bon moment pour le groupe parce que pour les nouveaux c'était génial, ça nous a beaucoup, on était sur le terrain, on voyait comment se passait une campagne, moi je me suis présentée comme ça sur un coup de tête, trésorière, enfin comment on appelle ça... mandataire financier. Alors, c'est allé effectivement un peu vite derrière. Donc quand effectivement en novembre, le premier à m'en parler, j'ai dit non mais, c'est non de toute façon quand je ne sais pas comment je ferai. Genre, je ne veux même pas voir cette hypothèse-là.

- Donc tu étais mandataire ?

- J'ai été mandataire à la législative partielle. Donc c'est vrai que je me suis présentée comme ça, j'ai été élue, à ma grande surprise, mais en même temps c'était hyper intéressant. Donc sans être complètement, je dirais, dans le système candidats, j'étais quand même suffisamment près à la fois d'eux et de la façon dont se passait une campagne pour pouvoir apprendre plein de choses. Et puis c'est vrai que comme on était sur une campagne très courte qui a duré quatre semaines, même pas, trois semaines, très intense, c'était assez passionnant. On était dans une énergie, on avait une énergie pour pouvoir discuter faire des meetings, etc. sans que ça pose trop de problèmes. Et, derrière donc, à un moment donné, parallèlement à ça sur Paris, s'était mis en place un groupe, on va dire, parité. Où les copines, à l'initiative d'Alice Leroy, se réunissaient pour discuter un petit peu de quels freins elles rencontraient au fait d'être candidates. Et puis moi j'y ai assisté, ça m'intéressait bien, et c'est vrai que même si j'avais pas envie de le voir, j'avais quand même entendu un peu, bon. Mais il y avait, je voulais être sûre que ça ne mettait pas en danger plein plein de choses dans ma vie. Donc j'ai... j'ai un peu travaillé là-dessus et puis au moment donné où s'est posée la question, donc ça a duré quelques mois, au moment donné, j'ai dit ben j'y vais, banco, j'y vais. Mais j'irai, d'accord, mais je vais à tel poste parce que pour x raisons, moi, je ne suis pas en capacité d'assumer d'être par exemple conseillère d'arrondissement, fût-elle maire adjoint et rémunérée 6 000 balles, parce que compte tenu du boulot, je ne peux pas me permettre moi il faut que... donc il y avait une contrainte financière qui était, et qui est liée typiquement aux problèmes du statut d'élue. Je veux dire, je n'ai pas honte non plus de dire que moi j'ai dit clairement de toute façon je serai conseillère de Paris ou je ne serai rien. Je ne pouvais pas financièrement me permettre de me mettre en danger. Et c'est pas, et c'est bêtement un

problème de statut. Parce que c'est vrai que sur Paris, c'était ça, il y avait cette possibilité-là. Ailleurs je n'aurais jamais eu cette possibilité-là. Et peut-être que justement ailleurs je n'y serais pas allée. Parce que, la difficulté, le manque de temps, le manque à gagner, la difficulté d'organiser tout, financièrement, n'étaient pas contrebalancé par une indemnité suffisante. Et c'est vrai que bon. Maintenant, je crois que c'est un discours sur lequel j'ai toujours été très claire, maintenant il y a aussi c'est vrai sur le fait d'être conseillère de Paris ou pas, je pense que j'ai déculpabilisé pas mal sur mes capacités à, machin. Je me souviens d'avoir mené des bagarres sur, ou parlé des aptitudes, des compétences des femmes. C'est un terme qui me gonflait, mais, allègrement, et je me souviens d'avoir renvoyé dans ses marques un copain qui disait oui mais enfin vous ne vous rendez pas compte... parce que l'idée c'était d'avoir vingt femmes têtes de listes sur Paris.

- Je me souviens.

- Voilà. Vous ne vous rendez pas compte, on va se priver des compétences de tellement de mecs. Là-dessus il y a un autre copain qui répond : « Mais depuis combien de temps se prive-t-on des compétences des femmes ? » Et, à un moment donné, j'avais demandé la parole, j'ai dit oui j'aimerais bien déjà qu'on ne parle pas de compétences parce que les compétences, pour pouvoir les acquérir, il faut déjà être en poste. Or, ces messieurs quand ils y vont, a priori n'ont pas plus de compétences, parce que c'est la première fois, comme nous. Donc j'aimerais qu'on parle plutôt d'aptitude ou de capacité à. Mais non pas de tout mélanger, c'est-à-dire que les femmes ne sont pas compétentes, non. Les femmes sont aussi compétentes, sont aussi aptes que les hommes à faire des, à avoir ce genre de poste. Mais il y avait un, parce que c'était sur l'acquis ou le non acquis. Et moi c'est vrai que ça m'avait gênée, ce discours-là. Donc ça a été un peu, je crois que j'ai perdu le fil de mon idée parce que je voulais dire autre chose en parlant des compétences et des aptitudes. Non, par contre il y a eu le groupe, c'est vrai que le groupe parité sur Paris nous a vachement aidé à reprendre confiance en nous, oui c'était sur la confiance en soi, et à déculpabiliser ; c'est-à-dire qu'après tout on n'était pas plus nulle qu'un autre et c'est vrai que, quand je vois au conseil de Paris ce que je fais, ceux qui y sont, je ne parle pas des Verts, à la limite les 163, je me dis, bon ça va, j'ai pas à rougir et à avoir honte de là où je suis.

- Il y a combien de Verts au total ?

- 23, au conseil de Paris, 23 dont sept maires adjoints. Je n'ai pas à rougir, je suis tout à fait, effectivement non seulement capable, mais en plus apte et je pense que j'acquerrai justement les fameuses compétences dont on parle tant, sans problèmes. Et ça c'est, je crois que c'est très rassurant parce que... le doute, quand tu es en position éligible, d'autant que j'ai été élue, alors c'est vrai que j'avais mis la barre très haut en disant je serai conseillère de Paris ou je ne serai rien. Alors ça peut paraître très prétentieux, mais bon. Parce qu'il y avait le problème rapport financier. Je veux dire je crois que, au moment où j'ai posé le débat, c'était tellement pas dans une logique de candidature électorale, c'était vraiment dans une logique d'accord : moi je veux bien y aller parce que ça peut être intéressant, ça peut être une expérience effectivement, mais j'ai des contraintes. Et ces contraintes-là, je ne me mettrai pas en danger financièrement pour, avec la maison, j'ai la responsabilité de Félix, j'aurais pu le faire si j'avais été toute seule, je ne le faisais pas si j'étais avec Félix. Donc ça c'était le truc. Donc on s'est retrouvés donc à un moment donné, on s'est même posé la question de la tête de liste. Là-dessus, on en a discuté, je me suis dit tête de liste... y aller certes, maintenant se faire élire, ça, c'est un autre problème. Et puis là aussi à un moment donné je me suis dit, on va tenter le coup ! Alors après, j'ai très vite appris aussi à mesurer les chances ou les non-chances. C'est-à-dire qu'à un moment donné, il y a eu une espèce de formation qui s'est faite un petit peu en accéléré, où tu as l'impression que tu prends toutes les infos, tu captes tout, et du coup tu avances très très très vite. Alors il faut être capable de les digérer, ce n'est pas toujours simple, mais du coup tu apprends, je dirais, à voir ce que ça veut dire derrière, très vite. Et sur le coup de la tête de liste, comme je savais qu'en face c'était Denis, je me dis, je n'ai aucune chance. Mais par contre, je pensais que symboliquement on était d'accord les copains et moi pour dire, ben allons-y et de toute façon qu'est-ce qu'on risque ? rien ! moi je savais que je ne prenais pas grand risque pour l'avoir cette tête de liste, mais c'est que ça ne s'est pas passé du tout comme ça. Pas du tout. Ça s'est pas passé du tout comme ça, ça s'est passé de manière d'ailleurs très surprenante, c'est-à-dire que je pose ma candidature, en

expliquant que ce n'était pas une candidature contre lui mais bien une candidature pour les Verts, sur la représentation féminine, etc., etc. classique, il faut bien dire que c'était un peu démago, il faut quand même être honnête, mais bon. Mais je voulais pas être dans une candidature en porte-à-faux par rapport à lui. Parce que c'était pas ça, parce que je pense qu'il avait fait du boulot, qu'il avait lui aussi tout à fait légitimité à, je veux dire s'il y avait quelqu'un avec une légitimité, il avait tout à fait sa place. Il n'y avait pas de problème. Pour avoir cette tête de liste. Et ben le résultat a été qu'il y a eu trois voix de différence au premier tour et cinq au deuxième. Et je pensais vraiment pas, ça s'est fait comme ça. Je dirais le coup est passé près. Mais je pense qu'il y a quand même une grande différence entre se présenter et mener une campagne municipale et a posteriori je me dis que bon, heureusement que je ne l'ai pas eu, parce que même si on était, il y avait une équipe derrière, tu t'aperçois quand même que beaucoup de choses... Denis a initié beaucoup de choses et je me dis que dans la mesure où je n'aurais pas eu cette expérience-là, je suis pas sûre que le groupe aurait, tu vois, repris. Donc en fait ça aurait créé des tensions à mon sens un peu terribles et que finalement c'était très bien comme ça.

- Et c'est quoi le coup de Denis, là ?
- Il était tête de liste. Sur le 20^e.
- Et du coup maintenant ?
- Il est maire adjoint. Par contre, ce qui s'est passé, c'est que sur Paris, non seulement on a réussi au niveau du groupe parité à imposer dix femmes, dix hommes mais on a réussi à imposer le fonctionnement en binôme. C'est-à-dire qu'il y a toujours eu un homme, une femme tête de liste. Du coup je me suis donc retrouvée binôme, c'est-à-dire que je me suis retrouvée quasi tête de liste. Avec, par contre, et c'est là où je pense qu'en tant que Verts il va falloir qu'on fasse très attention sur la promotion des jeunes, parce qu'à des moments il y avait quand même des pressions, je dirais pas psychologiques, ou alors c'est peut-être moi qui me les suis créées, voulant bien faire du coup, essayant d'assumer, voulant porter les choses, tu vois faire les choses bien etc., ben je me suis dit c'est trop, c'est trop, c'est trop dur, c'est trop lourd. Ça me crevait, j'avais l'impression de m'y perdre, tu vois, de découragement, de dire je vais arrêter, je vais démissionner, mais en même temps je n'ai pas le droit par rapport aux copains qui m'ont élue, puis après de toute façon je ne peux plus parce que maintenant les affiches sont imprimées, parce que maintenant... et tu te fais prendre dans un truc comme ça. Bon puis après tu finis par lâcher en te disant bon, c'est comme ça, et puis on va y aller, et puis surtout ne pas se prendre la tête, essayer de lâcher un peu, de mettre toujours cette barre très très haut en voulant toujours être dans l'excellence et pas faire un faux pas, comme si, et c'est ça qui est intéressant, ça c'est un truc que je viens de réaliser, là, comme si justement en étant une femme, qui plus est jeune militante, c'est-à-dire avec une légitimité quasi zéro, si on est, si pour être candidat, il faut avoir un bagage ancienneté, comme s'il fallait que j'en fasse plus que les autres. Et c'est là que, là je suis rentrée dans une logique complètement, entre guillemets, machiste. C'est-à-dire il fallait que je prouve que de toute façon j'étais capable d'assumer plus que tout le monde. Et que plus que les mecs, et que je n'étais pas là par hasard, mais que j'étais bien là par rapport à ce que je valais. Alors c'était à la fois par rapport aux autres, mais aussi par rapport à moi. Ça c'est pas inintéressant non plus... de ne pas vouloir dire, de mettre des limites, de dire bon mais voilà, j'en ai fait assez, ou je fais ce que je peux, et d'arriver à dire non ça va, stop, là, je ne peux plus, je fais plus.

- Et comme conseillère de Paris ? Ton travail ça consiste en quoi ?
- Alors le poste de conseillère de Paris, au niveau du temps j'ai une base euh... si tu veux bien faire les choses tu y passerais, tout ton temps.
- Est-ce que tu as arrêté de travailler ?
- Non. J'ai pas arrêté de travailler. Par contre j'ai réussi à négocier un deux cinquièmes de temps. C'est-à-dire que, et la création d'un deux cinquièmes de temps. J'étais à temps plein, toujours dans la même boîte et mon patron a accepté qu'une partie de mon boulot soit coupée, parce que de toute façon j'avais du mal à tout faire parce que j'étais à 150 % de mon temps, soit coupée en un temps plein d'un côté et que la partie communication pure fasse moins de deux cinquièmes. C'est-à-dire je ne serais plus que ça. Alors, ça marche pour le moment, ça marche moyen parce que j'ai un problème sur la personne qui me remplace, puisque j'ai personne. Donc ça ne fonctionne pas. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, parce que je suis dans une boîte privée. Donc si sur la création

de poste il y a une baisse du chiffre d'affaires ou un machin comme ça, je suis pas sûre que je ne saute pas. Bon mais j'ai voulu garder un temps partiel pour plusieurs raisons. La première, je dirais la fondamentale, c'est pour essayer de garder un pied en activité, dans la réalité, ça c'est le premier point. Même si tu t'aperçois à l'usage que c'est très difficile. C'est très difficile parce que c'est, tu es écartelée quelque part. Intellectuellement tu es complètement écartelée, surtout sur des sujets qui sont aussi à la limite, en conflit. La deuxième raison pour laquelle j'ai gardé ce poste, c'est qu'il faut savoir, et là on revient au problème du statut de l'élue, une indemnité que ce soit celle de maire adjoint, conseiller de Paris, de député de tout ce que tu veux, il se trouve que ce ne sont que des indemnités, c'est-à-dire que tu ne cotises pas à la sécurité sociale. Tu ne cotises pas à la retraite. Il faut prendre soit des retraites complémentaires, soit cotiser à la sécurité sociale à titre individuel. Donc j'ai gardé le minimum que je pouvais garder dans ma boîte pour pouvoir garder la sécurité sociale et la mutuelle de ma boîte, qui est très bien, qui a un rapport qualité excellent, dans la mesure où il y avait Félix, c'est toujours un problème de se mettre en danger ou pas, hein ? Quitte à prendre sans pouvoir... les trimestres de la retraite, on est quand même sur six ans, ça fait un paquet de trimestres dans la vie de quelqu'un surtout quand tu as 37 ans, je veux dire. Tu te dis bon, j'en aurai 45 en sortant, bon il faut quand même, tu commences quand même, tu y penses à un moment donné. J'y pensais pas il y a deux ans ; tout ça fait que tu te mets à penser à des choses auxquelles tu n'aurais pas pensé avant. Et par ailleurs tu peux cotiser par capitalisation pour... la retraite au niveau du conseil de Paris. C'est au moins ces deux raisons qui ont fait que j'ai voulu garder une activité professionnelle. Alors maintenant, la différence est si grande que je ne suis pas sûre que ce soit le meilleur job. Mais, bon, l'idéal ce serait de travailler avec une association, tu vois, en deux cinquièmes de temps. Ce serait l'idéal parce que tu ne serais pas trop loin du... en termes intellectuels, je veux dire, tu ne fais pas le grand écart. Alors voilà pour mon activité. Donc deux cinquièmes et je passe le reste de mon temps avec mon mandat d'élue. Sachant que je suis donc conseillère de Paris, élue du 20^e arrondissement avec une délégation dans le 20^e arrondissement qui est à l'égalité femmes-hommes et au bureau des temps. Un arrondissement qui est un arrondissement test sur une problématique complètement novatrice, qui n'existait pas. On n'a pas mis en place ça, donc il y a énormément de boulot. Sans collaborateurs sur le 20^e; j'ai une secrétaire que je partage avec le maire adjoint et un demi poste de collaborateur au niveau du conseil de Paris. Le boulot de conseiller de Paris, c'est d'examiner les délibérations qui arrivent, d'y faire des amendements, sur les thématiques sur lesquelles il travaille, éventuellement de les présenter à la commission, de les défendre lors du conseil de Paris, et de suivre un certain nombre de sujets. Ça passe, je ne sais pas si tu étais là quand Marie-Hélène est arrivée, quand Marie-Hélène est venue faire son exposé ? Il y a énormément de, tu rencontres beaucoup les gens, comme je travaille sur... la deuxième commission du conseil de Paris qui est personnel, affaires générales, informatique, interjuridique et contentieux, que là on était dans une phase recherche un petit peu de nos marques, mais qu'on a eu deux fois le budget, on a eu un primitif et un modificatif, un en avril et un en juillet, c'était un énorme boulot parce que c'est des séances budgétaires donc tu as des masses de docs, qu'il y avait 700 délibérations de retard et qu'on a négocié quand même la réduction du temps de travail pour les 44 000 personnes de la Ville de Paris. Là les 35 heures viennent de passer, ça a été l'enfer sachant que par ailleurs, par ailleurs, il y a au niveau de la mairie du 20^e, je fais une permanence d'élue, trois heures toutes les trois semaines et après une permanence de trois heures, j'ai une demi-journée de boulot. Pour faire des courriers, pour aider les gens dans leur démarche etc. parce qu'une permanence d'élue, c'est le bureau des pleurs. J'en ai fait une c'était quoi ?... vers fin juillet, ils ont tous pleuré dans mon bureau. J'étais là, mais pleuré, ils ne sont pas venus pleurer dans le sens quémander quelque chose, ils ont pleuré physiquement. Alors je veux dire c'est là que tu as une espèce de rôle d'assistante sociale, tu passes ton temps dans, à, je dirais à leur remonter le moral, leur donner des conseils, éventuellement leur dire je vais faire ça, mais je ne vous garantis rien. Enfin bon il y a tout un boulot et puis nerveusement c'est épuisant. Je ne sais pas si je vais continuer parce que, je veux dire, c'est trop, j'ai du mal à après, dans la mesure...

- En plus, il n'y a pas de formation pour ça ?

- Ah non ! en plus là c'est tu te démerdes et il y a des fois tu sais, je jongle un peu et tu as des thématiques, le 13 juillet, je m'en souviendrai toute ma vie je crois, thématiques : droit d'asile,

réfugiés politiques. Je n'y connais rien. Mais zéro, tu vois. Tu as des gens qui arrivent dans une telle situation de détresse, qui sont donc demandeurs de droit d'asile, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas le droit de travailler, ça veut dire qu'ils n'avaient pas grand-chose, ils étaient logés à l'hôtel avec des gamines de neuf et six ans qui n'étaient pas scolarisées, pas les moyens de leur offrir des repas chauds, enfin tu vois tu essayes de trouver toutes les aides d'urgence possibles et imaginables même sur les dossiers où tu n'y connais rien, et après le dernier, j'ai terminé, alors tu as des thématiques comme ça, j'ai terminé sur un mec qui a écrit un bouquin où il mettait en cause l'armée algérienne, lui il commence comme ça : « J'ai pas de logement, le problème c'est que je suis en danger de mort, et je suis protégé par les RG, mais je n'ai pas de logements ». Je me dis, putain, bonjour. Je fais quoi ? Qu'est-ce que tu fais dans ces cas-là ? ben, tu essayes d'être imaginatif. Alors je pense qu'il y a, après je pense qu'on est plus ou moins préparés à cette espèce de... il y a un truc qui est très contradictoire et très bizarre dans le mandat d'élus : c'est-à-dire qu'à la fois on te demande de réagir très vite sur certains trucs, d'être dans une réactivité forte et à côté de ça tu es heurté avec une lenteur des procédures, une lenteur de collecte des informations, une difficulté à faire bouger les choses, tu as vraiment une machine très... en face, mais c'est un peu ce que je disais par rapport à la réflexion des thématiques chez les Verts : c'est-à-dire que les groupes, personne n'étant au même niveau, tu es obligé de recommencer le même machin, tu avances toujours tu vois, mais au lieu d'avancer et de prendre ce qu'il y avait là, de le mettre là et de continuer, tu vois, après, tu avances toujours tu prends là un petit bout, là un petit bout, et puis tu continues comme ça... tu vois une espèce de truc, là, en chaînon. Et il y a cette espèce à la fois de demande de réactivité forte et d'être bon tout de suite, parce que tu es quand même face à des individus, c'est des gens qui t'ont élue, il y a un rapport très bizarre, une espèce de : « O.K., vous m'avez élue, mais quelque part je vous dois quelque chose. » Moi c'est la version que je perçois, je me trompe peut-être. Mais en même temps la difficulté que tu connais, à faire bouger pour ces mêmes gens, le système. Et c'est très déroutant et très agaçant. C'est très agaçant, d'autant qu'en plus il ne faut pas se cacher que, sur Paris, on a quand même en face de nous des directions qui sont globalement contre nous. De fait. Trente ans de droite, la mise en place d'un certain nombre de directeurs à des postes clés, des postes stratégiques, le système des petits chefs, la volonté de foutre des peaux de bananes sous la gauche, enfin bon sous les pieds de la gauche, c'est clair. Donc ça ne nous aide pas non plus à faire bouger les sujets un peu délicats. Voilà en gros. En gros c'est ça. Ça c'est un petit peu, alors le boulot au niveau du conseil de Paris c'est... moi sur ma délégation, je dirais sur ma commission, on n'était pas très nombreux à se battre pour y aller, j'étais toute seule ! Ce qui fait que le PS a dit maintenant il faut quelqu'un d'autre, je ne pouvais pas être la seule élue sur cette commission-là, donc il y en a une autre qui s'est inscrite mais ça ne l'intéresse pas, en fait elle ne vient pas, donc je bosse en fait quasiment toute seule sur le sujet, ben c'est, en fait tout ce qui touche à l'organisation globale de la ville de Paris. C'est-à-dire que tu, les problèmes d'informatique, enfin les délibérations, qui touchent l'informatique, les délibérations qui touchent le personnel... alors ce qu'il faut savoir c'est que par exemple sur Paris, le personnel, c'est pas que les gens qui sont dans les mairies, tous les temps périscolaires, les animateurs de cantine, les pervenches qui ont en plus un statut particulier parce que c'est du personnel qui dépend au niveau ordre, autorité, de la préfecture de police, mais qui est payé sur une ligne budgétaire de la ville qui va vers la préfecture de police. Qui se retrouvent en plus à avoir un statut où elles ne peuvent bénéficier ni des avantages en termes sociaux des salariés du ministère, des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, ni de ceux de la ville parce qu'en fait aucun des deux ne les reconnaît. Et il y a un énorme boulot, je veux dire sur ce sujet-là, il y a un énorme boulot de remise à plat des statuts des personnels. Les systèmes de primes qui font de la discrimination entre personnes, enfin il y a un énorme boulot à faire. Tu vois par exemple quelqu'un a mis en place un système de primes, donc comme tu ne peux pas modifier les échelons, quand tu veux, tu as des primes ponctuelles qui interviennent et tu peux te retrouver avec quelqu'un qui va faire le même boulot dans le même bureau que quelqu'un d'autre mais avec une différence de 3 000 balles de salaire. Avec en plus selon les directions sur les mêmes catégories, des avancements qui ne sont pas les mêmes. C'est-à-dire que, il y a des avancements qui vont être d'un demi-point par an sur telle catégorie ou d'un point par an et les autres ça va être un demi-point tous les deux ans. Donc il y a un énorme boulot de mise à plat. Il y a eu... alors ça c'est un peu, tu rencontres les syndicats sur des

problématiques particulières, sur les délibérations tu as les syndicats qui t'appellent parce qu'il y a rattrapage sur les indemnités des dentistes vacataires de la ville alors que la loi machin, etc. alors tu changes de sujet sans arrêt tu dois tout réexpliquer et puis toi tu fais des amendements des machins, des propositions en commission, que tu soumetts donc à l'exécutif. Et l'exécutif soit fait un contre-amendement en proposant d'intégrer ton truc et te demande de retirer l'amendement donc, et c'est là qu'il y a petit côté pervers, c'est qu'il se trouve qu'ils ont intérêt, soit à rejeter, à faire rejeter ton amendement c'est-à-dire qu'ils ne le maintiennent pas parce qu'il n'apparaît pas au nom Verts, soit s'il passe, ils ont tout intérêt à proposer un amendement qui intègre le maximum de choses pour que toi tu le retires, pour que ce soit l'exécutif qui soit toujours gagnant au final. Ça c'est le problème du PS par rapport à nous. Alors qu'un amendement Vert déposé par les Verts et voté par les Verts, c'est vrai que ça fait tache pour eux. Et on se trouve avec la difficulté d'une minorité dans une majorité, c'est-à-dire qu'en fait c'est des relations hyper diplomatiques. C'est, tu joues, parce que tu ne peux pas rentrer dans le lard, tu ne peux pas, de front, leur dire non, je suis pas du tout d'accord là-dessus. Ou c'est de la merde ou je ne sais pas quoi. Tu es toujours obligé de la jouer subtil, sans qu'ils se sentent remis en cause, mais bien en leur faisant comprendre que c'est pour le bien commun, mais tout en gardant ton identité, sans forcément te perdre dans leurs propositions tout en sachant, en essayant de voir où est le traquenard.

- C'est du grand art quoi ?
- Oui des fois c'est un peu de la dentelle.
- Et sinon est-ce que tu fais partie d'autres commissions ?
- Non. Je t'ai dit j'ai décidé, c'est vrai que je voulais, je les suis depuis un moment, c'est vrai que je voulais adhérer à la commission femmes parce que c'est aussi une forme de soutien, même si je ne peux pas aller à toutes les réunions, même si machin et tout, mais je pense que c'est important, par rapport à tout plein de raisons. Mais je ne fais pas partie... il y a plusieurs commissions qui m'intéressent, mais je crois qu'à un moment donné il faut savoir aussi restreindre son champ d'investigation et pas... il ne faut pas s'éparpiller quoi. J'ai deux chantiers, j'ai le conseil de Paris d'un côté où les questions sont multiples, diverses, machin, et je me dis c'est pas grave, si j'ai des questions, j'appellerai le responsable de la commission en question. Et puis par ailleurs, ma délégation dans le 20^e qui me demande un énorme boulot de recherche, de contact avec les gens qui travaillent sur le sujet, je n'ai pas les moyens, je dirais ni intellectuels, en capacité travail, non pas... et en termes de temps, de m'éparpiller sur plusieurs sujets. Il y a plein de sujets qui m'intéressent. Le social me passionne, je veux dire, tout ce qui est syndicalisme et travail, mais les relations de travail justement, tout le rapport au travail, de toute façon conditionne tellement la vie à côté que quelque part c'est aussi logique que tu t'y intéresses au niveau du travail. Donc mais bon... mais là je peux pas, donc je suis un peu de loin en loin, avec Martine et Milène qui font des trucs sur le social et puis je dis, bon on verra bien, quoi. J'ai complètement arrêté toute activité syndicale, je ne peux plus, c'est pas possible.
- Et est-ce que tu as l'impression depuis que tu es chez les Verts que ça a changé des choses dans ta personnalité ? Et est-ce que tu as l'impression aussi, au sein du parti, que les gens ont une façon de s'adresser à l'autre qui est différente ? de considérer l'autre qui est différente ?
- Ça a considérablement changé en un an. Alors je ne sais pas, je fais quand même des nuances, je ne sais pas si c'est que ça a changé vraiment en deux ans ou si j'ai une capacité plus grande à distinguer certaines choses. Je ne sais pas. Mais il me semble quand même, qu'il y a un peu moins... il y a une normalisation. Ça par contre je crois que ça a un peu changé. Il y a une grande normalisation en termes de comportements. J'ai l'impression que les chefs se notabilisent, s'institutionnalisent de plus en plus. Des petites choses, la façon dont tu, dont certains tu vois par exemple, je vois au niveau du conseil de Paris, refusent que soient cédées des places auxquelles on a droit gratuitement, l'histoire des jetons de présence aussi : le fait de dire, mais les jetons de présence bon, c'est du boulot en plus, donc il n'y a aucune raison qu'on ne les touche pas, qu'on ne les garde pas pour nous. Sauf que tu les as parce que tu es élu, tes jetons de présence. Donc à partir du moment où tu es élu, tes jetons de présence pourquoi tu les reverses pas automatiquement, justement pour ne pas faire de discriminations, entre les différents élus, parce que ça va de 100 000 balles par an à rien du tout. Il faut savoir que les conseillers de Paris, on va siéger en gros dans trente organismes différents chacun. Pour

beaucoup, tu n'es pas rémunéré. Donc ça veut dire que ceux qui auront quelque chose, vaudraient plus, que leur travail vaudrait plus que ceux qui n'ont rien. C'est pas vrai puisqu'on est dans une relation à la ville, donc ça tu vois, par exemple, je trouve que c'est pas... et le fait que certains remettent en cause ça, moi, ça me gêne. Bon et là où je pense qu'il y a une institutionnalisation et qu'on rentre dans une logique de parti un peu comme les autres, ça c'est le premier point. Le deuxième point, c'est en termes de respect de l'autre. J'ai quand même l'impression, les Verts ont toujours été je crois un parti relativement somme d'individualités.

- Somme d'individualités ?

- Oui, j'ai dit volontairement somme d'individualités parce que je pense, tu vois, il y a un mot d'ailleurs qui me fait assez sourire : le nombre de fois où, dans le discours des Verts on parle de « nous ferons ensemble », « nous en déciderons collectivement » et où tu t'aperçois dans la réalité que ça ne se passe pas du tout comme ça. Or c'est bien quand tu emploies, enfin, plus tu emploies un terme et, souvent, moins tu l'utilises, enfin j'ai du mal à faire comprendre mes idées... en fait quelque part tu essayes de te persuader que tu l'utilises et que c'est comme ça qu'on fonctionne, parce que c'est effectivement comme ça que tu as envie de fonctionner, mais sachant que plus tu en parles, moins tu le fais parce que concrètement, c'est pas ça qui se passe. Donc c'est un petit peu... on sait pertinemment... que dans l'utilisation des mots, je pense que ce n'est pas à toi que je vais l'apprendre, quand tu utilises, plus tu utilises un mot qui caractérise une action ou un côté de comportements, ou de... qui pourrait tendre à être ce que tu es, ce que tu veux être ou ce que tu veux donner comme image, et moins tu l'es. C'est-à-dire plus tu as besoin d'utiliser ce mot pour te persuader que tu l'es alors qu'en fait tu fonctionnes autrement. Voilà. Et ça, et je m'aperçois quand j'écoute, alors c'est vrai que j'ai un tout petit avantage sur certains, c'est que je bosse dans une boîte qui bosse beaucoup sur l'analyse du discours. Quelque part, j'ai appris quelques trucs sans être spécialiste du sujet donc, et tu t'aperçois après quand tu regardes ça avec un peu de distance, que tu vois ah oui, tiens, au fait untel ou unetelle qui utilise ce mot-là, comment dans son quotidien il fonctionne ? Et tu t'aperçois effectivement que c'est quelqu'un qui fonctionne de manière très, très individuelle.

- Et ça, tu sens vraiment une différence ?

- J'ai l'impression que ça... il y a un mot d'ailleurs qui me fait... avec cette subtilité qui est que peut-être je perçois plus les choses. Je les décède peut-être plus que je ne les décodais. Donc du coup j'ai l'impression peut-être qu'elles existent plus. Ça c'est possible. Cependant il y a des comportements qui... mais c'est pareil peut-être que je le savais pas avant. Quand, je dirais, nos huiles se permettent de ne pas assister à des trucs alors que ça concerne tout le mouvement, tu vois, comme mardi matin, que hier ils aient bloqué une file repas, du self en bas pour que l'intelligentsia puisse bouffer...

- Oui tu disais ils ont bloqué une file ?

- Ils ont bloqué une file du restaurant, du self pour que les huiles passent avec caméras etc. machin, etc. plus vite, et ils sont allés manger dans une autre salle, en plus. Je trouve ça ! je trouve ça proprement scandaleux, surtout qu'à côté, il y avait Catherine qui attendait pour soi-disant les descendre au restaurant où il y avait des tables qui avaient été réservées, personne n'a annulé, elle a attendu et personne ne l'a prévenue que finalement ils mangeraient là. Tu vois, je trouve qu'il y a... qu'à un moment donné tu puisses, quand tu es élu à ce genre de poste, avoir envie d'un certain confort parce que tu n'as pas beaucoup de temps pour souffler, bon, je peux le comprendre. Mais qu'il y ait un mépris quelque part, à la fois des militants, surtout qu'en plus c'est pas du tout démagogique parce qu'ils auraient pu au moins se faire filmer au milieu des militants, mais que quelque part ils ne conçoivent pas de manger, là où il y a de quoi. Il n'y a pas de fan club : je veux dire c'est pas parce que Hollande, Voynet, Mamère, Lipietz et autres auraient mangé ensemble au milieu du self, les gens auraient très bien compris qu'ils étaient... je veux dire, c'est quand même des militants, on n'est pas dans un concert de Johnny je veux dire : les gens savent, leur auraient laissé l'espace. Il y aurait eu une proximité qui me semble aurait été... et puis même dans le discours moi, je trouve que le discours genre : je reprends le parti en main, moi, me choque profondément.

- De Voynet ?

- Par exemple, oui. Il se trouve que c'est elle, mais si tu veux je ne dis pas que c'est lié à elle.

Parce que je n'ai pas envie de jeter la pierre, je ne sais pas comment serait untel, untel autre, mais moi je trouve que c'est un discours extrêmement... assez désagréable parce que c'est, je veux dire, c'est quoi, on n'a pas besoin de cheftaine, justement. C'est ce qui fait la différence avec les autres partis. On n'a pas besoin, on va reprendre le mouvement en main genre : « mes petits gars, ça va pas, je suis partie, vous faites n'importe quoi », genre maman Voynet arrive, non, attends, ça va. Et j'ai quand même l'impression... je trouve que c'est quand même un peu limite et j'ai l'impression aussi, c'est toujours pareil, je ne sais pas exactement qu'est-ce qui était, qu'est-ce qui n'était pas, ou qu'est-ce que je percevais, qu'est-ce que je ne percevais pas, que je perçois maintenant, mais j'ai quand même l'impression qu'on est, je suis sûre qu'il y a quelques années, le fait que la file du restaurant ait été interrompue pour laisser passer les huiles, ça n'aurait jamais été, ça ne serait jamais passé chez les Verts. J'en suis, mais fondamentalement persuadée. C'est pas possible. Il y aurait eu une révolte, genre : « Mais pour qui elle se prend celle-là ! » Justement sur la notion du collectif. Or, tu vois c'est le genre de truc... alors on est en train de s'institutionnaliser, on est en train justement, il y a une prise de pouvoir, donc une prise d'importance, une distance avec... et j'ai donc l'impression que les choses se normalisent dans le mauvais sens, mais tu aurais interrogé... peut-être que c'est lié à moi, à la tendance à laquelle j'appartiens, parce qu'en ce qui concerne ALV, je pense qu'on est quand même très marqués par une certaine éthique, par une façon de voir les choses, si tu veux, je pense. Que ce soit quelqu'un de chez Ouvert, de Dynamique de... ou de Verts écolo où je ne sais pas quoi d'autre, n'aurait peut-être pas eu cette perception-là. Je ne sais pas. C'est ma vision à moi. Donc je pense qu'effectivement il y a un certain recul, une certaine baisse de la vigilance par rapport au comportement dans les institutions et dans le... et par rapport aux militants.

Entretien avec Philippe, 30 ans, professeur d'économie à Paris XIII, adhérent des Verts 10^e, le 26 juillet 2000 à Paris.

- Ça fait longtemps que tu milites chez les Verts ?
- 97 je crois
- 97 et...
- Ça doit être après... Ouais qu'est-ce qu'il y a eu en 97 ?
- Qu'est-ce qui t'a fait... ?
- Ouais, alors, 93 j'ai fait la campagne initiative avec Lipietz. Alors, premier contact avec les Verts... donc c'était une élection assez particulière puisqu'il y avait à la fois Lipietz, il y avait Marchais pour le PC, Alain Gesmard pour le PS, et à Droite on avait une caricature, un mec qui était à la fois membre de Légitime Défense et de SOS Tout Petits, donc tu vois, vraiment la caricature, donc élection vraiment très très caricaturale, donc c'est mon premier contact avec les Verts. J'ai des copains qui avaient déjà adhéré chez les Verts juste après, moi il m'a fallu plus de temps pour adhérer, donc quatre ans, et puis... qu'est-ce qui m'a poussé à adhérer ? Sans doute parce que j'habite ici, le 10^e arrondissement, et parce que c'est le groupe de S. L. et V. D.
- C'est des copains, ou euh... enfin, je veux dire, c'est des copains à la base ou bien est-ce que... ?
- Non... je les ai connus par un copain avec qui j'ai milité quand j'habitais à Cachan, donc T. G. qui, lui, connaissait S. L., donc c'est lui qui m'a fait rencontrer S. L.... et après j'ai adhéré parce qu'il fallait adhérer à un moment ou à un autre.
- Et tu as déjà eu des fonctions particulières chez les Verts ?
- Chez les Verts ? Alors, je suis membre de la commission immigration, je suis membre du bureau à la commission immigration, c'est un bureau de cinq personnes, depuis, euh, ben depuis trois ou quatre mois, là. Et c'est parce que ce qu'on m'a poussé hein, je voulais pas. Je suis membre, je suis membre de la commission économie. Bon ben ça, c'est en tant qu'économiste, et puis je suis membre des EGEP au titre de représentant d'ALV. Et puis c'est tout.
- Tu peux... les EGEP ?
- Les EGEP, états généraux de l'écologie politique.
- Oui, ça je connais (*Rire*), j'ai lu le papier... je voulais même y aller, mais je n'ai pas pu. D'accord. Bon, en tant qu'ALV alors ?
- Oui, de toute façon, normalement, les gens des Verts qui y sont, c'est au titre d'une tendance au départ. Tous. C'était pour faire, le, pour respecter le... le... pour respecter les tendances au niveau du comité d'organisation des EGEP.
- Et au niveau de la commission immigration, qu'est-ce que vous faites ? Comment ça se passe ?
- Qu'est-ce qu'on fait au niveau de la commission immigration ?
- Enfin pourquoi ça t'intéresse, toi ?
- Alors la commission immigration, pourquoi ? Alors, à cause des sans-papiers, je suis militant des sans-papiers depuis avant que j'adhère chez les Verts. Qu'est-ce qu'il y a ? ... parce que la commission immigration a toujours été très très impliquée... enfin, c'est une des commissions qui fonctionne le mieux chez les Verts, c'est celle qui produit le plus de documents de travail, c'est celle qui se réunit le plus régulièrement, depuis le plus longtemps, depuis très très longtemps. Donc il y avait, il y a un journal qui s'appelle *Mosaïque* qui est publié pour chaque Cnir. Bon, ça fait quelque temps qu'il n'a pas été publié parce qu'il y a eu un changement au niveau du responsable, mais ça devrait revenir... donc, il y a eu la mise en place du... du parrainage des... ça devait être en 97... par les Verts. Le fait que la commission immigration est intervenue à Lille au moment de la grève de la faim. Là, je devrais descendre à Montpellier, à cause des problèmes sur les adhésions de Franco maghrébins, qu'est-ce qu'il y a d'autre encore ? Au niveau de la commission immigration, parce que, ici, dans le 10^e arrondissement, on avait organisé un parrainage... à travers le collectif citoyen, donc ça devait être aussi, je sais plus si c'était 97, 98 enfin c'est toujours dans ces eaux-là.
- Tu as été parrain ?
- Oui. Je suis pas régularisé.

- Comment ?

- Ils ne sont pas régularisés. C'est des Chinois qui ne sont pas régularisés, que je suis toujours. Qu'est-ce qu'il y a d'autre encore ?... on a fait un travail, enfin on a fait un travail quand même assez ancien sur les... sans-papiers, au niveau de la commission immigration, et... moi je fais partie du site de Joseph Pajol... des sans-papiers... donc ça c'est depuis, 80...96, oui c'est ça, c'est après Saint Bernard, décembre 95, donc j'étais, je suis parti en Afrique fin 95... donc le...

- Faire ton CSN ?

- Non non, non, faire un projet de convoyage d'ambulances. Je refusais de faire ma coopération en Afrique, parce que j'étais déjà allé en Afrique avant, et j'avais vu ce que c'était que des coopérants et il n'était pas question que je sois coopérant. J'ai fait un service militaire classique.

- Classique ? D'accord.

- Dans une caserne. Avec des militaires.

- Ça va ? Tu t'en es remis ? (*Rire*)

- Ouais. Mais je crois que j'étais plus, c'est plutôt moi qui emmerdais les gens plutôt qu'eux, que les militaires qui m'emmerdaient, hein.

- Tu te considères antimilitariste ? (*Rire*)

- Est-ce que je me considère comme antimilitariste ? Euh... C'est une question assez compliquée pour moi. Mon père est militaire, il est gendarme...

- Oui d'accord. Oui c'est encore plus compliqué !

- Comme V. D.

- Ah oui ?

- Je n'aime pas les militaires, ça c'est sûr. Alors bon pourquoi j'ai fait mon service militaire ? Parce que je considère qu'il y a besoin d'avoir des contre-pouvoirs au sein de l'armée, parce que l'armée existe à partir du moment où l'armée n'est pas abolie, donc autant être aussi à l'intérieur. C'est pour ça que j'étais contre la fin du service militaire ; parce que c'est laisser tout le pouvoir aux militaires et aux officiers, et quand on est passé par un état-major de l'armée de terre, avec des gens qui sont vraiment dangereux (bruits...) je laisse passer. Euh... j'avais un, c'était un lieutenant, ou il devait être lieutenant, ou capitaine, oui, non, c'était un capitaine de la légion étrangère et son ambition c'était d'être le Cemat de Jean-Marie Le Pen, c'est-à-dire le chef d'état-major de l'armée de terre. Et c'était quelqu'un de très intelligent, donc j'ai eu beaucoup de joutes avec lui, orales, et, et je pense qu'il y a une nécessité d'avoir une présence, soit on abolit pleinement l'armée, soit on est présent dedans, mais pas sur une institution militaire qui existe à côté de la société, ça je trouve ça idiot.

- Ouais, d'accord.

- Et dangereux.

- Et sinon, juste, je voulais te poser la question, parenthèse, la commission immigration, tu sais depuis quand elle existe ou pas ?

- Depuis toujours.

- Depuis toujours ?

- Je pense, ouais. C'est très très vieux chez les Verts.

- C'est très vieux, O.K. Et quels sont les autres thématiques, disons, par lesquelles tu te sens concerné chez les Verts, enfin plus que d'autres ? Si je te dis, je te demande, quelles sont les choses qui ont fait, enfin pour lesquelles tu te sens Vert... dit spontanément, comme ça ?

- Moi je crois au paradigme écologiste déjà... mais paradigme donc vraiment au sens de *paradigmus*, c'est-à-dire comme une cohérence d'un tout, d'un système, donc il y a pas forcément un point particulier qui me fait venir chez les Verts ou pas, c'est pas l'environnementalisme, c'est pas le social, c'est vraiment la cohésion entre les deux, la cohérence entre les deux. Donc, si je n'ai jamais milité, donc, dans des mouvements environnementalistes quelconques, j'ai toujours été sensible donc aux luttes environnementales, comme ici on n'en a eu, juste à côté, tu as le jardin Villemin, donc ça ne me gênait pas de me lever tôt le matin pour empêcher que les camions arrivent. Pour empêcher qu'ils repartent plutôt, parce qu'ils étaient déjà là (*Rire*), à l'intérieur, eux, donc y a pas, il y a pas un point particulier ; après, ce qui me fait venir chez les Verts, ce qui me fait venir chez les Verts, c'est plutôt mes compétences, en l'occurrence c'est ma connaissance des questions d'immigration, c'est ma

position d'économiste. Donc il y a deux choses pour lesquelles, qui me sont très chères chez les Verts actuellement, c'est, la première, c'est donc, bon, la question des sans-papiers, et la question de l'ouverture des frontières d'une manière plus générale ; ce qui est en gros la ligne directrice de la commission immigration ; c'est pas la défense des sans-papiers, c'est la liberté de circulation et d'installation. Quelque chose qui pose problème, donc, quelque chose qui est pas ouvertement dit par rapport à la direction des Verts, mais au sein de la commission tout le monde est d'accord là-dessus. Et le deuxième point, donc c'est sur le revenu d'existence, le revenu social garanti donc, au sein de la commission, de l'intercommission revenus, on a beaucoup bossé sur un projet de revenu social garanti pour les Verts... donc, ça c'est un point important aussi sur lequel je milite, avec des gens comme Y. B., J. Z... comme...

- J'ai beaucoup lu son nom sur la liste ALV. J. Z., je ne le connais pas, je ne crois pas le connaître, mais je le connais de nom.

- (Rire) Voilà, il existe, c'est pas un pseudo. Lipietz, qui a été convaincu par cette idée-là donc, lui, plutôt réduction du temps de travail et...

- Je voudrais bien le rencontrer Lipietz, j'aimerais bien papoter avec lui.

- Ah oui, lui...

- Je lui ai envoyé un email, mais il ne m'a jamais répondu.

- Bon, tu le rencontreras cet été certainement... qui c'est qu'il y a d'autres dedans ? Il y a des gens comme E. W., qui est un des fondateurs de la revue *Chimères* et la revue de... donc, c'est aussi un vieux militant de la question, sur le revenu d'existence. Ou en fait il y a une autre cohérence idéologique que l'on retrouve chez... ben que j'ai découvert chez Y. B., qui, comme je te le disais tout à l'heure, qui vient plutôt de, du mouvement autonome, c'est le légataire testamentaire d'Althusser, c'est lui qui est responsable du comité de soutien à Toni Negri en France, qui a adhéré chez les Verts et il y a peu, ça doit faire deux ans là, donc, quand je vois son parcours intellectuel qui... qui a commencé à bosser, enfin qui a bossé sur les questions d'immigration, il a travaillé à l'OCDE, je l'ai connu par les sans-papiers et non par les Verts, c'est chez les Verts que je l'ai rencontré, re-rencontré... et bon actuellement je travaille avec lui à travers, soit le truc sur multitude, la revue multitude, soit sur un projet CNRS sur le logiciel libre, mais ça c'est plus... Linux... tu connais pas ? Je t'expliquerais (Rire), c'est long à expliquer. C'est un élément très important les logiciels libres. Donc... je me suis rendu compte qu'en fait il y avait le même parcours intellectuel que lui, c'est que lui a travaillé, donc, sur les questions d'immigration, depuis très très longtemps. C'est un des premiers en tant que militant, donc, des années 1970, donc, il a milité, donc sur le lieu de soutien donc aux travailleurs immigrés, ce qui n'était pas du tout fait par la gauche classique, même l'extrême gauche classique. Les immigrés, même dans la version la plus... la plus, la plus marxiste, étaient considérés des fois comme des ennemis de la classe prolétaire, parce qu'il travaillait à des salaires moindres que les bons prolétaires français. Donc on a eu toute une interprétation marxiste d'extrême gauche très, très désagréable ; donc, lui a toujours milité par contre sur cette question-là, en disant que, par exemple, que... si on, Keynes parle d'une rigidité donc à la baisse de salaire et lui donc disait que, je ne sais pas si tu as fait un peu d'économie ? par rapport à la lecture régulationniste, donc de, de l'économie, et du fordisme, il dit qu'on a aussi une, une... donc oui, je perds mes mots... donc, qu'on a une division du travail qui est déjà figée entre travailleurs immigrés donc et travailleurs français, avec l'existence donc de travailleurs immigrés qui permet à ce que l'autre partie, donc, de la classe ouvrière française permet donc d'avoir, d'autres, d'avoir des acquis sociaux et ainsi de suite. Donc il y a une rigidité en cas de division du travail, voilà son terme.

- Oui...

- Il y a une réflexion là-dessus, et lui par la suite il a fait une thèse sur l'esclavage *De l'esclavage salarial bridé*, un bouquin chez...

- De l'esclavage de quoi ?

- *De l'esclavage salarial bridé*, un gros pavé, chez Actuel Marx, très intéressant. Et donc lui, il a fait une thèse sur un groupe, sur la fuite, et donc, donc le fait, qu'il y a une sorte de dialectique entre, entre les capitalistes, ou les féodaux, ou je ne sais qui et les esclaves, les salariés, etc. donc toujours avec les uns qui essayent de s'affranchir, donc, d'avoir un espace de liberté, et d'autres qui essayent de

limiter cette, cette liberté. Donc, donc il a fait toute une étude là-dessus. Il a travaillé sur l'apartheid, sur l'esclavage à Haïti, et il montre toujours comment donc, des personnes, donc, dans leurs statuts, même en tant qu'esclaves, essayent donc de trouver, des espaces de liberté ; que face à ça donc, le capitalisme est toujours obligé de s'adapter et donc c'est une sorte de quête infinie ; et pour finir donc sur le revenu d'existence, la situation actuelle c'est que, et le débat sur le PAR nous montre bien l'actualité de la question, c'est que avec la mise en place du *workfair*, on essaie donc d'imposer, donc, une contrepartie donc d'activité, donc à la, au versement de revenu minimum, le RMI, revenu garanti ; au lieu, et en faisant ça, donc on limite tous les espaces de créativité qu'il y a dans, dans la sphère hors travail, et qui, qui ne peuvent pas se, se... se développer parce qu'il y a toujours la question du revenu d'ex... enfin du... salaire de subsistance, qui font que les gens n'ont pas, n'ont pas de salaire pour pouvoir faire des choses qui leur plaisent. Donc ça c'est une problématique très écologiste sur la critique du salariat et la... donner à la fois du temps mais aussi du revenu aux gens pour qu'ils fassent des choses qui sont aussi productives, mais pas forcément productives au sens...

- Du revenu ?

- Non, au sens capitaliste.

- De la productivité ?

- Au sens, même au sens, même au sens marxiste de révélation de la valeur, de la valeur comme marchandise.

- Oui, tout ce qui touche la production, quelque part ?

- Voilà. Enfin, tout ce qui est matérialisme, que ce soit marxiste ou... ou libéral ou... donc c'est là qu'il y a dépassement d'un certain marxisme.

- Mais en même temps... enfin je sais pas, on est... je vais te provoquer un peu là...

- Oui

- Le marketing... C'est des gens qui sont payés pour produire des idées ? Ou les gens qui font de la création de marques ?

- Euh... c'est ce que les marxistes appellent du travail indirectement productif. C'est-à-dire que, directement, ils ne produisent pas de la valeur, mais ils permettent par la révélation des, de, de la demande, donc, d'écouler donc une marchandise qu'ils produisent, donc, ailleurs.

- Et pourquoi...

- Mais ça... enfin... mais ça donc, par rapport à une vision écologiste, donc le, enfin pour un écologiste tu ne fais pas une différence entre travail productif et travail improductif en termes de valeur économique, mais plutôt en termes d'utilité sociale.

- Mhmm, oui...

- Donc, bon... le mec qui fait du marketing, aucune utilité sociale.

- Bon, quelles sont... enfin si tu devais essayer de... de dire pourquoi... ce qui différencie justement le communisme et... les écolos ? Est-ce que tu vois des trucs... ou est-ce que, pourquoi il y a une logique dans l'émergence de l'éco... de l'écologie en tant que, tu vois ? Que, politique ? Après l'échec du marxisme ? Enfin, bon ça c'est parce que... c'est les questions que je me pose en ce moment...

- Bon enfin, échec du marxiste, échec du marxisme non, parce que le marxisme c'est un ensemble idéologique théorique, donc... et il ne peut pas y avoir d'échec d'une théorie...

- Bon alors du communisme ? Par application...

- Au niveau du communisme, du soviétisme, de tout ce qu'on veut... il y a des gens qui disent, que, bon... dont Lipietz, que... l'écologie politique c'est donc l'étape supérieure, donc, du marxisme. Moi, moi je suis pas communiste... après, marxiste, marxien, c'est des querelles de sociologues, ou je sais pas quoi. Qu'est-ce qui différencie donc... à la fois donc le communisme de l'écologie politique ? À mon avis c'est le rôle de la lutte des classes... c'est que dans la dialectique marxiste... le moteur de l'histoire c'est la lutte des classes, donc ça c'est une interprétation vraiment marxiste, pour laquelle moi je n'y crois pas tellement, c'est un rôle... je pense que le... il faut aussi avoir une vision plutôt libertaire de la société... pour moi, donc la domination économique n'est pas la domination première. Et donc celle qu'il pourrait y avoir dans la lutte des classes. Bon, on pourrait avoir des interprétations aussi différentes qu'économiques de la lutte des classes, il y a toute une querelle théorique là-dessus, mais moi, moi je prends plutôt une interprétation libertaire, c'est que la domination économique n'est

pas la seule domination qui existe, et je pense même que ce n'est pas la domination principale. Je pense que les dominations idéologiques, les dominations liées à la famille, et liées au sexe, sont beaucoup plus déterminantes dans le, dans pas mal de... pour expliquer pas mal de faits, sociaux, que la domination économique, même si la domination économique en tant que telle est quelque chose d'important. Donc je pense que, le... moi je serais plutôt donc plutôt donc d'une tradition libertaire... et donc l'écologie, donc une forme plutôt de prolongement de... de... la tradition libertaire.

- Mhm... Et comment tu conçois le statut de l'individu par rapport à l'écologie ? Enfin, est-ce que... ou de l'autre? Enfin ?

- Ben, le, c'est pas différent, hein. L'autre... l'altérité et l'individu, c'est deux choses différentes... bon, à mon avis, l'individu n'existe pas dans l'écologie en tant que telle, l'altérité existe... parce que, parce que l'écologie, pour moi, elle est pas libérale, parce qu'il y a un paradigme, parce qu'il y a un système, parce que... tu prends en compte les individus et les personnes, donc il faut peut-être plutôt utiliser le terme de personnes plutôt qu'individus parce que l'individu c'est quand même quelque chose qu'on peut remplacer. On peut remplacer un individu par un autre sans que ça change quelque chose. Alors que la personne, avec l'altérité, donc la relation d'une personne à une autre personne, c'est beaucoup plus important, et c'est ça qui est important, parce que dans l'écologie donc... sur les, quand on prend les penseurs de l'écologie politique comme... Illich, comme ça, Illich, Gortz... la solidarité, la convivialité, sont des valeurs de l'écologie, ce ne sont pas des valeurs libérales, en tant que telles. Donc, c'est ça pour moi... ça... ça fonde, enfin c'est les éléments qui fondent l'écologie politique, et non, et non... l'individualisme à la, à la Cohn-Bendit ; il faut lire le dernier numéro d'*Eco rêve (Rire)*...

- Et donc, est-ce que... et donc, a priori, par exemple ton implication dans la commission immigration tu peux la relier à ce, à cette... conception de l'altérité, de personne à personne ?

- Forme d'altérité ? Comme...

- Enfin, ou, transfrontalière, c'est parce que tu disais...

- Oui, donc le, oui le rôle d'altérité, et puis surtout, participer à l'émancipation des individus ? Des personnes. Pour moi, une lutte politique c'est une lutte qui participe à l'émancipation, donc, des gens.

- Mais à l'émancipation de quoi pour quoi ?

- Ah ben, de l'émancipation de la personne par rapport donc à...

- À un système ?

- À la société. Par rapport à... quelque chose qui permet donc à un individu d'être autonome par rapport à n'importe quelle domination, que ce soit une domination religieuse, politique, économique, quelle qu'elle soit.

- Bon ben, alors... enfin juste, enfin qu'est-ce que tu appelles domination alors ? Parce qu'à la limite... ?

- Ben la domination, c'est ce qui contraint donc, un individu donc, à être autre chose que ce qu'il aimerait être, où que ce qu'il pourrait être, parce que souvent la domination n'est pas tout le temps perçue...

- Et donc tu penses qu'une société écologiste pourrait arriver à ça ?

- Ben pour moi c'est l'objectif. L'objectif de la société écologiste c'est l'autonomie des individus, arriver à l'autonomie des individus. Entre autres...

- Mais... dans une société ?

- Dans une société... dans un ensemble cohérent, solidaire, etc. L'autonomie ne peut pas se faire au détriment des autres.

- Ouais ouais. Et d'après toi...

- Alors, attends... un autre exemple, par rapport à ce que tu disais sur... qu'est-ce qui différencie le communisme et... l'écologie politique, en termes de pratiques politiques aussi, qu'est-ce qui peut différencier donc des pratiques d'écologie politique par rapport à des pratiques trotskistes... c'est que, le, dans une logique trotskiste, l'important, c'est la conquête du pouvoir qui permet par la suite donc de pouvoir... une fois qu'on a le pouvoir après, donc, on peut aider à l'émancipation de la classe prolétaire, etc. et ainsi de suite... Pour moi, c'est pas ça le, qui est important... l'objectif premier, c'est

pas la conquête du pouvoir, mais c'est la participation, enfin, c'est les luttes de l'émancipation des personnes ; et c'est ça qui, qui fait crise chez les Verts actuellement entre les différentes stratégies. Et, c'est ce qui peut opposer, donc, en termes de pratiques politique, donc, je considère comme pratiques d'écologie politique à des pratiques donc plus trotskistes, même on peut avoir des pratiques trotskistes et avoir une vision écologiste de la société. Mais dans les pratiques politiques, à mon avis, à partir du moment où elles se centrent pas sur l'émancipation des individus, ça pose problème.

- Par exemple, toi, tu es critiques, j'imagine, par rapport à la participation des Verts au gouvernement ?

- Oui.

- Enfin, par rapport à ce que tu viens de dire ?

- Par rapport à ça... mais non, non, la critique que j'avais c'était plutôt par rapport à la crise qu'il y a eu au sein d'ALV entre le départ de Francine Bavay, je sais pas si tu as reçu...

- Oui. *Dynamiques*, la... ?

- Oui si tu as reçu son courrier, elle a envoyé une lettre à plein de personnes où ils disent qu'ALV avait peur de grandir, a eu peur d'avoir raison.

- Oui, oui oui, je l'ai eu ça.

- Et je pense qu'elle a rien compris. On aura, on aura... ALV aura raison le jour où le gouvernement changera de politique. C'est-à-dire le jour où les pratiques politiques qu'on a auront des répercussions sur l'ensemble de la société. Si c'est uniquement une question de logique de...

- Mais quelque part il y en a puisque... il y a quand même eu la parité et les 35 heures cette année ? Ce sont des choses que...

- Ben, les 35 heures...

- Ouais, mais enfin bon...

- Non, les 35 heures enfin quand tu...

- Le Pacs même, enfin tu vois il y a quand même eu trois choses qui ont été, bon d'accord c'est pas...

- Alors déjà bon, les trois, sont des trucs qui, qui ont mis du temps donc, à sortir...

- Oui, c'est clair, ça fait longtemps.

- À sortir. Et en fait ces deux dernières années, il n'y a pas eu de grands progrès, il n'y a pas eu de nouveautés...

- Mais c'est un aboutissement ?

- Sur le Pacs, c'est très très mal parti, et je vois un peu la position d'Act Up, qui disait, bon, on n'a pas à se battre pour le Pacs, parce que c'est évident que ça doit exister.

- Mhmm.

- A partir du moment où ça ne passe pas à cause d'une partie de la gauche, ah, ça redevient un enjeu politique, c'est-à-dire que le Pacs, même tel qu'il est, c'est-à-dire, qu'il n'apporte pas beaucoup de droits nouveaux, il faut pas exagérer, par rapport à un certificat de concubinage, ça donne une image de plus, mais... ça entraîne au contraire d'autres contraintes fiscales et tout, donc c'est vraiment pas une grande avancée sociale, une grande avancée fiscale... donc, mais enfin ça fait partie, on n'a pas à se battre pour ou contre, c'est-à-dire, ça fait partie de la logique, sauf quand on voit que ça peut ne pas passer. Sur les 35 heures. Les 35 heures, pour moi, c'est un échec total... Laroutourou a bien montré ça... c'est que le, les 35 heures en fait, au lieu donc de, de participer à l'émancipation des salariés en leur donnant plus de temps de loisirs, en fait ça permet de moderniser l'appareil de production français, et donc c'est contradictoire avec l'objectif initial. Donc à mon avis c'est pas une avancée... le troisième point, la parité bon, ben, la parité ben heureusement que ça passe, il était temps, c'était comme le vote des femmes en 45 hein, il était temps qu'on y arrive, hein ? Le contre-exemple c'est le vote des résidents étrangers. Quelque chose qui n'était pas prévu au départ et qui est resté bloqué au gouvernement.

- Mhmm.

- Au cabinet de Jospin.

- Mhmm.

- Donc il n'y a pas de grandes avancées ces derniers temps. Et... ce que je disais aussi tout à l'heure par rapport donc au texte de Lanoy, c'est qu'on était en train de perdre notre radicalité. C'est-à-dire, qu'on continue, donc, à augmenter donc notre poids électoral, notre poids au niveau de la

société, au niveau de la perception qu'ont les gens de, de ce que font les Verts, de ce à quoi peuvent servir les Verts. Mais au bout d'un moment il faut savoir s'arrêter, parce qu'il y a des cycles électoraux, et au bout d'un moment, la balance se retourne. Et comme toute situation cyclique, il vaut mieux toujours anticiper, donc le, qu'on est dans la partie descendante du cycle, que, une fois qu'on est dedans. Et moi je pense que là les Verts tendent vers une nouvelle période de crise. Pour le moment c'est l'euphorie, mais ça va pas durer.

- Sinon... d'après... enfin... est-ce que tu penses que... parce que bon, quand les gens parlent des Verts, en général, enfin l'image que les gens ont des Verts, c'est... bon, on se bat pour les espaces, enfin, c'est toujours environnemental, quand même pas mal, c'est la légalisation de la drogue, et... est-ce que tu penses que par exemple, les Verts sont un parti qui s'intéresse justement à l'autre, globalement, enfin disons, si, par exemple par rapport aux marges, à l'autre dans les marges. Que ce soit à l'immigré, l'homosexuel, je vais dire la femme, c'est un peu de la provoque, mais, ou les générations futures, de façon particulière ?

- Même la femme est une minorité.

- Hein ?

- Même la femme est une minorité.

- Oui... euh... non, enfin, bon...

- Minorité nombreuse, mais minorité au sens... de son rôle sur la société.

- Oui, et alors est-ce que tu penses que les Verts, les Verts, oui, bon, les Verts comme parti... ?

- Déjà je pense que la première perception que les gens ont des Verts c'est que les Verts c'est le bordel.

- Les Verts c'est le bordel ?

- Les Verts c'est le bordel.

- Ouais.

- Je crois que c'est la première. Parce qu'il y a tellement de divergences dans les prises de parole, il y a plein de gens qui te disent, il y a autant de tendances qu'il y a de Verts. Jusqu'à d'autres militants qui n'arrivent plus jamais à comprendre où se trouve la cohérence. Bon, après, ça n'empêche que...

- C'est vrai que moi j'ai eu du mal au début.

- C'est toujours pareil, hein. Peut-être encore moins en France par rapport à l'Italie, mais ça reste toujours le bordel !

- Maintenant il y a du débat, c'est pour ça qu'il y a le bordel, enfin bon... (*Rire*)

- Ouais, mais ça... il y a pas de respect, c'est vraiment le bon parti fédéraliste, c'est-à-dire que... il y a jamais respect d'une prise de parole majoritaire quelle qu'elle soit. C'est-à-dire qu'il y aura toujours qui ira critiquer publiquement telle ou telle chose en son nom et dire, bien sûr, moi je suis chez les Verts. Ce qui n'existe pas au parti socialiste, ou au PC.

- Oui, il n'y a pas de dogmatisme.

- À mon avis c'est quand même un truc qui est quand même très... très fort chez les Verts. Que ce soit positivement ou négativement. On peut avoir des positions ultra réactionnaires de la part des Verts aussi. Alors après sur est-ce que l'image des Verts c'est le, c'est la relation à l'autre ? Moi j'aimerais bien. Je pense qu'idéologiquement ça devrait l'être. Que ce soit l'immigré, que ce soit la femme, la prostituée, là, je fais pas le lien entre les deux (*Rire*). Que ce soit l'homosexuel, l'handicapé, je pense que c'est quelque chose important, chez beaucoup de militants, c'est quelque chose qui est important, quelles que soient les tendances. Il y a quand même un respect des différences... qu'on voit, par exemple dans la défense du régionalisme. Par exemple, ça c'est un truc, qui est quand même assez partagé unanimement au niveau des Verts, c'est la défense du régionalisme. Pas forcément sur l'idée de la création d'une identité, d'une identité régionale nationaliste, c'est pas du tout ça... il y a un truc qui m'a fait rire, c'était, *Courrier de l'UDB* l'union démocratique bretonne, dans *Politis*, où le responsable disait : « oui, nous on est pour l'indépendance de la Bretagne, enfin une indépendance administrative, dans laquelle on attribuera le droit de vote aux résidents étrangers, ce que la France ne peut pas faire. » Pour bien montrer que, le repli identitaire n'est pas le repli à la Chevènement, n'est pas forcément nationaliste. C'est-à-dire qu'il y a d'autres formes de repli et c'est ce que disait aussi les

gens de, d'Mgan.

- C'est quoi ... ?

- Mgan, c'est ceux qui sont accusés d'avoir participé à l'attentat de Pouarmel..

- Du Mac Do ?

- Oui du Mac Do. En fait ce sont les premiers à militer aussi sur les sans-papiers, sur pleins de... enfin du moins à Rennes. Donc, c'est pour ça que, on voit bien qu'il y a une cohérence. C'est-à-dire que la critique de l'État jacobin n'est pas forcément donc... quelque chose d'assez partagé chez les Verts. Et ceux qui partagent pas, c'est les gens qui ont d'autres objectifs politiques, qui ne sont pas écologistes en somme.

- Est-ce que, quel est le lien pour toi entre les Verts et les droits de l'Homme ? Ou, allons un peu plus loin, les Verts et la Révolution française. Enfin, est-ce qu'il y en a un d'ailleurs ?...

- Euh... oui, c'est une bonne question. Je pense que les droits de l'Homme c'est comme le Pacs.

- (*Rire*) Oui, vas-y, développe ?

- On n'a pas à revendiquer à être pour ou contre les droits de l'Homme. Les droits de l'Homme sont là, c'est normal qu'ils existent tels quels, en même temps les droits de l'Homme... ça dépend lesquels ? Est-ce qu'on prend ceux de l'ONU, de 45, est-ce qu'on prend ceux de la déclaration des droits de l'Homme, donc ceux de 1789 ?... je pense qu'il y a des choses qu'il faut, c'est sûr, préserver dans la déclaration des droits de l'Homme, mais il faut replacer ça historiquement. C'est-à-dire que, c'est donc une révolution bourgeoise, qui... marque donc, bourgeoisie libérale au sens philosophique du terme, qui marque une rupture à la fidélité, par rapport au système royaliste... donc à l'époque c'était forcément, une nécessité historique, une nécessité politique.

- Mhmm.

- Mais donc, dans la déclaration des droits de l'Homme il y a aussi, donc, des choses qui sont pas forcément défendables par tous. La propriété privée par exemple. L'inaliénabilité de la propriété privée et indirectement aussi, donc, de l'héritage. Donc mêmes si certains penseurs libéraux... donc normalement, l'héritage ne devrait pas exister. Donc je pense, qu'il y a des choses qu'on doit garder dans la déclaration des droits de l'Homme et que, de toute façon quand on dit déclaration des droits de l'Homme, qu'est-ce qu'on veut dire c'est, c'est défenseurs de la liberté de conscience. Mais, on peut toujours donc ramener comme on veut la défense des droits de l'Homme.

- Mhmm.

- Et il y a eu des critiques qui ont été faites sur les droits de l'Homme qui sont des critiques totalitaires, donc, qui sont tout à fait respectables parce qu'après donc, on arrive donc à des pensées très modernes de philosophie politique comme les pensées de Rollin, qui établissent donc... des biens fondamentaux comme la propriété. Et en quoi donc c'est plus fondamental que la liberté de manger, est-ce que, quel monde en ce qui concerne l'arbitrage. C'est ce qui s'est posé comme question entre le droit de propriété et le droit, donc, à quelqu'un de cultiver une terre pour manger. Donc il y a des débats qu'il ne faut pas nier. Donc souvent, c'est des choses qui sont, pour lesquelles on passe rapidement dessus. On est forcément pour les droits de l'Homme et sans voir toutes les conséquences que ça a.

- Et est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre préceptes ou idéologies, entre écologie et christianisme ?

- Et socialisme ?

- Et christianisme.

- Et christianisme. (*Silence*)... c'est le même lien qu'il y a entre christianisme et communisme entre christianisme et anarchisme...

- C'est-à-dire ?

- Ben tout le monde dit... oui, les Évangiles sont des textes communistes...

- Ah bon ?

- Oui, il y en a qui ont dit ça. Bon, déjà christianisme, c'est pas les catholiques, c'est quoi ? Enfin, ce qui pose problème, bon déjà par rapport à... catholicisme et donc évangélique, donc déjà, écologie, ça pose problème. Par l'existence d'un clergé, par l'existence donc d'une autorité suprême qui décide à ta place. Déjà là, la domination elle est directement établie. Après, qu'il y ait des gens qui

trouvent... qui aient besoin de la nécessité, donc, de l'existence d'un dieu qui soit révélé dans des textes pour leur permettre d'exister, c'est leur liberté de conscience, là-dessus, j'entre pas. Moi je suis plutôt agnostique, je suis pas athée, parce que l'athéisme est aussi une autre forme de religion. Je considère que le problème du christianisme c'est que, comme c'est une religion révélée, à partir d'un moment où d'un autre tu as un clergé qui va apparaître ou des docteurs de la foi qui vont te dire comment bien interpréter les textes.

- Ouais, mais par exemple, je sais pas, chez les protestants, c'est pas...

- Ben c'est pareil chez les protestants. Déjà les protestants, ils ont cassé l'autorité du Pape... Alors peut-être qu'il faudrait revenir sur des, chez les orthodoxes où il y a des interprétations très très libérales, sans contraintes, mais ça pose quand même, enfin... enfin moi ça me pose problème. Je suis baptisé, j'avais l'intention de me faire débaptisé...

- Ah oui carrément ?

- Ouais. Me débaptiser, parce que moi je suis catholique, donc, le, la papauté donc le Vatican a un rôle politique, qui n'a rien à voir, qui n'est pas du tout un rôle spirituel... le Vatican en tant qu'une des plus anciennes religions établies, a eu comme rôle historique, politique, donc, d'empêcher l'émergence, la création, de toute autre religion. Ce qui fait que donc dans, par exemple sur la conquête de l'Amérique ou aussi par rapport aux juifs, leur premier rôle, c'est-à-dire, ils ont eu un rôle, à travers les franciscains et surtout les, mince, comment ils s'appellent ? là, les autres ? les jésuites, ils ont eu un rôle donc d'emmagasiner tous les textes sacrés, les livres sacrés, de toutes les religions du monde. Et donc ils ont fait, ils ont pillé aussi sur les juifs, ils ont, tout le problème qu'il y a eu sur les textes de la mer Morte, la fameuse, qui sont toujours non seulement casés comme la version... donc il y a toujours cette idée donc de garder secret des textes qui peuvent mettre en péril donc...

- L'hégémonie...

- L'hégémonie, pas l'hégémonie, enfin, au moins l'interprétation du moment de la religion. Que ce soit donc que ce soit donc les... qui ont fait un concile, un concile de Nicée, tout ça, qui ont établi que telle ou telle Évangile serait donc, tel texte sur les Évangiles et pas les autres. Le fait par exemple qu'il y a des contradictions entre les textes, par exemple entre le courant et l'interprétation de la Bible sur est-ce que Jésus est un être humain ou est-ce que c'est le fils de Dieu, est-ce qu'il a eu un frère qui s'appelle Simon ? Donc il y a des contradictions, d'un point de vue purement, comment dirais-je ? théologique. Le Vatican a la réponse, il a des textes qui mettraient sans doute donc à mal donc, la vérité, qu'ils ont, et donc, moi, c'est quelque chose qui me pose un problème. La religion, les religions, c'est quelque chose qui a une énorme influence sur l'évolution des sociétés et donc là, là ça pose problème. Moi, moi je voulais faire des études théologiques.

- Hein ? !

- Ouais justement parce que c'est un truc qui m'a toujours intéressé. Il y a toujours un lien, une position extérieure.

- Mais euh...

- Donc le christianisme pour résumer, donc, c'est du domaine de la liberté de conscience, les gens pensent ce qu'ils veulent, mais pour moi, les deux ne sont, c'est indépendant.

- Oui, pratiquement parce qu'il n'y a pas de lien, il n'y a aucun lien entre...

- Non il n'y a pas de lien parce que dans les Évangiles il y a des trucs horribles, faut pas...

- Oui mais toujours dans un... je sais pas, enfin est-ce que dans l'idée de, *a priori* je nie pas qu'il y a des choses horribles, etc. mais dans l'idée de la tolérance, je cherche, j'arrive pas à retrouver...

- Mais le problème...

- D'où vient le « ne fais pas à autrui »... ?

- Non mais le problème de tout, de tout ensemble de textes, quand tu fais de la philologie, c'est que tu trouves tout et son contraire, que ce soit donc par rapport donc à l'ensemble de l'œuvre de Marx, que ce soit par rapport à l'ensemble des textes des Évangiles, mais le problème des Évangiles c'est que déjà on peut les remettre en cause. On peut remettre en cause parce que c'est un choix arbitraire du, donc, concile de Nicée, 400 et quelque. Donc à partir du moment où il y a un tel doute, c'est difficile de faire un lien, on ne peut pas. Enfin, moi je m'opposerai à voir un lien entre les deux.

- Parce qu'en fait euh bon...
- Toi t'es chrétienne ? (*Rire*)
- Je sais pas, je sais pas ce que je suis, non je pense pas, je pense pas que je suis chrétienne, je me définirais pas comme chrétienne. J'ai été élevée catho, etc. mais, je me suis vraiment, enfin à quinze ans je me définissais comme protestante parce que, enfin, en opposition. Et puis maintenant j'ai une distance, quoi, mais... en fait, enfin bon, maintenant je vais te raconter ce que je cherche dans mon questionnaire je m'enregistre aussi parce que ça me fera du bien de m'imposer ce que j'impose aux autres !
- Donne-moi une copie de la cassette alors.
- Je pourrais essayer si tu veux. J'ai plein de questions en ce moment, ça bouillonne pas mal, mais disons que mon sujet c'est les figures de l'altérité dans le discours écologique chez les Verts français et les Verts italiens. C'est une comparaison, et en fait ce que j'essaye de mettre au point pour moi, là, pour l'instant c'est un petit peu ce que j'ai envie d'appeler l'inconscient culturel autour duquel se créent ces représentations de l'autre ; c'est d'essayer de voir déjà dans un premier temps, c'est pour ça que je te disais j'essaye de remonter un peu à l'émergence. Enfin il faut que je récupère un petit peu parce que moi j'ai une formation lettres modernes pas du tout historienne ni politique. Donc j'essaye de récupérer un petit peu de ce côté-là tous mes manques immenses. Enfin j'ai des grosses lacunes, donc j'essaye de récupérer au niveau historique un petit peu en ce moment l'émergence des choses, un petit peu les archétypes, les liens nature-culture à un niveau philosophique aussi, enfin assez général, enfin pas forcément de politique dure. Enfin ça c'est ce qui m'intéresse dans un deuxième temps, mais j'ai une vision assez globale, et je la cherchais du côté du culturel, ce que j'appelle inconscient culturel. Donc euh... mais je ne sais pas en même temps comment les autres, enfin je vois ce qui se passe de mon côté militant actif, donc ça je le vois bien, mais j'ai du mal à faire le lien entre les deux des fois.
- Ouais ouais... pour revenir alors...
- Tu vois c'est pour ça que je te titillais un peu sur ça, enfin j'essayais de te faire parler de l'immigration et tout ça...
- La question donc tout ça, je sais pas, moi je connais pas Levinas, mais Levinas a beaucoup travaillé là-dessus.
- Ouais j'ai lu un petit peu.
- Bon le lien entre la religion, donc et l'altérité, voire la nature enfin l'écologie et la nature, je ne sais pas comment se considère Levinas, je ne sais pas s'il se considère comme un croyant comme un mystique, je ne sais pas en attendant c'est à partir enfin, c'est un grand exégète de la *Torah*, de pas mal de textes religieux alors, le problème de l'exégèse, de la révélation à travers les textes, de l'importance donc dans les textes sur : est-ce qu'il existe une réalité immanente, extérieure à l'homme, donc on pourrait voir donc des signes à travers des textes ; il y a des gens qui font des études mathématiques des textes religieux du *Coran* de la *Bible*, ils montrent qu'il y a une cohérence mathématique, logique, qui font que, numérique, qui font que c'est forcément extérieur à l'Homme, que l'Homme aurait été incapable d'avoir une telle, d'arriver à construire une telle logique. Ce que l'on peut dire par rapport à ça, peut-être c'est intéressant à lire, mais je m'en fous, je veux dire, en tant qu'agnostique, en disant il y a quelque chose, il y a certainement quelque chose, on n'est pas obligé de lui donner un nom de Dieu, on est pas obligé vraiment de trouver Dieu, le matérialisme historique, la nature extérieure à l'Homme, et des trucs comme ça, donc la vision très, éco, du courant, écologique, écologie profonde. La question se pose pas. C'est-à-dire que, on est là, on est sur Terre, on vit en présence d'autres personnes, donc l'altérité, c'est là que ça devient quelque chose de très important, parce que l'altérité c'est ce qui nous met donc au contact des autres, et des contacts on en a tout le temps, des contacts avec les autres, donc c'est quelque chose qu'on doit mettre en avant. Je veux dire le contexte, il est même extérieur au contrat social. Il y a même dès le départ entre le, avant même que l'enfant ait conscience de qu'est-ce que c'est que le contrat social et d'être présent dans la société, il y a une relation de l'enfant à l'infirmière, à la mère, au père, tout de suite on est dans la relation. De même par rapport à la nature. La nature n'existe pas. La nature est forcément une construction au moins à travers le regard de l'homme. Je dirais même par rapport aux gens de l'écologie profonde, et là il y a un super

truc à lire, c'est le face-à-face entre Boukchine et Forman, Forman qui est un des fondateurs de l'écologie profonde, der first et, Boukchine donc a une vision sociale, donc, et libertaire donc, ce qui indirectement m'a beaucoup influencé. La nature est forcément une représentation, donc, de ce que l'homme a, appelle la nature. La nature est forcément artificielle. La nature naturante, je sais pas, je sais plus qui c'est qui parle de ça, nature naturelle, nature naturante, et donc l'homme est là, il est en relation avec la nature, et donc il doit vivre avec ça. Donc il ne doit surtout pas ignorer sa présence. C'est là où il y a une vision peut-être un peu plus cohérente sur qu'est ce que c'est que l'écologie politique, et tout ça. Et alors c'est là où toute l'importance de l'écologie politique, moi je suis profondément pessimiste, c'est-à-dire qu'on va contre un mur et que le rôle de l'écologie politique, c'est de dire stop ! arrêtons avant que ce soit trop tard ! Et ça bon, c'est quelque chose qui se perd au niveau des Verts. C'est ce que, bon, Lanoy critiquait en disant : « Bon on gère les choses, mais au bout d'un mois donc, on perd notre raison d'être. », et c'est ça qui est grave. Et c'est pour ça que le projet idéologique est très important. C'est-à-dire qu'à partir du moment où on l'oublie, que l'on est dans l'aspect purement gestionnaire des choses, c'est une catastrophe, on devient un parti classique, on n'en est pas loin, hein.

- Tu me disais que tu es secrétaire ?
- Je suis secrétaire départemental des Verts Vaucluse, mais on a une caractéristique dans le Vaucluse, c'est qu'on est deux secrétaires départementaux : il y a le président et il y a deux secrétaires puisque aux dernières élections, on n'avait pas réussi à se départager et on a décidé de fonctionner avec deux secrétaires puisqu'en plus on était deux courants différents.
- À savoir ?
- À savoir Autrement les Verts, et le courant... majoritaire. Moi je suis Autrement les Verts.
- Il me semble que je t'ai vu hier soir ?
- Hier soir. Voilà ! tu verras pourquoi après, et puis bon, parce que je fais pas mal d'autres choses à côté, je suis syndicaliste notamment. Mais pour les secrétaires donc... on avait fait une liste à l'assemblée générale il y a deux ans, on avait fait une, liste, commune. On s'était entendu avant pour ne pas qu'il y ait de problèmes en AG, on avait réussi à se mettre d'accord, on avait présenté qu'une seule liste, mais on avait un problème, on avait déjà, à l'intérieur de la liste, mis proportionnellement à peu près, on s'était aussi mis d'accord, pour que chacun ait des postes, au niveau du secrétariat ça coïncait, donc on a décidé de fonctionner avec deux secrétaires. Je crois qu'on est le seul exemple en France.
- C'est pas mal.
- Alors d'un autre côté, le fait qu'il y ait un secrétariat bi, bipolaire, bi, bi, bi tête, comment on pourrait dire ? C'est le président qui a pris plus de pouvoir, et on l'a un peu laissé faire aussi, d'abord parce que c'est un type qui est bien. Mais c'est vrai que d'habitude le président, il est là, d'habitude, plutôt que chez les Verts, c'est le, c'était le, c'est juridique quoi. C'est... c'est important au plan juridique, c'est le représentant des Verts mais normalement c'est pas lui qui anime, c'est les secrétaires. Mais là comme c'était plutôt difficile d'animer quand on a deux têtes, parce que ça aurait pu certainement tirer des deux cotés, celui qui a fait la... le juste milieu si on veut, voilà. Nous, on joue plutôt, le rôle d'animation derrière, le rôle vraiment de secrétaires. Bon finalement ça c'est, pour le moment ça se passe... on a fait en sorte que ça se passe bien, mais c'est sûr que ça, il y a des tirages énormes qu'il ne faudra pas renouveler, c'est pas ça, quoi.
- Et toi, enfin qu'est-ce que, depuis quand tu es chez les Verts et qu'est-ce qui t'a amené chez eux ?
- Ah ma pauvre ! Alors je te raconte, je te raconte pas trop longtemps, pas trop loin derrière. Alors j'étais au PS pendant longtemps. J'ai quitté le PS de 83, 83-84, ensuite 86, ensuite au tournant économique que je n'avais pas accepté du tout et puis on est revenu me chercher en 86, et en 89 j'ai été mis en minorité, suite à un procédé bien connu au PS, mais qui tend à se développer chez les Verts, par l'achat de cartes. Alors que j'étais majoritaire, je me suis retrouvé le jour de, à l'assemblée, minoritaire. C'est une petite section, à T. Moi je n'avais pas acheté de cartes et les autres ils en avaient acheté deux, ça avait suffi. Deux de plus que ce qu'ils étaient. Et je me suis retrouvé minoritaire et donc tout mon courant s'est barré du PS où on était de plus en plus mal... pour tout un tas de raisons, mais qui maintenant sont, sont évidentes par rapport, par rapport au fait que le PS devenait de plus en plus réformiste, libéral, etc. et j'ai continué à fonctionner chez moi avec mon groupe, des réunions régulières. À l'époque c'était...
- Vous étiez combien à peu près ?
- On était sept. Mais la ville faisait, il y a dix ans on était combien ? 5 000, un peu plus de 5 000 habitants. On est 6 007 maintenant à T. On a une station énorme.
- Comment ça s'écrit ?
- T. et à raison, voilà... on a continué à fonctionner, on a pris des positions sur plein de sujets, mais ce qui nous a fait aussi, ce qui a vraiment été aussi catalyseur, ça a été après... Maastricht, où on avait pris des contacts, alors à cette époque, j'essayais de prendre des contacts avec tous les mouvements alternatifs et notamment aussi les Verts. Mais les Verts, à l'époque, c'était Waechter. Et comme je dis

toujours, à ce moment-là, on a été un petit peu... un petit peu lâches peut-être, mais enfin à l'époque je ne me voyais pas arriver chez les Verts en pleine bataille avec Waechter, en fait j'ai attendu qu'ils le dégomment, que Waechter soit dégommé pour, pour après venir chez les Verts. Alors que peut-être avec le recul j'aurais dû peut-être venir avant et participer au débat pour vider plus vite Waechter. Le « ni...ni »...

- Qu'est-ce qui te déplaisait Waechter ?

- Le « ni...ni ».

- Le « ni...ni »?

- Le « ni...ni », alors ça, ni droite et ni gauche, pour moi les Verts, c'était obligatoirement à gauche. Je vois pas... que l'on se démarque comme on est en train de le dire aussi des autres partis de gauche, en disant nous on est de gauche, ce qui a été dit hier soir c'était très bien, nous on est de gauche, et c'est parce qu'on est de gauche qu'on est pas avec le PS. Alors là, c'est exactement ma position, exactement. Mais...

- Le PS tu le sens au centre ?

- Centre... si c'était le centre gauche, je me demande même maintenant si c'est le centre, hein ?! Pour moi c'est, par rapport à... j'ai plein de collègues aussi au PS qui sont restés au PS, des gens très très très bien, on se demande s'ils sont encore au PS, s'ils y croient encore... bon enfin ça c'est un autre débat ! Mais il y en a vraiment qui, ils te tiennent encore des discours sur le PS... alors, j'avais pris des contacts avec tout... avec pas mal de gens et puis notamment avec M. B. L., qui a été une sénatrice PS qui avait appelé à voter... contre Maastricht, qui a été une des seules, ils ont été sept ou huit, pas une dizaine, une fille qui est de l'Ariège, là, très très bien, enfin de Toulouse... c'est-à-dire qu'elle n'habitait pas à l'endroit où elle était élue, et sublime, qui était sur Nantes et on avait créé Démocratie Socialiste.

- D'accord.

- En fait c'était quelques petits groupes en France, dont nous, et on est apparus sous ce nom-là pendant pas mal de temps. Alors bon ça été non à Maastricht, non à la guerre à l'Irak... on s'est retrouvés sur les positions... nous, naturellement, en discutant, on était sur les positions Vertes qui ont été, les positions Vertes, enfin encore peut-être pas toujours affirmées, mais enfin... vraiment... on était très proches. Et puis en 95 avec ce petit groupe, à partir de ce petit groupe, on s'est présentés aux élections municipales. J'étais tête de liste. Et c'était une liste complètement associative, avec plein de collègues, de militants d'associations très diverses de T. À l'époque j'ai pas eu, j'ai eu aucune difficulté à faire la liste, comme quoi c'était sûrement un besoin... et on a été soutenus par les Verts, parce qu'en fait, moi, la liste, au niveau des thèmes et au niveau du discours, j'étais déjà complètement sur les Verts et d'ailleurs...

- Et il y avait des thèmes écolo ou... ?

- Ah oui complètement. Complètement hein. C'était la politique de la ville et, et notamment pour les jeunes, la deuxième c'était la démocratie participative, donc c'était vraiment... et à l'intérieur on y retrouvait la protection de l'environnement, mais c'était à l'intérieur, quoi. Mais à cette époque il y avait aucun encarté et on a fait 19,6 au premier tour. Donc...

- C'est honorable...

- Très honorable, oui. Mais il y a eu une liste, là, qui disait, que les gens pensaient de, plutôt de gauche, qui était une liste de centre parce que c'était le président de l'ancien conseil général, l'ancien président du conseil général du Vaucluse qui se présentait comme ça ; alors qu'on l'avait vu nulle part, mais il a fait très très fort : il a fait presque 30 % je crois, lui, mais au second tour, et il n'y avait aucune entente possible parce que la liste c'était plutôt un ramassis de gens, de gauche, ou plus ou moins de gauche. Et un corps qui avait des ex PS, mais aussi de droite complètement même y compris d'extrême droite, que pour moi. Donc il n'y a eu aucune entente et on a laissé le... Le PC ayant fait 10 % de plus que moi s'est maintenu aussi. On s'est retrouvé trois listes, deux listes de gauche, une liste du centre, face à une liste de droite, bon la liste de droite est passée, c'était le maire avant, il est repassé. Le maire qui est UDF chez nous, il s'appelle Giraud, il est UDF, il est président de l'UDF Vaucluse, il est président de... de Force Démocrate. C'est un mec par ailleurs, contrairement à ce qu'on dit beaucoup, bon... il est quand même relativement intelligent, parce que souvent on dit, s'il

est con, ils ne comprennent rien, mais là, il est PDG de Farines de France, déjà, mais il a eu l'intelligence de... il m'a dit Pierre, ton programme, il est très bien et depuis le mandat, là, il vient d'appliquer mon programme. Il l'a appliqué à sa manière, pas du tout comme on aurait fait ; il a une conception de la participation, de la démocratie participative qui n'est sûrement pas la nôtre, mais, on a des, on a des commissions qui fonctionnent, des commissions extra municipales qui fonctionnent, ce qui n'est pas le cas de... il a fait des réunions publiques, enfin sous notre pression, sans arrêt, puisque suite aux élections municipales, donc, alors ça s'appelait T. Autrement, Autrement les Verts... le jour où on a dit on va s'appeler Autrement les Verts j'ai dit oui oui oui. Parce que ma liste s'appelait T. Autrement, et parce qu'on voulait faire de la politique autrement. Et suite aux élections municipales, les gens ils ont dit il ne faut pas qu'on s'arrête là, on continue et on a créé un collectif qui, depuis, continue et que, là on va faire notre assemblée générale en septembre, à la rentrée comme on fait chaque année, ça fait donc la cinquième année où tous les mois depuis cinq ans, les gens ont tenu le coup, sont là... certains sont repartis ou viennent épisodiquement, d'autres sont arrivés, ça a permis de refaire toute une dynamique sur T. On a fait un journal, un petit journal, que deux fois par an, on sortait, on a sorti un journal qui était plus, plus spécialement sur les, sur la commune, sur les affaires de la commune. On a expliqué pourquoi on avait voté ceci ou cela, mais aussi on reprenait des gros, des thèmes nationaux, des thèmes de société. On a fait par exemple une campagne sur les OGM Il y a deux ans était venu Seralini, à Lamoura, pour, Seralini c'est un professeur de Caen qui se bat contre les OGM, spécialiste des OGM qui est... alors je l'ai fait venir à T. par exemple. On a eu, on a eu un très bon succès et on a fait une campagne à partir de ça, en même temps et à partir de ça sur : non aux OGM aux cantines, on n'a plus d'OGM dans nos cantines. Ça a été pris en compte, il y avait du monde à l'assemblée, à cette réunion, il y avait du monde, pas mal de monde. Mais même les élus, même les élus majoritaires étaient venus, hein ? Ça les a intéressés. On a fait des... on a fait des actions continuellement sur pas mal de choses, quoi. Et aujourd'hui, c'est à partir de cette base qu'on va, qu'on prépare les élections municipales. Entre-temps...

- Les gens qui sont dans ce collectif, ils viennent d'où en gros ?

- Ils viennent d'où... alors ils viennent toujours du monde associatif. Enfin, une grande partie c'était mon ancienne liste. Alors c'est vrai que le collectif T. Autrement, c'était pas fait pour ça, c'était aussi pour avoir... pour être présents dans toutes les associations, pour élargir ce champ et c'est le président, en fait, là, ça, on l'a développé à un tel niveau que je, le collectif, je les considère, les parents d'élèves, les présidents de pas mal d'associations, hein, les présidents, les... enfin une grande partie, ils sont responsables d'associations, hein ? Voilà. Bon ben, ça s'est développé, alors certains viennent moins souvent parce que justement ils ont des responsabilités ...

- D'associations locales ?

- D'associations locales, hein. Nous on a, les parents d'élèves, l'association pour le site de T., l'amicale laïque, tous les DDEN sont dans mon groupe, les députés départementaux de l'éducation nationale... Ça m'échappe mais...

- Et toi, tu fais quoi ? Dans la vie ?

- Oui, moi je suis conseiller commercial au C. Enfin je te dis, je te parlerai après... oui, qu'est-ce que j'allais te dire... oui alors, quand même parce qu'il y avait ce groupe, parce qu'on avait fait une action, il y a deux ans aussi je me suis présenté aux élections cantonales, de I. : c'est le plus gros canton du Vaucluse. Il y a vingt-quatre cantons dans le Vaucluse, c'est le plus gros canton du Vaucluse : 25 000 électeurs. Ce qui même sur des grandes villes, 25 000 électeurs, c'est énorme. 40 000 personnes, plus de 40 000, pas loin de 50 000 personnes sur le canton. Neufs communes, le plus gros canton. Mais ça les gens souvent, quand ils sont élus, même après conseillers généraux, conseiller général, ils ne se rendent pas compte. Parce que même quand tu es élu par exemple sur Avignon, un canton d'Avignon, c'est deux fois plus petit que le canton où j'étais. Et tu as qu'un, tu cours dans ton quartier et puis c'est tout. Tandis que là, neuf communes. Voir tous les maires l'un après l'autre, faire des réunions publiques dans chaque... ville, coller dans chaque ville, c'est tout bête, je peux te dire que c'est du travail. Et j'ai fait presque 9 %. 8,99, ou 9,99, enfin presque 9%, un point devant le PC au niveau du canton. Et dans mon village j'ai fait presque 14 %. Donc ça m'a, ça a fini de m'asseoir et là, en tant que Vert, là. Et j'ai fait le plus gros score des Verts sur le Vaucluse, donc

ce qui, ce qui aussi m'a assis départementalement, quoi, voilà. Alors aujourd'hui, on a le problème d'Orange sur le Vaucluse. Parce qu'Orange c'est le FN, donc ça, ça se traite ailleurs. En dehors d'Orange, la seule demande des, des Verts, on a d'autres demandes, mais la seule demande réelle des Verts sur le Vaucluse, par rapport aux négociations PC /PS, c'est T. On demande que... les autres partis nous soutiennent... aux municipales. Je serai tête de liste. Donc moi j'ai de quoi faire une liste s'il faut y aller tout seul. Parce que de toute façon si ça ne se fait pas j'irai tout seul à partir de mon collectif où j'ai déjà, il a tourné, j'ai déjà une grande partie de ma liste de faite, quoi. Mais, bon, le but c'est d'arriver à faire une liste commune, si on veut avoir des places, de battre le maire actuel.

- Dans ce cadre la parité ça donne quoi ?

- Alors en 95, j'avais fait une liste pari... paritaire complètement. Mais alors là complètement. Je crois que j'étais tête de liste derrière une copine, et un homme, une femme jusqu'au bout, jusqu'au bout, complètement. Ce qui était...

- Exceptionnel ?

- Ben à l'époque c'était, et aujourd'hui, un des problèmes que j'avais dans le collectif c'est que j'avais plus de femmes que d'hommes. Alors c'est en train de se régler.

- Est-ce que tu as l'impression que dans le monde associatif, il y a plus de femmes que d'hommes globalement alors que, en politique, il y a plus d'hommes que de femmes ?

- Oui, oui. Alors je sais pas si c'est... en tout cas chez moi c'est la réalité, c'est vrai, c'est vrai. Et... c'est très intéressant parce que, chez moi on a beaucoup de femmes dans le monde associatif, donc beaucoup de femmes qui viennent au collectif, qui viennent pour se renseigner, qui viennent pour dire ce qu'elles font, etc. mais par contre, justement quand on parle élection et quand on parle s'engager sur une liste électorale, donc politique, et surtout gérer, mais alors réellement, les affaires de la commune, et ben là, elles ne sont pas toutes d'accord.

- Elles n'ont pas envie de participer ?

- Oui, parce qu'il y a les enfants, il y a le mari, il y a encore toutes les, les structures, sociales, familiales, tout ça qui, qui jouent. Alors même que quand même, j'estime, mais c'est même pas j'estime, puisque je suis sûr, qu'on est sûrement un des groupes les plus... les plus avancés, comment on pourrait dire?... on est en avance, on n'est pas conservateurs, on est le groupe le moins conservateur qui fonctionne à T., très ouvert, qui, justement, donc essayons d'appliquer tout, tous les thèmes de parité, tous les thèmes non au machisme, etc. et au niveau du collectif, ça fonctionne très bien, mais au moment d'un engagement de, de, de travail, c'est sûr qu'après ça demande du travail, là, les élections. Moi personnellement, alors, je suis conseiller commercial au C. C'est-à-dire des marqueurs, des versements tout ça, mais je suis aussi surtout syndicaliste, quand même. Bon, je te passe les péripéties, mais je suis membre fondateur de Sud-C. Je suis membre du conseil national, du bureau national, de Sud-C.

- Et c'est enfin, c'est dans quel syndicat?

- Sud. Sud, solitaire unitaire démocratique.

- D'accord.

- Je suis... parce qu'il y a, il y a Sud PTT qui s'est créé en 89, et Sud-C. en 93. On est les deux Sud historiques. Après il s'en est créé plein d'autres en 95, etc. et je suis membre, je représente Sud-CAM au groupe des dix, à l'union syndicale au groupe des dix, solidaires, je suis membre du conseil national solidaire. Et j'étais membre d'abord aussi de la FGSOA, puisqu'on était membre de la FGSOA, fédération générale des salariés des organismes agricoles qui était, qui est une des, un des syndicats représentatifs dans le milieu agricole en dehors des cinq confédérations. Et comme on avait été exclus en 89, c'est pour ça qu'on avait créé après Sud-CAM. Et j'ai suivi au niveau de, en tant que représentant de la FGSOA, j'ai siégé au groupe des dix, j'ai été viré, et je suis revenu, donc depuis 93, je siége en tant que Sud-C. Sud-CAM, Sud-CAM c'est solidaire unitaire démocratique et CAM crédit agricole et mutuel.

- Question un peu provocatrice, pour toi c'est pas du cumul avec tes fonctions chez les Verts?

- Et ben on me le dit des fois, beaucoup. Parce que je vais te dire ce que je fais, je fais pas mal d'autres choses. Le seul problème, c'est que je suis minoritaire de partout, n'est-ce pas ? Ça me

rapporte pas un sous. Ça me coûte.

- Beaucoup de temps, j'imagine ?

- Du temps énorme. Parce qu'en tant que syndicaliste, donc en tant que Sud-CAM... excuse moi deux secondes... c'est le porte-parole du groupe des dix.

- Ah, d'accord !

- Et il intervient demain matin en plénière. Oui alors en tant que syndicaliste d'abord, dans mon entreprise, je suis délégué syndical et je suis délégué du personnel. Euh... je suis par ailleurs membre de la chambre d'agriculture de Vaucluse en tant que consultant Sud, union départementale des salariés agricoles du Vaucluse, Sud. Et je suis membre du conseil d'administration de la mutualité sociale agricole. Voilà, tout ça j'ai des délégations, et en fait au travail j'y suis... consultant, avec la réduction du temps de travail, bon et c'est vrai que ça fait un nombre, des activités importantes, une activité importante, mais qui me permet d'avoir une vision très globale des choses. C'est pour ça que des fois, même ici, en fait les journées d'été, ça fait trois ans que je viens, j'entends des choses qui, j'ai du mal même à intervenir parce que c'est trop souvent parcellaire ; les gens ils disent les choses, ils ont, ils ont pas une vision globale. Moi j'ai une vision assez globale, en tant que le politique, le syndical, et être présent dans ces organismes-là à gérer, hein ? Administrateur, tu gères la mutualité sociale et agricole du Vaucluse, hein ? Tu gères tous les budgets sociaux... dans ma commune, je suis dans, comme je suis élu conseiller municipal d'opposition, je suis dans plusieurs commissions, je suis dans dix commissions. Ça va des finances, du sport jusqu'au CDS aussi, où c'est tout le social. Ça, ça permet d'avoir une vision globale et de faire un travail concret, réel quoi, parce que c'est ce qui m'intéresse, là au bout ; on entend beaucoup de théorie. Moi ce qui m'intéresse, c'est travailler concrètement. Et tout ça, je suis en tant que minoritaire, donc ça, ça me rapporte pas un sou. Alors le mieux c'est quand même d'arriver un jour à, si, si je me retrouve maire, ça, ça aura mené à ça, et c'est sûr que j'abandonnerai plein de choses parce que... mais je, derrière ce sera dur de me raconter n'importe quoi parce que j'ai quand même une expérience importante.

- Et chez les Verts est-ce que tu fais partie de commissions particulières, est-ce que tu es sur des groupes de travail ?

- Non. Non. Parce que le problème de ces commissions c'est que c'est parisien, beaucoup parisien. Alors, les commissions c'est beaucoup parisien. Alors moi ce que je fais, ce que quand j'ai des, vraiment des choses, j'envoie mes textes. Au niveau d'Autrement les Verts, ça va, on fonctionne euh... on se connaît, aussi. C'est quand même...

- Tu es chez Autrement les Verts entre guillemets, depuis quand ?

- Depuis le début. J'étais créateur d'Autrement les Verts, puisque je te dis même le nom, quand on a dit autrement, j'ai foncé puisque je m'appelais T. Autrement chez moi. Alors j'ai foncé, j'ai dit simplement ouais, très bien. Voilà. Ben on avait créé ça à Lamoura, il y a... c'était un peu avant, c'était en 90... depuis...

- Enfin, par rapport donc à des thématiques, je vais te donner des thématiques comme ça, et si tu peux me dire comment toi tu les vis ou si c'est important, enfin juste... les générations futures ? Tu me dis juste ce que ça te suscite ou pas...

- Ça me suscite beaucoup d'inquiétude. Bon moi j'ai des enfants, j'ai quatre enfants, ça va d'une grande fille de 26 ans et il y a quand même, au dernier qui va avoir quinze ans là, mais... euh... on a la chance d'être un peu... d'être petit-bourgeois ce qui fait que j'ai pas trop d'inquiétude au niveau de leur travail immédiat, au niveau revenus, immédiats. Mais sur l'avenir, moi, une, une... positif, enfin, comment dire ? il faut y aller et quand il faut y aller, il faut y aller. Pessimiste, sans arrêt... mais, mais le nucléaire c'est quelque chose qui... qui me, qui me fait bien peur. D'autant plus que nous, la région, moi le Vaucluse, et encore plus T., on est au milieu, on est au milieu, en plein au milieu du nucléaire. Bon il y a... au nord, on a Pierrelatte, Pierrelatte, je dis n'importe quoi, Marcoule, Marcoule et au sud, là-bas, plus sur une faille sismique, on a Cadarache. Et tout ça, c'est, nous, on est au milieu. S'il y a un problème, n'importe comment, nous on pètera. Et puis bon, c'est fou, la région, là, peuplée comme elle est, s'il y a un problème sur une centrale, sans parler de Tchernobyl, parce qu'un problème comme Tchernobyl sur une centrale, c'est, d'abord même au niveau français, ce serait la désorganisation de la France pour des, pour longtemps.

- Et est-ce que tu penses que, enfin si, tu disais ton engagement politique, ou même syndicaliste, etc. pourquoi tu éprouves le besoin justement de participer autant, et de t'interposer, etc. est-ce que c'est depuis que tu as des enfants ou est-ce que c'est un truc de toujours, enfin je sais pas comment tu as eu un éveil ?... qu'est-ce qui a fait un déclic chez toi à un moment donné ?

- Je peux te répondre mais alors là tu en as pour un petit moment ! Je pense comme beaucoup de gens, il y a, il y a plusieurs choses. Mais j'ai, j'ai commencé à militer, j'étais, j'étais encore au lycée. Donc euh... c'est la situation familiale, c'est aussi les rencontres avec des personnes. Moi je crois beaucoup à ça. Il y a, il y a un terreau on pourrait dire et puis il y a des rencontres, des personnes, des lectures. Je suis issu d'un milieu agricole, parents exploitants agricoles, grand-père exploitant agricole, j'ai...

- Des idées ?...

- Gaullistes. Mon père a été conseiller municipal à T., donc ça, c'est vrai que ça, même si tu fais pas trop attention parce que tu es, tu es plus jeune, mais tu as, ça crée une animation, une ambiance...

- Donc tu es aussi de T.? Tu y es né ?

- Non, non, non, non, je suis né à Avignon. Et puis on a été exproprié, on est allé à T. en 64 mais j'avais, j'avais onze ans, quoi. Donc, quand même je peux, je suis assez, je suis presque t..., quand même. Mais, mais au niveau familial, au niveau... je m'appelle O., donc les oliviers, ma, la tante a fait, l'arbre généalogique, elle est remontée jusqu'à 1632, on n'a pas bougé du comtat venaissin, entre Carpentras et Avignon. Et donc, et chaque fois les femmes sont venues de l'extérieur, mais les hommes, on est tous, on est vraiment provençaux, même plus que ça, comtat venaissin, contadin, quoi. Donc il y a des racines... très fortes, ça c'est sûr. Mais à côté de ça donc, c'est vrai, une famille, le grand-père était gaulliste, mais c'est gaulliste sans que, il ne faisait pas de politique. Mon père, quand j'étais tout jeune, comme Avignon c'était dans la dive mère, mon père a fait partie de la, de la dernière liste municipale de Daladier... Daladier, il lui fallait quelqu'un, un paysan du quartier où on habitait donc il était venu le chercher parce qu'il connaissait bien mon grand-père, ça c'est des choses qu'on te raconte quand tu es petit, donc ça doit marquer quelque part quand même peut-être. Et puis après, c'est un grand... un oncle maternel, le frère à ma mère, qui était alors là, parce que du côté de ma mère, c'est italien, piémontais, d'A..., je pense que c'est dans le piémont, et c'était des gens de, alors eux plutôt de gauche. Pas plutôt, ils étaient de gauche. Et très humanistes, très humanistes. Il est mort depuis longtemps, mais il m'a marqué fortement, je ne sais pas pourquoi, enfin je sais pas pourquoi, si quand même, mais. Et puis après des rencontres en fac et des rencontres dans le militantisme en fac, voilà c'était, à l'époque, c'était tout ce qui était le maoïsme, d'extrême gauche, quoi. J'ai eu la chance de rencontrer un bonhomme... qui habitait E. dans le Vaucluse, ça c'était... entre la fac et le moment où j'ai commencé à travailler au C., ce qui était bizarre, qui était le, le, le qui avait été au parti communiste, qui avait quitté le parti communiste pour créer le parti, le PCMLF, c'était un dirigeant, c'était un type qui avait été reçu par, c'était un paysan d'E. qui avait été reçu par Mao à, à... en Chine, qui a, qui était le paysan du coin, mais qui au niveau international, était reconnu comme un des dirigeants marxistes-léninistes mondial, quoi, ça existe. Et c'était un type qui connaissait, qui avait une vision... du communiste comme j'aurais bien aimé que tout le monde l'ait. C'est-à-dire que c'était, c'était du communisme réel et joyeux, joyeux et il te disait d'ailleurs Marx était un grand bourgeois qui a vu la catastrophe, où menait le capitalisme, ce qui est vrai, et lui c'était, c'était, le communisme joyeux. Pas, pas les tristes Mao, les... il avait une capacité à te citer pour chaque action, mais naturellement, il te, te citait Marx ou Mao ou tout... mais dans un sens complètement positif et, et, et de joie de vivre. Contrairement à ce que, à tout le discours qu'on entendait régulièrement. Ce type m'a fait beaucoup... avancer.

- Est-ce, enfin, est-ce que tu retrouves certaines choses de ce type chez les Verts ? Est-ce que tu as l'impression qu'il y a une, disons, le communisme, tout ça c'est dépassé, mais qu'il y a quelque chose qui se retrouve chez les Verts ?

- Oh oui, ben, c'est évident. Dans, que ce soit dans, quand même dans les solidaires, dans le groupe des dix, globalement ou dans Autrement les Verts, une partie des Verts, tu, quand on discute parmi les, les, les dirigeants, tu prends au niveau de solidaire, de SUD PTT, on est coupé. On a d'abord dans le même âge, à quelque chose près et on a le même, on a eu les mêmes démarches, passé

un moment, quoi. Dans les années 1960-1970, surtout 70, à quelque chose près, on a, on était dans les mêmes mouvement. Même si des fois on se battait, quand on revoit avec le recul, bon c'était pas toujours pour les mêmes raisons, on a eu les mêmes démarches et on a eu la même démarche intellectuelle aussi par rapport à, au, à l'URSS, que moi déjà j'appelais, c'était du social fascisme mais ça... et c'est pour ça que, c'est les problèmes qu'on avait eu, qu'on a eu avec le PC pendant longtemps et qui, le vieux PC qui ne pouvait pas comprendre ce qu'on disait, nous.

- D'après toi qu'est-ce qui n'a pas marché justement dans cette expérience là qui pourrait marcher chez les Verts ? Qu'est-ce qui fait la différence ? si tu devais essayer de schématiser, qu'est-ce qui...

- Euh... il y en a beaucoup, hein ? La grosse différence, c'est la, bon c'est la, c'est la prise en compte justement que l'Homme est dans la nature, c'est le productivisme, c'est la question globale du productivisme, hein ? Avec tout ce que ça entraîne, je ne le développe pas, mais ça a été là-dessus que, moi vraiment, bon à un moment, il y a déjà longtemps, mais c'est pour ça que c'est difficile à expliquer, parce que tout se superpose, tu vois ? quand tu cherches, quand tu es jeune tout ça, tu cherches... dans tu as quel âge ?

- 29.

- J'ai 47 ans. Euh... tu te dis bon, il y a, tout le marxisme, le communisme, le marxisme-léninisme, c'était par rapport à la condition de l'Homme, par rapport au capital, et puis après au bout d'un moment tu dis ça suffit pas, et il y a, on est en train de de, de tuer la planète et bon, qui tue la planète ? quelques-uns qui en profitent et en plus ils, ils tuent les hommes. Non seulement ils les exploitent, mais en plus ils les tuent. Et donc se pose le problème du productivisme. Jusqu'où on va ? L'an 01, quand même dans les années 1970, bon aussi ça, ça, c'était des trucs qui ont marqué, qui ont marqué plein de gens. Alors il y en a qui ont répondu immédiatement, et il y en a comme moi qui ont été beaucoup plus lents. Parce que ça, ça, ça c'est aussi l'histoire de chacun, mais c'est sûr que l'an 01 a, arrête tout, et on s'assoit et on réfléchit. Moi je, j'achetais à l'époque *Charlie Hebdo* et tout ça, j'ai toute la collection, hein ? parce que c'était un truc et ça, ça a eu un impact énorme, la preuve : la question du productivisme, moi je me demande... mais le PC il est en train d'évoluer beaucoup encore là-dessus. Il y en a même qui le disent, notamment chez les jeunes, parce que chez moi quand on en discute, ils commencent à se rendre compte, y compris sur le nucléaire, mais il faut, ils n'ont pas encore la démarche intellectuelle pour aller, et surtout justement, leur culture, quoi, qui les empêche à un moment, il y a encore des blocages, d'aller plus loin dans leurs réflexions, mais ils seront obligés d'y venir, moi je crois. J'ai discuté avec des jeunes, des plus jeunes, pas les plus jeunes du PC, mais des plus jeunes, maintenant effectivement ils se posent les mêmes questions que nous, ils en tirent pas les mêmes, les mêmes conclusions complètement, mais ils seront bien obligés. On va droit au mur.

- Et sinon je vais revenir sur mes thématiques, parce que j'avais commencé et puis après on est parti sur autre chose, j'enclenche... donc la parité tu m'as répondu un petit peu, est-ce que tu penses qu'elle est respectée chez les Verts, globalement ? est-ce que tu penses qu'il y a des résistances ou ça va plutôt bien, c'est... est il y a... ?

- J'espère qu'elle est respectée. Elle est respectée dans les listes, en tout cas on essaie de la respecter. Mais on a les mêmes problèmes que je t'ai dits tout à l'heure, par rapport que, que j'ai chez moi, par rapport à mon village, à mon association, c'est que après, quand on monte les listes, les listes, c'est pas que des listes, après, derrière il y a des responsabilités, là, on a souvent du mal à avoir, à trouver des femmes, qui s'engagent. Moi je crois que...

- En fait il faudrait peut-être trouver des façons de motiver les femmes ?

- Moi je crois qu'il y a encore le poids, le poids de, de, de la société. C'est ce qu'on disait tout à l'heure, hein ?

- Mais je pense qu'on peut dépasser ça...

- Avec le motiver, alors oui, ben mais ça m'intéresserait...

- Mais je pense en fait, non mais il faudrait réfléchir à ça...

- Motiver les femmes. Alors euh...

- Et peut-être justement euh... enfin...

- Ça, c'est motiver les femmes.

- Ça c'est un truc auquel moi je... enfin c'est une impression personnelle : je pense qu'on devrait plutôt travailler là-dessus que sur la parité. Sur la motivation des femmes. Je pense qu'en fait c'est là que, enfin, un de ces quatre il faudra travailler là-dessus... autrement... la drogue ?
- Ah ! Ah là ça, c'est... la drogue qu'est-ce que j'en pense, où j'en suis ? Je peux te dire que...
- Par rapport aux propositions des Verts qu'est-ce que tu... ?
- Oui, oui, oui. Moi je... On a aussi... le président du, du Vaucluse c'est Bernard S., Bernard S., il fait partie de la commission santé qui s'occupe aussi de, de, au niveau des drogues, tout ça, et moi je suis tout à fait d'accord avec lui. Euh... et, il y a, moi je suis pour la dépénalisation des drogues, douces. Des drogues... la position des Verts me va... tout à fait bien. Euh... d'autant plus que moi, avec les enfants, j'ai été vraiment, je suis toujours con, confronté à ça. J'ai une fille et trois garçons. Ma fille, il n'y a eu aucun problème, en plus, elle est même trop...
- Sage ?
- Trop sage. Ça fait trois ans qu'elle est capésienne. Le grand, bon, j'ai eu des problèmes de drogue, il a eu des problèmes de drogue très importants... et le troisième qui a vingt ans, bon ben il, ça va, il fume régulièrement.
- Mais toi tu le, enfin oui, tu, tu, a priori tes positions c'est... tu le laisses ?
- Ben tu ne peux pas dire on va faire autrement, hein ?... et puis bon, moi, sur la drogue, parce que j'ai connu ça, là, j'ai un avantage, c'est que je ne fume pas, ou je fume une pipe ou un cigare quand ça, ça... c'est un bon repas, ou que, que, une occasion. Hier on m'en a offert une, elle est toujours là. Je fume pas parce que ça me pose des problèmes de santé : je suis jamais arriver à fumer, je ne suis jamais arrivé à avaler la fumée. Alors quand j'étais jeune, comme un, tiens pétard tout ça, je prenais, j'aspirais, mais comme j'avale pas ça ne me faisait jamais rien.. Et donc, la drogue ça s'est arrêté, ça s'est arrêté là. Mais j'ai, j'ai fumé plusieurs fois, mais ça me, bon... mais... moi je... la position des Verts me va tout à fait dans le sens où quand tu vois que c'est un marché, c'est un marché, c'est, c'est... tout le problème des pays où c'est les narcotrafiquants en fait qui dirigent derrière, tout, mais derrière, en plus en tant qu'employé de... ça me pose problème, c'est que quand on... Le problème du secret bancaire en Suisse, etc. où, les banques... ont, ont, ont blanchi, blanchissent de l'argent, même des banques françaises, ça, ça tu le mettras, que entre nous, parce que c'est aussi un secret professionnel donc je vais pas te raconter mais... les grandes banques, françaises, ont des sociétés plus ou moins off-shore dans des, à Monaco ou pas à Monaco, enfin bon tout ça et quand on a des grosses sommes d'argent qui arrivent, bon, c'est pas très clair... en France, mais je, il y a des mecs qui conseillent aux gens de carrément aller dans ces pays là, hein ? Ça, ça c'est entre nous, ça. C'est, c'est, c'est scandaleux, quoi, et tu peux pas le dénoncer parce que quand c'est ton métier, employé, c'est la porte après. Alors bon on se débrouille des fois de le dire quand même par des, par des, par d'autres moyens, mais bon... les pouvoirs publics le savent, ça. Bon c'est pour ça que peut-être une des attaques contre Monaco, je pense que c'est quand même pour ça. Contre la Suisse aussi. C'est le problème d'un véritable scandale, parce que derrière cet argent, il y a, c'est tout, c'est le trafic de la drogue comme c'est le trafic des, des femmes, c'est, c'est le trafic des enfants, c'est tout derrière, ça sert à tout, et ça fait des milliards. En plus ça déstabilise complètement les marchés parce que quand on parle de, des marchés, des milliards qui chaque jour tournent, ces milliards-là en font partie. C'est vraiment de la spéculation pure, mais c'est vraiment, de, de, c'est l'argent de la drogue, c'est... Et que, après on va emmerder le, j'ai mon frère aussi qui a été arrêté il y a quelques années pour 10 g de, je ne sais plus combien, 10 g de hach, quoi, hein ? Ça c'était scandaleux quoi. Mon fils aussi il a, il a été arrêté, c'est bon, au bout d'un moment c'est sûr que, comme il avait pas un rond, il revendait après. Ils le font tous. Tu vois ici sur la, les jeunes de Chiche ! tout ça, c'est pareil, et après ils vont, ils vont emmerder tous ces, tous ces gens alors que bon des, des, des drogues comme le haschisch, la marijuana, bon, l'alcool c'est plus dangereux, hein ? Tout le monde le sait. Bon, alors par contre des trucs, c'est-à-dire, ça lui a échappé, des trucs comme l'ecstasy et tout ça, ça c'est autre chose ça. Donc... mais justement il y aurait une politique, au lieu d'avoir une politique d'autruche, la politique actuelle, ça arrangera pas les choses.
- Autre thématique de, sur l'homosexualité tout ça, par rapport aux Verts, est-ce que tu te sens concerné ?

- C'est-à-dire ?
- Le Pacs et tout ça... enfin bon ça fait partie des...
- Ah ! le Pacs, oui oui oui, moi je suis tout à fait d'accord avec le Pacs. Moi j'ai pas mal de collègues, homosexuels, bon ben, j'ai aucun... problème. Ça je dois dire, je ne me pose même pas la question. Moi je suis intervenu justement...
- Enfin il y a un travail des Verts quand même...
- Oui oui oui. Mais je vais te poser une question, moi je réponds souvent par des côtés pratiques de ce que je fais, au niveau concret, voilà concret. Au niveau de la mutualité sociale agricole est paru, il y a eu un... un texte de loi avec un décret du ministre de l'agriculture, puisqu'on dépend du ministre de l'agriculture, sur le conjoint, les conjoints... collaborateurs d'exploitants. C'est-à-dire que jusqu'à maintenant, les femmes elles avaient, les femmes d'exploitants, elles n'avaient aucun statut, parce que la plupart du temps c'est des femmes. C'est rare que ce soit la femme exploitante et que c'était l'homme qui n'avait pas de statut. Les, les 99 % c'est, c'était pour donner un statut, donc, à la femme d'exploitant. Et le décret il disait, femme d'exploitant. Et euh... le décret a été étendu après à... aux femmes... d'exploitants... qui, il y a eu un truc particulier. Et la confédération paysanne, chez moi, dans le Vaucluse, des collègues, d'ailleurs les dirigeantes c'est, c'est trois femmes, chez nous. On n'en a parlé et moi j'ai dit, il y a, il y a un problème là, ouais, elle me dit ouais, c'est un scandale, conjoint collaborateur, d'abord c'est un scandale à plusieurs niveaux parce que ça veut dire femme d'exploitant, donc ça ne reconnaît que le couple marié. Les concubins n'étaient pas reconnus. Et puis... euh... en plus il faut que la fem..., le mari signe. La femme si elle, elle est d'accord pour prendre ce régime, et le mari signe. Ça c'est le XIX^e siècle, le 18^e. On se demande si la femme est capable, quoi, elle n'est pas mineure. Et c'est le texte ça, la loi. Le mari il faut qu'il signe. Et nous, moi je suis intervenu en même temps pour demander à ce que... on vote, notre conseil d'administration, et qu'on demande aux caisses centrales de faire, à la caisse centrale de faire pareil, à toutes les caisses centrales, à la caisse centrale pour demander que par décret le statut soit élargi aux concubins et aux pacsés. Et... j'ai proposé ça, ça a fait un conseil d'administration parce que là, il faut voir, il y a, il y a des conservateurs et des pires.
- Tu es intervenu en tant que Vert ou... ?
- Ah non là je suis intervenu en tant qu'élus, mais c'est sûr que je mélange tout, c'est clair.
- Mais les gens savent que tu es Vert ?
- Ah oui, bien sûr, ouais ouais...
- C'est une précision pour moi.
- Sur le Vaucluse, j'ai, je suis connu en tant que Vert, que dirigeant Vert. Et en tant que dirigeant Sud quoi. Donc euh... quand ils me voient à la chambre d'agriculture, quand j'interviens à la chambre d'agriculture, c'est, j'interviens en tant qu'élus Sud, mais les positions que je défends c'est, c'est exactement les mêmes, heureusement quand même j'ai pas trente six langages, les mêmes que, que, que chez les Verts, que j'essaye de défendre. C'est souvent, bon c'est sûr, plus radical que chez les Verts parce que c'est aussi les Verts Autrement. Mais...
- J'ai un autre rendez-vous à 10 heures...
- D'accord. Euh où j'en étais ?... donc je suis intervenu, ça a fait un tohu-bohu d'autant plus que là-dedans il y a des, il y a des élus même de T. qui représente l'UDAF, les familles, qui sont ultra-conservateurs, un type assez facho, FN le type. Ah ! Les pacsés, tu vois un peu, scandale, tout ça. Et puis bon le président a dit : bon c'est d'accord, il faudra remonter ça au niveau national. Le PV, quand je reçois le PV, pas un mot dans le PV ! Oh les boules ! La fois d'après je ré-interviens en assemblée, mais là je leur dis : je veux un vote. Je réclame un vote et je réclame que ce soit dans le PV. Alors là ils sont obligés de le mettre. J'ai fait le texte, j'ai écrit, je l'ai lu, ils ont voté dessus, ils se sont divisés. Il y en a quand même un qui a voté absolument contre, c'est celui-là. Trois qui se sont abstenus, les autres qui ont quand même voté pour. Et la question aussi c'était, mais quand vous dites pacsés, c'est pacsés c'est par exemple des concubins qui sont pacsés où c'est aussi... des homos ou des gays, quoi ? et... je dis : de toute façon on ne peut pas faire la différence, ce serait anticonstitutionnel puisque la loi c'est les pacsés, le Pacs, c'est pour tout le monde. Le président, et le directeur ils n'ont pas pu dire autrement en plus. C'est vrai, on ne peut pas faire la différence donc on est obligé de voter sur

l'ensemble. Et ça, ça a été dans le PV et ce PV je l'ai envoyé à la Confédération, aux collègues de la Confédération, comme ça ils peuvent s'en resservir, eux aussi, de partout où ils sont présents et au niveau national. Bon ça c'est du travail, je pense, concret, petit, qui se voit souvent pas, mais ça tu fais avancer les choses parce que ça, tu es au cœur du pouvoir et tu te payes en face de toi, notamment les administrateurs, c'est la FNSEA. Ça c'est ce qui m'intéresse. C'est pour ça que ça m'intéresse aussi de te raconter, parce que je n'arrive jamais à le raconter.

- C'est super intéressant.

- À la Chambre d'agriculture, quand j'essaye d'intervenir régulièrement, il n'y avait pas encore d'accord quand j'ai été élu en 95, les positions c'était les positions de... parce qu'en plus au niveau du groupe des dix c'était, je faisais la liaison entre eux, le groupe des dix pendant un petit moment et la confédération paysanne au niveau national. Je n'aimais pas ça du tout. Donc, je reprends leurs positions, qui sont les mêmes que les Verts sur l'agriculture, la preuve Desjardins, tu connais, non, Desjardins ? Il est membre de chez les Verts, Autrement les Verts aussi, il est un des dirigeants de la confédération paysanne. Et euh... donc je reprenais leur position naturellement, sur Natura 2 000 sur... mais quand tu intervies dans des assemblées où tu es, sur une cinquantaine, quarante, moins d'une quarantaine d'élus, d'abord tu n'es que trois salariés et sur les trois salariés, quatre salariés, et qui disent rien, il y a quatre cinq modèles, tout le reste c'est FNSEA, ça sature. Parce que les chambres d'agriculture c'est, c'est l'espace politique de la FNSEA. Ils sont de partout. La MSA c'est social, le C., c'est financier. Ils ont, ils ont... Et de partout ils tiennent comme ça. bon si tu intervies dans leur espace, comme ça, en leur disant arrêtez, arrêtez l'agriculture qui détruit tout, oui à Natura 2 000, pour une autre agriculture etc., je te dis pas, la première fois ils te regardent avec des yeux, ils te rentrent dedans comme... le président il m'est rentré dedans, mais... mais tu dis ça, il y a le préfet dans la chambre d'agriculture puisqu'il n'y a que deux sessions par an. Il n'y a rien de plus opaque qu'une chambre d'agriculture, et, enfin, les chambres d'agriculture, en tout cas, tenues par la FNSEA. C'est, c'est, c'est presque toutes puisque, la CONF, elle a combien ? Une je crois, une ou deux. Bon ben c'est, c'est important parce que quand même, au niveau du préfet, il voit qu'il y a un autre discours qui commence, qui commence à arriver. Bon maintenant le préfet, il me connaît par cœur parce que je le fais chier pour plein de choses. Y compris pour les platanes qu'ils veulent arracher dans la commune. Voilà.

- Super !

Thierry, 39 ans, de Nantes, Lamoura, août 2001.

- J'habite à Nantes. Mais je suis de Saint-Brieuc. C'est, c'est une chose qui peut être un peu édifiante. Je suis Briochin, je suis Breton. Même si j'ai vécu 14 ans dans la Nièvre.
- D'accord. Et qu'est-ce que tu fais dans la vie ?
- Comme métier ? Comme métier je suis ingénieur écologue. Donc je fais des études d'impact et des études d'environnement et d'expertise écologique. Mais bon c'est, ça me fait pas forcément toujours vivre. Je suis en profession libérale, maintenant et à partir du 1^{er} septembre je serai permanent des Verts de la région et du département sur un mi-temps, tout en gardant un peu mon activité. Ça, c'est à titre professionnel et je fais de la radio aussi à titre bénévole. Et ça prend pas mal de place dans ma vie aussi.
- À Nantes ?
- À Nantes oui. C'est une radio locale, associative, régionaliste, écolo alternative.
- Qui s'appelle ?
- Alternantes FM.
- Je te demande parce que j'ai une amie qui habite à Nantes et qui est pas mal dans les milieux associatifs.
- C'est une radio vraiment associative fondée par le Cuab, Comité pour l'union administrative de la Bretagne. Donc qui réclame le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne, donc partie régionaliste. Fondée aussi par des écolos alternatifs Nantes-écologie et également par une association portugaise, qui faisait déjà de la radio avant, qui s'appelle Alva, qui est une grosse association sur Nantes. Donc ce qui fait qu'on a une programmation, ça se retrouve dans la programmation musicale, un tiers de cette musique, un tiers de world musique, un tiers de musique française. Et radio engagée. Pas parti Vert, mais engagée avec les gens qui sont le moins à gauche dans la radio qui sont, je dirais, à la gauche du PS. Donc jusqu'aux anars, en passant par le PC, et donc il y a des associations qui viennent faire des émissions, des bénévoles, qui sont des associations du type Lou Gastrom localement, ce qui correspond au Gisp, 130 heures culturelles de documentation, sur l'ensemble des cultures du monde. Des associations gays qui sont venues des fois faire des émissions, vraiment une radio engagée. Je le dis, je suis pas payé pour ça, mais ça fait partie intégrante de ma vie.
- Et tu animes quoi d'ailleurs comme ?
- Je fais une chronique cinéma plus une chronique sociétale tous les 15 jours deux, trois minutes et comme chaque fois qu'il y a des opérations spéciales, je suis sur les opérations spéciales. Même si ce n'est pas mon propre domaine au départ, le cinéma. C'est soit un festival quelconque avec des chanteurs, des musiciens, des danseurs ou autre chose, de la politique... un truc sociétal qui se passe, avec la radio c'est un peu particulier, en tant que bénévole, je vais aider la rédaction.
- O.K. Et comment tu es devenu Vert ?
- Si on dit Vert, ben je suis membre fondateur des Verts, de base. C'est-à-dire j'ai pas écrit de textes, mais j'étais déjà là quand, en 84,, on a fondé les Verts. En fait ce serait plutôt la question comment je suis venu au mouvement écologiste politique je suis venu lors de la campagne électorale de Brice Lalonde en novembre 80, simplement une petite affiche l'université de Rennes en sciences indiquant réunion pour tous ceux qui voulaient soutenir la candidature écologiste. J'y suis allé et les premières personnes que j'ai rencontrées sont Yves Cochet entre autres et Denis Bernard que je considère comme mes pères spirituels en politique, et Renée Conan, que les vieux adhérents Verts connaissent, une femme qui habitait du côté de Lorient, qui était une femme de Plogoff, qui a écrit d'ailleurs un bouquin *Femmes de Plogoff*. Donc je suis venu pour ça, et parce que j'étais membre d'associations de protection de la nature depuis l'âge de 15, 16 ans à peu près, mais étant d'une famille de gauche il y avait toutes les dimensions sociétales, dimension syndicale, dimension politique plus dures qui me manquaient dans les associations de protection de la nature. Donc je suis venu pour cet aspect-là et non pas pour l'aspect environnemental chez les Verts, chez ce qui allait devenir les Verts, contrairement à un certain nombre de personnes.
- Et depuis 84, tu es toujours resté adhérent ?

- Oui, oui oui. Absolument, j'ai assumé des fonctions, j'ai été quatre ans président des Verts de Bretagne, de 91 alors avec les histoires d'intervalles, non ça doit faire 90-94, j'ai été ensuite puisqu'il y a eu détachement de la Loire-Atlantique de la Bretagne, c'est-à-dire à l'époque, on pouvait en tant qu'habitant de Loire-Atlantique adhérer soit en Bretagne soit aux Pays de la Loire. Alors moi j'avais continué d'adhérer à la Bretagne quand je suis arrivé à Nantes, mais en 95 on a été obligé d'adhérer aux Pays de la Loire donc après je suis devenu, pendant trois ans, je suis devenu porte-parole des Pays de la Loire. Je suis actuellement Cnirien sur la part nationale, suppléant mais bon c'est à chaque fois l'un ou l'autre, donc je participe pleinement au Cnir et j'ai été de nombreuses années Cnirien. Et j'ai été donc le dernier mandat municipal, j'ai été conseiller municipal à Nantes.

- Là ?

- Oui, là, le dernier qui vient de passer. Un délégué à la jeunesse. Là je suis plus élu. Donc effectivement j'ai eu des responsabilités. Disons que je m'occupe sur le Pays de la Loire, du journal des Verts des Pays de la Loire, du journal des élus Verts des Pays de la Loire

- Et alors, par rapport à l'écologie, il y a des événements particuliers, d'avant 84 ? Tu te considères comme ayant toujours été écolo ?

- Oui. Oui puisque moi je suis rentré en politique à l'âge de 18 ans, donc avant je n'ai jamais fait partie d'aucun parti, même groupuscule comme certains copains qui étaient au PC, au Medef, parti communiste marxiste, communiste de France. J'ai toujours été écolo, mais toujours de gauche, je me suis toujours considéré de gauche. Et j'ai été donc, de fait, dans la minorité, pendant très longtemps, en 87, lorsqu'on s'est fait laminés par Lalonde, non pas par Lalonde, lapsus, j'étais aux Amis de la Terre aussi à l'époque, donc, quand on s'est fait laminés par Waechter, j'étais signataire du texte que Yves Cochet avait fait qui s'appelait « Entrons en politique ». Mais je suis toujours resté chez les Verts parce que je pense effectivement que c'est un parti qui prend en compte des choses que les autres partis, même de gauche, ne prennent pas en compte et c'est le seul parti qui soit moins productiviste que les autres.

- Alors quand tu dis justement qu'il prend en compte des choses que les autres partis ne prennent pas en compte ? Quelles sont ces choses par exemple ?

- Donc par exemple justement l'aspect... la vue sur l'économie, de ne pas être productiviste pour être productiviste même si on est revenu sur le dogme peut-être de la croissance zéro qui date du club de Rome, mais on dit une croissance pourquoi faire ? Déjà fondamentalement il y a une énorme différence. Et pas de la croissance pour la croissance, c'est ce qui nous différencie fondamentalement de tous les autres partis de gauche comme de droite. Ensuite, effectivement, on le voit bien actuellement au gouvernement, la culture environnementale cette fois-ci, et la prise en compte de l'environnement, mais globalement, n'est pas faite par les autres partis. Et quand ils font du sociétal, ils ne se rendent pas compte finalement que l'environnement et le sociétal, donc l'environnement dans ce cadre-là, c'est souvent le cadre de vie justement, sont main dans la main. Donc si tu fais que du sociétal, en fait tu soignes une chose sans forcément prendre le problème à la racine. Donc, effectivement, c'est un plus que l'on a. Les socialistes se sont fondés justement sur cette prise en compte du social, c'est pour ça qu'ils s'appellent socialistes, mais je pense que l'environnement prend une dimension supplémentaire, l'écologie prend une dimension supplémentaire, d'où l'écologie politique. Et je pense que c'est quelque chose qui deviendra peut-être comme le socialisme plus tard. Et c'est vrai que je pense aussi, en plus moi je suis de formation scientifique, donc avec ce qu'on appelle les systèmes, ce qu'on appelle la systémique, et les biotopes qui s'intercroisent et tout, c'est un mode de penser qu'on retrouve dans l'écologie et qu'on retrouve pas du tout dans les autres partis, notamment celui-ci du marxisme-léninisme, et là nous on voit bien quelles sont les interactions. On ne va pas étudier en fait un biotope, si je peux employer ce terme-là, tout seul, on va utiliser avec l'interaction à côté, c'est de l'écologie pure, même si c'est l'étude de l'écologie humaine. Et la sociologie par exemple, c'est un peu de l'écologie humaine, où l'écologie humaine, c'est de la sociologie, je ne sais pas. Et donc on va voir quelle va être l'interaction avec la bulle à côté et comment fonctionne l'interconnexion, comment fonctionne le croisement entre ces deux biotopes et donc les conséquences que vont avoir les activités dans l'un, sur l'autre et donc évidemment ça devient un discours extrêmement compliqué parce que ça se fait en cascade après. Et ça ce n'est pas

du tout pris en compte par toutes les autres formations politiques. Je crois que c'est ce qui différencie réellement fondamentalement. Après sur toutes les idées sociétales, c'est vrai qu'on est fondamentalement en avance, mais à la limite, je vais dire qu'ils pourraient bien être en avance à certaines périodes, ils ont peut-être pu être en avance sur certaines choses, mais plus maintenant. Donc ce n'est peut-être pas forcément ça qui nous différencie.

- A quoi tu penses ?

- Je ne sais pas, tout ce qui est, à l'égalité des droits pour les homosexuels, tout ce qui est problèmes de drogue, d'adoption, tous ces problèmes sociétaux, même le positionnement par rapport aux raves parties, toutes ces choses-là où une société bouge, et on a l'impression que les vieux partis entre guillemets sont campés sur des positions rétrogrades. Ils ne voient pas la société bouger. Mais je dirais qu'ils seraient en capacité de le faire parce que ce n'est quand même pas lié à ce que j'expliquais, aux problèmes de systémique, c'est lié simplement qu'ils oublient de penser, de voir que la société bouge. Donc là, ça ne les différencie pas réellement à la base, mais ça les différencie vis-à-vis des gens actuellement. Et un exemple, une des raisons qui a fait par exemple que je suis rentré dans le mouvement écolo, c'est que, c'est exactement ce que j'expliquais, le problème de système : si tu prends même un problème du genre une pollution, de rivière, en Bretagne. Les cochons, par les abattoirs, dans le Finistère. Les industriels vont dire : ah oui non on ne peut pas mettre des stations d'épuration parce que ça nous coûte cher ou alors y aura du chômage. Donc avec une question environnementale, on tombe sur les problèmes de chômage, problème économique. Si on étudie d'un peu plus près le système on s'aperçoit que ce sont des cochons qui sont élevés en Bretagne de manière concentrationnaire, donc des problèmes de pollution aussi, donc c'est ce système agricole donc économique aussi qui est remis en cause. Élevés avec des tourteaux de soja qui proviennent du Brésil, parce que le Brésil est obligé de faire des cultures d'exportation pour payer sa dette, donc problèmes tiers-mondistes. Donc tout se tient. Donc à partir du problème de pollution, si tu étudies un peu toutes les conséquences, on s'aperçoit de toute façon qu'on est obligé d'avoir une vue globale, que tu ne peux pas te cantonner à de l'environnement pour de l'environnement.

- Et donc il faut faire quoi des cochons ?

- Les cochons il faut les faire sur paille, par exemple, pour faire un fumier dans lequel il y aura une partie des nitrates qui seront sous forme d'ammoniac, donc tu auras un semis qui sera beaucoup moins liquide, donc moins de risque de passer dans les nappes phréatiques, faire des trucs beaucoup moins concentrationnaires, peut-être un peu plus déplacer... actuellement, d'abord, on bouffe trop de viande et puis on spécialise peut-être un petit peu trop chacune des régions ne serait-ce que pour exporter alors que normalement l'agriculture se serait pour l'autosuffisance.

- Ça fait partie de ton travail ce genre de développement ?

- Ça pourrait faire partie. Récemment j'ai fait, j'ai pas fait d'études d'impact, mais une étude un peu préalable à l'installation d'un centre d'enfouissement technique des déchets. Donc voir, faire un point zéro pour voir ensuite quel sera l'impact éventuellement de cette installation. Donc ça pourrait très bien être aussi sur une installation de cochons. Sauf que généralement il n'y a pas d'études impact en tant que telle, il y a une étude de *quo modo – in quo modo*, c'est tout.

- Et sinon par rapport aux commissions, tu fais partie, tu as une part active dans quelle commission ?

- J'ai une part active dans la commission des lesbiennes. Parce que c'est une commission qui s'est, qui dès le départ a voulu être une commission, non pas une commission lobby mais une commission qui réfléchit sur l'égalité des droits en particulier. Donc c'est une commission qui est ouverte. Il y a des, il y a des gays et des lesbiennes et des hétéros comme moi, et des bi aussi, maintenant on a même des trans-genres. Donc vraiment, parce que, pour les problèmes sociétaux. C'est important de dire ça parce que vraiment ça ne fonctionne pas en termes de lobby. Donc je fais partie de la commission gays et lesbiennes qui s'appellera bientôt commission gays lesbiennes trans-genres. Je suis un petit peu les problèmes des drogues, même s'il n'y a pas une commission en tant que telle qui s'est faite. Y compris aussi les problèmes de prostitution et à un moment donné, quand la commission contre le FN fonctionnait, aussi je faisais partie de cette commission.

- Il y avait une commission contre le FN ?

- Oui oui je faisais également partie de cette commission. Donc c'est les commissions sur lesquelles je me suis un petit peu plus investi au sein des Verts. Même, je suis de temps en temps les ateliers régionalisme, région fédéralisme, mais je n'ai pas le temps de tout faire, c'est un peu ça le problème.

- Mais en dehors du fait que c'est, que ce n'était pas un lobby, qu'est-ce que, pourquoi, tu y es depuis quand à la commission gays et lesbiennes, depuis la création ?

- Je dirais oui à peu près ; j'ai toujours suivi depuis la création par Jean-Luc D. de cette commission, je ne sais plus en quelle année il y a eu un tract qui a été fait. Après il y a eu un gros trou à un moment donné quand Jean-Luc est parti notamment, parti au MEI, ça a été refait, dès le départ j'étais là. C'est mon histoire qui a fait que j'ai rencontré en 90 au congrès du PS où j'étais pour la radio, j'ai rencontré des gars avec qui j'ai sympathisé et qui s'occupaient, de ce qu'on appelait le certificat, le partenariat civil. Ce qui allait devenir le Pacs, mais qui était beaucoup plus poussé que ce qu'a donné le Pacs. Ça m'a pas mal intéressé, j'avais fait un article dans un petit journal sur Nantes et donc je me suis donc introduit un petit peu par ce copain-là et son ami, dans les milieux gays.

- Comment il s'appelait ? Parce qu'il y a un garçon qui a travaillé avec moi à Boston et qui a travaillé là-dessus et qui était au PS.

- Il s'appelait Jean Martin... il faisait partie des GPL : des gays pour les libertés. Proche des... . Mais bon, je ne sais pas, c'est parce que j'ai aussi, donc il y a ça qui a fait que je me suis intéressé à toutes les problématiques et puis aussi un vécu tout à fait personnel avec un copain qui nous a dit son homosexualité un jour quand on était en Grèce, un copain de fac et à qui j'ai prêté mon appartement à Nantes, à Rennes quand j'étais étudiant à Rennes, pour qu'il puisse voir son copain plutôt que d'aller à l'hôtel. J'ai pas vraiment réfléchi à la chose, je trouvais que c'était plus simple pour eux, c'était plus sympa que d'être à l'hôtel et tu vois, je voyais que, tout de suite, rien que ça, je voyais la problématique qu'il avait vis-à-vis de ses parents, pour pouvoir annoncer son homosexualité, vis-à-vis même du reste de nos amis, c'est-à-dire des choses qui étaient pas toujours évidentes de pouvoir dire. Et ça m'a toujours paru complètement aberrant, et donc tout ce qui est inégalités, instinctivement, c'est quelque chose que je trouve injuste et donc j'ai envie de me battre pour retrouver cette égalité. C'est ma mère qui m'a donné, le goût, la volonté de vouloir me battre contre les injustices.

- Et dans cette commission sur quoi tu travailles plus spécifiquement ? Parce qu'hier tu disais que tu voulais organiser un forum ?

- Oui, je voulais organiser un forum sur les nouvelles parentalités. Donc c'est pas uniquement les, nouvelles parentalités, il y a le mot parentalité, mais aussi ça veut dire comment, enfin bon il y a l'adoption simple qui, à la limite, on est pour, on est contre c'est tout, bien sûr il y a les questionnements qui se font, il y a des tas de gens qui disent, il faut une représentation mâle, une représentation femelle, alors que de toute façon dans la société, il y a des hommes et des femmes donc c'est pas le problème, il y a des tas de gens qui vivent des fois dans un carcan entièrement féminin alors qu'on pourrait leur dire, c'est pareil, les enfants ne vont pas être bien. Du moment qu'il y a des représentations mâles et femelles à l'extérieur, qu'on dise à l'enfant qu'il est issu d'un homme et d'une femme, je ne pense pas que ça pose problème. Mais toutes les études qui ont été faites sur les enfants de couples gays ou de couples lesbiennes, montrent qu'il n'y a pas eu de problèmes. Mais il y aura sûrement des discussions, même au sein des Verts. Je pense que c'est important qu'on le fasse, ce genre de choses au sein des Verts, même si la mentalité au sein des Verts est peut-être plus avancée que dans certains partis, ce ne sont pas des choses qui sont faciles forcément à accepter parce qu'il y a toute une culture derrière y compris la culture de monsieur Freud qui est par derrière. Et aussi un autre sujet par rapport, cette fois-ci, strictement à l'homosexualité, c'est aussi tous les problèmes pour les lesbiennes, d'accéder à l'insémination artificielle par exemple. Il y a des gens qui vont dire oui à partir du moment où ce ne sont pas des femmes qui sont frigides, qui sont stériles, pourquoi elles ne font pas une insémination ? Mais ça existe, elles font des inséminations artisanales, avec des copains gays, donc ben autant pourquoi pas accéder à un truc plus médicalisé, il y a moins de problèmes. Mais bon on retombe sur des problèmes de morale entre guillemets, que certaines personnes disent c'est pas moral ou des choses comme ça. Moi j'ai envie, moi c'est un truc qui m'intéresse de faire avancer les choses et puis également les parents actuellement qui ont été sous la pression de la société ou pas

forcément, parce qu'il y a aussi des gens qui changent de sexualité au cours de leur vie, mais c'est souvent quand même des gens qui sont mariés un petit peu parce que la pression familiale et tout faisaient qu'ils ne se sont pas vraiment posé la question, ils se sont mariés et puis après ils se découvrent finalement, ils se sentent mieux avec un mec, ils se sentent mieux avec une femme, et donc ils quittent, et ils ont des enfants. Bon il n'y a pas de raison que ces gens-là ne puissent pas avoir la garde de leurs enfants. Donc il y a tout, toute cette problématique qui...

- Et par rapport à l'ensemble des Verts, est-ce que tu penses que... comment tu penses que le parti dans son ensemble justement reprend ces thématiques, est-ce que pour eux c'est un peu annexe, c'est évident ou ? ça fait partie ou... il y a moins de gens qui vont à la commission gays et lesbiennes globalement qu'à la commission femmes, c'est un truc qui m'a surprise, hier... et pourtant...

- Là parce que, c'est pour ça que je trouve, c'est ce que j'ai répondu une fois à quelqu'un qui me disait : oui il faut supprimer la commission gays et lesbiennes, carrément. Parce que j'avais annoncé localement en région, pour les nouveaux, parce qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient rentrés chez les Verts, en disant voilà comment ça fonctionne, il y a un certain nombre de commissions, moi-même je fais partie de la commission gays et lesbiennes, s'il y a des gens qui veulent, ils peuvent venir me voir. Mais il n'y en avait pas régionalement. Et j'ai été attaqué par des gens qui disaient, ça ne doit pas exister, bon. Et je trouve que le fait même qu'il y ait encore des gens qui ne soient pas persuadés qu'il y a une inégalité, qu'il faut, qu'il faut surtout qu'il y ait une égalité entre les types de sexualité, d'orientation sexuelle, etc., explique le fait qu'il y ait besoin d'une commission gays et lesbiennes chez les Verts. Et le fait qu'il y ait effectivement très peu de monde à venir, même à la limite parmi les gays et les lesbiennes, qui pourraient être les premiers à être concernés, prouve la nécessité de cette commission. Parce que même chez les Verts, ce que je disais, ce n'est pas que les gens sont contre, mais c'est un petit peu ce qu'on disait l'autre jour à la commission, c'est que, en France maintenant, il y a quand même des choses qui sont un petit peu avancées, surtout dans les grandes villes, tu peux vivre ta vie de gay sans trop de problèmes, les lesbiennes il y a encore moins de visibilité, les gens sont moins surpris de voir deux nanas en train de vivre ensemble, ils ne se posent pas nécessairement la question, donc c'est encore peut-être un petit peu plus facile et donc il y a une forme de ce que je dis moi, de NIMBY à l'envers - not in my backyard - pas dans mon jardin. Dans la mesure où ils ont obtenu un certain nombre de droits donc ils ne voient pas forcément la nécessité de continuer à travailler là-dessus. Alors, pour les femmes ça pourrait être la même chose, on pourrait se poser la question pourquoi il y a plus de femmes. Peut-être parce que c'est plus entre guillemets politiquement correct, ou il y a moins de problème de s'afficher là-dedans, c'est vrai qu'il y a encore le problème je pense pour un certain nombre de personnes notamment chez les hétéros qui pourraient venir dans la commission gays et lesbiennes, d'éventuellement pouvoir faire penser qu'ils sont homos. Moi je m'en fous, les gens pensent ce qu'ils veulent, je suis gay, je suis hétéro. Mais s'ils pensent que je suis homo, ce n'est pas ça qui va changer ma vie. Mais on voit bien, que c'est vraiment, je crois que c'est symptomatique, qu'il y a encore un travail à faire y compris chez les Verts.

- Et le Pacs ? Au niveau des droits, qu'est-ce que tu penses du Pacs ?

- C'est une avancée. Moi je dis indéniablement, c'est une avancée. C'est une avancée parce que ça permet une visibilité avec discussion et effectivement des propos homophobes extrêmement forts, qui fait que malgré tout maintenant, même si l'homophobie existe, elle ne peut pas s'exprimer comme elle s'est exprimée lors du Pacs, ça ne veut pas dire que ça n'existe pas, mais c'est déjà un pas. Et puis malgré tout c'est une reconnaissance de l'existence des couples gays et lesbiennes. Même si on doit aller plus loin. C'est-à-dire qu'il faut donner la possibilité aux gays et aux lesbiennes de se marier. Parce que le Pacs ce n'est pas un remplacement du mariage. Moi en tant qu'hétéro si j'avais à choisir ce serait plutôt le Pacs que le mariage. C'est donc en terme d'égalité de droits, il y a à acquérir aussi également le mariage. Mais c'est quand même pour moi vraiment une avancée. Alors il y a des tas de choses encore dans lesquelles il faut aller plus loin. C'est inadmissible effectivement qu'il faille attendre trois ans pour pouvoir faire une déclaration commune.

- C'est la position des Verts ça aussi ?

- Oui puisqu'il y a eu des amendements qui ont été proposés par nos députés là-dessus. Moi je trouve qu'en plus on aurait dû, ça ne devrait pas être obligatoire, ça devrait être aussi un choix, si on

ne veut pas justement calquer le mariage, un choix de choisir la déclaration commune ou pas, ça c'est une position un peu personnelle. Et puis bon rien n'a été prévu dans le Pacs par rapport aux enfants, par rapport à l'adoption, par rapport à tous ces problèmes et ce qui a été, on a réussi quand même à faire passer que le Pacs soit considéré comme un des indices d'intégration d'un immigré ou d'une immigrée en France parce qu'il est pacsé, ben ça devrait aller plus loin. S'il est pacsé il a droit à avoir sa carte de séjour. Ça, c'est deux exemples que je te donne, mais il y a d'autres exemples qui montrent que ça va pas assez loin. Mais il faut dire, on ne peut pas obtenir, moi je suis pas du genre à dire c'est tout ou rien. La société est faite de telle manière que c'est déjà une avancée, et énorme. Je pense que si on avait réclamé quelque chose tout de suite, bon peut-être que ça pourrait passer, la peine de mort, c'est passé tout de suite, mais bon je vois pas comment on aurait pu passer de pas de peine de mort à la peine de mort, de la peine de mort à pas de peine de mort, mais il y a des fois, mais on n'est pas majoritaire, hein ? Donc il faut faire avec malheureusement nos petits camarades socialistes, MDC, etc. donc c'est de la culture, du sociétal qu'il faut faire avancer pour aller plus loin. Mais moi je suis du genre à dire c'est une avancée. Il y en a qui n'en voulaient pas, ils ne sont pas obligés de toute façon de le faire. Et puis par contre une des choses sur lesquelles je trouve qu'il faut vraiment, nous Verts, appuyer et demander dans nos mairies, c'est de faire en sorte que ceux qui veulent, les pacsés qui veulent, puissent bénéficier d'une forme de petite cérémonie en mairie, comme ça se fait pour les parrainages républicains, qui n'ont pas une réelle valeur juridique, sauf en termes de tuteur un petit peu, moi j'ai fait des parrainages républicains, des gens viennent, il y a une petite signature, il y a un petit certificat qu'on donne, donc si les gens veulent faire une petite fête, ils peuvent le faire, moi je trouve que pour le Pacs ça devrait être la même chose, pour ceux qui veulent, pas d'obligations justement. S'il y en a qui ne veulent pas avoir de visibilité dans les petites communes, je peux le comprendre. Mais pour ceux qui veulent en même temps faire inviter, inviter leurs copains à venir à une cérémonie en mairie, ça pourrait être sympa. Ça ça ne demande pas en plus de passer par la loi. Ça, c'est une volonté des maires de le faire ou pas.

- Et sur la parité ?

- J'ai la position des Verts. Moi je suis extrêmement favorable à la parité dans la mesure où on est que des êtres humains les uns les autres, on a vécu dans une société qui depuis des centaines d'années est une société de vieux, patriarcale, ou du moins où le mec prend une place très forte : c'est lui qui a tous les pouvoirs, et que si on n'a pas une volonté d'imposer au départ cette parité par la loi, c'est pas en attendant le changement de mentalités qu'on y arrivera. Ce que j'espère, c'est qu'à un moment donné, la parité, la loi sur la parité, on n'en ait plus besoin. Parce qu'à la limite pourquoi pas, s'il y a plus de femmes, elles se présentent. Mais c'est obligé de passer par là parce qu'autrement les mecs ne laisseront pas leurs places. Et par contre il y a une difficulté, et on la retrouve y compris chez les Verts, et là on a un travail à faire, c'est qu'on n'a qu'un tiers d'adhérentes. À peu près comme au PS, c'est un tiers d'adhérentes. Donc de vouloir forcer la parité, nous on va encore plus loin puisque c'est la parité dans la responsabilité chez nous, de fait on pousse des femmes qui n'ont pas forcément envie d'y aller au départ, c'est difficile des fois d'arriver à trouver le nombre de femmes suffisantes, y compris pour les élections parce qu'on n'a qu'un tiers d'adhérentes tout bêtement. Alors pourquoi on n'a qu'un tiers d'adhérentes, c'est là la bonne question ? Parce que comme je disais, même chez les couples des fois militants, il y a des fois qui vient, et qui garde les gamins ? C'est la femme qui garde les gamins, et c'est le mec qui vient. Même chez nous ça existe. Mais aussi peut-être parce qu'il n'y a pas de structures qui permettent de pouvoir amener les gamins, il y a peut-être ça aussi, à voir. Et puis peut-être aussi que c'est cette parité forcée qu'on a chez nous qui permet à des femmes d'accéder au pouvoir alors que dans une assemblée, ce que j'ai remarqué, c'est que quand on demande qui veut faire ça, qui veut aller à telle place, d'un seul coup tu vas avoir une dizaine de mecs qui vont lever le doigt sans avoir pris le temps de réfléchir, et moi, mon avis c'est que les femmes réfléchissent un tant soit peu, déjà : est-ce que je vais être capable de faire ce truc-là, est-ce que ça m'intéresse, quelles sont un peu les conséquences sur ma vie ? donc, le temps qu'elles réfléchissent, il y a dix doigts de mecs qui sont levés, elles disent c'est pas la peine, il y a suffisamment de gens à proposer. Donc c'est une nécessité, parce que si nous les mecs on a été habitués tout petits, même si ma mère, moi, était plutôt féministe sans être, sans avoir milité, la société fait qu'on nous a habitués à prendre le pouvoir, à être

partout. Je pense que c'est dommage d'être obligé de passer par une loi sur la parité, c'est dommage d'être obligé de passer dans les statuts par des statuts qui indiquent la parité dans tous les postes à responsabilité également pour les élections, mais c'est nécessaire aujourd'hui. Dans vingt ans quand effectivement, peut-être grâce à ces trucs-là, il y aura plus de femmes qui seront venues à des postes de responsabilités et tout, peut-être que ce ne sera plus nécessaire, mais actuellement c'est extrêmement nécessaire.

- Je vais te poser une question, parce qu'hier je suis allée à la commission femmes et la thématique c'était la domination des femmes par les hommes. Est-ce que tu penses que les femmes sont dominées par les hommes, toujours aujourd'hui ?

- Tout dépend ce qu'on entend par domination. C'est un petit peu ce que j'expliquais, ce n'est pas une domination, ça existe encore dans des tas d'endroits des couples où le mec...

- Bon d'accord, ça existe dans la société française aujourd'hui telle quelle, est-ce que c'est quelque chose qui...

- C'est un peu ce que je disais, le racisme maintenant, ce n'est pas bon de se dire raciste, homophobes, ce n'est pas bon de se dire homophobes, la domination c'est pareil, c'est quelque chose qui est, je dirais, souterraine, elle se fait de fait quelque part parce qu'effectivement les femmes ne sont pas en postes de responsabilité, parce qu'il y a moins de femmes PDG, parce qu'il y a moins de femmes hauts cadres, etc. parce que...

- Il y a un type hier qui a dit : la galanterie c'est une forme de domination masculine ?

- Alors là c'est... pourquoi pas effectivement, mais c'est la limite entre le savoir-vivre et... mais, oui, si, je crois qu'il peut avoir raison effectivement, pourquoi pas. Mais c'est quand même un petit peu, le savoir-vivre tu ouvres la porte, bon, oui moi j'ouvre la porte aussi pour un mec. Pourquoi spécifiquement pour une femme on pourrait se dire. Oui, c'est vrai. Mais je crois que c'est peut-être pas tant de domination à ce moment-là, c'est aussi de toute manière les jeux hommes femmes beaucoup. Puisqu'il y a un entre 7 et 10 % d'homos, donc pour 90 % de la population qui reste, il y a aussi un jeu de séduction qui se joue autant, tout le temps. Alors je sais pas, moi je ne prends pas, quand on dit que les hommes sont plus guerriers, sont beaucoup plus prêts à la violence, etc., intrinsèquement non. C'est la vie, la société, qui les a faits comme ça, parce que quand tu vois des femmes qui se battent dans le milieu politique, il y a des battantes. Il y a des battantes. Donc la domination, ce n'est même pas une domination qui viendrait du fait qu'intrinsèquement les hommes ont besoin de pouvoir, c'est vraiment, la société. Oui, la domination existe. L'homodomination est peut-être un peu fort, me paraît un peu fort.

- On change de sujet : est-ce que tu t'es investi sur le sujet des sans-papiers ?

- Extrêmement.

- Tu as été parrain ?

- J'ai été parrain oui. J'étais parrain chez des gens que j'ai suivis et qui n'ont obtenu leurs papiers que depuis le début de l'année. Donc je les ai suivis depuis, un couple. Donc pour les démarches etc. Alors ils ont une carte pour l'instant d'un an, ce qui leur permet de travailler. Ils ont des enfants qui sont nés en France tous les deux, donc je pense que là, maintenant, c'est un petit peu parti pour eux pour pouvoir rester. C'est un couple, donc un couple avec enfants ; c'est vrai que les dernières régularisations qui ont eu lieu, nous, en Loire-Atlantique, c'était particulièrement des couples avec enfants qui ont été régularisés. Non, moi je me suis pas mal investi quand j'étais élu, en plus, on avait fait un parrainage en public avec les écolos, les Verts et les alternatifs, qui étions là comme élus. Donc j'ai suivi, ça nous a valu des fois aussi un mauvais œil de la part de notre maire, parce qu'on faisait des pétitions sur les sans-papiers, signées en tant qu'élus de la ville de Nantes, etc. Non, c'est pour ça, c'est quand on entend Hollande dire, non pas Hollande, le gars du MDC qui dit, oui, c'est bien, ça a été une des régularisations les plus fortes etc., c'est sûrement pas déjà la plus forte d'Europe et puis moi je ne suis pas du genre à dire comme Rocard : on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. On est un pays riche, même s'il y a encore, évidemment d'autres sans-papiers qui sont apparus et d'autres qui vont arriver, on a une responsabilité, ne serait-ce que notre manière dont on s'est comporté avec les pays africains, c'est normal qu'ils viennent chez nous quelque part récupérer de ce qu'on leur a piqué. Donc nos frontières devraient être plus ouvertes. Alors on dit : oui,

ça va être le déferlement. Je dis non parce que d'une part les gens qui viennent là, quand ils viennent, de toute façon ils ne viennent pas de gaieté de cœur. C'est pas vrai. On ne part pas de son pays de gaieté de cœur, même si on sait qu'on va être accueilli, même si on sait qu'on va avoir des papiers sans problèmes, on ne part pas c'est pas vrai, on part parce qu'on y est forcé. Il ne faut pas oublier que, quand quelqu'un est là, il fait vivre quatre, cinq personnes au pays. Donc à partir du moment, il y a deux choses qu'il faut faire en même temps c'est vrai, c'est encore la complexité, je disais, des choses, c'est toujours de discuter, de faire passer notre message. Les sans-papiers il faut les régulariser, mais dans un même temps il faut changer notre politique africaine par exemple. Quand on aura changé notre politique africaine, on paiera les matières premières au prix à la valeur à laquelle elles devraient être payées, peut-être que les hommes et les femmes de là-bas ils ne partiront pas, ils resteront là-bas parce qu'ils auront de quoi vivre là-bas.

- C'est sûr. Est-ce que tu penses que quand on est Vert, on a une façon particulière de s'adresser à l'autre ?

- Je ne pense pas que ce soit parce qu'on est Vert. C'est chaque personnalité. Parce que chez les Verts il y a autant de cons que chez les autres, c'est clair. Il y a autant de gens qui sont en incapacité de dialoguer avec les autres que partout ailleurs. Autant, peut-être pas, je ne sais pas. C'est vrai qu'on a un parti qui du fait de sa spécificité et de l'ouverture, de la complexité que j'expliquais tout à l'heure, nécessairement ça oblige à avoir une ouverture d'esprit des gens. Mais il n'empêche qu'il y a des tas de gens qui sont incapables de discuter avec les autres, qui sont monomaniaques, qui n'acceptent pas les contradictions, avec lesquels on peut pas discuter. Donc, je ne pense pas que ce soit le fait d'être Verts qui permette d'avoir une manière différente d'aller voir les autres. Peut-être qu'il y en a qui vont l'acquérir un petit peu justement parce qu'ils vont baigner dans un milieu quand même, malgré tout, plus ouvert je pense que dans d'autres partis. Mais bon, ce n'est pas... alors peut-être qu'ils vont être attirés un petit peu plus, un petit peu, mais ça se joue à la marge je pense.

- Est-ce que tu penses il y a une façon culturelle d'être Verts ?

- Je pensais. Mais avec tous les nouveaux, les nouvelles personnes qui viennent, les nouveaux adhérents les nouveaux arrivants d'autres partis écolo qui étaient venus, j'ai l'impression qu'on dilue un petit peu cette partie culturelle-là. Ceci dit il reste quand même un peu une manière de dire. C'est-à-dire que ce que j'aime beaucoup dans ce parti, c'est que, globalement, hein ? c'est un parti qui reste, qui a des poussées de libertaire de temps en temps. Même si je regrette de voir toujours l'envie des Verts de couper les têtes. Il y a quelque chose de ça aussi quelque part. Il n'y a pas l'image de gourou. Donc ça c'est le genre de choses qui me paraissent assez saines chez les Verts. De pas rester sur son quant à soi, justement, et de pouvoir peut-être arriver à se remettre en question, à pouvoir discuter, une façon d'être verte aussi c'est : toutes nos réunions sont pratiquement ouvertes, même le Cnir, et il y a eu rarement des Cnir à huis clos où les journalistes ne pouvaient pas être là. Ce qui a donné des fois des images catastrophiques à l'extérieur, parce que c'est pas l'image qu'ils ont d'habitude des partis politiques : ils voient les gens s'engueuler, ils voient les gens discuter, oui mais c'est la démocratie interne. Ça, je crois que ça fait partie des manières d'être vertes, quand même. Culturellement, oui je crois que ça en fait partie. Alors maintenant on a des gens qui ont des passés dans d'autres partis, qui ont des passés dans des partis qui étaient extrêmement, hyper structurés, alors que nous on pourrait dire des fois c'est le joyeux bordel. Donc j'ai un peu peur qu'à un moment donné on se structure de trop et qu'on ressemble trop à d'autres partis, mais j'ai aussi confiance dans la capacité, en l'autocapacité des Verts à éviter ce genre de choses. Même si on doit aujourd'hui arriver à faire en sorte que le renforcement du parti soit meilleur : il ne faut pas oublier les petites choses que j'ai dites, donc le côté libertaire qui nous reste, pouvoir aussi faire la fête entre nous, en dehors des gens, en dehors des tendances, il y a des tendances très fortes qui se sont, qui vont se bagarrer, et puis après on va pouvoir faire la fête ensemble, c'est important le côté humain. C'est un parti humaniste, il ne faut pas l'oublier.

- Dans le côté libertaire tu mets quoi, tu penses à quoi ?

- Ben, je pense toujours au regard par rapport au pouvoir en particulier... de se méfier du pouvoir et de pouvoir dire attention. C'est pas forcément d'avoir le slogan « le pouvoir corrompt tout », mais c'est vrai que, à mon petit niveau, quand j'étais président des Verts de Bretagne, je me rappelle

avoir reçu des courriers d'adhérents qui s'adressaient plus à moi en tant que Gérard Aubron mais en tant que président et qui avaient un ton différent. Les journalistes qui nécessairement venaient vers moi et me parlaient d'une manière différente qu'ils parleraient à un adhérent lambda. Et si on reste pas la tête bien sur les épaules, c'est le genre de choses qui peuvent facilement te faire prendre la grosse tête. Moi, tu vois, c'était à un petit niveau, un niveau régional, mais tu imagines quelqu'un qui est à un niveau un petit peu plus supérieur, tout de suite ça peut... donc il faut vraiment faire attention à avoir derrière soi des amis qui sont en capacité de te dire attention, là, tu déconnes. Là tu dérives, etc. Et donc là aussi c'est le côté libertaire qui va jouer : c'est-à-dire la peur de voir les autres prendre une trop grosse place, ne plus être en adéquation avec le reste du mouvement. Je crois que pour l'instant encore on a réussi à le faire. C'est-à-dire Dominique avait des gens autour d'elle qui pouvaient un petit peu lui dire, Yves Cochet, je le connais beaucoup plus, encore, Yves que Dominique. On est un certain nombre à pouvoir lui dire à un moment donné : non, Yves on n'est pas d'accord avec toi, tu déconnes etc. Guy ça va être pareil. Il ne faudrait pas que avec les puissances qu'on risque d'avoir, qu'on oublie ça.

- Est-ce que je peux te demander si tu es religieux ?
- Oui tu peux me le demander. Je suis un affreux mécréant.
- Tu es un affreux mécréant, même d'éducation ?
- Oui, plutôt, oui en plus. Le seul membre de la famille qui soit religieux, c'est ma grand-mère maternelle. Et donc, j'ai fait une année d'instruction religieuse quand j'étais en sixième. C'était l'instruction, c'est pas du catéchisme, ils parlaient de l'amitié, ils parlaient de tas de choses comme ça. Côté sympa j'ai même été faire la retraite de communion avec les autres. Il aurait fallu, si j'avais voulu faire ma communion, continuer les années suivantes. De toute façon j'étais en retard par rapport aux autres et puis bon, j'ai pas continué. Et puis moi après de toute façon, j'ai réfléchi, etc. j'ai dit, non, il n'y a pas de Dieu qui existe, mais c'est vrai que je suis d'une famille, mes parents ne sont pas croyants etc.

- Et tu penses que chez les Verts, il y a... enfin est-ce qu'il y a une caractéristique par rapport à la position religieuse ? Enfin d'une façon générale dans la globalité ?

- Oui oui oui. Je pense qu'il y a, moi je connais plus l'Ouest de la France, mais je crois que c'est assez vrai dans tout l'Ouest de la France, et dans l'Ouest je vois bien beaucoup de copains sont venus au militantisme par la JOC, Jeunesse ouvrière chrétienne. Ou par le MRJC, Mouvement rural de jeunesse chrétienne. C'est un truc très fort bon évidemment, en Bretagne ce sont des mouvements qui étaient des mouvements citoyens et du mouvement citoyen qui permettait de former des jeunes à se prendre en main et ça donne souvent des militants dans des tas de domaines. Donc je crois que c'est une dimension qui je pense est assez, qui doit exister de manière assez forte quand même chez les Verts. Bon mais tout ça c'est des gens qui après auraient été plus dans la mouvance témoignage chrétien, ce type de choses. Donc je crois qu'il doit quand même y en avoir pas mal peut-être aussi chez les protestants, beaucoup de copains et de copines qui sont, dont les parents sont juifs, etc. mais je ne sais pas chez eux comment... je pense qu'il y a une dimension chrétienne, bonne chrétienne ou religieuse qui existe chez nous, mais pas, religieuse dans le bon sens si tu veux, je dirais, religieuse dans le côté humaniste des choses. Donc tu vas trouver aussi des tiers-mondistes, tu vas trouver tous les gens qui viennent du mouvement tiers-mondiste, qui y sont allés par le côté religieux d'aide à son prochain, etc. les proportions je ne pourrais pas te dire, il y a eu des fois des sondages qui ont été faits, mais c'est une partie qui existe. Mais elle ne ressort pas trop, et la laïcité est quand même, un fort point chez nous, il y a même des motions qui ont été présentées pour réaffirmer la laïcité du mouvement. C'est un truc sur lequel on est extrêmement vigilant par rapport à la laïcité, y compris politiquement dans tous les domaines de la société.

- Super. Je crois que je n'ai plus de questions. C'est un bel entretien.

- Bon alors bonjour. Donc on est le 22 août 2000, on est aux journées des Verts à Larnas et donc tu m'as dit que tu venais... ?
- De Perpignan, des Pyrénées orientales.
- Et que tu étais nouvelle adhérente chez les Verts ?
- Depuis le mois de janvier, oui.
- Alors qu'est-ce qui t'a motivée pour rentrer chez les Verts ? Quelles sont les choses qui... ?
- Bon alors les, plusieurs éléments, hein ? le premier élément c'est que pour moi c'est le seul parti politique qui, qui parle, qui place les problèmes au niveau de la différence entre le Nord et le Sud. C'est-à-dire que le problème de développement se pose en problème global de la Terre, mais surtout une différence entre le Nord et le Sud, d'ailleurs elle en a parlé ce matin, Voynet, donc. C'est ce premier élément parce que je pense que c'est, on ne peut pas continuer comme ça. Moi je vais souvent en Afrique, je, je suis très sensible à tout ça et je crois que c'est en agissant ici qu'on peut les aider. Donc ça c'est le premier élément et c'est le seul parti politique qui le fait. Je pense que comme ça on peut avoir quelque chose de concret. Le deuxième élément c'est que... il y avait l'entrée de Cohn-Bendit chez les Verts et que pour moi il représente quand même des choses un peu passées de 68, mais qui sont toujours, et puis je pense que c'est quelqu'un de bien. Donc c'est le fait que lui soit rentré dans les Verts qui m'a peut-être aussi décidée. Le troisième élément, c'est très personnel, mais je m'ennuie à mourir à Perpignan et j'ai passé de bonnes, bonnes soirées à m'emmerder vraiment beaucoup, donc je me suis dit que de m'engager politiquement, tout ça, ça allait me permettre au niveau personnel, à ce moment-là, et de, de faire, de m'occuper quoi, voilà de rencontrer du monde et de m'occuper. Ensuite j'ai un DESS de développement local, donc, que j'ai passé à Paris et je pense que j'ai travaillé donc avec des gens, des consultants de l'économie solidaire et donc ça me paraissait vraiment, et c'est chez les Verts que je vais retrouver un peu ce que j'ai appris dans ce DESS.
- Dans quoi, il y a une... ?
- Pouvoir appliqué, voilà. C'est ces quatre raisons.
- Ça fait pas mal déjà.
- Ouais, ça fait pas mal, ouais, ouais. Mais c'était un choix difficile parce que, enfin c'était une décision vraiment difficile parce que moi je n'ai jamais voulu m'engager politiquement. Je, c'est je n'ai jamais... C'est, parce que pour moi c'est de la magouille, c'est que des merdeux, j'avais l'impression que je ne trouverais pas ça chez les Verts et je me rends compte que c'est faux, que c'est comme... alors ça ça ne me plaît pas. Les mains sales, j'ai pas envie de me les salir non plus, voilà.
- Et ça fait combien de temps que tu es adhérente, alors ?
- Depuis janvier.
- Depuis janvier 2000. Et tu as milité avant ?
- Non, non.
- Directement, tu as tout fait ?
- Ouais.
- Oui, moi aussi, j'ai fait ça.
- C'est-à-dire j'ai pris contact avec eux.
- À quelle occasion ?
- Comme ça, parce qu'on a discuté avec feu ; on était quatre aussi, il faut dire, on était quatre amis comme ça, bon il y en avait un qui avait envie de s'engager, on en a discuté, moi j'ai dit pourquoi pas ? tout ça. Donc on a pris contact avec eux, on a demandé à assister à une réunion. Bon, une réunion ça nous a pas suffi, on a demandé d'assister à plusieurs. On a vu ce que c'était, qui il y avait, tout ça. J'étais pas très satisfaite des gens qui étaient là, mais je me suis dit que finalement il y avait tout à faire, donc c'était intéressant.

- Ouais, c'est souvent, c'est souvent...
- Donc vu que ça tourne pas à Perpignan, hein ?
- Ouais, très petit groupe?
- D'abord on est cinquante deux adhérents sur 360 000 habitants, donc ça fait quand même pas grand-chose et puis il n'y a rien qui se fait, ils ne sont pas visibles. Par exemple, j'ai mis un mois à prendre contact avec les Verts et finalement, c'est, je me suis dit je vais appeler les renseignements, c'est tout con, j'ai demandé s'il y avait un numéro de téléphone du parti politique des Verts, ils me l'ont donné, j'ai pris contact avec eux comme ça. Mais sinon je ne les ai vus nulle part. Donc ils ne sont pas visibles...
- Il n'y a pas de journal ou de...
- Rien, rien, y a rien, y a rien, il y a rien, rien, rien.
- Il n'y a pas un groupe local, une réunion hebdomadaire ou mensuelle ?
- Non il y a rien, il n'y a rien, mensuelle, mais, il faut être au, informés. Comment on va le savoir ? C'est écrit nulle part. Donc c'est vraiment petit, presque clandestin, hein ? c'est presque clandestin. Donc je me suis dit qu'il y avait, ben il y avait tout à faire effectivement... et pourquoi pas il y avait de la place pour, pour les idées auxquelles je crois quand même. Parce que c'est, c'est pour mes idées que je suis rentrée chez les Verts.
- Et sinon par rapport aux idées, Nord-Sud, tu m'as dit, est-ce qu'il y a d'autres thématiques importantes d'après toi ? Qu'est-ce qui... ?
- Ben, le, pour moi, c'est un problème, si tu veux, c'est, je suis très intéressée par l'économie, hein ? C'est un domaine qui m'intéresse. Donc je pense que les Verts, on a beaucoup de contestations sur le modèle économique et qu'on n'a pas grand-chose à proposer d'autre. Peut-être l'économie solidaire, mais ça reste vraiment des expériences qui ne sont pas multipliables à grande échelle. Donc, bon, c'est un petit peu de la survie, de la démerde en gros hein, enfin, donc. Et ben... je me dis qu'il y a une réflexion à mener en termes économiques, c'est ça que j'envie de faire, voilà.
- Tu as déjà lu ce qu'a dit Lipietz ?
- Je ne l'ai pas entendu, j'étais sortie, alors voilà. Mais je n'ai pas lu son bouquin justement, j'avais l'intention de lire...
- Normalement je l'interroge tout à l'heure, en fait après je suis allée lui demander et a priori il m'a dit qu'il était d'accord pour que je l'interviewe. Moi j'ai lu juste, celui qui n'était pas, enfin j'en ai lu qu'un, quoi, qui m'a bien plus, enfin, il parle beaucoup de ça...
- Et ben tu vois, je le pense aussi. Parce que, parce qu'effectivement on n'a pas, ce qu'on propose en économie solidaire, ça reste vraiment je te dis... bon, nous on est un département où l'économie solidaire, ça va marcher, hein, c'est, dans les P.O., c'est un petit département, il n'y a pas d'industrie, il n'y a pas de problèmes de pollution autre qu'un peu l'eau, mais pas grand-chose. On n'a pas vraiment, il n'y a pas de gros développement économique, c'est pas une région industrielle, etc. et c'est une région quand même d'accueil des marginaux. Voilà. Donc, bon par exemple il y a un CEL qui est très très développé sur T..., le CEL, le CEL, c'est les...tatatatata, je ne sais même plus comment ça s'appelle, ce que ça veut dire ; tu sais ce truc de libre-échange, là tu sais, c'est comme du troc...
- Ah !
- Ça s'appelle les CEL, je ne sais plus que ça veut dire. Tu vois comme quoi on connaît des noms sans... c'est un sigle.
- Et ça consiste en quoi alors ?
- Et ben ça consiste, c'est un système d'échange en fait, c'est un système de points : c'est-à-dire que tu offres un service...
- Ah oui oui on m'avait parlé de ça à Paris...
- Tu offres un service, ce que tu sais faire, ça te donne une équivalence en points et tu échanges tes points contre... c'est très très très performant sur la région. C'est né dans l'Ariège et dans l'Aude et dans les P.O. aussi ça marchait hyper bien. C'est un truc qui vient... au départ c'est canadien, hein, d'accord. Et puis ça a été fait aussi je pense, je crois que c'est en Australie, où ça a été, je suis pas sûre de ça, dans quel pays. Toujours est-il qu'au départ c'est québécois, et puis c'est très développé, donc

c'est quelque chose qu'on pourrait par exemple, reproduire, enfin développer, parce que c'est vraiment intéressant. C'est une forme d'économie intéressante.

- Donc voilà, ça c'est au niveau aussi économie et social à la fois ? Il y a une relation... ?
- Ah mais oui oui oui.
- Quand tu dis que tu es intéressée aussi par l'économie c'est aussi... ? ça change...
- Ben si tu veux, l'économie c'est pas, c'est pas la macroéconomie, hein. C'est l'économie, c'est les échanges humains, c'est ça l'économie. C'est la dimension humaine dans les échanges, donc. L'économie c'est pas, c'est pas des modèles mathématiques, hein. Les modèles mathématiques, ça c'est parce que les économistes ont voulu être scientifiques, paraître scientifiques, donc ils ont fait des beaux modèles avec des statistiques, etc. qui ne marchaient jamais, parce ce n'est pas ça l'économie. Pour moi c'est de l'humain, c'est pas, donc c'est pas à dissocier du social, du tout, du tout.
- Est-ce que c'est indiscret de te demander ce que tu fais comme pro..., enfin dans la vie ?
- Alors voilà, je travaille, j'ai plusieurs métiers. Mais si tu veux faire simple, j'en ai trois. Je travaille comme formatrice dans la formation professionnelle, mais j'ai aussi un DESS de développement local, donc ça c'est aussi une de mes compétences, et sinon je suis aussi technicien qualité sur des normes ISO. Je ne sais pas si tu sais ce que c'est ?
- Ça me dit quelque chose mais...
- C'est une norme, des normes d'organisation d'entreprises, etc. donc là je suis, j'ai aussi cette compétence, voilà.
- Ah ouais donc, pas mal de trucs quand même.
- Ouais, j'ai pas mal de trucs. Et tout ça ça peut se retrouver, et ben chez les Verts, effectivement.
- Et sinon tu disais, comment est-ce que tu penses que les Verts, par rapport aux autres partis politiques, sont plus ouverts sur les autres, ou moins ouverts ? ou est-ce qu'ils ont des thématiques différentes par rapport aux minorités, enfin, d'une façon générale, et plus particulière, sur les marginaux, ou...
- Ben oui je pense qu'ils ont des thématiques différentes. Même si, même si par exemple la notion de développement durable, bon c'est, c'est quelque chose qui vient des Verts, bon d'accord. Même si c'est repris aujourd'hui par le PC, ça ne fait rien. L'idée, elle avance, ça fait son chemin. Le problème d'environnement, bien sûr, c'est que même les Verts, même pas les Verts, les écolos, c'est pas grave, hein, moi je ne fais pas cette distinction-là, je m'en fous...
- Ouais, ouais...
- ... j'ai pas envie, j'ai même pas envie, je n'ai pas envie. Mais tout ça si tu veux, les idées écologistes, ça fait longtemps que je pense comme ça, depuis 68, moi je me souviens avoir manifesté contre les centrales nucléaires dans les années 1970.
- Donc tu retrouves en fait une forme de...
- Moi je retrouve en fait ce que j'ai toujours pensé, voilà. Mais, maintenant, entre penser et s'engager politiquement, c'est pas pareil parce qu'on est...
- Tu ne te serais pas engagée avant en 68 par exemple au PC, quoi ?
- Non.
- Ça n'aurait pas été un truc ?...
- Non ben non, parce que c'est pas des méthodes qui me correspondent. Moi je, je suis pour, pour moi c'est, mais je ne sais pas si j'ai raison parce que je me dis que finalement, c'est les meilleurs, hein, peut-être, qu'il y a aussi de, mais pour moi c'était pas ça. L'idée c'est beaucoup plus idéaliste que ça. Les Verts, ils se doivent d'être, d'être différents. Ils se doivent d'être quelque part, ouais sinon c'est pas la peine d'être chez les Verts. Si on n'a pas de morale, si on est près à tout pour avancer, si on est prêt à bouffer les autres, alors on n'a pas sa place chez les Verts.
- J'ai trouvé ça intéressant ce matin, je ne sais pas ce que tu en as pensé, mais ce qui m'a intéressée dans... sous le chapiteau, là, c'était cette façon, parce que bon, il y a un peu un mouvement chez les Verts, il y a des tendances, et il y a une tendance très radicale qui, dans laquelle moi je me reconnais assez, mais pas pour ça, qui demandait la sortie du gouvernement de Voynet. Voilà.
- Oui moi aussi, ça avait été ma première. Quand je suis arrivée, j'ai lu les sensibilités, je me

suis dit je veux me mettre avec Autrement les Verts. Mais après je me suis rendu compte que c'était des dogmatiques et moi je ne suis pas dogmatique.

- Pas tous, enfin c'est oui et non.
- Quand même, quand même ; tu fumes une clope, ça y est tu n'es pas de leur bord.
- A non, non ils fument !
- Oui, non, mais quand même, c'est une façon de parler.
- Mais, enfin, moi je trouve qu'il y a à prendre et à manger dans toutes les tendances. Et enfin au niveau personnel, c'est des gens que j'aime bien.
- Ouais, moi aussi, moi aussi.
- Mais le coup du gouvernement, ce qui m'a plu ce matin, c'est justement qu'ils expliquaient ces tensions, enfin ce qu'a dit Lipietz en fait, qu'il fallait être radical le dimanche et le lundi faire des concessions parce qu'on était au gouvernement et qu'il fallait faire des compromis, quoi.
- Sinon les idées n'avancent pas, les choses ne... c'est ça aussi.
- Même si c'est tout petit, tout ce qu'il y a à prendre est bon à prendre.
- Oui, oui, oui oui oui. Mais je crois que ce qui est important quand même, chez les Verts, ce qui est en train de se jouer, là, ça me paraît de plus en plus évident, je ne sais pas si tu as vu le papier de PACA là...
- Non.
- Je te le passerai si tu veux, il y a, il y a les politicards qui entrent dans la danse et qui dit politicard dit sans scrupules.
- C'est des lobbyings aussi de l'extérieur ?
- Je pense qu'on est en train de, de perdre l'âme. Et c'est peut-être inévitable, mais c'est, je ne me noircis pas là-dedans, toujours est-il que si c'est comme ça je démissionnerai.
- Je pense qu'en fait c'est des gens un peu comme, enfin de la base comme toi et moi qui peuvent, parce qu'il y a, on vote quand même.
- Ben oui.
- Donc il faut rester pour dire non.
- Mais le problème c'est qu'on le voit après, toujours, c'est ça le problème, c'est que tu t'aperçois après que la personne finalement...
- Mais on peut les désavouer, c'est comme, il y a moment où on peut dire non.
- Non, mais c'est du noyautage. La majorité des Verts est d'accord avec nous. Les tendances ce n'est pas 99,9 % qui sont d'accord, sauf que c'est du noyautage. Et ceux-là tu ne les interrogeras pas. Ils te diront la même chose, mais ça fait rien, ils vont agir. Je veux dire après le discours, les actes. Et puis quand même, il y a des choses qui sont bizarres. En Languedoc-Roussillon, on a tout d'un coup 70 maghrébins ou 80 maghrébins qui prennent leur carte en même temps. Ça fait quand même zarbi, il ne faut pas déconner. Donc il y a quelque chose, tu te dis il y a manipulation. C'est évident. Donc il y a des fausses adhésions, il y a des faux qui sont faits sur le Languedoc-Roussillon.
- Pourtant, pendant un mois l'adhésion c'est assez cher, enfin si on...
- Des fausses, c'est ce que j'expliquais, que, à PACA ils ont mis les adhésions à 60 balles et du coup ils ont eu une entrée, alors bon, tu vois c'est compliqué, c'est compliqué. Je crois qu'il y a plein de choses qu'on ne maîtrisera plus. Et, de toute façon les autres sont plus patients et plus rusés. On se fera bouffer. On se fera bouffer, tu vois ?
- Je ne sais pas si on se fera bouffer ou s'il ne se passera pas quelque chose comme il s'est déjà passé avec Waechter quoi, et il n'y aura pas une scission et une nouvelle... je pense que...
- Il y aura, il y aura ouais ouais.
- Je pense que si les Verts restent les Verts, c'est ce qui se passera, quoi.
- C'est ce qui va se passer, c'est toujours...
- Avec le noyau le plus, éthiquement responsable qui...
- Alors ça je crois que c'est le gros danger, après sur le reste, après que tu rentres au gouvernement, que tu... tu vois, ça c'est pas grave, si tu restes intègre, il n'y a pas problème, moi ça me dérange pas. Il faut quand même bien agir, faire quelque chose. Sinon tu peux continuer éternellement de te dire c'est pollué, c'est dégueulasse, etc. et il est temps quand même de se coltiner

la réalité. Ça c'est vrai. Cependant il ne faut pas être... bon, il y a les carriéristes, je te dis, il y a les politicards. Ils y sont, c'est net.

- Sinon au niveau... de, comment tu définirais, toi, enfin pour toi qu'est-ce que c'est l'écologie ?

- Ben, je crois que c'est respecter la nature, c'est ne pas abuser, ne pas abuser, ne pas abuser de. Pour moi l'écologie c'est réfréner ce mode de développement qui n'est pas durable, qui n'est pas possible à l'échelle planétaire, tout simplement. C'est ça l'écologie. C'est lutter contre, contre ben ces pollutions qui nous changent le climat parce que dans deux ans on l'aura montré, de, c'est lutter contre cette bouffe dégueulasse, cette merde qu'ils nous font manger, contre la vache folle, contre... c'est remettre, je, je pense pas qu'il faille retourner à se déplacer en cheval, etc. mais enfin, il faut... de toute façon notre mode de développement n'est pas reproductible, sur la planète.

- C'est sûr.

- On ne peut pas. On ne peut plus, donc il faut leur proposer autre chose, il faut proposer autre chose. Et nous-mêmes, et ben je ne sais pas si on peut revenir en arrière, hein ? mais en tout cas faire en sorte que nos pollutions ne détruisent pas la planète, enfin bon c'est de la folie, hein. Quand tu vois l'histoire du Concorde, là, tu sais tout ça, ça ne sert qu'à ... encore plus gros quoi... c'est de la manipulation. Mais quand tu le sais, tu as envie de le dénoncer.

- Et... tu me disais que tu allais souvent en Afrique. Pour, c'est pour des raisons personnelles, pour le travail ?

- J'aime beaucoup l'Afrique moi, ouais. Je, voilà. Enfin je, pour moi c'est, je sais pas, j'aime bien les Africains, voilà ; j'aime bien ça, j'aime leur façon de vivre, leur façon de penser, tout ce qu'ils représentent, c'est intéressant. Et je vais m'inscrire d'ailleurs l'année prochaine à Montpellier, là anthropologie, ethnologie, pour justement travailler à partir de ça aussi, et peut-être justement sur le développement, cette notion de développement et creuser un peu tout ça, voilà.

- Et est-ce que tu fais partie d'associations autrement que ?

- Non, aucune.

- Tu n'as jamais été dans le milieu associatif, même au titre juste d'adhérente, je ne sais pas comme le WWF, Greenpeace ou... ?

- Non plus, non, non, non jamais.

- Parce que tu n'y as jamais pensé ou... parce que ça ne s'est pas présenté ?

- Non, j'ai jamais été dans le milieu, non je n'ai pas fait, non, non ; non j'essaye de me souvenir mais... non j'ai pas fait.

- Du soutien ?

- Ah oui, du soutien oui. Quand j'étais plus jeune, j'avais fait un peu de, mais pas beaucoup, un petit peu à Perpignan, là, j'ai fait partie de la CNT, c'est, enfin, j'étais acoquinée avec les anarchistes.

- D'accord.

- Mais sans prendre ma carte parce qu'il n'en était pas question, puisque les anarchistes de toute façon, par définition, c'est contre l'État ! Donc il n'est pas question... !

- Oui il n'y a pas de cartes...

- Oui alors ça, j'ai toujours trouvé ça un peu aberrant, mais bon. Moi je suis plutôt de la mouvance anarchiste au niveau des idées, quoi, quand même malgré tout, c'est ce qui m'a toujours portée.

- Est-ce que tu crois en la révolution sociale, enfin, mais même, pas une révolution violente, mais que, en fait, l'écologie ça doit passer par une révolution de la société au sens profond ? des mentalités ?

- Je ne crois pas non. Je crois pas que c'est... Peut-être qu'il y a des faits sociaux qui sont des déclencheurs. Mais c'est toujours si tu veux mon idée, c'est que c'est toujours, il me semble que les idées, elles évoluent toujours à grands pas, malgré tout, hein, voilà. Ce qu'il y a, c'est que tout d'un coup, hop ! les choses ont changé, etc. il y a des, des choses qui font, des gros événements qui font changer. Mais souvent c'est pas le, les idées sont là, etc. Par exemple les grèves de 95 c'était quelque chose, un phénomène qui était inattendu, surprenant, on a... Alors les gens se sont mobilisés sur quoi ? Ils se sont mobilisés sur l'idée de la retraite au départ, voilà la retraite des fonctionnaires. À partir d'un petit fait, ça s'enchaîne et tout remonte et tatata et tatata. Je crois que c'est comme ça que les choses

changent. C'est-à-dire que les idées sont là, elles sont en sommeil, les gens font un petit chemin, etc., etc. A un moment donné, il y a un fait dans la société qui déclenche et tout, c'est comme un agrégat, et tout s'y met, hop ! on fait un bond en avant. C'est ce que je pense. Non révolution, c'est pas ça une révolution, dans le sens gauchiste du mot, hein ? Je crois que tout ça c'est fini, c'est pas comme ça que ça va se passer. Chez nous ! Chez nous. Ceci dit, dans d'autres pays, et, et c'est comme ça, ça passe sans doute par des phases violentes. En Afrique, c'est évident qu'il y aura des phases violentes et puis on est à une telle situation. Mais aujourd'hui, nous, ici en France, on a tous quelque chose à, à protéger. On est quand même des gros nantis. On a des choses à défendre. On a un petit boulot, une petite maison gnia gnia gnia gnia. Qui va perdre ça ? Ce sont toujours les gueux qui sont défavorisés, ce ne sont pas les bourgeois. Ce ne sont pas les gens qui possèdent. Et nous, là, tous, tous les gens qui sont ici, à part quelques et RMIstes qui traînent, la majorité sont, je ne sais pas, ils disent qu'ils recrutent sur bac plus cinq, quoi. Enfin c'est pas qu'ils recrutent, mais il se trouve que ce sont tous des bacs plus cinq. Ce ne sont pas ces gens qui vont prendre, faire des manifestations violentes.

- Et est-ce que tu crois que, enfin est-ce que, enfin si ce n'est pas indiscret, est-ce que tu penses qu'il peut y avoir une relation ; non je vais poser la question autrement : enfin j'ai conscience que c'est indiscret donc tu ne réponds pas si tu... est-ce que tu pratiques une religion ? Est-ce que tu crois ?

- Non je ne suis pas croyante. C'est pas indiscret ça.

- Non mais il y a des gens qui, je ne sais pas.

- Oui, c'est vrai. Non, moi je ne suis pas croyante, en plus, non je ne suis pas croyante. Ceci dit je suis superstitieuse. C'est toujours pareil, il y a toujours des zones d'ombre.

- Est-ce que tu as, enfin, au niveau de l'éducation ?

- Oui catho. Catho jusqu'à l'école privée et...

- Mais plutôt maintenant... laïque ?

- Je ne crois pas malheureusement, comme qui dirait. Je, je, je n'y arrive plus. Je ne suis pas croyante quoi. Ceci dit, je te dis je suis superstitieuse, je, tu vois... je me trimbale un peu avec un gri-gri donc voilà. C'est jamais simple.

- Non c'est jamais simple...

- Si jamais, simplement je ne passe pas sous une échelle, c'est clair.

- A non ?

- A non !

- Les chats noirs non ?

- Ah, les chats noirs moi je les aime bien ; tu vois, mais bon, on a chacun nos... C'est vrai que je... c'est idiot, ça repose sur rien, mais bon, alors.

- Et sinon tu serais prête à assumer des fonctions, je ne sais pas ?

- Oui je me propose, là, pour secrétaire départementale puisque notre secrétaire a démissionné à la dernière réunion, c'est-à-dire au mois de juillet, donc il a démissionné, donc je me propose pour l'interim et je vais proposer ma candidature pour la suite.

- Donc ça va, ça ne te fait pas peur. Et la position des femmes enfin la parité tout ça tu... ?

- Je voudrais qu'on fasse une parité, ça va te faire rigoler, mais c'est vrai : je dis que ça fait, allez on va dire 2 000 ans que les hommes ont le numéro un, maintenant c'est 2 000 ans pour les femmes.

- D'accord.

- De plus.

- On partage.

- On partage, mais vraiment, pas à partir de maintenant, on parle de la parité c'est un homme, une femme. D'abord ça devrait être une femme, un homme, une femme, un homme ; ça me paraîtrait un peu plus juste vu que ça fait 2 000 ans que nous avons les hommes. Donc la parité pour nous pour 2 000 ans maintenant. Voilà c'est ça la parité.

- Mais quand, est-ce que, d'après toi est-ce que c'est, enfin, par rapport à la société telle qu'elle est en France, ou même chez les Verts, est-ce que tu penses que la parité est un truc... bon c'est clair que les Verts normalement sont pour...

- Ah oui.

- Toi, tu le sens ?

- Ah ouais, ouais, ouais ouais.
- Ça va, c'est bien vécu, il n'y a pas problème dans votre région ? Il n'y a pas de machisme il n'y a pas de...
- Ouais ouais, non. Ben si tu veux, c'est pareil, c'est comme partout ailleurs, bon moi ça ne fait pas longtemps que j'y suis. Alors je ne sais pas s'il y en a eu beaucoup des femmes. C'est vrai que les femmes n'ont pas une habitude politique et, et une, et c'est vrai qu'on manque de formation, de machin. Nous, on a affaire par exemple, notre ancien secrétaire, qui a démissionné, c'est un politicard. Et il ne s'en cache pas, je ne dis pas du mal de lui, il annonce la couleur, donc les choses sont bien, d'accord.
- C'est bien déjà.
- Ah oui il est très honnête. C'est un politicard, il adore ça.
- Et c'était qui ?
- Il s'appelle Bernard K. donc il a, il annonce la couleur, il dit que ça fait quinze ans qu'il travaille dans la politique, c'est son truc, c'est machin, c'est vrai qu'il a une connaissance des rouages, du fonctionnement, du milieu politique et que nous on est, on est des bébés devant lui, on ne sait rien, on est comme... alors devant ça, on a tendance à se dire merde, j'y connais rien, on va lui laisser la place. C'est une question de compétences. C'est pas que...
- C'est une question de confiance aussi ?
- Oui et puis on a... de compétences c'est-à-dire qu'il maîtrise mieux les situations politiques que n'importe quelle nana qui est là, qui n'a pas l'expérience. Alors j'ai pensé un moment qu'il fallait, au fait puisque mon idée, c'est que quand même les gens doivent travailler chez les Verts selon leurs compétences, c'est très important. Celui qui a fait des études de machin... ça paraît tellement évident, mais bon, c'est pas comme ça que ça se passe, en réalité, bref. Alors j'ai pensé que puisque lui il avait des compétences en politique, il fallait le laisser tête de liste. Puisque effectivement il connaissait tout le monde, qu'il avait, voilà. Et puis je me suis dit que non, il fallait surtout pas... tu vois ? sur le coup j'étais d'accord, d'accord. Et puis il y a très peu de temps, là, il y a, allez on va dire une semaine ou deux, les choses me paraissent, je suis en train de changer d'idée. Je suis en train de me dire : si on veut changer la politique, il ne faut pas mettre tout le temps les mêmes. Il faut justement y mettre quelqu'un qui arrive, moi je ne sais pas, moi je ne connais pas tout ça.
- C'est prévu d'ailleurs, c'est le tourniquet.
- Justement. Et surtout je ne connais pas, je n'y connais rien. Alors je ferais forcément de la politique autrement. Je n'ai pas les mêmes réflexes, donc on fera de la politique autrement. Aujourd'hui je suis en train de rencontrer une femme qui veut être... mais il y en a une... je ne peux pas être tête de liste... tu tombes dans ce qu'il faut pas, c'est-à-dire l'info, l'info, l'info. C'est toi qui détiens l'info, donc le pouvoir, c'est une des sources de pouvoir quand même. La maîtrise de l'information. C'est clair. Donc... alors tu te retrouves forcément en situation de pouvoir parce que c'est toi qui a toutes les infos. Donc si tu ne les as pas toutes, tu enlèves une source de pouvoir. Je suis en train de changer mon, ma façon de voir, là. Je me dis : il faut balancer tête de liste quelqu'un qui n'a jamais fait de politique chez les Verts. Et là ça va leur faire bizarre. Je me suis dit... Tu as froid ?
- Non, non ça va.
- Parce que je me suis dit, enfin, tu vois, c'est comme ça finalement, je me suis dit mais les autres ils vont être désorientés quoi, tu vois, quand ils vont voir. Parce que, parce qu'ils ont l'habitude entre eux... bon de se démerder d'une certaine façon, de se magouiller les trucs. Quand ils vont voir quelqu'un qui ne connaît rien, ça va leur faire bizarre alors ça va changer je pense. Peut-être.
- À Paris c'est ce qui s'est passé, enfin c'est ce qui se passe, mais en fait ils ont mis des femmes dans les arrondissements qui étaient pas gagnables, quoi, alors c'est une semi-magouille.
- Oui, c'est ça, tout le temps.
- Mais, il y a eu, pour les municipales, enfin je ne sais pas, enfin moi je suis allée, je suis passée en coup de vent à l'AG en avril, qu'il y avait à Paris, et il y a eu tout en groupe pour les listes paritaires aux municipales. Un groupe de femmes. C'est très... à Paris il y a vraiment, elles combattent les femmes, enfin elles se battent pour sortir du machisme ambiant. Assez net.
- Ouais, quand même. Ouais, mais c'est vrai, c'est vrai, ça, ça m'étonne pas. A Perpignan on

n'est pas beaucoup. Nous sommes une vingtaine.

- Ouais c'est ça, c'est qu'il y a moins de femmes encore que d'hommes.
- Donc que... c'est vrai que ça a tout le temps été des mecs, c'est vrai, mais c'est encore des, mais bon... c'est... est-ce qu'il n'y en avait pas ! Moi je ne pense pas que ça pose de problème, au contraire. Ils sont tous vraiment contents qu'il y ait des nanas, vraiment contents que ce soit une nana qui...
- Ça change un peu les relations ?
- Ah oui. Tous, là, vraiment, ils ne demandent que ça, quoi. Au contraire. Et en plus comme ils s'engueulent comme du poisson pourri, là, entre mecs et tout, vraiment tout le monde en a marre.
- Moi j'ai compris, j'ai vu un truc, j'ai vu un truc en tout cas, c'est que pour être une femme en politique, il ne faut pas avoir peur de s'en prendre plein la tronche.
- Oui ça c'est vrai.
- Aussi bien au débat, à l'assemblée, Voynet tout ce qu'elle se prend, ou même là à l'AG, il y avait une femme qui se présentait comme candidate, elle s'est pris, mais c'était monstrueux. Ils ont été vraiment, mais infâmes avec elle. Il y a, il y a des choses bizarres en fait.
- Mais même chez les Verts.
- Même chez les Verts. Ben après les individus, enfin c'est aussi une question de...
- D'individus, oui.
- D'individus et puis de, je ne sais pas...
- D'éducation.
- ... il y en a qui ont des problèmes affectifs ou relationnels.
- Ils ont été éduqués là-dedans, c'est vrai que ce n'est pas facile, mais ça se sent. De toute façon la situation de la femme, elle change, tu sais. Entre, moi, j'ai, je peux te dire que je vois des jeunes, parce que j'ai travaillé pas mal avec des jeunes, bon j'ai travaillé, j'ai été prof aussi, de français, donc j'ai travaillé dans des écoles, ouais. Alors si tu veux, je trouve que ça change, mais qu'est-ce que ça change, qu'est-ce que c'est bien. Il n'y a plus ce truc : c'est une nana. Chez les jeunes ça n'y est plus, ça n'y est plus ; ça reste dans notre génération, mais ça y est, c'est bon, un peu de patience, ce sera fini. Il n'y a plus ça. Mais ça, regarde, moi, je n'ai jamais été à l'école avec des garçons. J'ai dû attendre l'université.
- Mhmm.
- Tu vois ?
- C'est indiscret de te demander ton âge ?
- J'ai 48, 48. Je ne suis jamais allée en classe avec des garçons, on était qu'entre filles. Donc eux, ils étaient entre mecs, hein tu vois ? Alors le fait qu'il y ait une mixité maintenant sur les bancs de l'école, ça change tout, ça change tout : déjà tu ne vois que les mêmes choses. Les nanas n'ont plus le même comportement, puis il y a une inégalité de fait. Ça, ça change. Donc allez, c'est encore les derniers sursauts, mais je suppose que le machisme va disparaître. Je suis sûre de ça. Je suis sûre de ça. Je le vois, là, je vois que les, les, les mecs, bon, il y a toujours, il y aura toujours ça quand même, on n'est pas pareil et tant mieux, moi je n'ai pas envie d'être comme un mec, mais (*Rire*)...
- Aucune femme, je crois, n'a envie d'être un mec.
- Non, c'est ça, mais bon, de là à dire que les femmes ont leur place, là, c'est... je crois que là, le combat, pour moi le combat est gagné. C'est plus, c'est plus... d'ailleurs je n'ai jamais été au MLF, parce que ça n'a jamais été ma problématique. Moi je me suis jamais sentie inférieure, donc je l'ai jamais été. Voilà.
- Oui je crois que se sentir et être, ça va avec...
- Ouais, ouais...

- Alors, euh, en fait je sais pas ? On se tutoie, on se vouvoie?
- Oui on se tutoie. Voilà.
- Euh, ça m'intéresse particulièrement de te demander en fait ton expérience de député européen, par rapport à ça, je vais essayer d'orienter mes questions autour de ça... mais avant, je voudrais savoir comment tu en es venu à l'écologie, enfin, aux Verts... enfin un petit peu le parcours personnel, pas...
- Par personnel on peut dire, j'allais dire que mon engagement politique il est pas jeune, moi je suis l'enfant inavoué des amours contrariées de Jean-Paul Sartre et de Jacques Brel, en fait c'est-à-dire, je suis venu à la politique comme ça. Et, plus la guerre du Vietnam, et je me suis, en fait ce que je pensais en réalité, je me suis aperçu en mai 68 que, il y avait des milliers d'autres qui pensaient comme moi et j'ai été tout de suite extrêmement influent au lycée on a mis des lycées en grève, on a été un des premiers lycées de banlieue pas, en grève et occupé...
- Où ça ?
- À Poissy, en banlieue. Et euh, le comité d'action lycéen, et, et ensuite, j'ai adhéré au PSU en 69. Et donc, pour moi, le PSU c'était l'autogestion, c'était déjà en fait, à l'époque ça s'appelait pas écologie mais ça s'appelait les luttes pour l'environnement, pour le cadre de vie, la libération des femmes, l'Internationale, et j'ai refusé, euh, de partir au PS avec Rocard ; j'étais pour un parti autonome par rapport au parti socialiste et qui se développe sur ce qu'on appelait l'autogestion, c'est-à-dire en fait une pratique globale et générale de la société. J'ai organisé longtemps le secteur étudiant du PSU et puis ensuite j'ai été jusqu'à secrétaire national du PSU, y compris avec, quand Bouchardeau est rentré au gouvernement, une rupture avec Bouchardeau, y compris la prise du PSU par rapport à Bouchardeau. Donc ... et puis, ben, le PSU a fait son temps, en même temps les Verts sont montés et quand j'étais au PSU on voulait construire, faire du PSU, en fait, les Grünen. En fait un peu faire en France les Grünen, y compris avec d'autres petits groupes ; à l'époque les Verts étaient...
- Il y avait des gens déjà, euh qui sont après... ?
- A bin je peux te... des gens de cette époque, la plupart sont aujourd'hui aux Verts... Oui...
- Et... et à l'époque les Verts étaient sur une position politique un peu, un peu j'allais dire écologiste au sens environnemental strict du terme et pas au sens global comme c'est aujourd'hui. Et on avait créé une structure qui s'appelait Arc-en-ciel, où il y avait aussi bien des gens comme Cochet, Cohn-Bendit, Voynet, Lemaire, Billard, beaucoup de gens, Lipietz, enfin bon, beaucoup de gens qui sont là. Et en fait, eux ont décidé de construire le parti Vert, nous on a continué à essayer de constituer plutôt un mouvement alternatif, et devant l'échec en fait de la construction de ce mouvement alternatif possible, ben j'ai adhéré aux Verts, en disant bon ça va, c'est là que ça se passe, le mouvement qu'il faut construire c'est là, et en fait je me rappelle par rapport à un débat de 86, un débat entre l'actuel secrétaire national du PSU et à l'époque c'était Didier Anger, sur un débat pour parler un peu écologie et autogestion. Didier Anger disant, oui, nous l'écologie c'est un projet global. Et vous l'autogestion, vous voulez que en fait l'autogestion des ouvriers dans les usines, alors que nous, l'écologie, c'est un projet global de société. Et répondait à ça Lescornet, le secrétaire national du PSU, qui disait, euh oui, nous l'autogestion c'est un projet global de société tandis que vous l'écologie c'est uniquement la question environnementale. Et en fait il y avait un espèce de dialogue de sourds, alors que chacun se battait pour exactement la même chose. C'est-à-dire que ce que Didier Anger mettait sous le mot écologie et ce que Lescornet mettait sous le mot d'autogestion était exactement la même chose, c'est-à-dire un projet global de société, autour de la planète, autour des gens, du mouvement social, etc. sauf que, en fonction de l'histoire de chacun, les a priori étaient tels, qu'ils n'arrivaient pas écouter l'autre. Donc voilà un peu le parcours, comment l'écologie, moi l'écologie, j'allais dire pour moi l'écologie, je sais pas ce que c'est, tandis que Vert, j'allais dire en gros je suis écologiste depuis, depuis 67,68, sauf qu'à l'époque, je disais pas que ça s'appelait comme ça, mais globalement le projet politique, il est le même, et je pense pas avoir changé du tout, enfin pour moi c'est vraiment une continuité globale et donc, après, chez les Verts, j'ai adhéré aux Verts en 92. Justement on était en train de parler avec Yves,

de quand est-ce qu'on avait adhéré aux Verts. Je crois qu'il a adhéré en 93, lui.

- Et qu'est-ce qui t'a fait adhérer aux Verts ?

- Bin, si tu veux, ce qui m'a fait adhérer aux Verts, c'est l'échec complet de toutes les perspectives de mouvement alternatif. Moi j'étais sur une position qui était de, de il faut être à la fois d'un mouvement social et dans les institutions, comme l'était le PSU. À l'époque les Verts, c'était quand même avant ni gauche ni droite, euh, moi si on avait dit ni cette gauche, ni droite, ça m'aurait convenu, mais ni gauche ni droite, moi je me sentais de gauche, donc ça me bloquait un peu. Et c'est vrai que, en gros, les interventions politiques au sein des Verts, et puis surtout l'échec de toute possibilité alternative, soit en fait il y avait la possibilité trotskiste, avec laquelle j'ai une divergence de fond, ou anarcho-syndicaliste trotskiste, et donc, si tu veux le seul mouvement qui était capable de porter collectivement, et y compris face à l'électorat, les valeurs politiques que j'ai toujours défendues, c'étaient les Verts et donc, il était logique, un parti c'est un outil, hein, c'est pas un but en soi, donc, ben, il était logique que j'adhère aux Verts. Quoi, enfin bon, pour moi c'était une continuité de démarche, ça n'a pas été une rupture, c'était simplement je pense que les Verts, d'ailleurs la suite l'a confirmé, quoi, pour moi les Verts sont le parti qui porte les idées que j'ai toujours portées. Et il les porte mieux que les petits groupes dans lesquels j'ai pu être, et donc il est logique d'être aux Verts, et d'ailleurs l'ensemble des copains, et des copines avec qui on a fait ce parcours, on est tous aux Verts maintenant, à part quelques gens qui sont restés arc-boutés sur leurs petits groupes des alternatifs, ils sont trois cents, comme je leur disais dans notre sensibilité chez les Verts, on est déjà dix fois plus que vous êtes (*Rires*), c'est, et puis voilà quoi... et donc j'ai participé beaucoup chez les Verts, pour reprendre l'historique, un peu à la victoire de Voynet contre Waechter, non pas en termes de personnes, mais en termes de courants politiques, c'est-à-dire plutôt ancré à gauche et puis j'ai été assez rapidement porte-parole Île de France des Verts et puis ensuite j'ai eu la rupture avec Dominique Voynet et son courant avec l'accord Verts-PS. Pour moi je pensais que l'accord Verts-PS sur le fond n'était pas un mauvais accord de deuxième tour, mais que sans le rapport de forces politiques et institutionnelles, il ne serait pas appliqué

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que, ben le fait qu'on ait trop peu de députés, et le fait qu'il n'y ait pas un mouvement social porteur, ben fait que cet accord Verts-PS que l'on signait, y serait pas, de fait, appliqué.

- D'accord.

- La réalité est que, ben il est pas appliqué. Déjà nous on le trouvait moyen, et en plus il est même pas appliqué, puisque on n'a pas les éléments porteurs pour le faire appliquer. C'est pas avec quatre députés, ou six députés, qu'on fait, qu'on le fait,... donc moi j'étais contre cet accord Verts-PS dans l'état ; pas contre un accord Verts-PS, mais contre cet accord Verts-PS. Bon, à partir du moment où on avait gagné, ensemble en 97, il était logique d'aller au gouvernement. Donc moi je n'étais pas du tout contre la participation gouvernementale. C'est vrai que depuis deux ou trois ans, ma position personnelle évolue, en fait en disant il faut sortir, il faut pas sortir, on est dans un paradoxe assez fort, c'est-à-dire qu'on continue à gagner des adhérents, on perd beaucoup dans les sympathisants, les associations, etc. et on gagne en électorat. Donc on est dans une position où heureusement, alors est-ce que c'est grâce à nous...

- On gagne un ministre... (*Rires*) !

- Oui mais enfin il ne sert à rien, on l'entend pas ; on s'est battu pour avoir un ministre de plus, le résultat c'est un néant sidéral au niveau de l'expression. Donc, je vois pas bien ce qu'on a gagné. La, la, la... le problème aujourd'hui par rapport à la participation gouvernementale, c'est qu'est-ce qu'on y fait, qu'est-ce qu'on y gagne ? La chance qu'on a, c'est qu'on a eu un parti qui était extrêmement autonome, c'est ce que je disais à la plénière, on a un parti qui a gardé une parole autonome par rapport au gouvernement, si bien que, y compris quand le gouvernement fait des conneries, bin les Verts sont capables de dire haut et fort qu'ils ne sont pas d'accord aux chômeurs, aux OGM, au nucléaire, etc. je pourrais en citer d'autres. Contrairement à ce qui se passe en Allemagne, où les Verts allemands n'ont pas d'autonomie de parole par rapport au gouvernement et le résultat, ben, quand le gouvernement fait une bonne action, ben c'est le PS qui ramasse les billes, et

quand il fait une mauvaise action, c'est les Verts qui perdent. Bon, ben, ça c'est... Ecolo a fait la même chose que nous et ils gagnent. Donc si tu n'as pas une autonomie de parole et d'action indépendantes du gouvernement auquel tu participes, tu perds. Alors la question y être ou pas y être, c'est extrêmement délicat, c'est très difficile. Par exemple quand il y a eu l'histoire du nucléaire etc., moi je voulais qu'on en sorte. C'est évident aujourd'hui quand Aubry dit que l'accord entre le MEDEF et la CFDT est un mauvais accord et qu'elle ne le signera pas, je suis content d'être au gouvernement (*Rire.*) C'est donc, c'est toujours un peu non pas « je t'aime moi non plus », mais un peu une question d'opportunité ; je pense aujourd'hui, j'ai tendance à penser qu'on a plus à y perdre à y être qu'à ne pas y être. Mais, de toute façon il faut savoir comment rompre et où rompre et pour l'instant, il faut un moment ou une opportunité qu'on n'a pas aujourd'hui. Donc voilà un peu, pour situer le parcours politique. À part ça...

- Oui ...

- ... je suis médecin de formation j'ai été salarié jusqu'à ce que je sois député européen. Ce qui fait qu'en fait j'ai aussi une approche par rapport à un certain nombre de copains, qui est une approche de salariés du privé, qui n'est pas une approche de fonctionnaire, et qui n'est pas une approche de permanent politique. Ce qui fait que quelquefois, mes réactions sont effectivement un petit peu différentes. Et souvent j'allais dire, indépendante par rapport à des gens qui sont plus dans les jeux d'appareils. J'ai rarement été dans les jeux d'appareils, même si j'ai animé souvent des sensibilités, mais en même temps en gardant une indépendance permanente. Maintenant je suis député européen, c'est plus compliqué (*Rires.*)

- Tu as été, tu as exercé jusqu'euh... ?

- A ben, d'ailleurs au départ je pensais pouvoir garder, conserver au moins un quart de temps à mon boulot, pendant que j'étais député européen, et j'ai vite constaté et, au début j'ai pris sur mes congés, mon mandat européen, pour exercer mon mandat en juillet, en août et puis je me suis vite rendu compte que c'était vraiment un boulot à plein temps. Alors comme en même temps j'habite moi maintenant près de Toulouse, entre les transports, le temps passé au Parlement, tu n'as plus le temps de bosser ailleurs, tu as plus le temps de bosser ailleurs, d'exercer au moins un métier à temps partiel. C'est vraiment un boulot à part entière. Alors je ne sais pas comment font les cumulards, mais si tu fais vraiment ton boulot, t'as déjà pas assez temps, tu as déjà pas le temps de faire, ce que je pensais faire, c'est-à-dire au départ je pensais faire un boulot au Parlement...

- Oui.

- Et puis surtout un boulot militant. C'est-à-dire à être, aider à faire des meetings, des choses comme ça un peu partout pour aider les copains et les copines. Or tu ne peux pas parce que comme quand il faut que tu sois à Bruxelles ou à Strasbourg, vus les horaires, vus les temps d'avion, c'est-à-dire des trucs aussi bêtes que ça, c'est-à-dire si tu vas faire un meeting le soir, et ben, tu peux pas être le lendemain à Strasbourg pour voter. Donc, donc ça veut dire que tu ne peux pas faire ton meeting la veille au soir. Ou alors tu ne viens pas voter au Parlement. Or t'as quand même, c'est quand même ton boulot de venir voter. Donc c'est, c'est des contraintes matérielles, tu t'aperçois que tu ne peux pas faire l'agitation que tu voulais faire. Parce que si tu es à l'étranger, et Strasbourg quelque part c'est de l'étranger ; non pas que les alsaciens soient étrangers, mais en terme de liaisons ferroviaires, routières, ou aériennes, c'est des handicaps extrêmement importants. Quand je rate mon avion, mon premier avion pour aller de Toulouse à Strasbourg, j'arrive en début d'après-midi. Déjà la journée est finie, les votes sont passés. Donc, c'est des trucs tout bêtes, mais et euh, qui pèsent sur la vie militante et quotidienne.

- Et tu es sur Toulouse depuis combien de temps ?

- Un an et demi.

- Et avant tu étais sur Paris ?

- Paris, ouais ouais, j'étais parisien. Et comme je disais d'ailleurs, en fait quand tu veux être vraiment investi dans une organisation politique, y compris comme les Verts, il vaut mieux être mâle, célibataire et parisien, que femme, provinciale et mère de famille.

- Oui ?

- Mais, bon, ça c'est clair, c'est clair qu'on a un de type de militantisme qui ne permet pas

euh..., ce que je viens de dire là, c'est sûr que, alors y compris même maintenant en me rendant compte que j'ai un boulot de parlementaire et que donc, à la limite, je ne fais que ça et je me rends compte que y compris physiquement tu peux pas être à Paris à militer, à bosser dans des conditions parce qu'il faut que tu sois à Bruxelles, parce qu'il faut que tu sois à Strasbourg. Et puis si tu veux garder aussi quelque part, si tu veux, un temps de réflexion personnelle, une vie personnelle, et bien tu ne peux plus militer dans l'appareil, entre guillemets l'appareil des Verts.

- Et ça pose des problèmes au niveau de certains contacts, la vie... ?

- Ça pose des problèmes, non parce que, parce que j'allais dire quelque part j'ai une suffisamment grande gueule pour pouvoir m'exprimer dans n'importe quel endroit et au CNIR, et donc personne m'oublie. C'est vrai que tu ne peux plus être au quotidien non pas, non pas les magouilles, mais j'allais dire ce qui fait le quotidien d'une organisation politique : c'est-à-dire ces réunions de commissions, ces réunions de conseils départementaux, de CAR, de groupe local, tu peux plus, y être, parce que tu ne peux y être que de temps en temps. Tu peux plus assumer un boulot quotidien parce que justement à cause de l'éloignement, des distances, du transport, du type de boulot que je fais, et c'est vrai que là, il y a une vraie question par rapport à l'élu. Et si tu veux garder une vie personnelle et pas être quelqu'un de complètement disjoncté, euh, qui ne fait plus que ça, et donc avec tout ce que ça veut dire ; c'est-à-dire quelqu'un qui ne fait plus que ça, qui ne pense qu'à ça, et son raisonnement n'est plus un raisonnement politique de fond, mais un raisonnement par rapport à sa place dans l'appareil, sans que ce soit péjoratif quand je dis ça. Hein, parce que c'est sa vie quotidienne, mon épouse est aux Verts, elle est membre du Collège exécutif, à la Fédération internationale des partis Verts, et on n'est pas sur les mêmes sensibilités chez les Verts. Ce qui fait que nous on discute pas des Verts à la maison, on discute pas des choses internes puisqu'on n'est pas d'accord et on a décidé de laisser ça à la porte de la famille, sauf les questions internationales parce qu'on y travaille tous les deux et là il y a pas de divergences. Mais c'est essentiel pour une vie, y compris je pense que c'est essentiel pour notre travail à chacun en tant que Verts dans les fonctions des Verts parce que sinon on s'en sort pas. Et c'est le plus dur, c'est le plus dur. Et c'est vrai que quelque part quand j'étais salarié, j'avais mon boulot et j'avais les Verts, ce qui fait qu'en fait mon intervention chez les Verts était toujours marquée par, j'allais dire, la réalité de la vie quotidienne des gens, face à des copains des Verts qui ne sont plus que des Verts et qui ne sont plus dans la réalité quotidienne des gens. Le fait maintenant d'être parlementaire et militant fait que j'ai besoin d'être souvent en contact avec la réalité quotidienne des gens, y compris d'aller au bistrot chez moi pour discuter avec des gens, ou avec le boucher ou avec le chasseur local, parce que, parce qu'il faut entendre un autre son de cloche que le microcosme dans lequel tu es qui est soit le microcosme parlementaire soit le microcosme des Verts. Et je crois que malheureusement beaucoup de copains et copines chez les Verts vivent dans un milieu qui est fermé, sur lequel il y a plus d'ouverture sur ce qui se passe à l'extérieur et qui peut être un vrai problème, et qui est mon vrai problème en tant que député.

- Enfin, j'ai l'impression, est-ce qu'il y a un vrai problème quand on est Vert tout court ? enfin ça fait partie...

- Non... ! parce que je pense que...

- Ça fait partie des, enfin je sais pas... de la politique verte, enfin de garder le contact avec la réalité...

- Oui oui oui oui oui oui.

- Le principe du tourniquet par exemple c'est plus appliqué du tout ?

- Non, c'est plus appliqué du tout. C'est un vrai problème, le tourniquet. Autant je pense que le mandat unique, ou le mandat double, c'est assez compliqué, parce que tu sais, quand tu arrives dans une, moi je suis arrivé député, et encore j'ai été plus vite que d'autres... à me mettre dans le boulot. Pourquoi, parce que moi je parle plusieurs langues, même si tu parles dans ta langue et tu es traduit, sauf que tout le boulot, c'est un boulot dans les couloirs à discuter avec les autres groupes. Or ton boulot dans les couloirs, automatiquement il se fait ou en espagnol ou en anglais ou en allemand. Moi j'ai la chance de parler ces 3 langues plus le français, ce qui fait que tu peux avoir des contacts, j'allais dire pour bosser sur des articles, mais c'est pas en séance plénière, c'est souvent à côté, et à côté, tu n'as pas les traducteurs avec toi. Et puis j'ai l'habitude de lire très vite les textes par mon boulot de

médecin, de lire, donc j'ai pas été handicapé par ça. Mais quand même, tu es dans une institution que tu ne connais pas, il y a des règles du jeu que tu ne connais pas, et tu mets beaucoup de temps, j'allais dire avant d'être efficace. Et le tourniquet, tu vois s'il y avait le tourniquet ça veut dire l'année prochaine, je m'arrête. C'est-à-dire au moment où je commence à être efficace. Je pense que le tourniquet n'est pas une bonne chose. Le mandat unique est une meilleure chose. Euh...

- Oui.

- D'abord tu sais que de toute façon tu as un mandat, et puis tu passes pas la moitié de la fin de ton mandat à essayer de te battre non plus pour accomplir ton mandat, mais essayer d'être réélu. Alors est-ce qu'il faut un mandat, deux mandats, peut-être deux mandats, j'en sais rien. Mais en tout cas, en tout cas il ne faut pas de cumul. Parce que je ne sais pas comment tu peux cumuler et faire ton boulot correctement.

- Alors euh comment on peut être Vert et cumuler ?

- Comment peut être Vert et cumuler ? (*Rires*)

- Ouais, enfin je veux dire...

- C'est pas très compliqué, non mais je vais dire, alors... ouais

- Oui mais bon déjà il y a Maison verte...

- Bon alors si tu veux je mets à part,... disons que, les ambitions personnelles des gens...

- Oui...

- Je mets à part ça, ouais... Parce que, à la limite, les ambitions sont à la fois légitimes, et à la fois illégitimes. À la fois, on peut, c'est normal d'être ambitieux, en même temps faut pas avoir les dents longues, enfin c'est assez compliqué... mais, je... à

- Je suis d'accord.

- Je, je, c'est très difficile de ne pas cumuler. Je vais prendre deux exemples, un personnel et un extérieur. Personnel, t'es actif dans ton groupe local. On te demande tout de suite d'être secrétaire du groupe local, t'es actif dans le groupe local et puis en même temps évidemment on te demande de représenter les Verts au Collège départemental, c'est logique. Donc déjà tu cumules la fonction locale avec la fonction départementale. Tu t'intéresses aux Verts, tu es un peu animateur d'une sensibilité, automatiquement on t'envoie au Conseil régional, et puis très souvent, tu es au CNIR, parce que tu as une prise de parole. Si bien que de fait tu te retrouves déjà cumuler. Une situation entre le CNIR le CAR, le CD, c'est-à-dire les fonctions départementales, déjà tu deviens un cumulard interne, tu deviens un cumulard interne. Alors tu dis que tu abandonnes ton truc local. Alors on te dit alors oui c'est ça...

- Et après tu n'as plus de contacts...

- Tu t'intéresses aux trucs nationaux, mais tu ne veux plus t'investir dans le local, ben oui je n'ai plus le temps. Ah oui,... bon. Et à la limite quelque part il y a une espèce, de truc, de jeu avec les copains, de recherche etc. qui fait que de fait tu es cumulard même si tu ne le veux pas... deuxième exemple, comme mon collègue Pietrasanta qui est maire de Mèze. Bon, petite commune, il fait un bon boulot local, etc. etc. bon boulot local. C'est le seul. Il y a un canton à côté, dans sa commune, face à un candidat du FN. Aujourd'hui, le PS était *has been*, le seul qui pouvait c'était Pietrasanta. Donc du coup il devient conseiller général, il bat le FN, et maire de Mèze. Quand tu dis, Yves, tu cumules, il ne faut pas cumuler, il dit oui, je veux bien, moi je démissionne, mais on risque de faire passer le FN. Alors quelle est la part de son ambition personnelle, de se croire indispensable, on sait bien que les cimetières sont pleins de gens irremplaçables, mais tu dis, est-ce que je dois prendre la responsabilité de lui demander de démissionner ou de la mairie de Mèze, ou etc. ? Et en plus il devient député européen. Alors on se dit, ça y est, Yves tu déconnes, je lui ai dit, tu déconnes, tu rajoutes un mandat, en plus il dit non je veux vraiment être député européen. Bon maintenant il dit, moi je suis député européen, ça m'intéresse. Je lui dis, non mais attends, tu es conseiller général, tu es le type même du cumulard, je lui dit il faut que, il me dit oui mais, la mairie de Mèze, si je la laisse, qui va la prendre ? conseiller général, qui va la prendre ? et y compris quand tu discutes, tu te dis, oui on est contre le cumul, et tu... mais, il va arrêter mais tu comprends comment... ?

- Oui oui...

- Même sans ambition personnelle et volonté, tu peux arriver à être un cumulard par des

circonstances extérieures. Alors le problème c'est justement d'être suffisamment collectifs pour dire chacun a sa place, et chacun va avoir une fonction. En même temps, le phénomène extrêmement fort en France, mais pas qu'en France, qui est la présidentielle, fait que tu te focalises sur des noms de gens, et si tu te focalises sur des noms de gens, et bien si tu es le maire, c'est toi qu'on présentera comme député, parce que, tu es suffisamment connu, et on ne va pas présenter un inconnu qui ne sera pas capable de ramasser des voix.

- C'est le système, euh...
- C'est le système...
- C'est le système politique qui centralise...
- C'est le système politique qui produit un centralisme népotique qui convient à ce genre de choses. Et c'est une catastrophe. C'est une cata, parce que ça va à l'inverse de l'opposition. Alors, il y en plus des gens qui aiment ça. Y compris chez les Verts. Bon, je vais pas faire une critique, parce que je suis d'autant plus à l'aise de te dire ça, que je le dis, aussi aux copains. Donc mais c'est un vrai problème, c'est-à-dire moi je ne veux pas cumuler mais par exemple dans ma petite commune à côté de Toulouse, à L.... des gens avec qui on mange, le maire est un connard, des gens m'ont dit « dis donc tu veux pas diriger notre liste en tant que député européen comme ça on a une chance de bananer le maire. » Des gens du PS local, des gens, des sympathisants écologistes, etc. , « Ah il faudrait que l'on batte le maire, toi tu es tête de liste ». Je dis « d'abord, un, par principe je suis contre le cumul, donc euh (*Rires*), par principe non ». Deuxièmement ça veut dire quoi, je suis dans la commune depuis un an, si ça s'appelle pas quelque part « parachutage » etc., hein, soyons cohérents. Mais là encore c'est un débat, une discussion, et pas facile toujours, toujours à dire, mais non on ne veut pas cumuler. Mais, les gens locaux, ils ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas, ils disent comment, on a la chance d'avoir un député, des Verts, qui est donc capable d'avoir une aura un peu plus importante que le maire, et on n'en profite pas ? ils comprennent pas. C'est comme les mêmes copains, par exemple cumulent aussi, mais le cumul, ça peut être aussi d'autres activités. Ils disent il faut que vous soyez au Parlement européen etc. ils ont même fait voter un truc comme quoi nos indemnités journalières on devait douze par mois, donc sur vingt jours ouvrables, tu imagines, ça veut dire qu'il faut que l'on soit tout le temps, nous, au Parlement. Donc, les copains veulent qu'on soit tout le temps. En même temps c'est les mêmes qui te disent, mais on ne te voit pas, tu viens pas faire de meetings, tu viens pas faire de réunions, malheureusement, le don d'ubiquité, ça fait pas partie du, ou alors il faut le faire, mais, c'est pas possible, on ne peut pas demander à la fois d'être présent au Parlement, ce pourquoi on a été élus, et en même temps de faire un travail d'agitation politique nécessitant un plein temps, et faire meeting sur meeting en France.

- Est-ce que tu en souffres ? Enfin, est-ce que tu...
- Oui, oui j'en souffre, d'abord parce que, d'abord parce que j'aime...
- Non, par rapport à ce que disait Lipietz, hier...
- ... j'aime convaincre, donc j'aime faire de la politique, j'aime faire des meetings, j'aime convaincre les gens à l'extérieur, malheureusement souvent on passe d'ailleurs plus de temps à essayer de convaincre les gens à l'intérieur qu'à l'extérieur et que, mais que l'important c'est de convaincre les gens à l'extérieur. Donc j'aime faire des meetings, des réunions publiques etc. Mais je peux pas les faire, j'ai pas le temps de les faire. C'est une vraie question, parce que si j'ai le temps de les faire les week-ends, c'est pris aussi sur mon temps de vie personnelle, et donc, c'est aussi toujours un choix. Donc, on essaye de faire une côte mal taillée, c'est-à-dire que bin, là j'ai des gens qui me demandent des meetings, et puis d'abord moi je ne fais plus de meetings à moins de cinquante à cent personnes, parce que, parce que j'ai pas le temps, on est obligé de choisir. Euh, c'est sur mes sujets, j'ai des sujets sur lesquels j'interviens...

- Et lesquels ?
- Bin c'est ceux où j'ai un intérêt, c'est-à-dire soit sur l'international, soit sur les questions de santé, et puis il y a surtout les questions de politique générale, santé, sécurité alimentaire, des choses comme ça, OGM., c'est ce sur quoi je m'investis au Parlement. Et puis point, parce que sinon, sinon c'est pas possible, sinon j'y arrive pas, et on n'est plus efficace,
- Mhmm...

- On est plus efficace et puis, et puis il faut une fin. Mais souvent les copains qui sont contre le cumul, en fait te demande de cumuler, en fait, pas forcément des... mais de cumuler des activités, ce qui est déjà pas possible matériellement.

- Et sinon au niveau du Parlement européen, est-ce que tu fréquentes des députés Verts italiens, ou tu les vois pas à, ou... ? Parce que... comment ça se passe au niveau du travail ?

- Néant.

- Néant ?

- Néant parce que malheureusement nos amis députés Verts italiens, on les voit pas beaucoup. La tête de liste vient quand même voter, une fois sur deux. Donc, je pense que, je sais pas s'il est sur ses montagnes, ou s'il est dans d'autres activités, mais il est en gros qu'une fois sur deux à Strasbourg et comme on n'est pas dans la même commission, je ne le vois pas. Donc, en fait, je ne le vois pas. Le deuxième député italien, bin, c'est pareil, je le vois venir voter une fois sur deux, présent, et comme on n'est pas dans les mêmes commissions, on se voit pas. Donc, un jugement sur les députés italiens, j'en ai pas, ou peut-être que c'en est déjà un ? le fait qu'on ne travaille pas dans les mêmes commissions est important. Et c'est un vrai problème au Parlement européen on nous dit, oui, la délégation française, on est quand même neuf Verts, vous travaillez pas ensemble. Oui, et c'est vrai que moi, j'ai tendance à travailler au quotidien plus avec Paul Lanois qui est député d'Ecolo, ou avec Wolfgang Kreissshendorfer qui est député des Grünen parce qu'on est tous les deux dans la commission développement et coopération, tous les trois. Ou avec Marianne Isler, ou Patricia McKenna qui est irlandaise, ou Durov qui est hollandais parce qu'on travaille dans la commission environnement. C'est-à-dire qu'en fait on a plus un travail de fractionnement en termes de groupes Verts, qu'en termes de nationalités ou qu'en termes de... c'est-à-dire qu'on travaille plutôt avec les députés sur les thématiques sur lesquels on bosse plutôt qu'avec, de fait, on est tous au même étage, ben on est avec les Français, alors la langue fait que, la langue fait que tu as envie de parler français de temps en temps, alors tu vas voir les copains et les copines. Mais d'abord on est souvent sur des sensibilités différentes, et après au congrès ça ne facilite pas toujours les échanges. Et puis avec les députés d'autres nationalités, avec lesquels tu n'es pas en contact en commission, et pour peu qu'ils ne soient pas très présents, ben tu n'as pas de contacts avec eux. Hein, donc euh, pour répondre à ta question, c'est clair. Paradoxalement j'ai presque plus de contacts avec des militants italiens, ou d'autres, par exemple des gens, Monica Frassoni, qui est italienne, mais qui est députée d'Ecolo, en fait, bon, elle, elle est très très présente, mais elle vit à Bruxelles. Donc c'est aussi... J'ai plus de contact avec nos amis italiens quand je vais aux réunions de la Fédération des partis Verts qu'au Parlement même.

- Et est-ce que tu... ?

- Et paradoxalement, je vais même dire j'ai plus de contacts quotidiens avec Imbénigui qui est du PDS, que avec nos amis Waechter ou... ben oui parce que, en fait, on ne les voit pas. Et tu vois les gens de ta commission, tu vois les gens de ton, à la limite de ton propre pays, mais tu ne vois pas forcément même les gens du même groupe. Alors on se voit en réunions de groupes, mais en réunions de groupes on a souvent des discussions politiques et, c'est vrai que les députés italiens n'interviennent, Verts, n'interviennent jamais dans les réunions de groupes, quasi.

- Et est-ce que tu penses que, par rapport à ça, il y a une façon culturelle de vivre l'écologie ?

- C'est une bonne question, mais qui nous ramène un double débat, c'est celui de *deep ecology*, et celui du militantisme. Qu'est-ce que l'écologie dans sa vie quotidienne ? Alors si l'écologie dans la vie quotidienne, c'est vivre sur l'autogestion, sur les rapports d'égalité, sur ta gueule pourrie...etc., oui je pense vivre l'écologie. Si tu considères l'écologie à la *deep ecology* alors, c'est-à-dire la viande c'est dégueulasse, il faut pas boire, il faut pas fumer, il faut pas boire d'alcool, il ne faut pas baiser, enfin j'exagère... non je ne vis pas du tout écologiquement. J'aime les rapports hétérosexuels, j'aime manger de la viande, j'aime boire de l'alcool, j'aime fumer, mais l'autre jour, j'ai rapporté sur le tabac, j'étais extrêmement dur contre l'industrie du tabac, j'ai lutté pour le truc, mais il m'arrive de fumer un petit cigare de temps en temps. Je ne suis pas fumeur.

- Oui oui.

- Je suis pas en train de chercher à manger de la viande en permanence, mais j'aime bien la viande et je regrette, j'en mange. Alors évidemment, certains Américains, où certaines personnes de

deep ecology diraient que je ne vis pas écologiquement. Mais je ne vis pas de leur point de vue écologique, *deep ecology*. Je pense vivre d'un point de vue, j'allais dire de citoyen, imprégné d'une culture, plus latine que nordique et qui essaye de changer les rapports sociaux, y compris dans sa propre famille, dans son propre, dans sa propre vie quotidienne, pas forcément sur des critères d'hygiénisme écologique qui ne correspondent pas à ma pensée profonde.

- Et il y a des tensions des fois, avec les autres groupes Verts ?
- Non, il n'y a pas de tensions.
- Et des différences culturelles ?
- Oui il y a des différences culturelles qui sont perceptibles. Amusant. Anecdotes amusantes. À Denver, il y avait le congrès des partis Verts à Denver au mois de juin, fin juin. Il y a eu une très forte délégation européenne, c'est la candidature de Nader, c'est important, c'est vrai que tous les repas là-bas, étaient végétariens. Y compris mêmes certains ont protesté, certains Américains ont protesté parce que il y avait du fromage, donc c'était scandaleux qu'il y ait du fromage. Nous les Européens dans leur ensemble, on n'a pas fait la tête. On a mangé, euh mais manifestement, ce qui est assez cocasse c'est que tous les Européens sont allés manger du bison le samedi soir, le dernier jour du truc, quoi, bon. C'est une anecdote amusante, mais qui montre qu'il y a des différences culturelles. C'est-à-dire que à la limite notre combat à nous est extrêmement politique et au vu de la vie quotidienne, mais on n'est pas *deep ecology*.

- Vous êtes plus social, que rituel ?
- Oui, quoique les Américains maintenant. Euh, oui c'est ça plus social que rituel, plus dans la vie quotidienne que forcément rituelle. Je suis pas en train de dire que les végétariens en, etc., mais, euh, quand on me dit tu es écolo mais tu n'es pas végétarien, oui je ne suis pas végétarien etc. etc. Donc il y a des différences culturelles entre Verts, c'est clair. Par exemple quand on aborde les questions d'avortement, de contraception. C'est clair que pour nous français ça fait partie intégrante de notre combat d'écologistes et de Verts. Quand on discute avec les copains Suédois, euh, par rapport au droit à la vie, ou même aux Mexicains, on n'a pas la même position. Alors les Mexicains c'est pire, non seulement ils sont contre l'avortement mais ils sont contre la contraception. Alors là il y a un vrai débat politique parce que...

- Les Verts, enfin les écolos ... ?

- Oui, parce que les Mexicains, là on est désaccord, il faut le dire. Qu'on puisse être contre l'avortement, ben pour moi c'est le choix de la femme. On n'a pas à discuter, en tout cas on n'a pas à s'immiscer. On doit laisser le droit à l'avortement. Même si je ne prône pas l'avortement. C'est toujours un échec un avortement, mais quand en plus on s'oppose à la contraception, alors là on ne peut pas dire, on peut répondre à l'avortement. Mais c'est vrai qu'il y a des différences culturelles. Des différences culturelles sur le pacifisme par exemple. On a eu des discussions, par exemple sur le problème de la guerre du Kosovo, assez, assez, assez difficiles. Mais là aussi c'est des problèmes culturels. Les Français ont plutôt tendance, ne serait-ce que par interventionnisme humanitaire, à être plus interventionnistes, que par exemple les Suédois sont sur le plan, un pacifisme extrêmement non interventionniste. Moi j'étais pas pour l'intervention au Kosovo. Mais quelque part, en France, elle était compréhensible, je veux pas parler des *French doctors*, mais on a l'habitude d'intervenir de façon humanitaire. Alors évidemment quand à un moment donné, c'est, qu'est-ce qu'on fait face à un boucher fasciste ? alors il y a l'attitude non-violente, qui est une vraie réalité. On est quelque part imprégnés en partie d'une culture de résistance. Euh... qui est pas forcément non-violente. Donc c'est assez compliqué, et là aussi il y a des différences culturelles. Les Suédois ont pas connu la deuxième guerre mondiale. Nous on l'a connue. Une grande partie de nos parents a été résistants, y compris les armes à la main. Euh... tout ça, face aux fascistes, tout ça, les Espagnols ils ont compris, connu Franco. Tout ça, ça fait des différences culturelles qui sont extrêmement importantes. Les Allemands sont évidemment dans une autre position. Ils peuvent développer un combat pacifiste intégral beaucoup plus important.

- Les italiens aussi ?

- Les italiens, sont dans une position mixte. Et je sais qu'il y a eu des débats, assez importants, au sein des Italiens, y compris entre des gens qui étaient extrêmement pacifistes, qui sont devenus

interventionnistes. Par exemple au Kosovo euh..., récemment, encore, avec notre ami avec Alexander, notamment, c'est assez complexe. Mais, de fait, aussi, il y a des traditions culturelles et qu'il y a une tradition aussi à la fois en Italie, de pacifisme, de pacifisme anti-Otan, mais en même temps, une certaine tradition de résistance armée, enfin, et c'est vrai que ça donne des phénomènes culturels plus compliqués que, par exemple, les Suédois, qui ont un pacifisme intégral. Ou les Irlandais qui ont un fort pacifisme, pareil anti-Otan, mais qui en même temps vivent l'IRA, ce qui fait qu'il y a des phénomènes culturels, il y a une vision écologiste globale verte, en même temps il y a des différences culturelles entre partis, de cultures, qui fait qu'on ne réagit pas forcément de la même façon. C'est vrai par exemple que l'histoire des OGM est extrêmement forte en France parce qu'on a un rapport à la bouffe qui est extrêmement différent que les Anglais, par exemple ou que d'autres. Que, on a réagi fortement sur le chocolat en tant que Français, Belges et Italiens, alors que pour euh, les Anglais, de toute façon, le chocolat, bon il y a du cacao mais pour eux, c'était pas un... il a fallu leur expliquer par rapport au Tiers-Monde ce que ça signifiait. Mais pour eux, ou les Suédois, Pff...cacao ou chocolat, c'est pas du cacao de toute façon. Enfin, là aussi, enfin c'est pour ça que ça marche mal, je parle du cacao, c'est quand même moins important que le Kosovo, mais par rapport, tu parlais des questions culturelles au niveau des Verts, donc voilà, un peu les...

- Et est-ce que tu penses que par rapport à cette notion culturelle, la religion, dans les différents... pays, est-ce que tu vois des recoupements ?

- Bien sûr. Bien sûr. Mais là encore je vais pas poser la religion en termes de religion. Je veux dire que l'influence culturelle religieuse elle peut peser bien évidemment par rapport à ça. Espagnol, par rapport, italien par rapport au patriarcat catholique, c'est clair, c'est évident. Mais je vais te citer deux exemples. La France et l'Irlande. En France le protestantisme est une religion minoritaire. Et, énormément de gens, au PSU c'était évident, et aux Verts, c'est encore plus évident, sont issus d'une culture protestante. Moi je suis issu d'une culture protestante, et j'en connais plein. Et en fait, personne ne le revendique, parce que tout le monde est athée, enfin la plupart sont athées, mais quelque part ils ont été marqués par cette culture minoritaire protestante qui en France est une culture progressiste, et les protestants en France, ils sont plutôt présents dans les forces dites alternatives, ou Verts, ou même au PS. En Irlande, c'est évident qu'au contraire, que c'est quelque part une certaine culture catholique revendicative qui apparaît comme la culture protestante dominante et communautaire. Donc, mais c'est vrai que c'est marqué aussi. Par exemple les Suédois, les Allemands, les Hollandais qui sont marqués par une culture protestante, marquante communautaire, ont une façon de fonctionner en termes plus collectifs à l'inverse, que les pays du Sud, plus marqués par le *pater familias*, et la hiérarchie et la tradition catholique, où il y a un chef, et on suit le chef, et y compris, c'est ça, et y compris dans nos partis Verts, il y a aussi ça. Alors est-ce que c'est religieux, est-ce que c'est culturel ? Parce que la vraie question elle est là ? Pourquoi est-ce que le protestantisme a pris dans le Nord, et pas pris dans le Sud ? Pourquoi est-ce que c'est resté catholique dans le Sud, et pas dans le Nord ? Est-ce que c'est la religion qui domine ? Ou est-ce que c'est l'aspect culturel qui a fait que le protestantisme plus solidaire, plus paroissial, a pris le pas dans le Nord, et pas dans le Sud ? hein, euh ...

- Et en France ça donne quoi alors ?

- Bin, je pense qu'il y a les deux. Je pense qu'il y a la culture dominante qui est catholique, avec le culte du chef, *pater familias*, et tu as de fortes minorités musulmane, protestante, et israélite, qui font que, et puis il y a en France une forte culture athée, cartésianiste, et antireligieuse, qui est sans doute la plus forte, et qui nous imprègne, nous Verts, encore plus. Et c'est vrai que, on est laïcs. Et que, c'est vrai, je vois par rapport à d'autres pays, nous quand on a une revendication laïque, il y en a qui ne comprennent pas. Mais parce que nous ça correspond au signe, un truc culturel, contre l'Église.

- À la Révolution... ?

- La Révolution, et puis l'école qui était religieuse, et qui est devenue laïque, qui fait qu'on est tous des enfants de la laïque. Et que le laïcisme pour nous, laïcité, c'est quelque chose d'extrêmement important, et fondamental. Tu vois, c'est un peu... et en Italie c'est pareil d'ailleurs, en fait. À la fois il y a un côté catholique extrêmement fort, et en même temps, en particulier dans la culture venant du communisme, il y a un côté laïc extrêmement fort, on va pas faire Dom Camillo et Pepone, mais c'est

vrai euh... que cette bagarre existe aussi. Alors que dans le Nord, cette bagarre n'existe pas. En Suède, en Finlande, quand on parle nous de combat laïc, ils me regardent avec des grands yeux, parce que pour eux, c'est. Alors que nous, ça fait partie un peu... Quand tu discutes avec les Mexicains, ils sont complètement imprégnés de catholicisme et de mysticisme. Ils vont à la messe. Pour eux c'est un non-sens.

- Oui, les italiens aussi.

- Nous qui sommes laïcs, pour eux c'est un non-sens, c'est un non-sens. Comment les écolos peuvent, enfin, où on va ? là oui, tu as des expressions culturelles différentes.

- À la fois, enfin il y a souvent des, est-ce que tu n'as pas l'impression que dans la pensée écologiste, enfin Française en tout cas, par rapport à cette laïcité, il y a des points communs justement puisque tu es de culture protestante, avec des fois les, la religion... protestante, ou catholique, enfin, mais...?

- Non pas avec la religion, d'abord, en France, la religion protestante, est une fois de plus une culture minoritaire. Donc face au XIXe siècle, à une culture catholique dominante et réactionnaire, et rétrograde, quelque part le combat des minorités religieuses et le combat des laïcs, c'était le même combat. Donc, bien évidemment, on se reconnaît dans le même combat. Il ne faut pas oublier quand même que c'est la Révolution française qui a redonné la liberté religieuse. Donc bien évidemment le combat laïc est le même. Et pour un minoritaire il vaut mieux être dans une école catho, laïque que dans une école catholique. Donc bien évidemment c'est le même combat. Mais c'est plutôt un combat de reconnaissance des minorités : on se reconnaît minoritaires. Moi j'ai été baptisé protestant, j'ai cette culture-là, et c'est quand à l'école tous les petits copains allaient à la retraite catholique et que je me suis retrouvé avec le petit juif et les deux fils de communistes, on était tous les quatre en classe, en se demandant pourquoi on est là ? (*Rires*) et c'est à partir de ce moment-là que j'ai pris conscience que, en fait, j'étais de culture protestante, et que j'ai commencé à chercher, quoi. Mais, mais sans... mais tout en étant athée, c'est ça quoi, c'est le fait d'être minoritaire qui fait que. Alors est-ce que c'est la culture minoritaire qui fait qu'on est Vert ? j'en sais rien, peut-être, peut-être face à une idéologie dominante, face à une pensée unique, tu as envie d'exprimer quelque chose de différent.

- Mhmm. Et tu as encore un peu de temps, ça va ?

- Oui oui.

- Et sinon, bon, je vais, je vais sauter, un peu changer de sujets, par rapport à la parité. Enfin, comment tu vis, toi, la parité ? Chez les Verts ? Et, en général ?

- Déjà, je vais parler, d'abord un premier truc, de mixité. Hein, avant de parler de parité. J'ai eu la chance d'être à l'école en permanence, sauf quatre ans de primaire, d'être toujours avec des filles en classe.

- Comment ça se fait ? (*Rires*)

- Bin oui, parce que moi j'étais dés, enfin après la maternelle, et puis après en sixième, j'ai toujours été dans des trucs mixtes. Et pour moi, la mixité, pose aucun problème. Enfin, je, et j'ai eu des filles en classe qui étaient aussi bonnes en classe que les garçons, et des garçons meilleurs que, et on a vécu ça, pas du tout comme une compétition, mais comme des êtres humains, qui avaient des spécificités différentes, d'abord il y en avait qui avait une blouse rose, et d'autres qui avaient une blouse bleue, à l'époque, on avait des blouses roses, et blouse bleues.

- Et ça c'était en région parisienne ?

- Ouais ouais, c'était en banlieue parisienne. Et, et et, ça n'a jamais posé de problème. C'était une fille qui était première, et, donc j'ai vécu ça de façon, pff... et j'ai eu la chance, après, moi, de bosser dans un milieu médical, qui est extrêmement féminisé, où les prises de responsabilité par les femmes sont largement aussi importantes que les mecs. Donc quelque part que, une femme soit chef et un mec, soit, et après dans le boulot, après, pareil, pour moi ça pose aucun problème. Donc quelque part dans mon idée, la parité, à la fois pour moi, qu'une femme dirige, ou qu'un homme dirige, ça me paraît naturel. Enfin la question ne se pose même plus. Et au départ je dois dire, par rapport aux copines qui étaient dans les luttes de femmes, je ne comprenais pas leurs revendications. Parce que pour moi c'était tellement évident que je ne comprenais pas. Et quelque part au départ j'étais contre cette histoire de parité, au tout début, dans les années 68. Parce que je voyais des femmes qui étaient à

leur place, et je dis il n'y a pas besoin de la parité, d'instaurer un quota, puisque de toute façon... enfin que je les voyais en classe avec moi, ou dans que les études de fac, elles avaient largement leur place, ne serait-ce que par leur qualité intrinsèque, et pas parce que le fait qu'elles étaient femmes. Parce que j'étais dans un milieu, je vais dire entre guillemets privilégié de ce point de vue. Bon je me rendais bien compte que les chefs de service c'était plutôt des mecs que des femmes, dans les hôpitaux, mais ça tient aussi à une histoire qui datait de vingt ans avant. Les mecs étaient vieux. Et en même temps en discutant avec les copines, je me suis rendu compte qu'il y avait une nécessité de discrimination positive. Parce que, ne serait-ce que par la formation, ne serait-ce que par ce que je disais tout à l'heure, le côté mère de famille, le côté machin etc..... c'était plus facile pour un mec de se tirer de chez lui pour aller une réunion que pour une femme qui allaite un môme. Et que tout ça c'est bien plus compliqué, et qu'en fait il y avait une nécessité d'une discrimination positive. En même temps, et donc sur la parité pour moi, moi j'ai aucun problème là-dessus. En même temps, justement parce que j'ai aucun problème, je pose les problèmes posés par la parité. Un, les femmes alibi.

- Alibi ?

- Alibi, c'est-à-dire que ben il faut l'égalité, donc on va mettre autant de femmes que d'hommes. Même si ça n'est pas forcément qu'on est bon. Et c'est vrai que c'est con si tu as trois mecs qui sont bons, et qu'il reste qu'une femme, dans, enfin mettre quand même trois femmes, et inversement d'ailleurs. On va mettre trois mecs alors qu'il y en a peut-être qu'un qui est bon. Enfin bon bref. Qu'il y ait une espèce de... j'allais dire, c'est l'aspect négatif, mais anecdotique. Deuxième chose dont on s'est rendu compte c'est que quelques copines se sont servies du fait qu'elles étaient femmes pour se propulser, bâ, en disant occuper les places, en fait, et ça c'est pas forcément positif, c'est-à-dire y compris marchant parfois sur d'autres copines plus timides, qui étaient sans doute aussi efficaces, mais comme elles étaient moins grande gueule, et bin finalement, c'est-à-dire en fait reproduisant chez les femmes exactement le même schéma que chez les mecs en termes de...

- Sauf que la personnalité ...

- Il y a la personnalité qui joue, mais pour moi la parité ou la mixité d'abord, et la parité ensuite, pour moi c'est, c'est, ça va tellement de soi que je ne me pose même pas la question.

- Mais maintenant alors, comment, comment c'est appliqué chez les Verts ? Enfin et il y a quand même des difficultés ?

- Bin il y a pas tant de difficultés que ça ?

- Non il y a pas tant de... ?

- Bin non parce que le collège exécutif est mixte, il y a toujours le même nombre de porte-parole hommes que porte-parole femmes...

- Pour les municipales par exemple ?

- Ah, pour les municipales c'est plus compliqué puisque tu as un ordre. Alors nous on avait proposé par exemple à Paris que ce ne soient que des femmes qui soient têtes de liste, ça n'a pas été accepté. Mais par exemple sur les listes municipales, il y a toujours un homme, une femme, un homme, une femme, un homme, une femme. La question qu'on se pose c'est que si on regarde il y a quand même peut-être plus d'hommes que de femmes. Mais là aussi historiquement, pourquoi ? Parce que, bin les mecs, ils ont plus de temps, et ça c'est le machisme au quotidien, et c'est ça qu'il faut combattre. Alors en obligeant à la parité, on oblige en fait à un nombre de femmes plus important, en fait, de prendre un truc. On est quand même le seul parti qui a eu en même temps la seule présidente de région, la seule ministre, et une des seules candidates tête de liste aux européennes. On a eu Marianne Isler Béguin, on avait Marie Blandin, on avait Dominique Voynet. Il n'y a pas beaucoup de partis qui peuvent dire ça. Alors là il y avait pas la parité, il y avait plus de femmes que d'hommes, mais c'est pas gênant, c'est pas gênant. Et elle s'applique, je pense qu'elle s'applique chez les Verts beaucoup moins difficilement que dans d'autres organisations, la parité. Je pense qu'elle s'applique pas trop mal. C'est une bagarre permanente et elle se heurte à une difficulté, que dans la mesure où il n'y a que 30 % d'adhérentes femmes, ce qui fait que bien évidemment, et bien proportionnellement les femmes sont peu présentes. Et alors ? tant mieux. Si ça peut donner au contraire à plus de femmes envie d'adhérer, à plus de femmes envie de militer. La question c'est militer comment ? si c'est un militantisme forcené et fou, ben c'est encore une fois de plus des mâles célibataires parisiens. J'en

reviens à ma remarque de tout à l'heure.

- Et est-ce que, je pense que ça va être la dernière question, est-ce que tu penses qu'il y a une façon particulière d'envisager l'autre quand on est écolo, et Vert ?

- Théoriquement oui. L'autre, on doit être à l'écoute de l'autre. Tu dois écouter l'autre. Tu dois aller chercher le consensus. Tu dois essayer de travailler à ce que, essayer d'avancer vers, quelque chose qui soit plus à l'écoute de l'autre, et pas lui imposer sa position. Ça devrait être ça le truc écolo. Je dois dire malheureusement que la vie quotidienne que je vis chez les Verts, ou ailleurs d'ailleurs, dans d'autres partis écolo, est pas du tout ça. C'est j'ai raison et j'essaie de convaincre, c'est pas j'écoute l'autre.

- Et, comment ?! (*Rires*)

- Ben oui, non mais c'est humain en même temps si tu n'es pas à l'écoute de l'autre à chercher les consensus, c'est plutôt à chercher les di-census ce qui les différencie des autres quoi. Alors c'est vrai que les phénomènes de structures font que... mais, mais pas seulement. Je pense qu'on est aussi des hommes et des femmes, et que les hommes et les femmes sont aussi pleins de leurs contradictions, et qu'on a des caractéristiques chez nous, on a des gens supers, on a quelques monomaniaques, on est à l'image de la société. Alors c'est vrai que quelquefois, tu es fatigué, tu te dis, tu te demandes en quoi tu ne sers pas de thérapie de groupes. On devrait demander des journées à la DASS, au moins tout ce que font ces gens ici, c'est au moins qu'ils vont dans un truc psychiatrique, et qu'ils sont plus insérés socialement, j'exagère, parce que c'est très marginal, mais des fois quand on écoute certaines interventions, c'est peu exagéré, et que, c'est comme tout groupe, tout groupe crée ses conflits, crée ses microcosmes, très, c'est ça quoi, c'est la vie. Mais c'est vrai qu'on est quand même, moi personnellement par rapport à ce qu'on pourrait dire une image écologiste, on est peut-être pas assez à l'écoute des autres. Y compris moi, y compris tous, que parce qu'on a nos vies, on a nos vies construites, on est dans notre petit confort, on essaie d'avoir son petit confort, cette petite osmose on est bien et tout, et souvent l'autre perturbe. Sartre disait l'enfer c'est des autres, alors cette phrase elle peut être interprétée de cinquante mille manières différentes, mais quelque part l'autre vient toujours perturber tout confort, quel qu'il soit, c'est toujours gênant.

- Donc oui il y a bien, enfin tu sens bien une dichotomie quelque part individus, communauté, solidarité...

- Bien sûr, mais quelque groupe que ce soit, quelque groupe, le plus humaniste que ce soit, vit aussi ce type de contradiction, y compris les groupes de psychothérapie, y compris etc. alors quand le gourou tient la chose, même un gourou sympathique, ça se passe bien. Quand le gourou disparaît, tout éclate.

- Et tu penses que là il y a des gourous, enfin chez les Verts ?

- Non je pensais, je pensais, à Philippe Guéthary, qui était un type extrêmement sympathique qui organisait des groupes de psychothérapie, et qui en même temps faisait un peu de politique avec les Verts et que, il y a un certain nombre de gens que je connais qui étaient dans ces trucs de Guéthary. Et, qui essayaient justement d'écouter l'autre, de résoudre les conflits etc. et quand il a disparu, tout a pété dans tous les sens et j'allais dire chacun s'est réclamé de la pensée de Guéthary...

- C'est le côté non-violent des Verts ça.

- Ouais ouais.

- Oui, oui d'accord.

- Quand il y a un chasseur qui vient bourré avec une barre de fer, la non-violence a ses limites, si je puis me permettre ce genre de choses.

- Bon ben super.

- (Pause)

- Dany, bâ d'abord Danny c'est un vieux copain,...

- Oui, c'est pour ça que je te demande...

- C'est en même temps un vieux copain, et quelqu'un avec qui j'ai toujours eu des divergences et des débats politiques, j'ai un désaccord, j'ai un désaccord politique sur Dany sur deux choses. Un, son caractère, d'abord, sur le fond. Il se dit libéral libertaire. Moi je veux bien me définir comme libertaire, mais certainement pas comme libéral. Moi je combats le marché, je défends pas le

néolibéralisme, il préfère aller au MEDEF qu'aller aux Journées d'été des Verts, c'est son choix. Il préfère faire un appel à constitution avec Bayrou, je suis désolé, Bayrou c'est l'UDF. Alors appeler sur la Constitution européenne, peut-être, oui, moi je veux bien qu'il y ait une Constitution européenne, mais qu'il y ait du contenu. Si c'est pour faire l'Europe libérale, telle qu'elle est construite, qu'avec simplement un marché, je suis en opposition complète, sur l'OMC, Dany a pas toujours été clair, lui il est pour la privatisation du service public etc. etc. Donc son côté libertaire à un moment donné frise... un libéralisme économique bon teint. Bon... deuxième divergence son rapport au collectif. Dany a un rapport au collectif uniquement basé sur sa mise en scène personnelle. Ce qui fait qu'au bout d'un moment, quand on dit il est incontrôlable, personne cherche à le contrôler. Mais il dit ce qu'il veut quand il a envie de le dire et comme c'est une grande gueule, il le dit. Alors quand c'est bien, très bien. Quand c'est une connerie, ça s'entend aussi. Et comme il n'a aucune capacité à essayer de discuter collectivement pour essayer de sortir une synthèse, il pense que lui-même... par exemple sur l'Autriche, on avait décidé de sortir collectivement quand le président autrichien signait le papier ; voyant que tout le monde sort, il est resté, comme ça les caméras étaient sur lui. On décide de faire un truc collectif des Verts Français au Parlement européen sur la présidence française etc. etc. au Cnir. Quatre jours avant il fait une conférence de presse avec Bayrou-UDF, sur la Constitution en disant qu'il fera des meetings en France. Ce qui voulait dire que la presse le dimanche était pas du tout sur les députés européens sur la présidence française, c'était sur la question Bayrou-UDF. Et comme il l'avait fait tout seul sans en parler, qu'est-ce qu'on a fait ? je me suis engueulé publiquement avec lui devant les caméras. Et les caméras ont retenu que ça, alors après on m'engueulait en disant « ouais tu n'avais pas à intervenir contre Dany, ça a été un duel entre vous deux » j'ai dit, mais attends, ce n'est pas moi qui ai fait une conférence de presse avec Bayrou sans parler à personne. S'il y a bien un endroit où je peux m'engueuler avec Dany sur cette question, c'est bien en interne devant le Cnir. Moi je fais pas ça par presse interposée à l'extérieur, on peut pas me reprocher d'intervenir là-dessus. Où je l'ai, le débat avec lui ? Nulle part ! donc, je l'ai là, au Cnir. Il y a les caméras, il y a les caméras. C'est pas moi qui les ai amenées. Dany c'est ça. Alors en même temps c'est un type attachant, sympathique sur le plan personnel etc. Il est irritant par plein de choses. Et que, bon voilà. C'est Dany ; en même temps je ne lui reproche pas, c'est lui. Ce qui fait que c'est un fait positif. Mais aussi je vais te dire que la campagne électorale, heureusement qu'on a redressé parce que, au mois de janvier, on était mal partis. Il sortait beaucoup de conneries justement sur ses trucs libéral-libertaires. Et on a redressé, on a redressé vachement sur les côtés justement service public, machin chômeurs, 35 heures, etc. etc. c'était mal parti, on commençait, les gens qui avaient cette image... brouillage de l'image, y compris par rapport aux Verts : brouillage image des Verts. Ça commençait à être un peu craignos, quoi. Puis on chutait dans les sondages. Traduction, parce que du coup, il y avait plus de repère d'images. Alors Dany en tant qu'individu il peut le supporter très bien, en tant que mouvement collectif, on supporte assez mal, surtout quand ses prises de positions sont à l'inverse de ce qu'on pense quotidiennement. Tu vois à la limite, au départ il y avait des copains Verts qui ont toujours eu des postes au niveau local etc. et quand ils voient le journal avec les déclarations de Cohn-Bendit, ils se disent mais qu'est-ce qui va nous tomber sur la tête... Ah, là, janvier février ça a été dur. Après ça s'est amélioré parce qu'il y a eu un reverrouillage collectif, enfin un truc, on travaille avant. Mais Dany, dès qu'il y a une caméra. Je lui ai déjà dit plusieurs fois. Moi par contre, à cause des questions de boulot, j'ai toujours fui les caméras. J'étais clandestin dans mon boulot. Les gens ne pouvaient pas savoir que je milite moi dès qu'il y avait une caméra, je me...

- Moi je te connais surtout parce que je suis sur la liste ALV, c'est vrai physiquement j'avais une toute petite photo, c'est pour ça que je te cherchais...

- Bon maintenant je ne me cache plus des caméras, puisque je suis élu. Mais pendant longtemps je me cachais des caméras parce qu'il ne fallait pas... je militais sous un pseudonyme, D.R. D'ailleurs tout le monde ici me connaît sous le nom de D.R. qui est mon deuxième prénom. Personne connaissait mon nom, sur les listes européennes des gens ont vu mon nom, parce que sinon au niveau du boulot, j'étais viré dans les 24 heures. Bon c'est pas que j'ai été viré, mon poste a été supprimé et puis c'est tout.

- C'était quoi ton poste ?

- Moi je suis médecin, je bossais dans l'industrie pharmaceutique. Par contre, si tu veux, du point de vue mon boulot, je donnais des cours de médecine, je m'occupais des effets secondaires des médicaments, c'est-à-dire le côté éthique, mais pour eux avoir un responsable Vert parmi leurs cadres sups, c'est un non-sens.

Entretien avec Charles le 13 octobre 2000, chez lui, Paris, en présence de sa fille et de sa femme

- Alors d'abord, depuis quand tu as adhéré chez les Verts?
- Je pense que c'était en janvier 99. Ça doit être la date d'adhésion.
- Et tu militais avant ?
- Je militais au MAN en fait à l'origine, le mouvement pour une alternative non-violente. Et j'ai rencontré les Verts par une action locale au comité citoyen du X^{ème} et Hélène était adhérente chez les Verts depuis peu de temps et c'est là que j'ai adhéré par le groupe local du X^{ème}, donc.
- Et qu'est-ce qui t'a poussé à adhérer chez eux ? Quelles thématiques?
- Ben, le MAN, le Mouvement pour une alternative non-violente, c'est un mouvement soi-disant partenaire des Verts, même s'il n'y a pas de liens très..., ténus entre eux, sur toutes les questions de défense et de désarmement, de paix, c'est le mouvement de référence pour les Verts, en fait. Qui piochent leurs idées chez le MAN, en fait. Donc je savais que, bon, on était proches, je connaissais des gens, des Verts par ce biais-là. Et autrement c'est sur un collectif de soutien aux sans-papiers auquel j'ai participé en tant que MAN, donc adhérent du MAN, que j'ai rencontré, donc, les Verts du X^{ème}, que j'ai trouvé actifs, et qui étaient moteur dans, dans ça et j'ai vu petit à petit, je suis allé dans leur groupe, et j'ai adhéré.
- Et il y a, donc, les sans-papiers, c'est une des thématiques qui t'a aussi...?
- Oui et puis généralement c'est le seul parti politique aussi qui prône, qui a pour principe la non-violence, les Verts. Donc c'était intéressant d'aller voir puisque c'est un des thèmes que je développais au MAN.
- Et est-ce que tu penses que chez les Verts, justement, c'est une thématique réellement importante dans les faits ?
- C'est un principe inscrit, mais je pense que, traditionnellement, enfin ça vient des anciens militants, qui ont cette tradition, mais actuellement elle a été mise à mal avec la guerre du Kosovo et le soutien d'une partie des Verts assez fort par rapport à une intervention armée, ce qui doit être la première fois, puisque lors de la guerre du Golfe, la guerre du Golfe a été condamnée, l'engagement des forces françaises avait été fortement condamné par les... les leaders des Verts, enfin bien que je ne m'en souviens pas très précisément, mais... donc c'est un principe qui est, que certains essaient de remettre en cause, notamment des nouveaux entrants, des anciens de Génération écologie, dans le courant de N.M. avec des gens qui travaillent sur la question internationale, P. F. notamment, et qui sont, pour qui la tradition est plus dans la solidarité. Ils viennent des luttes de libération nationale, enfin, de cette tradition-là, de décolonisation, des mouvements plutôt marxisants pour qui la révolution a un petit côté romantique et pourquoi pas mettre une cagoule et prendre les armes. C'est... c'est une autre, un autre biais que celui des Verts, plutôt traditionnellement pacifistes, du mouvement pacifiste. En fait c'est une question qui n'est pas claire chez les Verts puisqu'ils se disent, on entend souvent pacifistes, non-violents, enfin il y a une grosse confusion autour de ces questions-là qui ressort à chaque fois. Dès que, qu'il y a une guerre, on prend position par rapport à une intervention... armée.
- Et toi tu le vis comment comme Vert ?
- Ben je le vis comme, étant donné que c'est le seul parti qui a une position anti, un peu antimilitariste *a priori*, c'est à cultiver, à faire attention, il y a un travail de vigilance à faire pour que ça ne se perde pas, en fait.
- Et il y a des penseurs ?
- Comment ?
- Il y a des penseurs, est-ce qu'au niveau de la théorie non-violente, enfin... ?
- Des penseurs ?
- Je te pose la question parce qu'en Italie par exemple c'est...
- Les références à la non-violence c'est Gandhi, Martin Luther King, bon, dans les actions, Gandhi, l'indépendance de l'Inde sur l'action politique, Martin Luther King sur la discrimination ; après il y a par exemple des combats sociaux, on peut parler de Cesar T... qui était un syndicaliste américain des ouvriers agricoles en Californie qui utilisait des méthodes non-violentes, c'est à peu

près, au niveau de la pensée, c'est Gandhi qui a le plus écrit, certainement sur ces questions-là.

- Tu connais un Italien qui s'appelle Alexander Langer ?
- Non. Je sais qu'en Italie il y a des communautés Sant'Egidio qui font beaucoup de boulot de, qui développent le thème de la non-violence et qui font du boulot international, justement, de résolution non-violente des conflits ou au moins d'aide à la reconstruction des sociétés civiles quand il y a eu des dégâts, ce qu'ils font dans les Balkans.
- Je ne connaissais pas, comment tu dis ?
- Communauté Sant'Egidio, c'est, lié à l'Eglise, quoi.
- Et sinon, est-ce que tu penses que quand on est, on est Vert, enfin donc toujours Vert, parti des Verts, écolos impliqués politiquement, on a une façon de se comporter, une façon de, une relation à l'autre, différente des autres personnes ?
- Dans la réalité ou dans les... (*Rire.*)
- Sur les relations à l'autre ?
- Ma relation à l'autre, non... non c'est l'image de...
- Tu penses qu'elle est identique ? Et toi, ton engagement n'a rien changé particulièrement ?
- Mais je pense que justement chez les Verts je m'attendais à autre chose, quand même, je m'attendais à moins de violence interpersonnelle dans les luttes politiques internes ; je m'aperçois que c'est un monde très... violent, et où il y a des gens qui échangent des propos très peu respectueux des autres alors que normalement ils poursuivent un objectif commun, ce qui est assez... étonnant.
- Est-ce que tu penses que l'écologie est quelque chose de culturel ?
- L'écologie quelque chose de culturel ? non, ça dépend ce qu'on définit comme écologie ?
- Alors est-ce que tu penses que, selon les endroits de la planète, quand on est écolo, on est écolo, enfin politiquement, toujours un engagement politique, on l'est de la même façon universellement ou est-ce qu'il y a des... ?
- Oui je pense que les questions culturelles viennent, jouent beaucoup là-dedans. L'éducation également et puis selon les religions, des pays protestants je pense qu'il y a peut-être plus de chances qu'ils aient une vision plus écolo que d'autres, enfin ça dépend ce qu'on met dans l'écologie, si on met l'écologie politique totale aussi avec les questions de non-violence tout ça.
- Mais pourquoi les pays protestants plus que... ?
- Ça j'en sais rien moi, c'est comme ça, c'est un fait, quoi. Les pays scandinaves, l'Allemagne, enfin l'Allemagne c'est pas mal catho, je ne pourrais pas dire.
- Mais est-ce que tu penses qu'il pourrait y avoir un lien ? Entre je sais pas protestantisme et écologie ?
- Le respect de la nature...non je ne dirais pas. En même temps ça doit être, ça dépend des formes de protestantisme.
- Au niveau des valeurs, est-ce que chez les Verts il y a des valeurs particulières qu'on retrouve, chez d'autres ? Ou est-ce que c'est vraiment unique ?
- Chez d'autres partis ?
- Chez d'autres partis ou je ne sais pas, des, d'autres religions, ou des types de mouvements justement est-ce que c'est... ?
- À la question de la responsabilité, sur les ressources, sur la, c'est humaniste aussi, enfin c'est le mouvement humaniste, enfin c'est humaniste l'écologie, la tendance, enfin, l'écologie des Verts français avec le mouvement de défense des droits de l'Homme, des points qui peuvent être des valeurs communes.
- Oui, et est-ce que, à la limite ça c'est culturel alors ? À la limite en France on a fait la Révolution, déclaration des droits de l'Homme et tout ça et donc ça, ça pourrait être quelque chose de culturel ?
- De culturel, ouais.
- Et est-ce que tu as l'impression que la laïcité est une valeur importante ?
- Chez les Verts ?
- Chez les Verts.
- Ben non. J'espère que non. Enfin, la laïcité, ça dépend à quel niveau on la définit. Je pense par

opposition à la République laïque, aux laïcards, qui insistent sur ces questions-là. Je pense au respect des différences culturelles et les différences de pensées, j'espère que c'est une bonne valeur.

- Et la religion et les Verts? Tu vois des liens ou pas entre religion et... ? (*Rire.*)
- La religion et les Verts? Est-ce qu'il y a des liens entre la religion et les Verts? Il y a des gens qui sont croyants chez les Verts, je pense qu'il n'y en a pas beaucoup et donc c'est pas un monde très pratiquant.

- Est-ce que toi, toi-même tu as une éducation religieuse ou...?

- Non, j'ai été baptisé, je viens d'une famille, d'un côté de mécréants, et de l'autre côté de catholiques, où il a fallu quand même convertir ma mère qui était du côté des mécréants. J'ai une éducation, il y a eu une tentative d'éducation religieuse, mais j'ai pas, qui n'a pas abouti puisque j'ai abandonné très vite, je suis allé deux ou trois fois au catéchisme mais j'ai pas...

- Oui, tu n'as pas d'éducation, tu n'as pas l'impression éventuellement de retrouver des choses chez les Verts d'une éducation que tu aurais... ?

- Non.

- Non. Et sinon, tu fais partie de commissions chez les Verts?

- Non je ne suis pas adhérent de commissions. Je comptais adhérer à la commission paix et désarmement depuis longtemps parce que je me dis qu'il faut adhérer, mais c'est tout.

- Et c'est tout. Et est-ce que tu as déjà eu ou est-ce que tu as en ce moment des responsabilités particulières au niveau national ou... ?

- Je suis secrétaire d'un groupe local, arrondissement.

- D'accord. Et groupe de travail ? Est-ce que tu as animé... ?

- J'ai participé à des groupes de travail, sur la démocratie locale, qui sont de démocratie et de citoyenneté des résidents étrangers, c'est à peu près tout, chez les Verts.

- Chez les Verts ...

- J'ai été beaucoup pris par des tâches d'organisation, en fait en étant responsable, ça fait un an que je suis secrétaire de section et les tâches d'organisation m'ont pris beaucoup de temps. J'ai hâte de les remettre à quelqu'un d'autre pour pouvoir justement travailler dans les commissions.

- Est-ce que le fait d'avoir eu Zoé il n'y a pas longtemps a changé des choses pour toi ? Dans un sens de...

- Ah Ben si c'est sur la réflexion sur la vie, l'environnement, oui. Ben je vois ça aussi avec des yeux de...oui.

- S'il y a des thématiques qui sont apparues différemment ? Voilà.

- La présence de la bagnole prend d'autres dimensions encore, les questions de pollution, des thématiques arrivent, se posent différemment, c'est sûr.

- Et l'immigration, droit de vote des étrangers, tout ça, comment tu... ?

- Comment ?

- Enfin les sans-papiers, je sais que vous avez été parrains et tout, c'est aussi une thématique importants enfin, prioritaire disons, si tu devais... ?

- C'est un des seuls mouvements politiques non-nationaliste. Un des seuls partis français non-nationaliste, qui n'a pas de vocation à défendre l'État-nation, c'est, donc les questions de citoyenneté, il faut les élargir, enfin il y a ce côté citoyen du monde dans l'écologie un peu en corollaire de ça, donc après en travaillant sur, dans un cadre français, on essaye de voir comment faire évoluer ça. Puisqu'on parle de crise de la démocratie, pour moi c'est important, surtout habitant dans un quartier où il y a beaucoup d'étrangers, je me pose ces questions justement. C'est aussi en lien avec soi-même.

- Et tu réponds vachement, très... (*Rire.*)

- J'enchaîne ! je pense que, ouais ces questions de frontières, moi je pense qu'à la ville, enfin à Paris c'est l'acte d'engagement qu'on a eu, vis-à-vis de la citoyenneté des résidents étrangers, je pense que c'est un problème global et très local aussi dans une grande ville comme Paris et notamment dans l'arrondissement où on vit, où il y a, à mon avis, des frontières entre les groupes sociaux et puis aussi les communautés, de voir comment faire ça, puisque les frontières c'est pas quelque chose de formidable, en soi, quoi. Il faut arriver à limer ça quoi, c'est assez absurde comme principe général, même la formation des États-nations, enfin dans la marche de l'humanité, c'est une étape qui a servi à

un moment de l'histoire, mais sur la révolution industrielle, les modes de production, c'était un complément d'organisation de la société, mais qui vient, qui va devenir obsolète, enfin qui devrait devenir obsolète, donc c'est peut-être être à l'avant-garde de penser à une question de gens qui bougent avec les moyens de transport qui progressent et les moyens de communication qui vont plus vite, de pouvoir actuellement, c'est clair, dans des centres urbains comme Paris, des capitales mondiales où il y a beaucoup d'immigrés, il y a plein de gens qui vivent là, qui produisent des richesses là, qu'ils soient dans les ateliers, les restaurants, l'hôtellerie, on sait, au travail des gens, les immigrés moins bien lotis, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de papiers, aucun droits, aucune, aucune, aucun moyen d'exprimer leur présence, d'avoir des revendications, des participations à la vie sociale tout court, sauf dans leur communauté, à laquelle on n'a pas accès, enfin les Français par les barrières de langue et puis de manque de connaissance, on ne sait pas ce qui s'y passe, pour arriver à un sens, on vit ensemble, sauf quand il y a des problèmes. Enfin on parle de présence immigrée que comme, quand il y a des problèmes.

- Oui quand ça se passe bien on ne dit rien.

- Et c'est un peu aller au-delà d'un antiracisme gentil et justement du côté catho ou protestant du, l'autre, bienvenue à l'autre, mais c'est réfléchir sur les moyens concrets de solidarité plus que les côtés charité qui sont bien développés, mais c'est vrai que sur le plan politique de représentation et de formes de démocratie à mettre en œuvre, c'est, ça existe peu, quoi. Chez les Verts ici à Paris, on y a travaillé quoi.

- Oui en fait, la différence c'est que, je t'ai un peu branché là-dessus parce qu'on en a parlé un peu avec Hélène, enfin, on a essayé de faire des, c'est qu'il y a une implication politique chez les Verts de ça, c'est une mise en œuvre de stratégies alors que la religion c'est juste, quelque part c'est émotionnel, quoi, c'est une réflexion.

- Oui et puis il y a une loi, enfin c'est partager une loi qui existe, la religion et moi j'espère, enfin ça c'est dans l'action personnelle, je ne vais pas dire c'est caractéristique des Verts, c'est dans l'autonomie de penser, être capable plutôt de remettre en cause même des, des positions qu'on peut avoir avec, avec l'expérience, la religion c'est pas franchement une pensée dynamique quoi, autonome, quoi, il y a une loi, même si selon les religions c'est un peu différent.

- Et la parité chez les Verts? C'est, d'après toi ça se passe comment en fait ? C'est sensé être un cheval de bataille...

- Ouais, la parité ça a été une mesure volontariste, enfin ça se justifie à l'intérieur d'un parti, donc moi je suis pour la parité justement chez les Verts, parce que c'est à fond en tant que structure politique qui veut prendre le pouvoir, enfin c'est ça un parti politique justement, sinon ça ne sert à rien. Qu'elle le mette en pratique chez elle, mais dans les questions de constitution, tout ça, moi je crois que les lois sont pas, enfin des lois doivent être accompagnées de processus de formation, et de, ça ne suffit pas qu'on ait la règle pour ces questions-là de promotion de, des femmes en politique, la règle ne suffit pas. C'est une question de volonté générale et d'attitude aussi de tous, dans la relation à l'autre, quoi.

- C'est un peu comme la loi sur l'interdiction de fumer dans le métro.

- Voilà. Mais, que là, tu vois la relation aux femmes chez les Verts, bon à mon avis parmi les mecs, elle est exactement la même que dans le reste de la société ; alors qu'il y a cette règle d'égalité, de responsabilité dans le temps de parole et tout ça, mais je pense malheureusement que la règle n'est pas suivie d'effets, enfin dans les pratiques.

- C'est pareil. Oui. Donc en fait quand on est Vert, il n'y a pas de... enfin qu'est-ce qui est censé caractériser quelqu'un qui adhère chez les Verts, qui adhère aux Verts, qui est militant ?

- Alors moi je crois qu'il y a beaucoup... bon d'entrées chez les Verts, sur des thématiques, il y a des choses, ça peut être de l'expérience vécue, un problème de pollution, environnement, dans son coin, ou bien d'autres choses, des gens engagés dans d'autres structures politiques qu'ils trouvent obsolètes parce que les Verts ont encore une image de parti neuf, où ils peuvent trouver quelque chose. Mais je ne pense pas qu'il y ait de profils déterminés.

- Et tu penses que c'est bien, l'idée que les Verts deviennent un parti de masse ? est-ce que c'est souhaitable ou est-ce qu'enfin..., s'ouvre à tout le monde, en fait, que les gens justement soient de

plus en plus diversifiés ?

- Enfin, je sais pas, il y a les faits et la réalité. Aussi, il y a une volonté, mais quand on regarde la composition sociologique, c'est pas un parti de masse, c'est un parti d'éduqués, alors qu'on pourrait le voir comme une association de gens qui pourraient être des experts finalement, de la société. Mais c'est pas la vocation des Verts, je pense. Mais malgré tout c'est peut-être comme ça qu'on est efficace. Je pense aux nouvelles formes, quand on voit les objectifs des Verts, et ce qui a été réalisé, depuis que moi j'y suis, que je m'y penche, je vois une certaine efficacité en fait. Finalement des groupes comme Attac ! ou bien Confédération paysanne avec un, avec José Bové ont fait beaucoup plus sur les questions d'écologie, enfin promotion de certaines questions d'écologie, d'agriculture face à des modes de consommation et puis sur la démocratisation du commerce, la vie commerciale, que finalement les Verts, qui sont rentrés dans le jeu de, dans le jeu politique classique, quoi. Et qui font pas forcément, qui font un bon travail, sur certaines choses, sur le, sur les questions de transport, de démocratie, il y a besoin de sang neuf, c'est toujours... une partie veut un renouvellement, mais je ne sais pas s'ils apportent quelque chose de spécifique finalement.

- Et est-ce que tu penses que les Verts sont aussi peut-être les gens qui s'occupent politiquement de tout le monde dans la société ? Enfin je sais pas... contrairement à d'autres partis qui ont des thématiques... enfin de tout...

- Ben ouais puisque l'écologie s'occupe des choses, des mécanismes globaux, enfin ce qui va prendre tout le monde en compte. Après savoir, ils rendent ça beaucoup en opposition, étant donné les thèmes qu'ils ont portés en contradiction avec les intérêts d'autres, c'est plutôt ça, c'est normal, enfin. Donc ils ne s'occupent pas, ça dépend ce qu'on appelle s'occuper, si c'est de la défense d'intérêts ou...

- Non enfin de réflexions de droit, je pense...

- De droit, ouais.

- Je sais pas je pense justement au droit de vote, aux sans-papiers, en général à tous les gens qui sont en marge de la société, des étrangers aux homosexuels en passant par les drogués et enfin tu vois...

- J'espère que les Verts s'occuperont des militaires si jamais ils arrivent au pouvoir en leur réduisant leurs crédits, en s'occupant d'eux, éventuellement ils ne seront pas très contents, faudra qu'ils trouvent autre chose à faire, mais ça c'est comme les chauffeurs de poids lourds, espérons qu'il y aura des contraintes et puis des changements de gens, enlever un certain confort à certaines personnes, puisqu'on dit que les modes, les modes de consommation et de vie ne sont pas durables donc il y a des choses qui vont changer, et il y a des gens qui n'ont pas intérêt à ce que ça change, de toute façon, donc, il faut effectivement qu'on s'occupe de tout le monde, mais pas... je sais pas comment exprimer ça, ça concerne tout le monde. Ce sont des thématiques, de toute façon la politique en général concerne tout le monde, après s'ils s'appuient sur des, sur des catégories particulières de la société, je ne pense pas. Mais c'est peu, il faut voir la composition, il y a peu de chefs d'entreprise et de gens de ce type-là. Qui adhèrent chez les Verts, enfin c'est...

- Oui c'est pas compatible, enfin ça ne correspond pas à leur mode de vie en gros.

- Ouais. Non. Peut-être, enfin à leur mode de vie. C'est pas une question de mode de vie, mais c'est, moi je crois que ce serait intéressant d'avoir les mouvements politiques, justement, ce qui est là justement où se passent les choses économiques, les grands acteurs de l'économie, de la production, c'est là qu'il faudrait démocratiser, fondamentalement.

- Et les générations futures ?

- Les générations futures et ben je ne sais pas, ça c'est tout un travail culturel et d'éducation, après sur les questions de comportement dans notre société. Je pense pas qu'actuellement les thèmes de l'écologie soient vraiment ceux qui aient le vent en poupe. Société de consommation bagnole-football occidentale, mais pas, c'est là qu'ils gagnent du terrain, même s'il y a, même si à la marge il y a aussi une prise de conscience par rapport à la surconsommation qui gagne le monde.

- Alors question subsidiaire, la dernière : pour toi, l'autre c'est qui ?

- L'autre ? L'autre. L'autre. Le voisin, enfin, tout le monde. Tout le monde, le rapport qu'on a avec toute autre personne, on est tous différents.

- Et si je peux peut-être te demander, une dernière question : les régions, le fédéralisme, enfin ta position à toi, enfin, est-ce que c'est des choses qui te concernent?
- Par rapport aux frontières ? Oui enfin, ça dépend, ça dépend des thèmes sur les, sur les, il y a des choses qui feraient mieux d'être décidées à des niveaux plus locaux qu'elles ne le sont actuellement et inversement des choses qui nécessitent des décisions plus globales on met ça sur les modes de fonctionnement démocratique et il y a à voir et à revoir des bonnes choses qui se font mais, pour le fédéralisme oui, tant que ça peut faire éclater les nations et les questions de nationalisme et de groupes de défense, sur des régions où les gens qui habitent dans une région se mettent à avoir le besoin de se défendre et s'il le faut par les moyens armés, c'est bien, qu'on termine le processus de construction européenne avec un fédéralisme et tout ça, c'est, des espaces d'échanges et de, c'est peut-être complètement discutable sur la façon dont ça se fait, mais l'Europe, ça va être quand même un truc qui permettra, espérons, qu'il ne pourra plus y avoir la guerre entre la France et l'Allemagne, sur des espaces comme ça, comme en Asie du Sud-Est, si ça veut se développer également ; avec une question de régulation, bon on ne va pas rentrer là-dedans, c'est critiquable l'Europe telle qu'elle s'est construite, mais c'est complètement positif d'un autre côté, c'est le chemin vers la destruction de ces nationalismes débiles. Je sais pas si c'était...
- Merci Charles !